FLORE MÉDICALE

DES

ANTILLES.

IMPRIMERIE DE J.-L. CHANSON,
RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, N° 10.

Rare Book
QK225
.D47
1822
t.2

FLORE MÉDICALE
DES ANTILLES,
OU
TRAITÉ DES PLANTES USUELLES
DES COLONIES FRANÇAISES, ANGLAISES, ESPAGNOLES ET PORTUGAISES;

Dédiée et présentée au Roi,

PAR M. E. DESCOURTILZ...,

Docteur en médecine de la Faculté de Paris, ancien Médecin du Gouvernement à St.-Domingue, et Fondateur du Lycée colonial, Médecin de l'Hospice civil de Beaumont et Membre de plusieurs Sociétés savantes;

Peinte par J. Th. Descourtilz.

Le jus exprimé de la canne à sucre, celui du citron et l'eau limpide des ruisseaux qui serpentent dans tous les jardins, fournissent à l'instant une boisson salutaire, qu'une feuille fraîche et roulée du bananier, ou qu'un pétale détaché de la popotte, peuvent retenir... Partout dans ces climats fortunés, le Caraïbe trouvait sous ses pas les plantes que réclamait la maladie d'un père, d'un parent ou d'un ami!.. Ces insulaires avaient-ils d'autres moyens curatifs?....

(DISCOURS PRÉLIMINAIRE.)

***Imperitissimæ gentes, herbas in auxilium vulnerum, morborum que noverunt.* C. Cels, ad Præs.**

TOME SECOND.

PARIS,

CHEZ
- PICHARD, quai Voltaire, n° 21;
- CHANSON, Imp.-Libr., rue des Grands-Augustins, n° 10;
- GARNOT, Libr., rue Pavée-St-André-des-Arcs, n° 7;
- BOSSANGE père et fils, rue de Richelieu, n° 60;
- JOHANNEAU, Libr., rue du Coq-St-Honoré, n° 8 *bis*.
- L'AUTEUR, rue du Faubourg-Saint-Denis, n° 118;
- Les principaux Libraires de Médecine.

1822.

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN.

FLORE MÉDICALE
DES ANTILLES,
OU
TRAITÉ DES PLANTES USUELLES
DES COLONIES FRANÇAISES, ANGLAISES, ESPAGNOLES ET PORTUGAISES.

CLASSE PREMIÈRE.

DES PLANTES QUI EXCITENT LA TONICITÉ DU SYSTÈME DES VOIES DIGESTIVES.

CINQUIÈME DIVISION.

Plantes Stomachiques Astringentes.

SOMMAIRE.

L'ASTRICTION que les plantes de cette classe exercent particulièrement sur la contractilité inerte des fibres, qui, en se crispant, s'opposent et suppriment l'affluence des liquides destinés à les abreuver, augmentent, par leur présence, la force musculaire.

C'est d'après ce mécanisme que les astringens, administrés avec réserve, conviennent dans les hémorragies passives et autres flux par relâchement ou adynamiques, tandis que l'on sent tout le danger qu'il y aurait à les employer dans les hémorragies actives ou dans les dyssenteries, le flux hémoroïdal, les blénorragies, accompagnées d'irritabilité inflammatoire, puisque la nature semble indiquer un épanchement salutaire.

Théodore Devaurtelle Pinx.

Gabriel Sculp.

ANACARDIER À FEUILLES LONGUES.

ANACARDIER A FEUILLES LONGUES.

(*Stomachique astringent.*)

Synonymie. Vulg. Féve de malac ou noix de marais. — Anacardier oriental. — Anacardium longifolium. Lam. — Anacardium foliis longis, lanceolatis, utrinque acutis; racemis terminalibus subpaniculatis. Anacardium alterum, S. medium et legitimum officinarum. Camell. Raj. Luz. suppl., p. 59.—Tagalo, S. Balober. Luz. — Balador. S. Baladur arab. — Bilava, maurit. — Bibo. ind. — Anacardium Bauh. Pin. 511. — Semecarpus Anacardium. Lin. F. suppl., p. 182 (Encycl. méth.). Calsuvium Anacardium officinarum. Jussieu cl. 14, ord. 12, térébintacées. — En espagnol, Anacardo. — En anglais, Anacardium malacca-Beau-trée. (Fl. du dict. de S. M.) Lin. Pentandrie tryginie.

Caractères génériques. Un seul ovaire, chargé de trois styles courts à stigmates obtus, fruit à une seule loge monosperme.

Caractères particuliers. Calice monophyle campanulé, divisions ovoïdes, corolle à cinq pétales ovales, stellés, réfléchis, plus longs que le calice; cinq étamines de la longueur des pétales, pourvues d'anthères subcordiformes; fruit à noyau cordiforme, celluleux, monosperme, placé en dehors au sommet d'un réceptacle charnu.

Histoire naturelle. Le fruit de l'Anacardier oriental ou à feuilles longues, qui produit l'Anacarde du com-

merce qu'on envoie de Ceylan, ne doit point être confondu avec celui de l'acajou à pommes, désigné sous le nom d'Anacardier occidental, par quelques naturalistes ; ces deux espèces diffèrent visiblement l'une de l'autre; car la pomme de l'Anacardier oriental est beaucoup plus petite que sa noix, d'ailleurs conique en forme de cœur, tandis que celle de l'Anacardier occidental, ou acajou à pommes, a le drupe infiniment plus gros que la noix grise et réniforme qui se trouve fixée au milieu de l'ombilic (*Voyez* Acajou à pommes, classe des épispastiques vésicantes, n° 507). Le dessin fait par M. Turpin, dans la *Flore du dictionnaire des sciences médicales*, est juste et parfaitement exécuté; mais le texte appartient plutôt à l'acajou à pommes, puisque l'on ne remarque que cinq étamines, tandis que le texte en indique dix, que le fruit est désigné réniforme, et qu'il est peint sous la forme d'un cœur. Feu Chaumeton en rectifia la description, qui ne laisse plus rien à désirer. Le mot Anacardier dérive de ανα, comme, et de Καρδια, cœur, qui est la forme du fruit.

L'Anacardier originaire de l'Inde se rencontre fréquemment sur le bord des fleuves aux Antilles, où il porte ses fruits en août et septembre. Le fruit est composé de deux parties, dont les propriétés sont différentes; la base, turbinée en forme de cupule pleine, est une espèce de placenta charnu, de couleur jaune, dont le sommet ombiliqué supporte une noix brunâtre, cordiforme, aplatie et d'un pouce de longueur. Le suc astringent du placenta, susceptible de fermentation, produit une liqueur enivrante, tandis que les jeunes bourgeons étant cuits, fournissent aux naturels du pays un aliment qu'ils joignent à leurs calalous.

Les amandes douces et émulsives que renferment les noix ne doivent être extraites de leurs enveloppes qu'avec la plus grande précaution ; car le parenchyme diploïque de l'écorce ligneuse contient, dans les cellules intermédiaires de sa double enveloppe, un sucre âcre et caustique, dont une seule goutte suffirait pour gâter l'amande ; aussi, afin d'avoir cette amande dans toute sa pureté, on fait rôtir le noyau sous la cendre pour le détruire et en retirer l'amande intacte, qui alors flatte agréablement le goût. L'huile qu'elles produisent est employée pour la peinture, et, selon Réed, à détruire la vermine. L'Anacardier fournit aussi un vernis de médiocre qualité.

On sert sur les tables le fruit pulpeux vert et confit dans du sel, ou mûr et candi par le sucre. Le suc caustique du noyau mêlé à la chaux vive imprime sur le linge des traits ineffaçables. Le fruit entier vert et concassé, le jus de citron et le campêche procurent une encre indigène de très-bonne qualité. Il transude de toutes les parties de l'Anacardier un suc résineux, roussâtre et transparent qui entre dans la composition des brais pour le radoubage des vaisseaux.

Caractères physiques. L'Anacardier est un arbre qui s'élève à 60 et 80 pieds, d'un beau port, dont le tronc est droit, recouvert d'une écorce grisâtre, et soutient une cime ample, bien garnie; son bois est blanc, sa racine fibreuse, roussâtre, inodore, mais d'une saveur salée et mucilagineuse : ses jeunes rameaux sont pubescens.

Les feuilles sont grandes, longues de plus d'un pied, lancéolées, pointues aux deux bouts, soutenues par des pétioles fort courts, vertes, glabres et lisses en

dessus, grisâtres et pubescentes en dessous : elles sont rapprochées les unes des autres, et forment des espèces de rosettes vers le sommet des rameaux.

Les fleurs sont petites, d'une odeur agréable, en étoile, d'un blanc jaunâtre, disposées en panicules lâches et terminales.

Les fruits ovoïdes, d'un pouce de longueur, sont aplatis sur les côtés, émoussés à leur sommet, de la forme d'un cœur; l'écorce est lisse, luisante, d'abord rouge, ensuite d'un violet noirâtre; ils sont portés sur la base du calice de la fleur, qui s'est épaissie, est devenue très-charnue, et a alors une saveur acerbe, et acquiert par le dessèchement une forme turbinée. L'écorce de la noix que soutient le calice est comme double, celluleuse, et renferme dans les cavités de sa duplicature un suc visqueux, âcre, brûlant, caustique noirâtre, et très-inflammable. Sous cette double écorce est une amande agréable à manger lorsqu'elle est récente. (Encycl. méth.)

Analyse chimique. La partie charnue du calice à laquelle adhère le noyau, donne un suc astringent styptique, composé de tannin et de gélatine; il donne par la colle un précipité. L'amande, comme toutes les autres, offre pour principes constituans une huile douce et un mucilage; le suc caustique de l'enveloppe, 1° une matière extractive, noire, soluble dans l'eau; 2° une matière jaune miscible à l'alcool; 3° un acide *sui-generis*; 4° enfin, une substance immiscible à l'eau et à l'alcool.

Propriétés médicinales. Sans attribuer à l'Anacardier le *rare privilége* de donner de la mémoire et de l'esprit

aux sots, comme semblait le promettre la fastueuse *confection des sages* de la composition de Mesué, médecin arabe, « elle offre néanmoins, dit Chaumeton, un stimulant cérébral, qui peut convenir aux individus lymphatiques, en portant une excitation utile sur leurs organes mous et flasques, tandis qu'elle nuirait aux tempéramens vifs et nerveux, en les jetant dans une faiblesse indirecte dont pourrait résulter l'idiotisme : la confection *des sages*, dit plaisamment Hoffmann, mériterait le titre de confection *des sots*. »

Les propriétés caustiques de l'écorce de l'amande sont mieux constatées et appropriées pour ronger les condylomes et autres excroissances charnues que l'on veut consumer, les écrouelles, les verrues, certaines dartres qu'on veut déraciner, et mondifier les ulcères de l'homme et des animaux. Ce même suc caustique, mis dans une dent cariée, en cautérise le nerf et ôte la douleur.

Le suc du fruit est employé par quelques-uns comme cosmétique astringent, et pour les feux volages qu'on lave ensuite avec de l'eau de rose.

Les amandes, qui ont le goût de la pistache, sont, comme elle, estimées aphrodisiaques ; on les emploie quelquefois torréfiées, pour calmer la violence des ménorrhagies. Le suc astringent de la pulpe entre dans les formules que l'on prescrit dans les diarrhées et le diabétès.

Mode d'administration. On ordonnait autrefois à l'intérieur comme céphalique et stomachique, la confection d'Anacarde depuis un scrupule jusqu'à un gros; mais elle est bannie de la médecine philosophique qui

ne lui reconnaît pas les vertus exagérées que d'anciens pronateurs lui avaient attribuées. La dose du suc de la pulpe est de 4 à 6 gros par livre de véhicule. L'usage que l'on fait du suc caustique rend inutile l'indication des doses.

EXPLICATION DE LA PLANCHE SOIXANTE-NEUVIÈME.

L'Anacardier est représenté au tiers de sa grandeur naturelle.

1. Fruit entier.
2. La noix coupée transversalement pour faire voir les cellules renfermant l'huile caustique, et qui remplissent l'intervalle laissé entre les deux enveloppes.

Théodore Descourtilz Pinx.

CAMITIER POMIFORME.

CAIMÏTIER POMMIFORME,

OU A FRUITS SPHÉRIQUES.

(Stomachique astringent.)

Synonymie. Chrysophyllum seu caïnitio, folio subtùs mirus aureo, fructu maliformi. Poupée-Desportes. Chrysophyllum caïnito. Lin. Pentandrie monogynie. — Chrysophyllum foliis ovatis subtùs tomentoso-nitidis fructu subrotundo, pommiformi. N. chrysophyllum caïnito. Jacq. amer. 51, tab. 87, f. 1.

— B. Chrysophyllum jamaïcense. Jacq. amer. 52. — Chrysophyllum fructu globoso majori, foliis subtùs ferrugeneis, Brown. jam. 171. tom. 14, fig. 2. — Anona foliis subtùs ferrugineis, fructu rotundo, majore, levi, semine nigro partim rugoso, partim glabro. sloan. jam. 206. hist. 2, p. 170, tom. 229. Raj. Dend. 78.

— Y. Chrysophyllum cæruleum. Jacq. amer. H. — Jussieu, famille des sapotillers.

Caractères génériques. Corolle double, monopétale régulière, cinq étamines, un style, une baie ou un drupe, plusieurs loges, tiges ligneuses, fleurs axillaires, fasciculées.

Caractères particuliers. Corolle en cloche, dix divisions, dont cinq plus épaisses, à segmens alternes; baie decasperme, feuilles ovales, striées parallèlement, velues en dessous, luisantes.

Histoire naturelle. Le mot latin *Chrysophillum*

que porte le Caïmitier vient de χρυσος, or, et de φυλλον, feuille, parce que ses feuilles, d'un beau vert luisant en dessus, sont d'un jaune rutilant en dessous. Le Caïmitier croît sans culture, et se reproduit de boutures. C'est à Jacquery (île Saint-Domingue), dit Moreau de Saint-Méry, que viennent les meilleures Caïmites. Ce fruit, à mucilage sucré, exhale une odeur de fermentation qui le rend peu agréable aux Européens. La Caïmite, dans ce climat fertile, y parvient à la grosseur d'une pomme de calville ou d'une grosse orange, et sa peau offre, sur un fond vert, une nuance verte qui la glace. Les fruits de cet arbre sont recherchés par les créoles, et son bois fixe l'attention des charpentiers, qui l'emploient avec avantage en le préservant du soleil et de l'humidité.

Caractères physiques. Le Caïmitier est un arbre fort, branchu, qui s'élève à la hauteur de 30 ou 40 pieds; sa cime est très-touffue, son écorce roussâtre et crevassée, son bois tendre et blanc.

Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, un peu pointues, très-entières, glabres, lisses, et d'un vert foncé en dessus, couvertes en dessous d'un duvet très-fin, soyeux, brillant, et d'une couleur isabelle ou d'or ferrugineuse, qui les rend fort agréables à voir. Ces feuilles ont 2 pouces et demi de largeur sur une longueur d'environ 5 pouces, et striées régulièrement par des nervures fines et parallèles.

Les fleurs sont petites, axillaires, fasciculées et solitaires sur chaque pédoncule, d'une couleur verdâtre très-pâle.

Les fruits sont globuleux, de la grosseur d'une forte

pomme, charnus, mous, à peau lisse, ordinairement de couleur de rose, nuancée de jaune, lavée d'un peu de vert, quelquefois d'un violet pourpré uniforme, comme la variété γ, ou enfin d'un violet bleuâtre. Ces fruits contiennent une pulpe mollasse, laiteuse, gluante, douce et d'une odeur vireuse particulière, qui enveloppe cinq à dix noyaux bruns en dehors, aplatis, lisses, ayant un bord rude et comme rouge, de couleur jaunâtre.

Analyse chimique. Les fruits contiennent un principe sucré et un mucilage fort abondant.

Propriétés médicinales. Les fruits du Caïmitier sont rafraîchissans, et accordés aux malades dans la pneumonie, en raison de leurs principes mucilagineux ; les amandes sont émulsives, mais douées d'une légère amertume. Les Médicastres des Antilles regardent les feuilles, appliquées sur une plaie du côté vert, comme propres à diviser, à atténuer les humeurs et à procurer une suppuration abondante, tandis qu'elles en modèrent le flux immodéré et crispent les fibres si on les applique du côté soyeux. La thérapeutique chirurgicale moderne pense tout autrement de l'application des médicamens pour la guérison des plaies.

Mode d'administration. La pulpe bienfaisante de la Caïmite ne saurait être dosée, puisqu'elle ne contient aucun principe nuisible. On en fait sucer aux malades

dans les affections inflammatoires, et dans celles de poitrine, où elle agit comme adoucissante. On emploie les amandes comme celles d'Europe.

EXPLICATION DE LA PLANCHE SOIXANTE-DIXIÈME.

1. Fleur entière un peu grossie.
2. La même, ouverte pour montrer l'attache des cinq étamines.
3. Étamine.
4. Ovaire et style.
5. Noyau.
6. Fruit de la variété pourpre.

Théodore Deveuxville Pinx.

Gabriel Sculp.

CAÏMITIER OLIVAIRE.

CAÏMITIER OLIVAIRE.

(*Stomachique astringent.*)

Synonymie. Vulg. Caïmitier marron. — Chrysophyllum sylvestre foliis majis aureis, fructu minimo sub-nigro, Poupée-Desportes. — Chrysophyllum oliviforme. Chrysophyllum foliis ovato oblongis, subtùs tomentoso nitidis. Fructu monospermo olivæformi. N. — Caïnito folio subtùs aureo, fructu olivæformi. Plum. vol. 7, p. 92, gen. 10.— Burman. amer., tab. 69. — Acomas, Nicolson, hist. nat. de Saint-Domingue, 141. — Famille des Hilospermes (nouv. dict. d'hist. nat.) Pentandrie monogynie, Lin — B. Chrysophyllum argenteum Jacq. amer 53, tom. 38, F. t. H.

Caractères génériques. Corolle double, monopétale régulière, cinq étamines, un style, une baie ou un drupe olivaire; feuilles vertes en dessus, ferrugineuses en dessous; noyau aplati, comme rongé d'un côté.

Caractères particuliers. Fleurs petites, axillaires, fasciculées, solitaires sur chaque pédoncule; stigmate à cinq divisions, fruit monosperme.

Histoire naturelle. Je ne sais pourquoi, dans l'Encyclopédie méthodique, on a donné au Caïmitier olivaire le nom d'*acomas*, qui est un arbre bien différent, et d'ailleurs indiqué dans le même ouvrage sous le nom latin *homalium*, qui comprend un arbre à fleurs polypétales. Le Caïmitier olivaire ou marron, dont il est ici question, est un arbre qui croît dans tous les bois sans

culture, et fleurit en octobre et en novembre, mais ses fruits ne sont mûrs qu'en mai et juin. Ces arbres se multiplient de boutures ainsi que ceux de l'espèce précédente, qui est bien plus estimée. La partie mucoso-sucrée des fruits les rendant fermentescibles, les Nègres en obtiendraient une boisson agréable s'ils étaient moins insoucians et moins ennemis des innovations; mais ils préfèrent le tafia à toute autre boisson.

Caractères physiques. « Cet arbre, dit Plumier, est à peine plus grand que les pommiers d'Europe; son bois est jaune de buis, et recouvert d'une écorce rude, ridée, roussâtre, avec de petites taches blanches; ses branches sont étalées, et portent des rameaux un peu fléchis en zig-zag, feuillés, et à écorce d'un jaune rougeâtre.

Les feuilles sont alternes, presque semblables à celles du citronnier, glabres, luisantes, d'un vert foncé en dessus, et couvertes en dessous d'un duvet blond, doré. Elles sont traversées par une côte longitudinale d'où partent latéralement des nervures fines et parallèles un peu courbées.

Les fleurs sont petites, d'un blanc verdâtre, axillaires, solitaires sur chaque pédoncule, fasciculées; le pédoncule est d'environ 6 lignes, et chargé, ainsi que le calice, d'un duvet doré et ferrugineux; le pistil est à cinq divisions rougeâtres.

Le fruit, ovale, a la forme d'une olive, mais il est une fois plus gros. Ce fruit, d'un violet noirâtre dans sa maturité, a une saveur vineuse assez agréable, et contient un noyau d'un brun bleuâtre, paraissant comme rongé

d'un côté, et renfermant une amande tendre, oblongue et pointue.

On ne peut rien ajouter à cette exacte description.

Analyse chimique. Le fruit du Caïmitier olivaire contient un principe mucoso-sucré, plus une saveur austère; son écorce donne à l'analyse une matière extractive d'une saveur fortement acerbe.

Propriétés médicinales. Les vertus astringentes de l'écorce en rendent l'emploi utile dans le catharre atonique des intestins, et dans certains flux passifs. L'écorce de l'arbre est légèrement fébrifuge.

Mode d'administration. La décoction de l'écorce se donne à la dose de 2 à 3 gros pour deux verres de colature. On en éprouve des résultats plus satisfaisans en administrant l'écorce en poudre à la dose d'un gros, trois fois le jour, pendant l'intermittence : on l'incorpore avec le sirop de fleurs d'oranger.

EXPLICATION DE LA PLANCHE SOIXANTE-ONZIÈME.

Le rameau est représenté aux deux tiers de sa grandeur naturelle.

1. Coupe transversale du fruit.

GOYAVIER PYRIFORME.

(*Stomachique astringent.*)

Synonymie. Psidium pyriferum, Lin., ord. class. 12, icosandrie monogynie. — Psidium foliis lineatis obtusiusculis, pedonculis unifloris, Lin., Jacq. obs. 2, p. 6, mill. dict., n° 1. — Guajava alba dulcis, Commel. hort. 1, p. 121, tom. 63. — Merian. surin. 19, tom. 19. — Guajava Raj. hist. 1455. — Tournefort 660, tab. 443.— Guayabo pomifera indica pomis longiusculis Bauh. Pin. 437. — Malo punicæ affinis pomifera, flore pentapetalo albo, fructu nullis dissepimentis interstincto, ex toto esculento majore albo. Sloan. jam. hist. 8, p. 136. — Pela, Rhéed, malab 3, p. 31, tom. 34. — Guajavus domestica rumph. amb. 1, p. 140, tab. 47. — Guajava trew. chr. tom. 43. — Guayava Plum. v. 7, p. 108. Juss. famille des myrtes. — Goïava clusii. H.

Caractères génériques. Calice monophylle, supérieur, campanulé, et partagé en cinq découpures ovales; cinq pétales ovales, obtus, concaves et une fois plus grands que le calice; un grand nombre d'étamines dont les filamens, attachés au calice et un peu moins longs que les pétales, portent de petites anthères ovales; un ovaire inférieur turbiné, chargé d'un style simple, un peu plus long que les étamines, à stigmate obtus. (Encycl. méth.)

Caractères particuliers. Feuilles opposées, marquées de lignes un peu obtuses; pédoncules uniflores (vivace Jolyclerc). Le fruit est une baie ovoïde, couronnée par le calice, uniloculaire, et contenant des

Théodore Descourtilz Pinx. *Gabriel Sculp.*

GOYAVIER PYRIFORME.

semences nombreuses, nichées dans une pulpe succulente.

Histoire naturelle. On cultive avec soin aux Antilles le Goyavier, dont on distingue plusieurs variétés, savoir : 1° le Goyavier pyriforme ; 2° le Goyavier à fruit blanc, Psidium seu guajava, clus. fructu rotundo majori, carne albâ. P. D.; 3° le Goyavier à gros fruits rouges, Psidium fructu rotundo majori, carne rubrâ, Poupée-Desportes ; 4° le Goyavier amazone ou à petits fruits verts, framboisés, Psidium fructu minori viridi, carne rubrâ, idæi mori sapore, Poupée-Desportes; le Goyavier bâtard, Psidium sylvestre.

La végétation du Goyavier est tellement active, que sa semence étant mise en terre, produit des fruits avant quatre ans, et en donne pendant trente. Le Goyavier à fruits jaunes et à chair rosée est le plus estimé; celui à fruits rouges devient le plus gros. Ces fruits en général sont sujets à être piqués par les vers ; ils sont astringens, et ne sont pas très-sains quand on les mange crus et encore un peu verts, avant qu'ils soient rongés par les insectes, qui laissent sur leur écorce des traces de leur passage ou de leur présence. C'est pour éviter cet inconvénient qu'on en fait des compotes et des marmelades savoureuses, et d'un usage moins indigeste pour les malades, parce qu'on a extrait de la pulpe les pepins qui ne peuvent se digérer. On vante avec raison les candis et les pâtes que l'on envoie de la partie espagnole de Saint-Domingue, où l'on excelle dans ce genre de préparation. Les graines de Goyave sont si dures, qu'elles n'éprouvent aucune altération dans les viscères; c'est pourquoi, étant restituées in-

tactes par l'homme et les animaux qui s'en sont nourris, n'ayant rien perdu de leur faculté végétative, elles germent et se développent dans les savanes, où les animaux vont chercher toute l'année leur pâture, en si grande quantité, qu'il en naît des forêts, et qu'on a souvent beaucoup de peine à les détruire.

Les feuilles, légèrement aromatiques, servent à enfumer la viande, taillée en aiguillettes et frottée de jus de citron et de piment vert, dont on fait un grand usage dans le pays. On joint souvent aux feuilles du Goyavier celles du citronnier.

L'écorce mise en poudre sert à conserver les oiseaux et à tanner les cuirs : le bois fait d'excellent charbon.

Les jeunes Nègres, friands de ces fruits, se les disputent et les mangent avec gloutonnerie, accroupis au pied de l'arbre suivant leur habitude.

C'est trop peu que des fleurs ; je veux t'offrir encore
Goyave au court duvet que le safran colore.

Caractères physiques. Le Goyavier pyriforme croît dans toutes les Antilles, et si on le cultive comme arbre fruitier, il vient comme notre amandier d'Europe, dont il a la forme, à la hauteur de 12 à 20 pieds ; le tronc rameux et tortueux est revêtu d'une écorce unie, lisse, verte, rougeâtre et odorante, fort mince et adhérente au bois tant que l'arbre est sur pied, mais se détachant facilement dès que la hache l'a renversé : les fibres irrégulières du cœur rendent ce bois difficile à mettre en œuvre.

Les jeunes rameaux sont quadrangulaires et garnis de feuilles opposées, ovales, oblongues, un peu obtuses avec une pointe courte, très-entières, lisses et

d'un vert foncé ou brun en dessus, d'une couleur pâle, et légèrement veloutées en dessous, avec des nervures latérales, parallèles, un peu saillantes. Ces feuilles sont géminées à l'extrémité des rameaux, et portées sur des pétioles courts; elles ont 3 à 4 pouces de longueur sur une largeur d'environ un pouce et demi.

Les pédoncules sont axillaires, opposés, solitaires, uniflores, plus courts que les feuilles; les fleurs sont de la grandeur de celles du coignassier d'Europe, blanches, en rose, à cinq pétales, les étamines sont très-nombreuses et leurs anthères d'un jaune citron : elles répandent une odeur agréable.

Le fruit est une baie ovoïde ou en poire, de la grosseur d'un œuf de poule ou d'une poire moyenne, à peau mince, jaunâtre, piquetée de noir en dehors dans sa maturité, divisée en quatre parties, et contenant un grand nombre de semences dures ou osseuses, nichées dans une pulpe blanche ou couleur de chair, succulente, aromatique, d'une saveur agréable, douce, et comme musquée.

Analyse chimique. Le fruit du Goyavier donne à l'analyse de l'acide malique; la coction de sa pulpe diminuant sa saveur austère fait prédominer le principe sucré; les feuilles et l'écorce contiennent beaucoup de tannin. Le Goyavier fournit aussi, et en quantité, la meilleure potasse.

Propriétés médicinales. Lorsque les Goyaves sont encore vertes, elles sont astringentes; mais elles sont laxatives dans leur parfaite maturité; leur conserve est échauffante; le suc clarifié de ce fruit excite la tonicité du canal alimentaire, et est prescrit avec avantage dans

les diarrhées chroniques ou atoniques, dans l'ictère et les engorgemens du mésentère, à la fin des gonorrhées et des lienteries. Dans ce dernier cas, Poupée-Desportes recommande l'usage de la décoction astringente qui suit:

R. fruits de Goyavier et de grenadier n° 3, canelle, un gros ; faites bouillir en eau et vin deux livres, jusqu'à diminution d'un tiers ; édulcorez la colature.

Le suc des bourgeons, selon Minguet, efface les taies de la cornée, et entre dans les gargarismes ; les racines sont estimées également astringentes, et employées dans les dyssenteries et pour fortifier l'estomac. Les feuilles ont les mêmes propriétés, et sont recherchées comme vulnéraires et résolutives ; on les prescrit dans les bains contre les maladies de la peau. Rhéed confirme ces propriétés.

Mode d'administration. On administre par cuillerées le suc dépuré des Goyaves, seul ou dans une infusion appropriée à la nature de la maladie. La dose de l'écorce est de 3 à 4 gros, celle des racines de 2 à 6.

EXPLICATION DE LA PLANCHE SOIXANTE-DOUZIÈME.

Le rameau est représenté aux deux tiers de sa grandeur naturelle.

1. Fleur réduite aux deux tiers de sa grandeur.
2. Fruit de grosseur naturelle, coupé verticalement.

Theodore Descourtilz Pinx.

Gabriel Sculp

CAMPÈCHIE.

CAMPÊCHE ÉPINEUX.

(*Stomachique astringent.*)

Synonymie. Vulg. Bois de sang, bois sanglant, bois de Nicarague, bois de Campêche, bois de la Jamaïque. — Hœmatoxylon campechianum. Linn. Décandrie monogynie. — Pseudo brasilium. Plum. — Hœmatoxylon spinosum foliis pinnatis, racemis terminalibus. Brwn. Jam. T. p. 221. — Lignum campechianum, species quædam. Sloan. Jam. 213. Hist. 2, pag. 183, tab. 10, f. 1, 2, 3, 4. — Raj. Dend. 132. — Catesb. Carol. 3, p. 66. — Seba, mus. 1, tab. 36, f. 8.—Pseudo brasilium racemosum glabrum ad rubram colorem. P. Desp., p. 253. — Jussieu. class. 14. ord. 11. Fam. des légumineuses. — Triam pangam. Malabar. — En espagnol, pao de sapan. — En anglais, campeachy-tree, logvood.

Caractères génériques. Corolle régulière; gousse bivalve à une loge; dix étamines distinctes.

Caractères particuliers. Calice à cinq divisions profondes; corolle à cinq pétales égaux, dix étamines; un style; un stigma; gousse membraneuse, amincie, aplatie aux deux extrémités (Lamarck); capsule lancéolée uniloculaire, à deux valves; valves en nacelle. (Jolyclerc.)

Histoire naturelle. On voit avec plaisir se multiplier, autour des habitations des Antilles, les haies de clôture formées de Campêches, dont les grappes de fleurs odorantes ouvrent leur nectaire au larcin des colibris, des oiseaux-mouches et des sucriers, qui

bourdonnent sans se fixer, comme s'ils craignaient d'être surpris dans leur rapine.

Telle on voit au printemps la diligente abeille,
De Flore avec ardeur butiner la corbeille,
Et du miel épuré dans sa cellule d'or,
Composer, non pour soi, son liquide trésor.

(M. L. Malvalette.)

Ces haies épineuses sont impénétrables et très-touffues, si on a soin de les empêcher de monter en les taillant cinq à six fois chaque année ; sans cette précaution, elles s'élèvent rapidement et cessent d'être aussi touffues. Mais les Campêches offrent un autre avantage, celui de leur bois, dont le cœur sert pour la teinture et se vend dans les colonies au millier tout équarri. *αιματος*, génitif de *αιμα* sang, et *ξυλον*, bois, justifie la dénomination de bois de sang qu'on lui a donnée dans certains pays. Les graines que les tiges produisent établissent autour des pépinières qu'on a souvent peine alors à détruire. Cet arbre épineux croît à Cuba, Portorico, St.-Domingue, la Jamaïque et surtout aux environs de Campêche, d'où il a été tiré pour la première fois, et introduit ensuite aux Antilles. Il ne faut pas le confondre avec le bresillet de Fernambouc, auquel il ressemble, ni avec le bois d'Inde (myrte).

Le cœur du bois du Campêche est dur, pesant, compact, propre à faire de beaux meubles ; il teint en rouge ou en violet après avoir été séparé de l'aubier, qui n'est bon qu'à brûler. Il noircit à l'air et procure une encre d'une très-belle qualité, si on lui associe des gousses vertes de l'acacie odorante (pl. I.), et le jus du citron des halliers (pl. 7). Ses feuilles sont aromatiques, et ses graines en grappe donnent une sorte d'epice familière aux Créoles, aux Nègres cuisiniers et aux naturels du pays, qui la mâchent sans la mêler aux alimens : on pourrait en faire un objet de cargaison. L'écorce des gommiers sert à fixer la

couleur que fournit le Campêche et à lui donner un plus grand éclat.

Le lecteur me pardonnera la digression suivante sur la superstition des Nègres. Après l'affreux débordement qui eut lieu en 1809 (voyez mes Voyages d'un naturaliste. Paris, 1809), la nature encore en deuil,

> Les arbres étendaient, sous un ciel attristé,
> De leurs rameaux ternis, la noire nudité.
>
> (La Harpe.)

je visitais des Campêches que nos Nègres équarrissaient. Quelle fut ma surprise en découvrant que des Nègres accroupis lui offraient des fruits et du laitage. Plus loin, d'autres, d'une caste différente, adoraient une énorme couleuvre endormie dans les branches d'un Campêche très-touffu.

> D'un tronc qui pourrissait, le ciseau fit un Dieu.
>
> (Racine, *la Religion.*)

J'étais armé de mon fusil, et sans craindre de troubler leurs mystères, je m'avançai pour ajouter leur idole à ma collection de reptiles. En vain, par leurs cris et leurs contorsions, ils voulurent m'annoncer que j'avais tout à craindre en commettant un tel sacrilége. Mon coup partit, et j'étendis à mes pieds l'animal sans vie. Alors, pour éclairer leur ineptie et pour prouver à l'un d'eux que mon fusil n'était point ensorcelé, je tuai aussitôt de l'autre coup une tourterelle qui passait au-dessus de ma tête. Cet événement guérit plusieurs d'entre eux de leur superstitieuse idolâtrie.

Caractères physiques. Cet arbre épineux, toujours vert, s'élève en peu de temps à trente ou quarante pieds de hauteur, et il se reproduit d'une manière prodigieuse. Son tronc anguleux s'élève perpendiculairement, étend ses rameaux dans tous les sens, et a une écorce brune, l'aubier d'un blanc jaunâtre, et le cœur

d'un beau rouge vif, étant récemment coupé. Les rameaux sont feuillés et ont une écorce lisse et grisâtre; ils sont munis d'épines axillaires, solitaires, non courbées, et qui n'ont que quatre ou six lignes de longueur. Il suinte de l'arbre une gomme rougeâtre.

Les feuilles sont petites, ailées, sans impaire, et composées de quatre à huit folioles opposées, cordiformes, glabres, striées obliquement de chaque côté, luisantes en-dessus, et longues d'environ six lignes. Ces feuilles sont alternes sur les jeunes rameaux, et fasciculées sur les anciens.

Les fleurs sont petites, jaunes, et disposées en grappes simples et axillaires vers le sommet des branches.

Le calice a cinq divisions ovales, pointues, glabres et d'un pourpre violet. La corolle est composée de cinq pétales jaunes, ovales, oblongs, et un peu plus grands que le calice. Les étamines, au nombre de dix, sont à peine plus longues que les pétales; leurs filets, libres et velus, portent des anthères ovales. L'ovaire supérieur, oblong, glabre, surmonté d'un style de la longueur des étamines, est terminé par un stigmate un peu épais, tronqué et comme échancré.

Le fruit est une gousse lancéolée, très-plate, mince, membraneuse, pointue aux deux bouts, glabre, longue d'un pouce et demi, et contenant quelques semences aplaties marginées. (Encycl. méth.)

Analyse chimique. Le bois de Campêche, imprimant à la longue un sentiment léger d'astriction qui perce malgré sa saveur douceâtre, étant soumis à la dissolution de sulfate de fer, découvre de l'acide gallique. La partie colorante du bois se transmet aux urines et aux excrémens des malades qui en font usage : l'alcool et l'eau s'en emparent également.

Propriétés médicinales. Le bois de Campêche, en raison des saveurs ci-dessus indiquées, est recomman-

dable dans la dyssenterie et les diarrhées après la période inflammatoire. Poupée-Desportes indique l'usage de l'écorce et de l'aubier comme bois sudorifique. La décoction du bois en lavement avec addition d'un peu de canelle est employée avec succès dans les cours de ventre où l'on ne peut administrer de forts astringens.

Les graines, distillées avec le fruit du ravend-sara, procurent une liqueur propre à rectifier les fonctions digestives; ses fruits offrent un cataplasme excitant dans les douleurs pleurétiques et rhumatismales.

La gomme friable du Campêche remplace celle arabique.

Mode d'administration. On prescrit la décoction du bois de Campêche à la dose d'une once par livre d'eau; celle de l'extrait est d'un gros par jour dans quatre onces d'une infusion aromatique de feuilles d'oranger ou de cascarille.

EXPLICATION DE LA PLANCHE SOIXANTE-TREIZIÈME.

Le rameau du Campéche est représenté de grandeur naturelle.

1. Tronc coupé transversalement.
2. Fleur.
3. Gousse.
4. Graine.

CALABA A FRUITS RONDS.

(*Stomachique astringent.*)

Synonymie. Vulg. Bois Maric, baume vert. — Baume de Calaba; Bois Dalmarie. Calophyllum calaba. Lin. Polyandrie-monogynie. — Tournof. cl. 21, sect. 7. — Adanson, fam. des Cistes. — Jussieu, famille des guttiers. Calophyllum calaba. Jacq. Amer. 267, tab. 165. — Inophyleum flore quadrifido. Burm. Zeyl. 130. — Calophyllum seu calaba folio citri splendente. Plum. — Fooraha à Madagascar. — Palo Maria aux Philippines. — Tacamacque, aux îles de France et de Bourbon. — Balsamum del maria en espagnol. — Ponnaca pequens en portugais. — Tsje'-cup'unna en malabarois (vivace).

Caractères génériques. Calice 4 phylles, coloré, caduc; corolle de quatre pétales ovales, arrondis, concaves, ouverts. Les extérieurs plus petits; étamines nombreuses, anthères oblongues, droites; ovaire supérieur; style simple à stigmate épais et obtus. Une noix arrondie, charnue, renfermant un noyau globuleux au centre duquel est une amande de même forme.

Caractères particuliers. Feuilles ovales obtuses, simples, opposées et très-finement nervées.

Histoire naturelle. Ce bel arbre résineux, qui se plaît aux Antilles, dans les sables du bord de la mer, est d'un port majestueux et remarquable par l'élégance de son feuillage diversement nuancé.

Ce bois était, dit-on, la funèbre retraite
Des ministres affreux de l'empire des morts.
Là leur art évoquait les Dieux des sombres bords.

(Dulard, *la Fondation de Marseille*, ch. II.)

TALAUMA A FRUITS RONDS.

Cet arbre, venant aisément de boutures, on en fait des haies d'entourage. D'après la remarque de Poupée-Desportes, on en tire par incision un suc gommeux, d'abord jaune, verdâtre, qui, se coagulant, devient d'un vert foncé. Cette résine, jaune lors de sa transudation, est liquide au-dessus du 20e de chaleur; mais elle se concrète et devient friable au-dessous de ce degré. Elle est d'une odeur suave aromatique, qui a du rapport avec celle du citron, ce qui la fait préférer par les Espagnols au baume de Copahu, et même à celui du Pérou. Ce suc est résineux, transparent, d'une saveur balsamique légèrement amère; mis sous la dent il s'y ramollit et y adhère; jeté sur les charbons, il s'y liquéfie, et sa flamme donne une fumée très-odorante. Son bois est incorruptible et propre à mâter les vaisseaux: il est gommeux aromatique, pesant et flexible; on exprime du fruit une huile abondante, bonne pour la peinture et les vernis gras.

Caractères physiques. Le Calaba, remarquable par son beau feuillage touffu, s'élève de vingt à trente pieds de hauteur; son tronc épais est recouvert d'une écorce noirâtre et écailleuse. Il découle de la partie cellulaire verdâtre un suc visqueux, coagulable, et friable dans ce dernier état. L'aubier et le cœur sont rougeâtres; les jeunes rameaux sont tétragones et de couleur brune; ils portent des feuilles opposés, ovales, arrondies ou ovoïdes, vertes en-dessus, verdâtres en-dessous, luisantes, coriaces, portées sur des pétioles courts, remarquables par leurs nervures latérales, qui sont d'une finesse extrême, nombreuses et parallèles. Ces feuilles, longues de quatre à cinq pouces sur une largeur.

de près de trois pouces, ont leur côte postérieure très-saillante.

Les fleurs sont blanches, odorantes, placées sur les petits rameaux, et viennent en grappes courtes, opposées et axillaires. A ces fleurs succèdent des fruits sphériques, charnus, d'un vert pâle; jaunâtres dans leur maturité, très-résineux ou oléagineux, de la grosseur d'une petite prune. Leur brou a peu d'épaisseur; il recouvre un noyau ligneux, qui contient une amande un peu amère.

Analyse chimique. L'écorce et les fruits contiennent un suc résineux inflammable insoluble dans l'eau, mais qui se dissout dans le miel, les huiles distillées et l'esprit-de-vin. Il communique à l'eau par l'ébulition une odeur agréable; distillé à sec, il se sublime comme le beujoin et le tolu; il fournit, comme ce dernier, de l'acide benzoïque, et une espèce de tannin, étant traité par l'acide nitrique.

Propriétés médicinales. On l'administre comme expectorant dans les catharres pulmonaires, où il agit le plus souvent comme sudorifique. Poupée-Desportes en préconise l'emploi à la fin des leucorrhées et des gonorrhées; alors il agit comme astringent détersif; mais dans ce cas, on se sert particulièrement de l'écorce qui contient beaucoup de tannin. Ce même praticien vante aussi beaucoup l'écorce moyenne du Calaba pour les tisannes pectorales, lorsqu'il s'agit de stimuler la membrane muqueuse; il la joint, dans ce cas, aux fleurs de franchipanier, d'immortel, de corossolier, de pois congo; tandis que, dans les flux immodérés, il l'associe aux écorces d'oranger âcre, de

savonnier, de gommier, de simarouba, de raisinier, d'icaquier, et de monbin bâtard.

Mode d'administration. L'écorce aromatique s'emploie, suivant l'art, à la dose d'une à deux pincées par livre de décoction : sa teinture alcoolique se prépare en ajoutant à l'alcool moitié de son poids de suc résineux. On prend cette teinture dans un verre d'eau sucrée qu'elle rend laiteuse, sans altérer ses parties constituantes. Le sirop se fait en mettant dissoudre quatre onces de baume-marie dans dix onces d'alcool, et en mêlant la dissolution dans dix livres de sirop chaud clarifié. On fait des conserves, des pillules et des pastilles avec ce baume réduit en poudre, en l'incorporant avec le sucre et un mucilage de gomme adragant ; la dose de ce baume est de six grains jusqu'à un scrupule.

EXPLICATION DE LA PLANCHE SOIXANTE-QUATORZIÈME.

Le rameau est représenté à moitié grandeur naturelle.

1. Fleur.
2. Fruit coupé transversalement, ainsi que le noyau, l'amande seule entière.

COULEQUIN BOIS TROMPETTE.

(*Stomachique astringent.*)

Synonymie. Bois trompette, bois canon, vulg. — Cecropia peltata. Linn. Diæcie Diandrie. — Jussieu. Famille des Orties. — Ordre cl. 18. Tournefort. — Fam. 47. les châtaigniers. Adanson. — Cecropia foliis novemlobis, lobis oblongis, obtusissimis, suprà hispido glabris, subtùs tomentoso-albis Wilden. Spec. Plant. 4, p. 652. — Lamark, dict. n° 1. — Ficus, vel saururus dactyloïdes major. folio subtùs argenteo. Planc. vol. 7, p. 114. — Urakuseba. Bras. — Laruma oviedi. Sloan. — Ambaïba ou coulequin des Caraïbes. Arcg. Brasil. G. 1. — Pis. Brasil. t. 97. — Raj. Hist. 1373. — Ambaïba amplissimo folio digitato, caudice et ramis excavatis. Barr. France Equinoxiale.

Caractères génériques. Calice monophylle; étamines définies, opposées aux divisions du calice; ovaire supère; un à deux styles; une graine nue, recouverte d'une coque, ou renfermée dans le calice qui devient une baie.

Caractères particuliers. (*Mâle.*) Spathe caduc; châtons imbriqués d'écailles turbinées, comme tétragones; corolle nulle.

(*Femelle.*) Comme dans le mâle, ovaires imbriqués, un style, un stigmate lacéré, baie monosperme. (Jolycl.)

Histoire naturelle. Le Bois Trompette doit autant son nom à la forme fistuleuse des branches qu'au bruit qui s'en échappe lorsque l'air raréfié entre chaque

Theodore Descourtilz Pinx. *Gabriel Sculp.*

COULEQUIN BOIS-TROMPETTE.

nœud se fait un passage, en écartant avec bruit les parois desséchées par le soleil. Les anciens Caraïbes, d'ailleurs, après avoir trouvé, j'ignore comment, le moyen de détruire ces cloisons intermédiaires, se servaient des branches creuses du Bois Trompette pour appeler le peuple à la prière ou au combat. C'est encore la partie poreuse de ce bois et de celui du cotonnier siffleux dont Paul, suivant Bernardin de Saint-Pierre, se servit pour allumer promptement un boucan, afin de soulager les fatigues de sa tendre Virginie, et lui aider à supporter la fraîcheur de la nuit. Pour cela, à l'aide d'une grosse épine, il pratiqua un petit trou dans ce bois poreux, et y enfonçant un morceau de bois dur et pointu qu'il fit tourner avec beaucoup de vitesse, cette agitation suffit pour allumer le bois de l'ambaïba. C'est sa racine qu'on emploie plus particulièrement à cet usage.

On fait avec les troncs du Coulequin des gouttières et des conduits d'acqueducs; on retire des cendres un très-bon alcali propre au blanchissage des toiles, et à la clarification du vesou (suc de canne).

On rencontre cet arbre dans toutes les Antilles, mais particulièrement au Brésil, où on en distingue deux variétés, le franc et le bâtard.

Caractères physiques. Cet arbre est d'une moyenne grandeur; ses racines sont très-écartées; l'écorce du tronc ressemble à celle du figuier; son bois est poreux, blanc, tendre, rude au toucher, très-facile à fendre; le tronc, divisé par des nœuds placés de distance en distance, est creux dans toute sa longueur, ce qui le rend cassant et propre à céder à l'effort d'un vent violent.

Il porte quelques girandoles de feuilles au sommet de chaque branche, arquées uniformément; ses feuilles sont grandes, ombiliquées, palmées, larges de plus d'un pied, ayant beaucoup de rapport avec celle du papayer. Chaque feuille, composée de sept, neuf, ou treize lobes écartés entre eux, est verte en-dessus, d'un blanc argenté en-dessous, avec des nervures dorées sur cette face. Elle est supportée par un long pétiole verdâtre.

Les fleurs sont dioïques, d'un vert glauque, à pétales, et disposées sur des chatons redressés qui se grouppent le plus communément trois par trois. Les chatons femelles cylindriques sortent d'une espèce de sphate gris de lin, tomenteuse; le bourgeon terminal est rose, nuancé de jaune. Chaque articulation de la tige offre des écussons rougeâtres qui marquent la place des anciennes feuilles qui se sont détachées du tronc. Les chatons ont environ sept à neuf pouces de largeur; il succède aux fleurs des amandes dont les jeunes Nègres sont très-friands.

Analyse chimique. Le suc laiteux, âcre et très-amer de toutes les parties de l'arbre, offre un principe corrosif et astringent.

Propriétés médicinales. Les amandes que produisent les fruits du Coulequin sont, à defaut d'autres, employées cemme émulsives; le suc qui découle du tronc par incision est recueilli par les Nègres pour panser leurs blessures; ils emploient la pellicule interne du tronc comme astringente, et ils lui attribuent la merveilleuse propriété de guérir en moins de neuf jours les chancres qui ne sont pas vénériens, en renouvelant

son application matin et soir. Toutefois j'ai vu employer avec succès le suc âcre et lactiforme du Coulequin à l'extérieur dans plusieurs affections cutanées, chroniques, et contre les cors et les verrues. Poupée-Desportes recommande l'écorce du Bois trompette dans les tisanes apéritives, et ses racines dans celles astringentes qu'on prescrit à la fin des gonorrhées.

Les Hattiers ou gardiens d'animaux emploient les bourgeons et les feuilles du Coulequin contre la diarrhée des bestiaux.

Mode d'administration. On associe aux écorces et aux racines du Bois trompette plusieurs espèces auxiliaires, d'après l'indication à remplir. La dose de l'écorce est d'une once à deux par pinte de véhicule ; celle des racines est à peu près la même : on ajoute à la colature un gros de nitrate de potasse, si l'on veut la rendre apéritive, et de l'oxide de fer si on l'emploie comme astringente.

Nota. Poupée-Desportes dénomme ainsi le Bois trompette bâtard : arbor excelsa, caudice naudoso et vacuo, foliis digitatis, subtùs aureis, floribus racemosis ex viridi albis, fructu ex nigro violaceo ; bicocco et coronato.

EXPLICATION DE LA PLANCHE SOIXANTE-QUINZIÈME.

Le Coulequin, dont on a conservé une seule feuille, est réduit au quart de sa grandeur naturelle.

BRUNSFELSE D'AMÉRIQUE.

(*Stomachique astringent.*)

Synonymie. Vulg. Bois plié bâtard. Bosc. — Brunsfelsia americana. Lin. Pentandrie monogynie. — Jussieu, famille des Solanées. — Brunsfelsia flore albo punctato. — Fructu croceo molli. Plum. Gen. 12. — Burm. amor. 65. (vivace.)

Caractères génériques. Calice découpé, corolle régulière, cinq divisions, cinq étamines, un style, un stigmate, une baie polysperme, feuilles alternes. (Lamarck.)

Caractères particulies. Calice campaniforme, très-petit, à cinq dents; corolle à tube très-long, limbe plane à cinq divisions, quatre étamines, dont deux plus courtes; un style, une baie uniloculaire polysperme à placenta central.

Histoire naturelle. On admire avec complaisance l'élégante composition d'une touffe de Brunsfelse, qui croît aux Antilles, et particulièrement à la Martinique, près du rivage de la mer. Il y fleurit et y fructifie dans le mois de mai. Le Brunsfelse vient en serre.

Caractères physiques. Cet arbre médiocre s'élève peu, mais son tronc acquiert la grosseur du corps humain; son bois est blanc, assez solide, contient un peu de moëlle qui semble charnue, et est couvert d'une écorce blanchâtre, traversée par des rides roussâtres plus ou moins profondes.

Théodore Descourtilz Pinx.

Gabriel Sculp

BRUNSFELSE.

Les rameaux rugueux sont garnis de feuilles alternes, ovales, oblongues, obtuses, avec une pointe courte, très-entières, rétrécies vers leur base, glabres, et portées chacune sur un pétiole court. Ces feuilles sont assez semblables à celles du citronnier, plus foncées et plus étroites dans la variété B, mais plus minces et plus grandes.

Les fleurs sont grandes, fort belles, monopétalées, infundibuliformes, à tube très-étroit et long de trois ou quatre pouces, disposées trois ou quatre ensemble au sommet des rameaux. Cette fleur, d'abord d'un blanc pur, prend bientôt une nuance sulfurine qui passe au jaune citron en peu de temps. Le tube est garni de taches violettes, plus intenses lorsque la teinte jaune est développée. Chaque fleur consiste en un calice vert, petit, quinquéfide, persistant, une corolle monopétale à tube grêle, limbe plane, divisé en cinq angles obtus, en quatre étamines, dont deux plus longues, laissent apercevoir leurs anthères à l'entrée du tube de la corolle; en un ovaire supérieur, obrond, petit, surmonté d'un style de la longueur des étamines, et dont le stigmate en tête est saillant hors le tube de la corolle.

Le fruit est une baie presque sphérique, plus grosse qu'une noix, d'un rouge orangé, uniloculaire, et contenant beaucoup de semences roussâtres placées entre l'écorce de la baie et un placenta charnu qui en occupe le centre. Cette substance charnue, pleine de suc, d'abord fort blanche, noircit ensuite et se putréfie. (Encycl. méth.)

Analyse chimique. Les fruits du Brunsfelse possèdent une saveur acerbe; mais parvenus à leur maturité, ils offrent une pulpe d'un goût vineux et astringent,

qui fournit à l'analyse de l'acide malique et du tannin.

Propriétés médicinales. On emploie comme astringens les fruits du Brunsfelse avant leur parfaite maturité, et leur suc, estimé dans l'atonie intestinale, sert à dompter les diarrhées chroniques les plus rebelles.

Mode d'administration. La coction ôte au fruit du Brunsfelse sa saveur austère, et développe son principe sucré; son suc clarifié, converti en sirop, s'administre par cuillerées, seul ou dans une verrée d'infusion aromatique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE SOIXANTE-SEIZIÈME.

Le Brunsfelse est représenté au tiers de sa grandeur naturelle.

1. Détails botaniques de l'appareil de reproduction.
2. Fruit entier.
3. Coupe transversale du fruit.

Ces trois dernières figures sont presque de grandeur.

RAISINIER A GRAPPES.

(*Stomachique astringent.*)

Synonymie. Vulg. Raisinier du bord de la mer. — Mangle rouge. — Coccoloba uvifera. Lin. Octandrie trigynie. — Jussieu. fam. des Polygonies — ord. class. 18. sect. 7. Tournefort. fam. 39, les Persicaires. Adanson. Coccoloba foliis cordatis sub-rotundis, nitidis. Lin. spec. plant. vol. 1. p. 525. — Lam. illust. gen. tab. 316, f. 2. — Coccoloba foliis sub-rotundis, integris, nitidis, planis racemis, fructuum cernuis. jacq. amer. 112, tab. 73. — Mill. Dict., nº 1. — Coccoloba foliis crassis, orbiculatis, sinu aperto. Brwn. jam. 208. — Polygonum foliis sub-rotundis, caule arboreo, fructibus baccatis. Lin. spec. plant. 1, pag. 65. — Uvifera foliis sub-rotundis, amplissimis, hort. clif. 487. — Uvifera littorea, foliis amplioribus ferè orbiculatis, crassis, americana. Plut. almag. 394, tab. 236, fig. 7. — Guajubera racemosa, foliis coriaceis sub-rotundis. Plum. 10, tab. 145. Populus americana rotundifolia. Bauh. Pin. 430. — Prunus Maritima racemosa, folio sub-rotundo, glabro; fructu minore, purpureo. Sloan. jam. 182, hist. 2, pag. 129; tab. 220, fig. 3. Raj. Dend. 40. Casteb. carol. 2, pag. 96; tab. 96. — En Caraïbe Ouliera. — Copey. — Coccoloba veut dire semence lobée. (Lamarck.)

Caractères génériques. Calice ordinairement coloré; 5 à 6 divisions profondes; corolle 0; étamines définies, attachées à la base du calice; 1 ou 3 styles; graines

nues ou recouvertes par le calice, semence renversée, lobée (Lamarck.)

Caractères particuliers. Calice persistant 4 à 5 divisions oblongues, obtuses, concaves, ouvertes; huit étamines, trois styles; le calice devient un drupe renfermant une noix uniloculaire trigone (Lamarck.)

Histoire naturelle. Ce grand arbre est remarquable par la forme et la beauté de ses feuilles, dont le dessous, d'un vert d'aigue-marine, est traversé par de grosses nervures pourprées, ce qui offre le plus riche coup-d'œil, lorsque cette partie surtout est en opposition avec la partie supérieure qui est d'un beau vert luisant. Il se plaît aux Antilles sur les rives sabloneuses des bords de la mer, et se trouve rarement dans l'intérieur des terres. Son bois, bon à brûler, est employé dans le charronage et pour la construction. Son cœur donne une teinture rouge et des planches marbrées; cette teinture rouge, obtenue par la décoction du bois, est vive et susceptible d'être fixée par le sulfate d'alumine. Ses fruits, quoique peu estimés, se servent sur certaines tables, et flattent particulièrement le goût des enfans qui aiment leur saveur aigrelette. Les feuilles, servaient, dit-on, d'assiettes aux Caraïbes et aux Flibustiers.

Caractères physiques. Ce Raisinier, dit Nicolson, qui l'a très-bien décrit, s'élève ordinairement à vingt pieds; sa racine est tortueuse, traçante, chevc-

lue, un peu âcre ; son tronc crochu, noueux, branchu ; son écorce grise, crevassée, divisée en plusieurs nœuds comme le roseau. Le bois rouge, dur, plein, massif ; on trouve au centre une moëlle rougeâtre de deux à trois lignes de diamètre : de chaque nœud sortent des feuilles alternes très-épaisses, lisses, coriaces, arrondies, longues de 7 à 8 pouces, larges de 9 à 10, d'un vert foncé en dessus, pâle en dessous, très-entières, portées sur un pétiole gros, rougeâtre, court, dont le prolongement forme une côte saillante qui s'étend jusqu'au sommet de la feuille, et se divise en plusieurs nervures rougeâtres. Des aisselles de la feuille supérieure du rameau s'élève une grappe, droite pendant la floraison, se courbant et devenant pendante à la maturité des fruits ; cette grappe, longue de 7 à 8 pouces, est composée de 60 à 80 fleurs à étamines ; les fleurs sont petites, d'un blanc jaunâtre, d'une odeur suave ; les pédoncules partiels et le pédoncule commun sont d'un beau rouge. Les étamines, au nombre de huit, environnent un ovaire chargé de trois styles, qui devient une baie de la grosseur d'un grain de raisin, laquelle, dans sa maturité, est molle, sphérique, de couleur pourprée, couverte de petites gouttes de rosée succulente, d'un goût aigrelet ; le milieu est occupé par un gros noyau dur, ligneux, cannelé, ovale, qui renferme une amande amère.

Analyse chimique. Les baies du Raisinier contien-

nent un principe muqueux, et un acide qui rougit le papier bleu. La semence est âcre et huileuse ; sa racine est amère et astringente.

Propriétés médicinales. Les baies du Raisinier sont estimées anti-dysentériques, et ses raisins sont d'usage dans les tisanes astringentes qu'on prescrit dans les diarrhées chroniques, rebelles, et entretenues par l'atonie des viscères ; à la fin des gonorrhées et de certains autres flux qu'il est avantageux de supprimer au moyen des règles de l'art. On assure que les graines sont purgatives ; je ne m'en suis pas assuré ; mais on les remplace facilement par des plantes dont les propriétés sont éprouvées, et alors on en néglige l'usage.

Mode d'administration. Le syrop, préparé avec les baies du Raisinier, jouit d'une astriction assez forte, pour que deux ou trois onces communiquent à deux livres d'eau une saveur aigrelette.

Le rob des mêmes baies se mêle aux juleps astringens. La dose de l'écorce et des racines est de quatre gros à une once.

Nota. Il y a plusieurs autres espèces de Raisiniers dont les propriétés me sont inconnues ; savoir : 1° le Raisinier de montagne, appelé par Desportes : *arbor sylvestris, lilacis facie, foliis ovatis ; floribus racemosis, fructu uvæ formi albicante.* C'est le Raisinier à écorce fine. Coccoloba excoriata de Linn. ; 2° le Raisinier à

largos feuilles, cocc. latifolia ; 3° le Raisinier pubescent ; 4° le Raisinier à feuilles variées ; 5° le Raisinier jaunâtre, etc.

EXPLICATION DE LA PLANCHE SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME.

Le rameau de Raisinier, en état d'inflorescence, est réduit au quart de sa grandeur naturelle.

1. Grappe de fruit approchant plus ou moins de la maturité.
2. Fruit coupé verticalement pour faire voir la place qu'occupe le noyau trigone et cannelé ; ce noyau dans certaines baies, offre une grosseur double de celle-ci.
3. Étamine.
4. Ovaire surmonté de trois styles.
5. Fleur peu grossie.
6. Corolle ouverte pour montrer l'insertion de huit étamines.

LAURIER ROUGE.

(*Stomachique astringent.*)

Synonymie. Vulg. Laurier à fruits de glands. Laurus borbonia. Lin. Ennéandrie monogynie.—Tournef. cl. 20. Arbres monopétales , sect. 1. — Juss. fam. de Lauriers.— Laurus foliis nervosis utrinque viridibus, paniculis cymosis.-Borbonia fructu oblongo nigro , calice coccineo. Plum. Gen., 4 et Burm. amer. tom. 60. — Voiritellé-Gouri , par les Caraïbes, — en espagnol, Laurel, — en portugais, Laureiro, — en anglais , Laurel-Tree.

Caractères génériques. Calice nul. Corolle de 6 pétales , calicinale. Baie monosperme , glandules du nectaire à deux soies.

Caractères particuliers. Corolle-Hyapétale, trois tubercules autour de l'ovaire , terminés chacun par deux soies ; neuf étamines ; anthères attachées sur le bord des filets; deux glandules à la base de chaque filet du rang intérieur; un style, un stigmate, un drupe, tige ligneuse (Lamarck.)

Histoire naturelle. La couleur éclatante des fruits de ce Laurier , l élégance de leur forme, et leur teinte d'opposition avec le feuillage , tout fait distinguer dans les massifs le Laurier à fruits de glands. Son bois est très-poreux ; néanmoins on le débite en planches , et il sert à faire des entourages. Les racines fournissent une teinture violette.

Caractères physiques. Le Laurier rouge des An-

Theodore Decourtils Pinx.

Gabriel Sculp.

LAURIER-CERISE.

tilles forme, selon Plumier, un grand arbre qui égale souvent en hauteur et en étendue nos noyers d'Europe. Son bois est blanchâtre, tendre; son écorce est glabre, médiocrement épaisse, d'un brun grisâtre ou roussâtre; il s'en détache des lambeaux en lames minces.

Les feuilles sont alternes, lanceolées, pétiolées, nerveuses, particulièrement en dessous, veineuses entre les nervures, vertes des deux côtés, moins lisses que celles du Laurier rouge de la Caroline, et plus grandes que celles du Laurier commun. Les bourgeons sont très-petits, fort aigus et blanchâtres.

Les pédoncules sont axillaires, menus, ramifiés supérieurement en grappes lâches sur les individus mâles, et en cime ou panicule corymbiforme sur les individus femelles. Les fleurs sont petites, blanchâtres, odorantes, nombreuses, pourvues d'un calice à 6 découpures obtuses, oblongues et égales; six étamines attachées au calice, et trois étamines plus intérieures, dont les filamens sont munis de deux glandes à leur base.

Les fruits sont glandiformes; ce sont des drupes ovales, oblongs, de la grandeur des glands du chêne, d'abord verdâtres, puis noirâtres dans leur maturité, et enveloppés chacun inférieurement par un calice tronqué, charnu, rouge de sang, ayant la forme d'une cupule. (Encycl. méth.)

Analyse chimique. Les glands du Laurier rouge, son écorce et son feuillage fournissent à l'analyse une matière extractive, du tannin, et un principe colorant.

Propriétés médicinales. J'ai peu de renseignemens à donner sur les propriétés de cet arbre, qu'on emploie rarement en médecine. Le riche climat des Antilles offre, à chaque pas, des espèces dont les propriétés sont supérieures ; cependant, en cas d'urgence, on emploie ses racines et son écorce dans les tisanes et lotions astringentes.

Mode d'administration. La dose des racines et de l'écorce est d'une once par livre de colature.

Nota. On trouve aussi aux Antilles, 1° le Laurier rouge à feuilles longues ; 2° le Laurier à fruit rond, *laurus globosa ; borbonia fructu globoso, nigro, calice è viridi rubente.* Plum. gen. 4, Mis., vol. 6, tab. 99, dont les racines teignent en violet.

EXPLICATION DE LA PLANCHE SOIXANTE-DIX-HUITIÈME.

L'individu mâle, en efflorescence, est réduit à moitié grandeur naturelle.

1. Fleur mâle grossie ; les étamines disposées sur deux rangs inégaux.
2. Étamines du centre ayant à la base du filet deux écailles.
3. Fleur femelle.
4. Grappe de fruits contenus dans des calices ou cupules.

BORBONE.

SUMAC METOPI.

(*Stomachique astringent.*)

Synonymie. Vulg. Borbone à fruit de corail (vivace).—Rhus metopium. Lin. Pentandrie tryginie.—Juss. fam. des térébintacées. —Rhus foliis pinnatis, quinatis, integerrimis, subrotundis, glabris. Lin. amœn. Acad., vol. 5, pag. 295. Wild. spec. Plaut. vol. 1, pag. 1480, n° 12. —Metopium foliis subrotundis pinnato-quinatis; racemis alaribus. Brown. Jam. 177, tab. 13, fol. 3. —Terebinthus maxima pinnis paucioribus, atque rotundibus fructu racemoso Sparso. Sloan jam. 167, hist. 2, p. 90, tab. 199, fol. 3. —Raj. Den. 51. Borbonia fructu coralino, flore pentapetalo. Plum. amer. inconî. 61. (Encycl. méth.)

Caractères génériques. Calice découpé en plusieurs parties; corolle polypétale, rarement nulle, étamines définies; ovaire supère; un ou plusieurs styles, autant de stigma; une baie ou une capsule uniloculaire; feuilles alternes ordinairement primées, tiges ligneuses.

Caractères particuliers. Calice à cinq divisions profondes; corolle pentapétale; cinq étamines, trois styles, un drupe oblong, un noyau osseux (Lam.); feuilles primées, quinées, très-entières, comme rondes, glabres. (Vivace. Jolycl.)

Histoire naturelle. Cet arbrisseau que l'on rencontre fréquemment sur les montagnes des Antilles, et principalement à la Jamaïque, fixe les regards par l'éclat de ses baies, et la forme élégante et

peu commune de son feuillage, ses fleurs et son écorce servent à tanner les cuirs; mais il y a tant d'autres espèces indigènes qui lui sont préférables, qu'on n'emploie ce Sumac qu'à défaut d'autres, et dans les quartiers de la Colonie où les ressources ne sont pas abondantes.

Caractères physiques. Le Sumac Métopi a des tiges droites, rameuses; les rameaux étalés et relevés en girandole, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ailées, composées assez ordinairement de cinq folioles, très-entières à leurs bords, un peu aiguës à la pointe, obtuses à leur insertion, glabres à leurs deux faces, plus larges que longues, vertes en dessus, jaunâtres avec des reflets rougeâtres en dessous.

Les fleurs sont situées latéralement dans l'aisselle des feuilles vers l'extrémité des rameaux, disposées en grappes assez lâches, les calices courts et glabres; la corolle à cinq pétales étroits, forts, petits, jaunes, veinés de rouge sanguin.

A l'ovaire surmonté de trois styles courts succèdent des baies oblongues acuminées d'un beau rouge écarlate.

Analyse chimique. L'écorce et les feuilles du Sumac Métopi contiennent du tannin, de l'acide gallique; une gomme résine, et un peu de fécule verte. Les fruits renferment un principe mucoso-sucré légèrement astringent. Ils sont fermentescibles.

Propriétés médicinales. On prête complaisamment au Sumac Métopi des propriétés que je n'ai pas été à même d'observer; les colons l'emploient dans les diar-

rhées rebelles et atoniques, et dans le pansement des ulcères de ce genre. J'ai cependant reconnu les bons effets de la lotion des fleurs, feuilles, et écorce dans les affections cutanées, dans le flux hémorroïdal excessif, et dans les ménorrhagies trop abondantes. La décoction des fruits s'ordonne en gargarismes et contre l'ulcération des gencives chez les scorbutiques. Le suc concentré de l'écorce noircit les plaies, et ronge les chairs baveuses.

Mode d'administration. La dose des feuilles et de l'écorce est d'une once par livre d'eau pour les décoctions. On dit que le rob de ses fruits s'administre à l'intérieur à la dose d'une cuillerée à café trois fois par jour.

EXPLICATION DE LA PLANCHE SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME.

Le rameau du Sumac Métopi est réduit aux deux tiers de sa grandeur naturelle.

1. Fleur grossie.
2. Appareil de réproduction.
3. Fruit coupé transversalement pour faire observer le noyau contenu dans une pulpe.

OMPHALIER NOISETIER.

(*Stomachique astringent.*)

Synonymie. Omphalia triandra. Lin. Monoécie triandrie. — Juss. fam. des Euphorbes. Omphalea racemis compositis, terminalibus, foliis sparsis, oblongis, glaberrimis, caule arboreo. Omphalea nucifera. Swartz. prod. 95. Obs. botan. 351. — Omphalea foliis oblongis. Lin. amœn. Acad. 5, p. 408. Omphalendria foliis obovatis, glabris ad basim biglandulosis, floribus triandris, Brown. jam. tab. 22, fol. 4. Aublet Guyan, p. 845. — Nicolson, histoire de St. Dom., p. 276, tom. 2. — Arbor folio cordiformi, ferè acaulos floribus racemosis, viridibus, fructu tricocco, nucis juglandis formâ. (Poupée-Desportes.)

Caractères génériques. *Fleur mâle*, calice à cinq parties, corolle nulle, étamines ayant leurs filets réunis en colonne à la base.

Fleur femelle. Calice à cinq parties, corolle nulle, un style trifide, capsule à trois coques, trois loges, trois semences.

Caractères particuliers. Fleurs Monoïques disposées en grappes, dont les mâles occupent la partie supérieure, et les femelles la partie inférieure. Un ovaire presque rond, surmonté d'un style court et charnu, terminé par un stigmate divisé en trois et perforé; capsule à trois coques, à trois loges; trois valves, une

2.

3.

4.

1

Theodore Descourtilz Pinx.

Gabriel sculp.

OMPHALIER NOISETIER.

semence dans chaque loge ; feuilles cordiformes , tiges ligneuses ; trois étamines dans les fleurs mâles.

Histoire naturelle. L'Omphalier Noisetier n'est point un arbre très-répandu ; et, pour jouir de ses propriétés , on le cultive sur les habitations. Dans l'état de nature , il se plaît sur les mornes et dans la plaine , penché sur les ruisseaux. Ses fruits étant récents sont estimés des gourmets et servis sur les meilleures tables ; on les compare aux avelines de France ; mais comme les noisettes d'Amérique rancissent en vieillissant , on les couvre de sucre pour en faire des dragées ; et leur huile , tirée par expression , est douce et très-utile contre la toux invétérée.

Le genre omphalier, dit M. Loiseleur Deslongchamps, appartient à une famille suspecte , et dont nous avons une espèce très-répandue dans nos forêts sous le nom de bois de soie : la glu , produite par incision faite au tronc dans tous les temps , est un suc blanc , laiteux , très-liquide d'abord , s'épaississant à l'air extérieur , se colorant et jouissant d'une sorte de ténacité et d'élasticité analogues au caoutchou nouvellement obtenu. Le suc de citron la solidifie de suite. Les enfans s'en servent comme nous faisons de la glu.

Caractères physiques. Le père Nicolson qui nous a fait connaître l'Omphalier , nous donne sur cet arbre des renseignemens exacts que je conserve ici par respect pour la mémoire de ce célèbre voyageur. « Sa

racine, dit-il , est fibreuse , pivotante, l'épiderme qui la couvre est d'un brun sombre, le tronc a 4 ou 5 pieds de circonférence ; il est droit, couvert d'un épiderme mince , grisâtre , rempli de tubercules et de callosités. L'enveloppe cellulaire est verte , cassante , aqueuse , gluante , d'une odeur un peu forte , d'un goût âcre ; le liber jaunâtre , visqueux , de même odeur et même saveur que l'enveloppe cellulaire : le bois tendre , fendant , visqueux et blanc. Le centre des branches et du tronc est occupé par une moëlle tendre , gluante, blanche , qui rougit à l'air. Le corps de l'arbre pousse plusieurs branches à son sommet , qui se subdivisent en plusieurs autres branches minces , tortueuses et cassantes. »

Les feuilles croissent par bouquets , elles sont alternes en cœur , légèrement sinuées dans leur contour , sans dentelure , arrondies au sommet, glabres , de huit à dix pouces de long sur sept de largeur ; d'un vert pâle , garnies en dessous d'une côte très-saillante , de grosses nervures et de fibres disposées en réseau , d'un vert foncé en dessus , épaisses , gluantes , portées sur un pétiole court , arrondi , muni au sommet de deux glandes latérales , hémisphériques et luisantes. Ces feuilles naissent après les fleurs , lorsque les fruits commencent à se former.

Ces pédoncules sont axillaires , ils sont garnis de fleurs disposées en grappes de deux pieds de longueur. D'abord cette grappe est droite , peu à peu elle s'in-

cline et devient enfin pendante. A la base de chaque ramification est une stipule mince, alongée, qui se replie en plusieurs sens sur les fleurs, et semble destinée à protéger les boutons encore jeunes : la base est garnie de deux fortes glandes.

Les fleurs sont verdâtres, sans odeur, composées dans les mâles d'un calice à cinq folioles, dont deux plus grandes, réfléchies, les autres ovales, concaves, colorées et membraneuses à leurs bords. Il n'y a point de corolle. Le receptacle est garni d'un anneau charnu et d'un rouge de sang. Trois anthères trigones pourprées, sessiles sur leurs filets réunis en colonne et insérés au centre du receptacle.

Dans lesdites fleurs femelles, le calice comme dans les mâles. Un ovaire oblong à trois côtes sans style, portant un stigma divisé en trois et perforé au centre.

Le fruit est une capsule ou baie charnue, pendante, arrondie, à trois loges, renfermant des noyaux dont les amandes sont blanches, revêtues d'une membrane très-fine, jaunâtre, argentine, et comme soyeuse ; elles sont oblongues, étranglées par un sillon circulaire ; leur intérieur présente une cavité centrale.

Analyse chimique. L'amande fournit une huile qui a tous les principes de celle du noisetier d'Europe.

Propriétés médicinales. L'huile des amandes est pectorale, et remplacerait, dans les loochs, celle d'a-

mande douce ; si l'on n'avait aux Colonies celle du Sésame-Ooli, et beaucoup d'autres infiniment plus estimées. Cette huile jouit des propriétés cosmétiques, et est employée dans l'alopécie ; on s'en sert également dans l'entérite et les douleurs néphrétiques.

Les fleurs sont astringentes et diurétiques, ainsi que les amandes.

Mode d'administration. La dose de l'huile est de 4 gros à une once. Celle des fleurs est également de quatre gros à une once pour une pinte d'eau.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE-VINGTIÈME.

Le rameau d'Omphalier est réduit au cinquième de sa grandeur naturelle.

1. Fleur mâle garnie à sa base d'une bractée contournée.
2. Fleur femelle présentant, sur l'ovaire trigone, son style perforé au centre et garni de ses trois stigmas.
3. Capsule coupée transversalement, et dépouillée d'une portion de sa partie corticale verte.
4. Amande étranglée vers son milieu, et présentant une cavité centrale à la base de laquelle est placé l'embryon.

COROSSOLIER A FRUIT HÉRISSÉ.

Vulg. Sappadille.

(*Stomachique astringent.*)

Synonymie. — Anona muricata. Linn., polyandrie polyginie. — Jussieu, famille des Anones. — Ord., class. 21, sect. 6, Tournef. — Famille 46, les anones, Adanson. — Guanabus fructu è viridi lutescente, molliter aculeato. Plum., v. 6, p. 112. — Anona foliis ovato-lanceolatis, glabris nitidis, planis, pomis muricatis, Linn. — Anona maxima foliis latis splendentibus, fructu maximo viridi conoïde; tuberculis. S. spinulis innocentibus aspero. — Sloan. Jam., hist. 2, p. 166, t. 225. — Anona muricata pomis cordato oblongis, incurvis. Lam. — Anona muricata, Jacq. obs. 1, p. 10, t. 5. — Merian, Surin., t. 14 — Anona indica fructu conoïde viridi, squamis veluti aculeato. Pluk. Alm., t. 135, f. 2. — Alacalyoua, en Caraïbe. (vivace.)

Caractères génériques des anones. Calice triphylle, corolle 6 pétales, les trois intérieurs plus petits; étamines très-nombreuses; filets courts; style o; un grand nombre de stigmas; baie très-grande; polysperme, recouverte d'une écorce écailleuse uniloculaire (Lamarck).

Caractères particuliers. Feuilles ovales, lancéolées, glabres, luisantes, planes; fruits cordiformes muriqués; corole de trois pétales; trois autres pétales pour le nectaire blancs ou verts en dehors, et rouges ou jaunes en dedans. (vivace.)

Histoire naturelle. Ce corossolier acquiert aux Antilles la grandeur et la forme d'un poirier ordinaire, lorsqu'aucun arbre voisin ne contrarie sa végétation, car alors il ne forme plus qu'un arbrisseau : il produit des fruits très-recherchés par les Créoles, lorsqu'ils sont bien mûrs, mais dont la saveur douceâtre et mucilagineuse ne convient pas d'abord aux nouveaux débarqués. Lorsqu'on veut en faire usage, on rompt le fruit pour sucer la pulpe de chaque segment, où l'enlever à la cuiller, ayant soin de jeter la peau qui est amère, et porte avec elle une odeur de résine. On permet l'usage de ces fruits aux convalescens. Suivant Nicolson, cet arbre tire son nom d'une île hollandaise nommée Curaço, d'où il a été porté dans nos colonies; il se plaît partout et s'accommode de tous les terrains. Les porcs sont friands de ces fruits.

Caractères physiques. L'écorce du corossolier est lisse, d'un gris brun; le bois est mou, blanchâtre; le bourgeon terminal qui renferme les jeunes feuilles est d'une couleur rouge orangée; les feuilles sont épaisses, ovales, oblongues, pointues, entières, pétiolées, glabres, luisantes, attachées par bouquets, d'un vert foncé en dessus, d'un vert pâle en dessous; elles ont quatre à cinq pouces de longueur.

Les pédoncules sont uniflores, solitaires, épais; ils deviennent ligneux et d'un brun bistre, et naissent la plupart sur les vieux rameaux, et même sur le tronc; la fleur est grande, d'un blanc jaunâtre; son calice est composé de trois folioles, petites et persistantes, et six pétales, dont les trois extérieurs sont très-grands, en cœur, acuminés, épais, coriaces et ouverts, et les

trois intérieurs un peu moins grands et obtus : le centre est occupé par plusieurs étamines à anthères jaunes.

Le fruit est une baie souvent très-grosse, et pesant parfois jusqu'à 8 livres, en cœur oblong, un peu courbée, à écorce d'un vert jaunâtre, partout hérissée de pointes molles ou non piquantes, recourbées, d'abord vertes, et prenant la couleur de rouille à mesure que le fruit avance vers sa maturité. La chair du corossol est blanche, fibreuse, succulente, odorante, composée d'utricules oblongs, qui renferment ces graines amandées, plates alongées, à écorce noire, luisante et dure. Ces fruits délicats et très-sains, ont une saveur douce, de crême sucrée et parfumée, au milieu de laquelle se développe une légère acidité.

Analyse chimique. L'écorce du corossol est très-astringente, et fournit beaucoup de tannin : la pulpe contient un principe mucoso-sucré, plus un peu d'acide malique.

Propriétés médicinales. Les graines et la pulpe du corossol sont employées dans les tisanes astringentes qu'on prescrit dans les atonies des intestins : les fleurs, les bourgeons et les fruits se prescrivent dans les catarrhes, et les pneumonies. Je n'ai eu qu'à me louer du syrop bechique composé comme il suit.

℔ Corossol, n° 1, fleurs d'amourette batarde (solanum aculeatum), de franchipanier, herbe à charpentier ; de chaque, une once ; sucre, quantité suffisante pour faire un sirop selon l'art.

Mode d'administration. La dose du sirop est d'une cuillerée par verrée d'une infusion mucilagineuse ou

aromatique, suivant la période de la maladie. Les graines s'emploient à la dose de quatre gros par livre de liquide ; les bourgeons à celle d'une once.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE-VINGT-UNIÈME.

Le Corossolier hérissé est réduit aux deux tiers de sa grandeur ; on a choisi, pour le peindre, un des plus petits sujets.

1. Graine entière.
2. Coupe transversale de la graine, pour faire observer en entier l'amande contenue sous une écorce dure.

Théodore Devéria, Pinx.

Cattois

COROSSOLIER RÉTICULÉ.

COROSSOLIER RÉTICULÉ.

(*Stomachique astringent.*)

Synonymie. — Vulg. mamilier, cœur de bœuf, corossol sauvage. — Anona reticulata, Linn. Polyandrie, polyginie. Jussieu, fam. des Anones. — Guanabus fructu turbinato minori luteo, Ban. Fr. équinox, p. 53. — Anona fructu aureo, et non aculeato. Plum. — Carpocardium luteum vel purpureum (Desc.). — Anona foliis lanceolatis, fructibus ovatis, reticulato-areolatis, Linn., mil., dict. n° 1. — Areolæ angulares sub-pentagonæ; anona reticulata, Jacq. obs. 1, p. 14, tab. 6, f. 2. — Anona, etc. catesb. carol. 2, p. 86. — Amb. 1, p. 136, t. 45. — C'est l'alacalyoua des Caraïbes.

Caractères génériques. Calice triphylle; corolle, six pétales, les trois intérieurs plus petits, étamines très-nombreuses; filets courts; style o; stigmas très-nombreux. Baie très-grande, polysperme, revêtue d'une écorce écailleuse, uniloculaire (Lamarck.)

Caractères particuliers. Feuilles lancéolées; fruits cordiformes, réticulés, aréolés, inermes.

Histoire naturelle. Sous d'épaisses forêts, rafraîchies par le cours des ruisseaux sinueux dont

..... Le cristal transparent
Sur un lit de gravier serpente en murmurant.
(Desaintange.)

Au milieu des lianes grimpantes et de toutes couleurs, se trouve le mamilier. Fier d'un aussi brillant cortége,

sa couleur d'or le fait remarquer; il y fleurit en novembre, et donne des fruits en avril. Son fruit, peu estimé comme aliment n'est recherché que des chasseurs et des nègres marrons; comme remède il devient utile dans la dyssenterie, lorsque près de sa maturité (Hecque), on le coupe par rouelles, alors on l'ajoute aux tisanes astringentes. Certains colons remplacent par son moyen, dans les sauces, les fonds d'artichauts: il sert de nourriture aux iguanes et autres animaux sauvages.

Caractères physiques. Le mamilier est touffu; il a des feuilles plus grandes que celles du corossolier hérissé, terminées par une pointe recourbée d'un côté, lisses et d'un vert triste en dessus; légèrement pubescentes en dessous, et à nervures latérales plus droites, bien parallèles et plus remarquables.

Les pédoncules sont uniflores, solitaires et portent des fleurs d'un vert jaunâtre. Ces fleurs ont un calice très-petit à trois folioles, en cœur, acuminées et arrondies; six pétales, dont trois extérieurs sont oblongs, corniculés, épais, verts et convexes sur le dos; munis d'un angle à leur face interne, jaunâtres et convexes à leur base; et trois intérieurs plus petits que le calice même.

Les fruits sont petits, arrondis en cœur de bœuf d'où leur vient leur surnom; d'environ deux pouces et demi de diamètre; jaunes dans leur maturité, passant de cette couleur au brun et se corrompant en peu de temps. Leur écorce est glabre, inerme, brillante, réticulée par des lignes qui, se croisant, forment des aréoles anguleuses et presque pentagones.

Leur pulpe est blanche ou rougeâtre, suivant la variété, presque insipide et n'est recherchée que des oiseaux ou par des chasseurs altérés ou affamés.

Analyse chimique. On retire du fruit non mûr un principe astringent, qui contient beaucoup d'acide gallique: et du fruit mûr un principe mucoso-sucré et fermentescible.

Propriétés médicinales. Pour ne pas parler toujours d'après ma propre expérience, qu'il me soit permis ici d'invoquer le témoignage de praticiens recommandables. Le D. Chevalier, docteur régent et ancien médecin du roi à Saint-Domingue, dit en parlant du cœur de bœuf: « Nous n'avons point en Europe de remède si prompt et si assuré contre les diarrhées et les dyssenteries; après les saignées et les purgations convenables, si elles sont nécessaires, lorsqu'il n'y a point de fièvre, ni de douleurs dans le ventre; le tenesme seul ne doit pas empêcher de s'en servir. »

Mode d'administration. « On fait bouillir dans une livre d'eau deux gros du fruit séché, non mûr, coupé par tranches et réduit en poudre, ou dans une décoction de fleurs de ketmie gombo réduite à moitié; on donne cette décoction, avec la poudre, dans un lavement que le malade garde le plus long-temps possible; si le tenesme est violent et fréquent, continue notre respectable médecin américain, il est bon de faire bouillir la poudre dans la décoction d'une tête de pavot écrasée, et de passer la décoction avant d'y faire bouillir la poudre. On ajoutera un gros de thériaque nouvelle, ou quelques gouttes de teinture anodine:

on réitère les lavemens suivant le besoin. Dans les diarrhées il faut user, pour boisson ordinaire, d'une tisane faite avec ce fruit, coupé par morceaux : on en met bouillir un gros dans cinq demi-setiers d'eau, que l'on fait diminuer environ d'un quart, ou jusqu'à ce que la teinture soit couleur de rose ou d'un vin clairet; on peut édulcorer cette boisson, si le malade a coutume de boire du vin : s'il est faible, ou si la diarrhée est invétérée, il peut en mettre un quart sur trois quarts de la tisane. »

Des auteurs polypharmaques annoncent que la racine du mamilier mise en poudre est errhine, et *même anti-épileptique*. Pour cet effet, ils l'ordonnent avec le baume de sucrier. Comment ajouter foi à cette assurance contre une maladie qui jusqu'ici a fait le désespoir du médecin et l'écueil de la médecine.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE-VINGT-DEUXIÈME.

Le Mamilier est repréenté à moitié de sa grandeur naturelle : on a également choisi un petit sujet.

1. Fruit coupé verticalement, pour laisser voir les graines renfermées dans des réticules. On voit à l'extérieur la teinte lie de vin qu'il prend quand il commence à se corrompre, et qui gagne rapidement l'intérieur.

COROSSOLIER A FRUIT ÉCAILLEUX.

(*Stomachique astringent.*)

Synonymie. Vulg. Cachimant, pomme canelle, Hattier à l'Ile-de-France et de Bourbon, le fruit s'appelle hatte ou atte. — Anona squamosa. Linn., polyandrie, polyginie. Jussieu, fam. des anones.—Guanabus fructu sub-ceruleo, Plum. Hist. 6, t. 113. — Anona fructu purpurascente, cinnamomi sapore, Plum. — Anona tuberosa Rumph, amb., p. 138, tab. 46.—Atamaram. Rhed. mal. anona foliis oblongo-lanceolatis, lævibus, pedunculis glabris, sub multifloris oppositi-foliis, fructibus obtuso-squamatis. (Lamarck). — Anona foliis odoratis minoribus, fructu conoïde squamoso, parvo, dulci. Sloan. Jam., hist. 2, p.168, t. 227. — Anona tuberosa Rumph. amb. 1, p. 138, t. 46. — Anona squamosa Jacquin, obs. 1, p. 13, t. 6, f. 1. (vivace.)

Caractères génériques. Calice triphylle; corolle six pétales; les trois intérieurs plus petits; étamines très-nombreuses; filets courts; style o; stigmas nombreux; baie très-grande; polysperme, recouverte d'une écorce écailleuse, uniloculaire. (Lamarck.)

Caractères particuliers. Feuilles oblongues, comme ondulées; fruits écailleux en larmes; fleurs ayant les pédoncules le plus souvent grouppés.

Histoire naturelle. Beaucoup d'auteurs ont confondu les diverses espèces de corossoliers, et ont réuni les caractères du cachimantier avec ceux du mamilier; mais la différence des fruits est si sensible, qu'on ne

peut s'y méprendre d'après l'examen des planches attachées à cet ouvrage qui seront toujours préférables aux meilleures descriptions.

Le Cachimantier vient naturellement aux Antilles sur le bord des rivières, mais la saveur délicieuse de ses fruits parfumés fait qu'on le cultive sur les habitations : il fleurit en décembre, et donne des fruits en février et en mars.

Caractères physiques. Le Cachimantier est un petit arbre qui rarement s'élève au-delà de douze à quinze pieds, dont le bois est blanchâtre, assez dur; l'écorce brune ou verdâtre, et la cîme médiocrement garnie.

Les feuilles sont alternes, peu écartées les unes des autres; pétiolées, oblongues, lancéolées, pointues, glabres, un peu luisantes et d'un vert foncé en dessus, d'une couleur plus claire et bleuâtre, glauque en dessous, surtout dans leur jeunesse; elles sont longues de quatre à six pouces sur deux au plus de largeur.

Les pédoncules sont glabres latéraux, opposés aux feuilles; solitaires ou plus souvent deux ou trois ensemble, sur une base commune plus ou moins élevée. Ils portent chacun une fleur assez petite, verdâtre en dehors, d'un blanc jaunâtre à l'intérieur et d'une odeur un peu désagréable. Ces fleurs ont un calice extrêmement petit, à trois divisions arrondies terminées par une pointe; trois pétales extérieurs, longs presque d'un pouce, étroits, épais, triangulaires ou prismatiques, et concaves à leur base; et trois pétales internes, fort petits, à peine apparens et ovoïdes.

Les fruits sont ovales, oblongs ou obtusement coniques, un peu enfoncés comme les pommes à l'inser-

tion de leur pédoncule; verts ou noirâtres dans leur maturité; recouverts comme la prune d'une matière poudreuse et argentée. Leur face extérieure est composée de mamelons obtus, convexes en dehors, embriqués, qui la font paroître toute bosselée. La chair de ces fruits et blanchâtre, fondante, fort agréable, presque semblable à de la bouillie; d'une saveur douce, parfumée d'une odeur d'ambre et de cannelle, d'où lui vient le nom de pomme-cannelle.

Analyse chimique. La pulpe du fruit donne un principe mucoso-sucré, plus une partie aromatique. L'écorce contient beaucoup de tannin, et la décoction noircit par l'addition du sulfate de fer.

Propriétés médicinales. On obtient de la pulpe des Cachimantiers une liqueur fermentée qui a beaucoup de rapports avec le cidre, mais qui ne peut se conserver: on en néglige l'usage, qui trouble les digestions, occasionne des flatuosités et des borborygmes. Ces fruits sont très-rafraîchissans, et leur propriété astringente se trouve dans les jeunes bourgeons, dans les racines, et dans l'écorce des fruits; les graines étant concassées et infusées dans de l'esprit de tafia soulagent, dit-on, dans les affections calculeuses de la vessie; on en prend dans le bain une cuillerée à café dans une décoction de graines du cotonnier, aiguisée d'acide muriatique jusqu'à agréable acidité.

Suivant Rheed, les feuilles écrasées, avec du sel marin, mûrissent les tumeurs, tandis que les fruits confits avec le gingembre apaisent les vertiges, et deviennent, dit-il, laxatifs: c'est ce que je n'ai point éprouvé.

Mode d'administration. Il est le même que celui du corossolier à fruit hérissé. Voyez cet article, n° 81.

Nota. Il y a beaucoup d'autres espèces de corossoliers, dont on trouvera l'énumération dans les ouvrages de botanique, mais que je crois inutile de consigner ici, attendu que leurs propriétés ne me sont point connues.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE-VINGT-TROISIÈME.

Le Cachimentier est réduit à moitié de sa grandeur naturelle.

1. Fruit coupé transversalement.

Théodore Bouroullec Pinx.

Gaitte Sculp.

IGAQUIER D'AMÉRIQUE.

ICAQUIER D'AMÉRIQUE.

(*Stomachique astringent.*)

Synonymie. Vulg. le Prunier icaque, la Prune coton, la Prune des Anses. — Chrysobalanus Icaco. Linn: class. XII. Icosandrie, monogynie. — Jussieu, fam. des rosacées. — Jacq. Amer. 154, tab. 194, et pict., pag. 76, tab. 141. Mill. Dict. I. Icaco fructu ex albo-rubescente, aut fructu nigro, aut fructu purpureo. Plum., vol. 6, pag. 15. — Poupée-Desportes. — Burn. Amer., tab. 158. — Chrysobalanus fruticosus, foliis orbiculatis alternis, floribus laxè ramosis. Brwn., fam. 250, tom. 17, f. 5. — Guajèru, Marg. Bras. l. 2, c. 14. (vivace.)

Caractères génériques. Calice quinquefide; cinq pétales, des étamines nombreuses; stigmate latéral; un drupe supérieur à noyau sillonné et comme à cinq valves.

Caractères particuliers.

Histoire naturelle. L'icaquier est un arbrisseau qui croît naturellement aux Antilles dans les endroits frais, sur les mornes humides, près des rivières et des anses qui avoisinent les rivages de la mer. On l'y trouve presque toujours en fleurs, mais c'est dans les mois de juin et de septembre, qu'il donne des fruits assez agréables à manger : ils varient dans leur couleur.

J'ai de ces fruits que l'ambre et la pourpre colore ;
J'en ai que l'or jaunit, je te les garde encore.

(Desaintange.)

En effet, il en est des jaunes, ou d'un blanc rougeâtre; d'autres sont rouges ou pourprés; d'autres enfin violets ou presque noirâtres, ce qui a fait croire à plusieurs auteurs qu'il y avoit diverses espèces d'icaquier, savoir : 1° icaquier à fruits violets. Chrysobalanus fructu violaceo; 2° à fruit blanc, chrys. fructu albo; 3° à fruit noir, chrys. fructu nigro. (Poupée-Desportes.)

La pulpe de l'icaquier est fongueuse, jaunâtre, adhérente aux cannelures rugueuses du noyau; elle est d'une saveur douce, agréable, mais un peu austère : on vend ces fruits dans les marchés; on les mange crus et en compotes; on les confit dans l'eau-de-vie; l'icaque ressemble à nos prunes de Damas. Les nègres sont si friands de ces fruits, qu'à l'approche de leur maturité, ils viennent bivouaquer au pied d'un icaquier qu'ils ont découvert, dans la crainte que d'autres chasseurs ne s'emparent de ces fruits, dont ils font d'amples provisions. On cultive l'icaquier dans les jardins; les fruits sont sains lorsqu'ils sont mûrs.

Caractères physiques. Peu remarquable par sa taille, puisqu'il ne s'élève qu'à huit ou dix pieds, l'icaquier est très-branchu. Ses rameaux sont cylindriques, rugueux; l'écorce en est châtaine ou roussâtre, parsemée de points blanchâtres.

Les feuilles sont alternes, ovoïdes, obtuses, entières, glabres des deux côtés; coriaces, veineuses, et portées sur des pétioles courts; elles sont longues d'environ deux pouces sur près d'un pouce et demi de largeur et deviennent brunes ou noirâtres par la dessication.

Les fleurs naissantes qui ont d'abord l'aspect d'un bouton vert, sont petites, blanchâtres, veloutées ou légèrement cotoneuses en dehors; elles sont disposées sur des grappes rameuses axillaires et terminales, un peu plus courtes que les feuilles. Les pédoncules sont un peu anguleux, comprimés, munis sous leurs divisions de petites écailles ovales, pointues, veloutées, caduques. Chaque fleur offre, 1° un calice monophylle, campanulé, petit et partagé en cinq découpures ouvertes jusqu'à moitié; 2° cinq pétales oblongs, ouverts, plus grands que le calice, alternes avec ses divisions, et qui y sont attachés par leurs onglets; 3° des étamines nombreuses, dont les filamens droits de la longueur des pétales, rapprochés, applatis, velus inférieurement, et attachés au calice, portent des anthères petites et didymes; 4° un ovaire supérieur, arrondi, velu, muni d'un style de la longueur des étamines, à stigma obtus.

Le fruit est un drupe ovale, presque arrondi, de la grosseur d'une prune de Damas, ayant un brou charnu, succulent, qui recouvre un noyau gros, oval, un peu pointu au sommet, obscurément pentagone, ridé, marqué de cinq sillons longitudinaux, et comme à cinq valves: ce noyau contient une amande ovale. (Encycl. méth.)

Analyse chimique. Les icaques fournissent à l'analyse une matière extractive, sucrée; l'infusion des feuilles et des racines se colore en noir par la solution de sulfate de fer. L'amande du fruit a les propriétés de ses congénères.

Propriétés médicinales. Sous un climat brûlant, où tout réveille les sensations de la volupté, les luxurieux emploient le suc des feuilles et des racines de l'icaquier pour composer une huile astringente, qui a la propriété de resserrer les sphincters du conduit de la pudeur. Des créoles galantes en oignent aussi leurs appas flétris

par les années ou par l'abus des jouissances immodérées, tandis que les hommes remédient, par ce moyen, à la flaccidité du scrotum. Les mulâtresses qui prostituent leurs jeunes filles aux nouveaux débarqués, pour mettre à l'abri leur innocence et prévenir des reproches qu'on pourrait leur faire, ne les livrent jamais à leur nouvel amant, sans préalablement leur avoir fait prendre des bains de siége dans une décoction de feuilles d'icaquier, dont l'effet promet une conquête difficile au nouveau favori de l'amour. Quoi qu'il en soit ou puisse être, je ne signale ici l'icaquier que comme doué de propriétés astringentes incontestables dans le traitement des ulcères internes, des leucorrhées, blenorrhagies et autres flux chroniques que les préparations de l'icaquier guérissent le plus souvent. On y a également recours dans le catarrhe atonique des intestins, et dans certaines hémorrhagies passives; mais avec toute la circonspection qu'exige l'usage des astringens. La semence huileuse du fruit sert dans les préparations des onguens.

Mode d'administration. La dose des feuilles est de 3 à 5 gros pour une livre de décoction; celle des racines d'une once à deux. On vante l'usage de la fomentation suivante, contre l'atrophie des membres.

℞ Écorce de Manglier chandelle.....	ʒ j.
Écorce d'Icaquier.....	ʒ ß.
Alun.....	ʒ j.
Eau ferrée ℔ j ß, réduite à.....	℔ j.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE-VINGT-QUATRIÈME.

Le rameau d'Icaquier est réduit aux deux tiers de sa grandeur naturelle.

1. Fleur épanouïe.
2. Drupe ouvert transversalement pour laisser voir un noyau cannelé longitudinalement et strié transversalement.

Théodore Descourtilz Pinx.

Gabon

GUAZUMA ORMEAU.

THÉOBROME ORMEAU.

(*Stomachique astringent.*)

Synonymie. Vulg. L'orme d'Amérique, le bois d'orme, Nicols; St.-Dom., p. 184. — Guazuma ulmifolia. Lamarck. — Theobroma Guazuma. Linn. Polyadelphie pentandrie. — Jussieu, fam. des malvacées. — Guazuma, arbor ulmifolia, fructu ex purpureo nigro. Plum. vol. VI, p. 74. Vel, gen. 36, t. 18, et Brum. amer., t. 144, f. 1. — Cenchremidea Jamaïcensis morifolia, fructu ovali integro verrucoso, etc. Pluk. alm. 92, t. 77, f. 2. — Alnifructu morifolia arbor, flore pentapetalo flavo. Sloan. Jam. hist. 2, p. 13. — Raj. Suppl. Dendr. p. II. Theobroma Guazuma. Linn. (Encycl. méth.) (vivace.)

Caractères génériques. Calice 3 — Phylle; cinq pétales voûtés, à 2 cornes; nectaire 5 — Phylle régulier; étamines adhérentes au nectaire, chacune à trois anthères.

Caractères particuliers. Feuilles obliques, dentées en scie; capsule tuberculeuse, rude, ligneuse, quinqueloculaire, percée de pores.

Histoire naturelle. Le Guazuma, espèce de théobrome (θεος, Dieu, et βρομος, nourriture), est bien loin de posséder les vertus sanitaires et analeptiques du Cacaoyer, auquel on pourrait plutôt rapporter l'étymologie grecque que lui donne le professeur Lamarck. Les fruits et les feuilles du premier offrent, il est vrai, une très-bonne nourriture pour les bestiaux, surtout dans la saison des secs où le fourrage est très-rare; mais elle est bien peu substantielle pour l'homme. Faisant

partie de la masse des Blancs condamnés à mort à Saint-Domingue, par Toussaint-L'ouverture, à l'arrivée du général Leclerc, je fus, ainsi que mes compagnons d'infortune, réduit pendant deux jours, pour tout aliment, à cette nourriture grossière, lorsque d'impitoyables satellites noirs chargés de nous escorter, conduisirent 6600 blancs au bourg de la petite rivière, Quartier de Lartibonite, pour servir d'otage au tigre africain, et ensuite y être massacrés. Que de veuves en un jour !!!

Telle sur un ormeau se plaint la tourterelle,
Quand l'adroit giboyeur a d'une main cruelle
Fait mourir à ses yeux l'objet de ses amours.
(La Fontaine, *Adonis.*)

Je vois encore ces prisonniers impuissans, accablés de faim et de fatigue, se précipiter en foule sur le branches des Guazuma qui s'offraient à leurs regards, émonder avec précipitation leur feuillage, se disputer, s'arracher des mains avec fureur ses baies peu succulentes, pour éloigner quelques instans les horreurs de la faim et d'une mort qu'ils ne pouvaient éviter, tandis qu'autour d'eux leurs gardiens insensibles se gorgeaient de cabrits, de poules, de bananes et de tafia !!! Voyez ces tristes détails dans mes Voyages d'un naturaliste, Paris, 1809, tom. III, pag. 290-294. Je pouvais m'écrier alors !

« Vénérables ormeaux qu'ont plantés mes aïeux,
Pour la dernière fois recevez votre maître. »
(Bertin.)

Plus heureuse que nous (me disais-je encore),

Là, sous l'antique ormeau, les palombes heureuses
Roucouleront autour leurs plaintes langoureuses.
(Delangeac, *Bucol. Eglog. I.*)

Au reste, cet arbre croît naturellement dans toutes les îles Antilles, où il sert à former des allées gracieuses, au moyen de la pratique que l'on a de l'étêter à 10 pieds pour obtenir des pousses une cime touffue. On renouvelle cette opération tous les cinq ans dans la saison des pluies pour élaguer son sommet des branches multipliées qui entraîneraient le renversement de l'arbre lors des ouragans. Le bois du Guazuma est souple et pliant, aussi est-il employé à faire des douves et des tonneaux. On trouve quelquefois des bocages formés par la réunion de ces arbres.

..... Cette épaisse forêt
Penche son noir ombrage, et sous sa voûte obscure
Ne laisse d'autre accès qu'une étroite ouverture.
(Delille.)

Le Guazuma sert à dépurer le sucre.

Caractères physiques. L'arbre appelé *Bois d'Orme* aux Antilles, y croît en peu de temps à la hauteur de 30 à 40 pieds; il ressemble beaucoup aux ormes d'Europe à petites feuilles, et donne un bel ombrage; mais sa cime est touffue et plus arrondie. Son écorce est noirâtre, crevassée et sillonnée; sa racine est fibreuse, traçante et noirâtre: la tige rameuse, à écorce grisâtre, offre de petits rameaux feuillés et chargés d'un duvet cotonneux fort court; les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, acuminées, et divisées par une côte en deux portions inégales, dentées en scie, à dentelures obtuses et inégales; elles sont vertes, luisantes, légèrement scabres; de grandeurs différentes, d'un vert gai en-dessus, pâles et cotonneuses en-dessous dans leur jeunesse, presque trinerves à leur base; leurs pétioles

sont courts , cotonneux et un peu plus épais près de la feuille. Les stipules sont petites , linéaires , rapprochées des rameaux ; les poils sont fasciculés en étoiles.

Les fleurs qui naissent par bouquets aux extrémités des branches sont petites , d'un blanc jaunâtre , disposées en grappes corymbiformes axillaires. Les pédoncules sont cotonneux ; chaque fleur offre un calice à trois folioles concaves , cotonneuses en-dehors , ouvertes ou réfléchies ; cinq pétales plus grands que le calice, concaves à leur base , ayant à leur sommet une languette bifide , redressée ou roulée en-dehors. Dix filamens connés à leur base en un petit tube qui environne le pistil, dont cinq stériles , ressemblant à des folioles oblongues , et cinq alternes avec les premiers , portant chacun à leur sommet trois anthères. Un ovaire supérieur globuleux , hispide , chargé d'un style simple de la longueur du tube à stigmate barbu non divisé.

Le fruit est un drupe arrondi ou ovoïde, dur, ligneux, profondément gercé en-dehors , tuberculeux , et divisé intérieurement en cinq loges polyspermes ; les semences sont presque uniformes. * (Encycl. méth.)

Analyse chimique. Les écorces du tronc et des racines contiennent beaucoup d'acide gallique ; elles ont une saveur acerbe et amère. Les drupes donnent un suc styptique inodore et mucilagineux.

Propriétés médicinales. Les propriétés mucilagineuses et astringentes des fruits de l'ormeau des Antilles , en font choisir la décoction dans les affections

---

* On a observé que ces graines , dont les chevaux sont friands , étant difficiles à digérer , leur occasionnent des engorgemens des glandes du mésentère.

dartreuses et syphilitiques de l'organe cutané. A l'extérieur j'ajoutais, par pinte, six grains de muriate de mercure sur-oxidé ; et, pour l'intérieur, je joignais l'écorce et les drupes aux bois sudorifiques que je crois non moins efficaces. Cependant un très-ancien praticien de Saint-Domingue en recommande l'usage, et s'exprime ainsi dans la correspondance à M. Dejean, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris :

« De ces bourgeons et de son fruit, dit le docteur » Chevalier, on fait une boisson agréable et purgative : » elle maintient ceux qui en boivent gras et frais comme » s'ils venaient d'Europe. Toute sorte d'animaux s'en » nourrissent ; sa cendre est bonne pour faire du » savon. Cet arbre entre dans les tisanes pour gonor- » rhées et galanteries. »

Mode d'administration. Prenez écorce intérieure des branches de Guazuma quatre onces ; faites bouillir dans deux pintes d'eau jusqu'à réduction de moitié ; passez, et ajoutez à la colature deux onces de sirop de salsepareille. La dose est de quatre à six onces qu'on renouvelle trois fois par jour.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE-VINGT-CINQUIÈME.

L'Ormeau est représenté à moitié de sa grandeur naturelle.

1. Fleur fermée ; au sommet des pétales se distinguent les appendices.
2. Fleur ouverte.
3. Calice triphylle, contenant l'ovaire.
4. Nectaire portant dix filamens, dont cinq fertiles portent chacun trois anthères arrondis.
5. Fruit mûr.

BRESILLOT BATARD.

(*Stomachique astringent.*)

Synonymie. Vulg. Brésillet d'Amérique. —Brasiliastrum americanum. Lam. 5. — Pseudo-Brasilium hirsutum Plum. Mss. an Tariri Guianensis. Aublet. Guian. Supp. p. 37, tab. 390. — Tariri, arbor tinctoria, foliis alternis, obscurè violaceis. Barr. fr. equin. 106. a. Bresillot velu. B. le Brésillot glabre. —Pseudo-Brasilium glabrum. Plum. miss. (Encycl. méth.)

Caractères génériques et particuliers. Fleurs terminales très-petites, d'un rouge obscur, d'un seul sexe sur chaque individu. Fleurs mâles inconnues. Fleurs femelles ayant un calice à cinq découpures pointues, velu en-dehors ; cinq pétales étroits, lancéolés, plus longs que le calice ; un ovaire supérieur ovale, glabre, dépourvu de style ; un stigmate sessile à deux lobes planes, ouverts et pubescens. Fruit mou, pulpeux, olivaire ; un noyau uniloculaire.

Histoire naturelle. Le Brésillot est un arbrisseau remarquable dans les forêts des mornes, par les thyrses de fruits rouges qu'il porte au sommet de chaque rameau. On le trouve communément à Saint-Domingue, à la Jamaïque, à Cuba et dans la Guiane. Lorsqu'on entame son tronc, dit le père Plumier, il en sort un suc qui noircit, et qui, par sa causticité, forme une tache presque ineffaçable s'il tombe sur quelque partie du corps. Son bois teint comme le Brésillet, mais

Théodore Descourtilz Pinx. *Gabriel Sculp.*

BRESILLET BÂTARD.

d'une couleur qui est plus brune que rouge. Aublet dit que les feuilles écrasées toutes vertes et pressées dans un morceau de coton, lui communiquent une teinture verte qui, peu après, devient de couleur violette. (vivace.) Il porte fleurs et fruits en juin. On en fait des entourages. Cet arbrisseau, de la famille des Balsamiers, a beaucoup de rapports avec le Brucé et le Comoclade.

Caractères physiques. Le Brésillot s'élève à la hauteur de huit à dix pieds, sur une tige droite de près de deux pouces de diamètre, recouverte d'une écorce finement gercée et d'un brun grisâtre. Cette tige se divise à son sommet en plusieurs rameaux alternes, couronnés chacun de grandes feuilles éparses, et rapprochées en touffes ou en rosettes terminales. Son bois est d'un rouge brun, ou au moins prend cette couleur quelque temps après qu'il a été exposé à l'air.

Les feuilles sont longues presque d'un pied et demi, ailées avec impaire, et composées de quinze à dix-neuf folioles, ovales pointues, entières ou légèrement anguleuses, lisses, vertes et luisantes en-dessus, velues souvent dans leur contour. Tantôt opposées par paires, et tantôt disposées alternativement, et soutenues par un pétiole commun : ces folioles ont trois pouces de longueur ou environ, et sont portées chacune sur un pétiole propre fort court ; elles prennent une couleur pourpre, noirâtre en se desséchant.

Les fleurs très-petites, d'un rouge obscur, d'un seul sexe sur chaque individu, viennent en grappes rameuses et terminales. Celles mâles sont peu connues ; les fleurs femelles présentent, comme je l'ai exposé dans les caractères génériques, cinq pétales, un calice

à cinq divisions, un ovaire couronné d'un stigma sessile à deux divisions velues.

Les fruits oliviformes d'un rouge de corail, disposés en grappe terminale, renferment dans une pulpe acidule un noyau à une seule semence.

1° Le Brésillot glabre diffère du premier en ce qu'il est plus petit, ne s'élève qu'à la hauteur de cinq ou six pieds ; 2° en ce que son bois, d'un blanc pâle, n'est point propre à la teinture ; 3° en ce que ses feuilles sont tout-à-fait glabres, et n'ont que onze à treize folioles, dont les supérieures sont lancéolées. Les grappes des fleurs sont rameuses, terminales, et longues de quatre à cinq pouces. Les pédoncules communs et particuliers sont un peu pubescens.

Analyse chimique. Je ne connais rien de particulier sur les vertus constituantes du Brésillot.

Propriétés médicinales. Les praticiens du pays font entrer l'écorce du Brésillot dans les tisanes astringentes. Mais j'avais à choisir dans tant d'espèces dont les vertus sont mieux constatées que j'ai négligé l'emploi de celle-ci. Je laisse ce soin à mes successeurs.

Mode d'administration. La dose de l'écorce du Brésillot est une once par deux livres d'eau.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE-VINGT-SIXIÈME.

Le Brésillot est représenté au demi-tiers de sa grandeur naturelle.

Gabriel Pentpart

GENIPAYER .

GENIPAYER.

(*Stomachique astringent.*)

Synonymie. Genipa americana. Linn. Pentandrie monogynie. — Tournef. append. — Jussieu, fam. des rubiacées. — Genipa fructu ovato. Plum. spec. 20. — Burm. amer. t. 136. — Tournefort, 658, tab. 436 et 437. — Janipha. Marcg. Bras. 92. — Janipaba. Pis. Bras. p. 138. — Pomifera indica tinctoria. Janipaba dicta. Raj. hist. 1666. — Junipa. Rochef, histoire des Antilles, p. 52. — Thevetia, seu Genipa, fructu ovato coronato. inst. R. h. — Genipayer. Nicolson. St.-Dom., pag. 238. Xagua des Caraïbes. (vivace.)

Caractères génériques. Cal. monophylle; corolle monopétale, cinq divisions, cinq étamines, un style, deux stigmates, deux loges renfermant les graines; feuilles opposées, accompagnées de stipules intermédiaires et verticillées. (Lamarck.)

Caractères particuliers. Corolle en rosette. Stigmate en massue. Un fruit à deux loges polyspermes; semences nidulantes cordiformes; cinq filets staminifères.

Histoire naturelle. Le Genipayer est un arbre de la famille des Rubiacées, qui ne diffère des Gardenes, selon Lamarck, que parce que ses fleurs n'ont

pas leurs anthères sessiles. Cet arbre, fort commun aux Antilles, se plaît dans les mornes et sur le bord des rivières, où il est d'un aspect agréable. Les Nègres font avec le suc de ses fruits, celui de pommes d'acajou, et celui d'ananas, un vin assez bon, mais qui ne se garde pas.

Le Genipayer fleurit presque toujours en juin, et donne ses fruits en août et en septembre. Il quitte une partie de ses feuilles en décembre, et s'en pare de nouvelles à plusieurs époques de l'année. Ses baies ovoïdes sont d'un vert blanchâtre, tachetées de brun, couvertes d'une écorce charnue, pubescente extérieurement comme le brou des amandes d'Europe, contenant une pulpe blanchâtre, aigrelette et un suc qui teint en violet fort brun ou noirâtre tout ce qu'il touche. Les Caraïbes mangent ses baies lorsqu'elles sont mûres; elles sont même recherchées des chasseurs altérés, qui se trouvent plus vigoureux après en avoir mangé. Ces fruits sont astringens comme le coing dont ils ont presque la saveur; ils sont fondans. La teinture noire qu'ils procurent est peu solide, et s'efface d'elle-même au bout de dix à douze jours; les Sauvages, dit Valmont de Bomare, s'en servent pour se colorer la peau lorsqu'ils vont à la guerre, afin de paraître plus effroyables à leurs ennemis. Les femmes des Caraïbes peignent aussi avec ce suc leurs maris en noir, quand ils sont las de la couleur rouge.

Le bois du Genipayer est d'un gris de perle; on en fait des montures de fusil, parce qu'il prend bien le poli;

on le recherche aussi par sa souplesse pour faire des brancards lorsqu'il a acquis une hauteur convenable. Il résiste difficilement à la pluie et à l'attaque des thermites ou fourmis de bois.

Caractères physiques. Le Genipayer est un bel arbre ; il soutient sur un tronc droit et épais une cime vaste, étalée, garnie de beaucoup de feuilles amples qui procurent un ombrage agréable. L'écorce de son tronc est grisâtre, ridée et raboteuse ; ses branches longues, horisontales et multipliées, sont garnies par intervalle de rameaux comme verticillés, divisés dans leur longueur, et feuillés à leur sommet.

Les feuilles sont grandes, lancéolées, entières, presque sessiles, opposées, rapprochées, et disposées en touffe ou en rosette aux extrémités des rameaux ; elles ont près d'un pied de longueur, sur une largeur d'environ trois pouces, sont glabres, vertes, traversées par une côte longitudinale qui est saillante en-dessous.

Les fleurs naissent en bouquets terminaux sur des pédoncules courts, rameux, un peu paniculés : ces fleurs d'abord blanches, ensuite d'un blanc jaunâtre, ont environ un pouce et demi de diamètre, et exhalent une odeur agréable.

Chaque fleur consiste en un calice supérieur, monophylle, entier et comme tronqué en son bord. Une corolle monopétale presqu'en roue, à tube court, infundibuliforme, à limbe ample, ouvert, profondément

divisé en cinq découpures ovales, pointues, stellées; cinq étamines, dont les filamens en alène, un peu courts, attachés à l'orifice du tube, réfléchis sur le limbe, entre ses divisions, portent des anthères oblongues, nullement conniventes; un ovaire inférieur, ovale, surmonté d'un style simple, à stigmate ovale, oblong ou en massue, saillant hors du tube de la corolle.

Le fruit est une grosse baie charnue, ovale, retrécie en pointe aux deux bouts, tronquée et ombiliquée à sa partie supérieure, pubescente, biloculaire, et contenant dans chaque loge plusieurs semences comprimées, angulaires, nichées dans une pulpe. (Encycl. méth.)

Analyse chimique. Le fruit du Genipayer contient de l'acide malique et un principe mucoso-sucré, ce qui sert à convaincre qu'il est astringent.

Propriétés médicinales. Le fruit est de quelque utilité dans les prescriptions médicales. Perdant par la coction son âcreté, il acquiert un principe sucré qui en facilite l'usage. Il excite alors le ton du canal alimentaire, et il est ordonné dans les diarrhées atoniques; on lui associe alors la Canelle ou le Gingembre. Une poignée des racines du Genipayer, dans une pinte d'eau réduite à chopine, procure une tisane purgative, qu'on boit matin et soir pendant huit à neuf jours, et qui guérit la gonorrhée. Ce moyen est fort en usage aux Colonies.

Mode d'administration. Le suc du fruit, converti en sirop, s'administre seul, ou étendu dans une verrée d'infusion aromatique ou astringente, suivant le cas. La dose des racines est, comme nous l'avons dit plus haut, d'une poignée par pinte d'eau réduite à chopine.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE-VINGT-SEPTIÈME.

Le Genipayer est réduit au tiers de sa grandeur naturelle.

1. Fruit réduit dans les mêmes proportions.

ACOMAS.

(*Stomachique astringent.*)

Synonymie. Auzuba fructu glutinoso. Plum. vol. 5, f. 124. (Manuscrit.) (vivace.)

Caractères génériques. Le genre est inconnu.

Histoire naturelle. L'Acomas dont il est ici question, *Auzuba fructu glutinoso*, de Plumier, n'est pas le Caïmitier à fruits olivaires, *Caïnito folio subtùs aureo, fructu olivæ*, du même. (Voy. planche 71 du tome II de cet ouvrage.) Comme plusieurs auteurs se sont plus à le dire, faute d'avoir vu par eux-mêmes, ou examiné sur le sec les deux espèces : le caractère des baies bleues du Caïmitier est 1° d'avoir dix loges, dont les semences avortent excepté une ; 2° des noyaux comprimés et luisans, marqués d'une tache ou cicatrice latérale ; 3° d'avoir les rameaux couverts d'un duvet soyeux, couleur carmélite ; 4° des fleurs disposées par groupes le long des rameaux, également pubescentes ; 5° des feuilles vertes en-dessus et carmélites en-dessous, à nervures latérales symétriques, etc., tandis que l'Acomas, dont je vais donner la description, a pour fruit 1° un drupe fauve vert, glutineux, ombiliqué et uniloculaire ; 2° un seul noyau ovale semblable à celui de l'olive ; 3° des rameaux glabres d'un vert pomme ; 4° des feuilles étroites lancéolées, éparses, d'un vert sombre en-dessus et simplement pâles en-dessous, nervées obliquement. Le mot *Açomas* qui se termine par *s*,

Théodore Descourtilz Pinx. *Gabriel Sculpsit.*

ATOMAS.

n'est point l'*Acomat*, Homalium, dont on distingue deux espèces : l'*Homalium racemosum* ; et l'*H. spicatum*, ou *Racombea* de la Guyane, que Valmont-Bomare a confondu. C'est une erreur que les dénominations distinctes et précises de Plumier ne permettaient pas de commettre. Quant à la nature de l'Acomas, il se trouve communément dans les forêts des Antilles, où il fleurit de même en octobre et novembre, et donne ses fruits en mai et juin, c'est-à-dire au commencement de la saison des pluies. Suivant M. de Tussac, l'Acomas appartiendrait au genre *Achras* (sapotiller) : le bois d'Acomas sert pour la construction des maisons et des vaisseaux. Il fournit des poutres de dix-huit pouces de diamètre, sur soixante pieds de longueur.

Caractères physiques. L'Acomas est un très-gros arbre dont le tronc est fort élevé et assez droit, mais peu garni de branches ; les rameaux sont noueux par les vestiges de l'insertion des feuilles, et revêtus au sommet d'une écorce verdâtre ; mais plus bas elle change de teinte et prend celle cendrée ; elle est peu épaisse : celle du tronc est rugueuse, brune, crevassée sur les vieux arbres. Le bois est dur, compacte, jaunâtre, et son extrême amertume le met à l'abri du ravage des insectes. Les feuilles sont alternes, souvent éparses, lancéolées, étroites, de la forme de celles de l'olivier, quelquefois ondulées, mais à bords très-entiers, d'un vert bleuâtre en-dessus, pâle et jaunâtre en-dessous, portées par un pétiole dont la longueur fait environ le tiers de celle de la feuille : ces feuilles, contenant beaucoup de tannin, prennent la couleur de café brûlé en se desséchant.

Les fleurs petites, blanches, à cinq pétales, et très-odorantes, n'ont pas été observées avec assez de soin pour permettre de placer l'Acomas au rang qu'il doit occuper, d'après ses caractères, dans la méthode naturelle.

Le fruit, de la grosseur et de la forme d'une olive, de couleur jaunâtre, glutineux à l'extérieur, glabre, et d'un goût amer et astringent, contient un noyau brun, ligneux, dur, poli, dont l'amande est également amère.

Analyse chimique. La pulpe des fruits donne un suc astringent qui renferme de l'acide gallique.

Propriétés médicinales. Les habitans des Colonies, et leurs guérisseurs emploient les racines de l'Acomas dans la composition des tisanes qui servent à terminer la guérison des gonorrhées. On l'ordonne à l'intérieur et en injections.

Mode d'administration. La dose des racines est d'une poignée pour deux livres de décoction.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE-VINGT-HUITIÈME.

Rameau réduit au tiers de sa grandeur naturelle.

1. Fruit coupé transversalement, afin de laisser voir le noyau.

CUPANI D'AMÉRIQUE.

(*Stomachique astringent.*)

Synonymie. Vulg. Châtaignier. Nicolson, Saint-Domingue, pag. 207. — Bois de Jamone. Cupania americana. Lin. monoécie monadelphie. — Jussieu, famille des Savonniers. — Lamarck, famille des Balsamiers. — Cupania castaneæ folio, fructu sericeo et racemoso. Plum. gen. 54. — Burm. Amer., tab. 110. — Cupania arborea foliis oblongis, crenato-serratis. Brwn., fam. 178. — Ord. class. 21, sect. 10. Tournefort. — Les Tithymales, sect. 1. Adans. (vivace.)

Caractères génériques. Fleurs Hermaphrodites. Calice 3 — phylle ; corolle de cinq pétales frangés légèrement. Cinq étamines, dont les filamens libres, plus longs que les pétales, portent des anthères obrondes et jaunâtres. Un ovaire supérieur chargé d'un style trifide à stigmates obtus. Tiges ligneuses; feuilles alternes profondément dentées; fruit consistant en une capsule trivalve veloutée, contenant des semences séparées par une cloison adhérente aux loges dont l'ouverture a lieu du sommet à la base.

Histoire naturelle. Les fleurs du Cupani, selon Plumier, qui l'a observé le premier, sont hermaphrodites, et non monoïques comme le croyait Linné. Cet arbre ayant le même aspect, les mêmes propriétés, et les mêmes facultés végétatives que le châtaignier d'Europe ; on peut dire de lui ce que Rosset a dit du châtaignier.

Sur les côteaux pierreux, dans les terrains arides,
L'utile châtaignier, loin des plaines humides,
Hérisse ses rameaux de ses fruits épineux.

En effet, cet arbre croît naturellement aux Antilles sur les pelouses et dans les lieux secs; les amandes de ses fruits ont une saveur de châtaigne ou de gland doux. Son bois dure très-long-temps, dit Nicolson; s'il est mis à couvert; on l'emploie dans les ouvrages de charpenterie.

Caractères physiques. C'est un arbre, continue Nicolson, « dont la tige est droite, courte, grosse et très-branchue; son écorce est unie, d'un vert roussâtre; son bois flexible, blanchâtre et poreux; sa feuille alterne, grande, linguiforme, plus étroite à son insertion; inégalement et profondément dentée sur les bords, arrondie au sommet; de neuf à dix pouces de longueur, de quatre à cinq de largeur, luisante, lisse, et d'un vert foncé en-dessus; pâle et veloutée en-dessous; divisée dans toute sa longueur par une côte saillante qui n'est que le prolongement du pétiole qui la soutient; traversée par plusieurs nervures obliques qui aboutissent aux grandes pointes que forment les découpures. »

La fleur est petite; la corolle composée de cinq pétales blancs, frangés à leur lame, contenus dans un calice très-petit de trois folioles; cinq étamines plus longues que la corolle, à anthères fauves, arrondies, à filets très-déliés et libres; l'ovaire est surmonté d'un pistil conique trifide, à stigmates obtus.

Le fruit est disposé en grappes droites: il consiste en une capsule turbinée, veloutée, rousse; composée de trois valves s'ouvrant du haut en bas, et séparées par des cloisons. Chaque loge contient une semence arrondie, lisse, luisante, semblable aux lar-

mes de Job (*Coix lacryma*), brunes ou noires, ombiliquées de blanc d'une manière très-remarquable; attachée, par sa base, à une substance charnue jaunâtre, dont elle se détache facilement. Ces graines contiennent des amandes d'un goût sucré.

Analyse chimique. J'ai cru devoir classer le Cupani parmi les espèces astringentes, après en avoir retiré, par la macération des feuilles et des fruits dans l'eau froide, une grande quantité de tannin. L'infusum aqueux devient noir par l'addition du sulfate de fer.

Propriétés médicinales. On accorde bénévolement, je crois, quelques propriétés lithontriptiques à l'extrait de Cupani; on connaît, maintenant, assez l'insuffisance de l'action des végétaux, sur les calculs dont les composés sont différens, pour épouser une semblable erreur. Il n'en est pas de même de son infusion administrée dans le catarrhe vésical, et toutes les fois qu'il s'agit d'exciter la membrane muqueuse des voies urinaires, et des autres membranes frappées d'atonie.

Les amandes que contiennent les capsules, sont estimées diurétiques astringentes; mais je ne les ai jamais employées. Ces mêmes graines torréfiées et mises en poudre sont ordonnées en electuaire dans l'hémoptysie et la diarrhée.

Mode d'administration. Lorsqu'on veut ordonner en substance la poudre des feuilles ou des fruits desséchés du Cupani, la dose en est depuis douze grains jusqu'à deux scrupules, dans une infusion aromatique de Cascarille, de Gingembre ou autre. Si l'on veut employer sa décoction, on fait bouillir légèrement

demi-once des feuilles dans une livre et demie d'eau, et on ajoute à la colature une once de sirop d'herbe à charpentier (*justicia pectoralis*). La dose de l'électuaire, fait avec les graines torréfiées, est d'un gros.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE-VINGT-NEUVIÈME.

Le Cupani est représenté à moitié de sa grandeur naturelle.

1. Fleur entière, présentant cinq pétales, cinq étamines et un calice triphylle.
2. Organes sexuels contenus dans le calice.
3. Ovaire surmonté de trois styles.

HONDUC COMMUN.

BONDUC COMMUN.

(*Stomachique astringent.*)

Synonymie. Vulg. Pois quéniques; Pois Guénic, Œil de chat; Cniquier. — Guilandina Bonduc. Lin. Decandrie monogynie. — Jussieu, famille des légumineuses. — Guilandina aculeata, pinnis ovatis, foliolis aculeis solitariis. Lin. mill. Dict. n° 1. — Guilandina caule, fructu que aculeatis. Hort. cliff. 158. — Bonduc vulgare majus polyphyllum. Plum. gen. 25. — Acacia gloriosa, lentisci folio, spinosa, flore spicato luteo, siliquâ magnâ muricatâ. Pluk. alm. 4, tab. 2, f. 2. — Lobus echinatus, fructu flavo, foliis rotundioribus. Sloan. Jam. 144, hist. 2, p. 40. — Frutex globulorum. Rumph. amb. 5, p. 89, tab. 48. (vivace.)

Caractères génériques. Calice monophylle hypocratériforme, à cinq divisions, cinq pétales concaves et lancéolés, insérés au col du calice, comme égaux; légume ou gousse rhomboïdale bivalve, à une loge; dix étamines distinctes, un style.

Caractères particuliers. Tige aiguillonnée, pinnules ovales; folioles à aiguillons solitaires, graines grises osseuses, sphériques, comme vernies, rayées concentriquement.

Histoire naturelle. Cet arbrisseau croît naturellement dans les climats chauds des deux Indes, où on le rencontre fréquemment auprès des plages maritimes, et dans les bois épais. Son feuillage offre diverses nuances de couleurs, et les jeunes bourgeons d'un rouge carmin contrastent élégamment avec le jaune

jonquille des fleurs, le vert tendre du feuillage, le brun des gousses épineuses ou le bleu turquin des graines sphériques, lorsque les gousses sont entr'ouvertes. Dans leur état de maturité, le moindre vent qui les agite les fait résonner avec bruissement. Le Bonduc est si épineux que les propriétaires en font des haies de clôture impénétrables aux animaux. Les enfans sont curieux de ses graines; les joailliers les recherchent pour en faire des breloques.

Caractères physiques. Les tiges du Bonduc sont verdâtres, cannelées, comme sarmenteuses et cassantes; celles terminales d'un rouge laque. Les tiges, les rameaux et les pétioles des feuilles sont munis d'aiguillons nombreux, forts petits et en crochets; ses feuilles sont deux fois ailées, à pinnules opposées et sans impaire; à folioles ovales, glabres, un peu petiolées.

Les fleurs sont assez petites, jaunes ou roussâtres; disposées en épis denses ou en massue terminale; garnies de longues bractées linguiformes, un peu caduques; composées de cinq pétales presqu'égaux, contenant dix étamines, dont les filets très-déliés soutiennent des anthères obscurément tétragones.

Le fruit est une gousse ovale ou rhomboïdale, légèrement comprimée, surtout près des bords; renflée au milieu, d'un bleu roussâtre, large de quinze à dix-huit lignes, longues de trois à quatre pouces; hérissée d'épines souples et nombreuses. Cette gousse, très-lisse à l'intérieur, est uniloculaire, et contient, sans cloison transversale, deux à quatre semences ovoïdes, fort dures, lisses, d'un gris bleuâtre ou nué de vert, grosses comme des avelines; chaque graine

contient une amande blanchâtre, ridée, huileuse, d'une odeur et d'un goût de pois verts, mais amère ou peu agréable. Quand la Silique est bien desséchée, et garnie de ses graines, celles-ci résonnent quand on l'agite.

Analyse chimique. Les réactifs m'ont fait connaître que cette plante avait un feuillage doué de qualités astringentes.

Propriétés médicinales. Quelques Nègres superstitieux portent mystérieusement, sous leur tanga, deux graines de Bonduc, à une certaine distance l'une de l'autre, avec la ferme conviction que cette amulette les préservera des hernies. Comment ajouter foi à des moyens indiqués par la plus profonde ignorance, et l'aveugle crédulité du vulgaire ! « Encore, dit feu Chaumeton (art. Amulette du Dict. des Sc. médic.) si ces sortes de talismans n'étaient que superflus, on se bornerait à vouer au mépris ceux qui les ordonnent et ceux qui les portent; mais leur usage inconsidéré peut avoir des suites funestes : le malade, pénétré d'une confiance stupide pour son amulette, néglige un traitement méthodique, et reste dans une sécurité trompeuse : les symptômes s'aggravent, et l'infortuné reconnaît son erreur, lorsque les vrais secours de l'art sont devenus impuissans ; quelquefois même il expire sans que l'illusion soit détruite. »

Quoi qu'il en soit, on peut accorder à l'amande une faculté vomitive; certains praticiens l'emploient comme hydragogue. On se sert communément des racines à la fin des gonorrhées, et dans tous les cas où les astringens sont indiqués.

Mode d'administration. L'amande réduite en poudre se donne, dit-on, à la dose d'un scrupule ; sa teinture par le tafia à celle d'une once tous les matins à jeun. Quant aux racines, on obtient l'effet que l'on désire avec deux onces par pinte d'eau.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE-VINGT-DIXIÈME.

Le rameau est réduit à moitié de sa grandeur naturelle.

1. Etamine grossie pour faire observer la base barbue du filet.
2. Calice contenant un pétale, les dix étamines et le style.
3. Bractée aiguë et glabre, dont chaque fleur est garnie à sa base.
4. Silique dont une portion a été déchirée pour faire voir que les graines ne sont pas séparées par des cloisons, mais seulement fixées à un placenta marginal.
5. Semence coupée verticalement pour faire voir la situation de l'embryon.
6. Embryon séparé.

Théodore Bessonville Pinx.

MOURELLER EN EPI.

MOUREILLER EN ÉPI.

(*Stomachique astringent.*)

Synonymie. Vulg. Bois dyssentérique; Merisier doré; Bois tan. Malpighia spicata. cav. obs. bot. 8, pag. 409, n° 564, tab. 37. — Malpighia foliis lanceolatis, desuper ferrugineis spicis terminalibus; petalis hastatis. — Arbor persicæ facie, Baccis murea margravi æmulis, fructu aureo, styptico, dyssenterico : vulgò Bois Dyssentérique. Surian. herb. 149, apud Vaill. cat. Mss., pag. 1370. — Baibaiba tertia arbor racemosa persicæ facie, fructu aureo, juniperino, vulgò Merisier doré. Surian. herb. n° 47. Specimen; numeris vero 706, 758, 836. — Florifer. Malpighia (altissima), foliis lanceolatis, glabris, integerrimis; racemis terminalibus erectis. Jacq. obs. 1, pag. 40, vulg. Bois-Tan.

Caractères génériques. Arbres ou arbrisseaux éxotiques, en rapport avec les Banistères, dont plusieurs sont sarmenteux, et ayant des feuilles simples et opposées, et des fleurs axillaires ou terminales; un calice à cinq folioles avec des glandes extérieures à leur base; cinq pétales arrondies, à onglets linéaires; une baie globuleuse à loge, renfermant trois semences osseuses.

Caractères particuliers. Fleurs disposées en épi dense terminal; calice à cinq folioles droites, persistantes; chaque foliole pourvue de deux glandes à la base; corolle à cinq pétales orbiculaires hastés, à onglets longs et linéaires, à lames plissées, ciliées, concaves et ouvertes; dix étamines à filamens courts,

rangés autour de l'ovaire, et presque réunis à eur base ; anthères ovales cordiformes ; ovaire supérieur ovale ; trois styles surmontés d'un stigma globuleux ; une baie globuleuse ; trois semences ; les feuilles opposées, lancéolées, velues en-dessous dans leur jeunesse.

Histoire naturelle. Ayant perdu le dessin de ce Moureiller dans ma fuite de Saint-Domingue, je le dois aux bontés obligeantes de M. de Jussieu, qui, avec l'indulgence gracieuse dont il accueille tous ceux qui aiment l'étude, a bien voulu choisir dans son riche herbier, le plus bel échantillon qu'il possédait, pour me permettre de le confronter avec le croquis que j'avais heureusement déposé à la nouvelle Angleterre, pour parer aux événemens qui m'ont fait perdre et ma fortune et toutes mes collections d'histoire naturelle, ainsi que toutes les planches que j'avais mises au net.

Les jeunes Nègres disputent aux oiseaux les fruits de ce Moureiller, dont la saveur acide est peu agréable. Son bois est recherché pour tanner les cuirs. On rencontre ce bel arbre à Saint-Domingue, Portorico, à la Guadeloupe, à Cuba et dans les autres îles Antilles. Il est couvert de fleurs et de fruits en novembre ; il se platt dans les forêts sombres qui avoisinent les rivières.

Caractères physiques. Le Moureiller en épi s'élève à la hauteur de trente pieds et plus ; il se divise en rameaux couverts, lorsqu'ils sont jeunes, d'un duvet roussâtre ferrugineux qui disparaît avec l'âge ; Son écorce est cendrée, et son bois rougeâtre.

Les feuilles sont légèrement pétiolées, coriaces, très-entières, luisantes en-dessus, revêtues en-dessous d'un duvet court, ferrugineux, qui n'existe que sur les jeunes feuilles. On remarque, entre le pétiole et la tige, une petite écaille amplexicaule, qui tient lieu de stipules.

Les fleurs sont disposées en épi dense, terminal; toutes solitaires, dont les pédoncules particuliers ont à leur base une petite bractée écailleuse. Le calice est chargé de dix glandes ovales et très-petites; la corolle est jaune, d'une odeur agréable; chaque pétale est échancré à la base de la lame, en deux petits lobes arrondis; les étamines paraissent réunies à leur base, et terminées par des anthères oblongues et droites; l'ovaire est ovale, aigu, sillonné, velu à sa base; il est surmonté de trois styles droits; les stigmates, d'abord recourbés, se retroussent ensuite.

Le fruit est une baie jaune, acide, globuleuse, et à trois renflemens. Il renferme un noyau osseux, à trois loges et à trois semences.

Analyse chimique. L'écorce de cet arbre contient beaucoup de tannin; et ses baies fournissent un peu d'acide gallique, plus, un principe mucoso-sucré.

Propriétés médicinales. La saveur aigrelette des baies du Moureiller en épi les fait recommander dans les angines, où l'on en prescrit avec avantage la décoction en gargarisme et en lavemens. Son rob est très-estimé dans les dyssenteries dont on veut modérer le cours. On le délaye dans la décoction de son écorce astringente, lorsque la maladie touche à son terme. Ce même rob raffermit les gencives deve-

nues spongieuses et fongueuses par l'usage prolongé du mercure. Les baies prises à une certaine dose deviennent laxatives.

Mode d'administration. Le rob des baies se donne à la dose de quatre gros à une once ; l'écorce réduite en poudre à celle d'un gros, et par demi-once pour livre de décoction. On retire aussi à froid, de l'écorce, par l'alcool, une teinture qui se prescrit par un gros dans un véhicule approprié.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE-VINGT-ONZIÈME.

Le rameau est réduit à moitié de sa grandeur naturelle.

1. Fleur grossie pour faire apercevoir les glandes calicinales, dont deux sont placées à la base de chacune des divisions.
2. Ovaire surmonté des styles, au nombre de trois.
3. Grappe de fruits.
4. Coupe transversale du fruit.

Théodore Descourtilz Pinx.

Gabriel

GRAS DE CALLE À LARGES FEUILLES.

GRAS DE GALLE A LARGES FEUILLES.

(Stomachique astringent.)

Synonymie. Vulg. Bois de lance. — Gratgal. Encycl. méth. — Randia latifolia. Linn. Pentandrie monogynie. — Jussieu, fam. des Rubiacées. — Randia foliis spatulato-ovalibus, spinis foliis brevioribus in apicibus ramulorum. Lamarck. — Baccis sub-pedunculatis, tomentosis et lutescentibus anonymos. Plum. Miss. vol. 5, tab. 115. — Menalacrodryon. Pluk. alm. 246, tab. 205, f. 2. — Cacao affinis, frutex spinosus, lycii facie, jasmini flore albo. Sloan. jam. hist. 2, pag. 18, tab. 161, f. 1. — Raj. Dend. 83. — An Randia mitis. Linn.? (Encycl. méth.) (vivace.)

Caractères génériques. Arbrisseaux exotiques, épineux, à feuilles simples et opposées, à épines opposées ; fleurs monopétalées, disposées par petits bouquets terminaux, auxquels succèdent des baies uniloculaires et polyspermes.

Caractères particuliers. Calice monophylle supérieur, dont le bord est à cinq dents ; corolle monopétale hyppocratériforme, plus grande que le calice, et dont le limbe est à cinq découpures pointues. Cinq étamines situées à l'orifice de la fleur, et dont les filamens extrêmement courts portent des anthères oblongues, un ovaire inférieur, style de la longueur du tube de la fleur, bifide à son sommet, à stigmas inégaux ; baie arrondie, ombiliquée ou couronnée, à écorce dure ou coriacée, uniloculaire, contenant plu-

sieurs semences comprimées, enveloppées dans une pulpe.

Histoire naturelle. Ce Gratgal croît dans les Antilles, à la Jamaïque, et à la Vera-Crux, où, selon Miller, Houston l'a trouvé en quantité. La qualité de son bois lui a fait donner le nom de *Bois de lance*, parce qu'on fait avec, des hampes de lance, des flèches, des baguettes de fusil, des douves flexibles et des essentes. Ce bois est aussi employé à faire des chaises, des échelles et autres meubles.

A Saint-Domingue, le nom du canton du Bois de lance, au quartier de Limonade, vient de ce qu'on y trouve beaucoup de ces arbres, dont les tiges droites et flexibles, dit *Moreau de Saint-Méry*, servent à monter les fers des lances, arme commune autrefois aux Antilles, et presque la seule qu'eussent les Espagnols qui la maniaient avec une grande dextérité.

Caractères physiques. Le Bois de lance est un arbrisseau toujours vert, comme les phylaria, médiocrement épineux, et qui s'élève à dix ou douze pieds de hauteur. Son tronc, selon Sloane, acquiert l'épaisseur du bras, et est recouvert d'une écorce rougeâtre et rugueuse; les rameaux sont opposés, glabres, feuillés dans leur partie supérieure; les plus petits sont garnis d'épines opposées, droites, longues de trois ou quatre lignes, situées le plus souvent simplement aux sommités, et quelquefois aussi en quelques endroits de leur longueur.

Les feuilles sont opposées, presque spatulées, entières, retrécies en pétiole à leur base; élargies dans leur partie supérieure, lisses des deux côtés,

luisantes, et beaucoup plus grandes que les épines ; elles ont deux à trois pouces de longueur, sur une largeur de près d'un pouce et demi ; les fleurs sont terminales, souvent axillaires et un peu pédonculées, blanches et odorantes. Il leur succède des baies ovales, couronnées par un petit calice élevé d'une ligne ; blanches ou jaunâtres en dehors, et contenant, sous une peau coriace et cassante, une pulpe bleuâtre ou noirâtre dans laquelle sont enveloppées plusieurs semences aplaties. (Encycl. méth.)

On ne doit point m'accuser de plagiat, si souvent je copie presque littéralement les descriptions exactes de l'Encyclopédie par ordre de matières. Je fais volontiers, en ce cas, le sacrifice de mon travail particulier pour rendre hommage aux savans Lamarck, Desrousseaux et Poiret, collaborateurs du Dictionnaire de botanique. Les larcins sont permis dans ces sortes de recueils, lorsqu'on proclame le nom de l'auteur.

Analyse chimique. Le fruit du Gratgal, Bois de lance, est acerbe ; il est astringent, et possède les mêmes propriétés que les nèfles. Lorsqu'il est mûr, il a une saveur douce, vineuse et agréable ; mais il renferme tant de graines qu'il n'est recherché que par les oiseaux. L'écorce contient de l'acide gallique, et la pulpe un principe mucoso-sucré.

Propriétés médicinales. Ainsi que ses congenères, doués de vertus astringentes, un aveugle empirisme a accordé au Bois de lance des propriétés chimériques, pour détruire les calculs vésicaux. Je ne m'arrêterai point à cette indication exagérée ; il me suffira de

dire que souvent j'ai administré son rob dans les cours de ventre rebelles, et certaines dyssenteries qui provenaient du relâchement de la muqueuse intestinale.

Mode d'administration. Pour obtenir ce rob, on prend quatre livres de fruits, privés de leur écorce et de leurs graines; on les fait bouillir jusqu'à consistance d'électuaire; et on ajoute, en mêlant pour trois livres et demie de cette pulpe, une livre et demie de sucre; on fait évaporer alors jusqu'à consistance d'extrait mou. La dose est d'une cuillerée à bouche trois ou quatre fois le jour.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE-VINGT-DOUZIÈME.

Le Gratgal Bois de lance est réduit au tiers de sa grandeur naturelle.

1. Fleur entière de grandeur naturelle.
2. Corolle séparée du calice, et ouverte pour faire voir que les étamines sont sessiles et insérées près du limbe.
3. Fruit coupé transversalement.
4. Fruit entier, ayant à la base de son pédoncule deux épines.

ACACIE À FEUILLES ETROITES.

ACACIE A FEUILLES ÉTROITES.

(*Stomachique astringent.*)

Synonymie. Vul. Tendre à caillou franc — Tendre à caïou Nicols. — Acacie à bois dur. Tussac.—Encycl. meth. N° 18. Mimosa tenuifolia. Linn. Polygamie monœcie. — Tournef. cl. 20. Arbre monop. — Jussieu, famille des légumineuses. Mimosa angustifolia, Acacia non spinosa. Lam. Mimosa Lithoxilon. Richard.

Caractères génériques. Calice monophylle à cinq dents; corolle à cinq pétales réguliers; étamines indéfinies; gousse à plusieurs loges, monosperme, communément bivalve; séparée par des cloisons transversales; étamines distinctes. (Lam.).

Caractères particuliers. Feuilles bipinnées, les partielles à dix paires de folioles; pinnules multijuguées; fleurs unisexuelles en épis; filets capillaires plus longs que la corolle; un style; un stigma; gousses aplaties, noirâtres, partagées par des cloisons transversales; semences ovales, brunes au centre et cernées de jaune.

Histoire naturelle. L'auteur des trois règnes de la nature, trouvant des admirateurs dans les deux hémisphères, je dois dire avec Castel :

« Sous l'Acacia léger j'aurais placé Delille. »

Le Tendre à caillou, que la ténuité de son feuillage élégant, et ses fleurs blanches en épis font remarquer dans les forêts des montagnes, se plaît aux Antilles, dans les terrains sablonneux ou arides, que l'on nomme Frédoches à Saint-Domingue. Son bois est bon pour la construction: on en fait des poteaux et des pieux de

pilotis, destinés à soutenir des édifices, à former des viviers et autres enceintes propres à renfermer du poisson, et qui durent près d'un siècle, sans éprouver les ravages du temps. Cet arbre, parvenu à son accroissement, émousse les outils les mieux trempés, lorsqu'on cherche à l'abattre. On l'appelle ainsi à cause de son extrême dureté, et on en distingue deux variétés, le franc et le bâtard.

Caractères physiques. Le Tendre à caillou parvient à la hauteur de quarante pieds, sur un diamètre de quinze à seize pouces; son écorce est d'un brun clair et presque grisâtre; elle est crevassée et peu adhérente; l'aubier est jaunâtre; le cœur dur, incorruptible, rougeâtre, lorsqu'il est récemment coupé, devient gris en se séchant; il a peu de branches et de feuilles, et sa sève, suivant Nicolson, se sèche bientôt après avoir été abattu.

Les feuilles sont deux fois ailées, et composées de quatre à cinq couples de longues pinnules, qui chacune soutiennent trente à cinquante paires de folioles petites, oblongues, un peu étroites, vertes, et presque luisantes en-dessus, et d'une couleur pâle en-dessous. Ces folioles n'ont qu'une ligne et demie de longueur sur un tiers de ligne de largeur.

Les fleurs en épis sont blanches; il leur succède des gousses longues de quatre à six pouces, larges d'un pouce, noirâtres et fissurées, aplaties en dehors; elles renferment environ douze semences, ovales, bordées d'une teinte plus claire.

Le Tendre à caillou bâtard vient dans les montagnes et sur les terrains gras, mais son bois ne dure point aussi long-temps en terre; son écorce est brune et raboteuse, ses feuilles sont plus grandes que celles du

précédent; ses siliques sont aussi plus longues; elles ont sept pouces de longueur sur une largeur de cinq lignes, très-plates, brunes, point lisses, un peu sinuées en leur bord, et comme bordées dans leur contour. Les semences sont noires et très-aplaties; on donne assez généralement aux Antilles le nom de *Tendre à caillou*, à toutes les espèces d'Acacie sans épines.

Analyse chimique. Les propriétés chimiques du Tendre à caillou sont analogues à celles des autres plantes astringentes; il contient, ainsi qu'elles, du tannin, et noircit la dissolution de sulfate de fer.

Propriétés médicinales. Poupée Desportes recommande les bourgeons du Tendre à caillou comme astringens, ainsi que sa racine; il prescrit l'un et l'autre dans le vomissement, la diarrhée, la leucorrhée et les hémorragies; il ajoute l'eau distillée des fleurs aux collyres astringens.

Mode d'administration. La dose des racines et des bourgeons est d'une once par livre d'eau, et celle des fleurs, d'une pincée par livre d'infusion théiforme.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE-VINGT-TREIZIÈME.

L'Acacie à feuilles étroites est réduit à moitié de grandeur naturelle.

Fig. 1re Silique 2/3 de grandeur naturelle.
2. fleuron grossi.
3. Anthère grossie.
4. Réceptacle sur lequel repose le germe.
5. Graine grossie.
6. Graine dont on a enlevé un Cotylédon pour faire voir l'Embryon.
7. Graine coupée transversalement.

BELLONIE A FEUILLES RUDES.

(*Stomachique astringent.*)

SYNONYMIE. Bellonia aspera. Linn. Pentandrie monogynie — Jussieu, fam. des rubiacées. Bellonia frutescens, folio melissæ aspero. Plum. gen. 19. Burm. amœn. tab. 47.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. Corolle en rosette; capsule à une loge, inférieure, polysperme, aiguisée en bas par les restes du calice.

CARACTÈRES PARTICULIERS. Etamines en faisceau, feuilles ovales, pétiolées, dentées inégalement et hispides (Jolycl.).

HISTOIRE NATURELLE. Ce joli arbrisseau croît aux Antilles, et c'est à Saint-Domingue que le père Plumier l'a observé le premier. Le nom qui lui a été imposé rappelle aux amateurs des sciences celui de Bellon, un des premiers naturalistes français.

CARACTÈRES PHYSIQUES. La Bellonie est un arbrisseau à rameaux cylindriques, noueux, ferrugineux et alternes, et qui paraît avoir des rapports avec les plantes de la famille des Rubiacées.

Les feuilles sont opposées, ovales, inégalement dentées en leur bord, portées sur des pétioles fort courts, et rudes au toucher en leur surface inférieure.

Les fleurs sont blanches, viennent en corymbe ramifié, au sommet des rameaux, et quelques-unes dans

les aisselles des feuilles supérieures ; chaque fleur consiste en un calice d'une seule pièce, persistant et divisé en cinq découpures étroites, lancéolées et aiguës ; une corolle monopétale en roue, à tube très-court, et à limbe plane, partagée en cinq lobes ovales obtus ; cinq étamines extrêmement courtes, à anthères petites, droites et conniventes, et un ovaire inférieur, chargé d'un style en alêne, plus long que les étamines, à stigmate aigu. (Ency. mét.)

Le fruit est une capsule en toupie, couronné par le calice dont les divisions alors sont conniventes, à une seule loge, et qui renferme beaucoup de semences arrondies et fort menues.

Analyse chimique. Toutes les parties de la plante sont amères et astringentes, ce qui indique leur propriété contre la fièvre intermittente. Leur décoction précipite en vert la colle-forte et le sulfate de fer, et en brun l'acétate de cuivre.

Propriétés médicinales. On se sert avec un vrai succès de la poudre de l'écorce, dans les intervalles des fièvres intermittentes; sa décoction, celle des feuilles, est recommandée dans le flux cœliaque, la dissenterie, les ménorraghies et tous les autres cas où les astringens sont indiqués. Son succès le plus marqué a lieu dans les leucorrhées constitutionnelles, chroniques et atoniques, produites par le relâchement des membranes muqueuses. Pour arriver au but qu'on se propose en cette occurrence, on met en contact, par le moyen des injections, cette colature avec la membrane affectée ; on l'administre en même temps à l'intérieur.

Mode d'administration. Trois poignées de cette écorce dans trois pintes de vin que l'on a mis infuser à vaisseau clos sur des cendres chaudes, procurent un médicament fébrifuge qui n'est pas sans vertu. La dose est de quatre onces toutes les trois heures, pendant l'intervalle des paroxysmes.

La dose de la poudre de l'écorce de Bellonie est d'un gros.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE-VINGT-QUATORZIÈME.

Le rameau de Bellonie en inflorescence est réduit aux deux tiers de grandeur naturelle.

1. Fruit entier.
2. Fruit coupé.
3. Graines.

Théodore Descourtils Pinx. *Gabriel Sculp*

VESSE-LOUP COURONNÉE.

VESSELOUP COURONNÉE.

(*Stomachique astringent.*)

Synonymie. Vulg. Z'œuf à diabl'◉ — Lycoperdon coronatum. Linn. champignons — Tournef. Lycoperdon tuber. cl. 17 apetales sans fleurs ni fruits. Sect. 1. — Jussieu ; famille des champignons. — Licoperdon coronatum americanum. Plum. p. 213.

Caractères génériques. Substances spongieuses, aphylles, plus ou moins solides, subéreuses, lisses et garnies de pores réunis en masse ; pulvérulentes, enracinées sur la terre.

Caractères particuliers. Globe ordinairement sessile, rempli de poussière, s'ouvrant par le sommet.

Histoire naturelle. Cette espèce, ainsi que ses congénères, contient une poussière impalpable qui, d'après les expériences de M. *Palissot de Beauvois*, ne doit point être regardée comme la semence de la plante, mais comme le pollen fécondant ou les attributs du mâle ; cette poudre est inflammable, ainsi que celle des Lycopodes, et elle nage sur l'eau.

On trouve aux Antilles cette Vesseloup dans les mornes boisés, au pied des pins ou des orangers sauvages.

Caractères physiques. Cette Vesseloup est remarquable par son péricarpe pédiculé et par son orifice ni strié ni conique ; elle est d'une couleur jaune lavée de bistre; son enveloppe externe se réfléchit et se divise

en sept ou huit rayons, qui soulèvent le péricarpe, et lui forment en quelque sorte une espèce de piédestal en voûte : ces rayons ont, lorsqu'ils sont étalés, de trois à quatre pouces de diamètre. Le péricarpe est globuleux, porté sur un pédicule épais, long de deux à trois lignes; son orifice, après l'émission du pollen, est large, arrondi, bordé de cils à peine sensibles.

On ne découvre que difficilement cette Vesseloup dans sa jeunesse : elle est cachée sous les feuilles, enfoncée en partie dans la terre ; elle a dans ce premier état l'apparence d'une sphère comprimée.

Analyse chimique. Toutes les parties de cette Vesseloup contiennent beaucoup de tannin.

Propriétés médicinales. La poudre qui se trouve dans l'intérieur de ce champignon, creux quand il est mûr et sec, est un des astringens les plus efficaces; il a les mêmes vertus que

> Le puissant Agaric, qui du sang épanché
> Arrête les ruisseaux, et dont le sein fidèle
> Au caillou pétillant recueille l'étincelle.
>
> (*L'homme des champs, ch.* III.)

Mode d'administration. On mêle le pollen du Lycoperdon avec le blanc d'œuf pour arrêter promptement les hémorragies.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE-VINGT-QUINZIÈME.

Le Lycoperdon représenté sous divers états, est réduit au tiers de grandeur naturelle.

Théodore Pourvoirtilx Pinx

Gabriel Sculp.

CYNOMOIR ECARLATE.

CYNOMOIR ÉCARLATE.

(*Stomachique astringent.*)

Synonymie. Vulg. Champignon de Malthe. — Cinomorium coccineum. Lin. Monœcie monandrie. Amœn. Acad. 4. p. 351. t. 2. Jussieu, monocotyledons à étamines oxigynes. — Fungus tiphoïdes coccineus melitensis. Bocc. Mus. 2. p. 69. sic. 80. t. 81. — Fungus typhoïdes liburnensis. Till. Pis. 64. t. 25. — Fungus mauritanicus verrucosus. Auber. Petw. gaz. t. 39. f. 8. — Cinomorium purpureum officinarum. Mich. gen. p. 17. t. 12. — Cynomorium erectum, breve cilindricum nudum, primâ ætate squammatum. Brown. jam. 334.—Famille des Balanophorées de Richard.

Caractères génériques. Chaton cylindrique, écailleux dans la jeunesse, chargé de fleurs mâles et femelles réunies sur le même individu, plantes écailleuses, dépourvues de véritables feuilles, et implantées en parasites sur la racine des autres arbres comme les Orobanches. Le plus souvent les fleurs mâles et les fleurs femelles naissent indistinctement mélangées sur le même capitule. (Obs. Rich.)

Fleurs mâles. Une étamine unique s'élevant d'une écaille épaisse, conique tronquée ; le filament oblong, l'anthère oblongue, arrondie didyme. Trois à quatre

filamens moins longs que l'étamine, l'environnent à sa basé.

Fleurs femelles. Ovaire infère, globuleux, uniloculaire et uniovulé, surmonté de deux à quatre écailles lancéolées. Style cylindrique trois fois plus grand que l'ovaire, et terminé par un stigma hémisphérique.

Pour fruits une cariopse globuleuse. Graines pourvues d'endosperme. (Richard.)

Histoire naturelle. Cette plante, dit Lamarck, croît dans l'île de Malte, la Sicile, la Mauritanie et à la Jamaïque. La couleur de feu du Cynomoir au milieu de la verdure qui l'ombrage, le fait bientôt remarquer du voyageur et du naturaliste.

Caractères physiques. Le Cynomoir est une plante fort singulière, qui a l'aspect d'un champignon, le port d'une clavaire simple; elle devient solide et comme ligneuse lorsqu'elle se dessèche, et sa moitié supérieure, qui forme une tête oblongue, en massue, presque cylindrique, est couverte de fleurs distinctes, serrées et comme imbriquées partout comme sur un chaton. Cette plante a cinq à sept pouces de longueur, dont la moitié ou un peu plus, est occupée par le pédicule.

Le Cynomoir est parasite des racines de plusieurs arbres ou arbrisseaux, à la manière des Orobranches et des Clandestines, etc. . . . . Il ne pousse aucunes feuilles; mais dans sa jeunesse il est tout couvert d'écailles éparses, embriquées, ovales, pointues et convexes en dehors. Lorsque ces écailles sont tombées en-

tièrement ou en partie, et que la plante a acquis tout son développement, on remarque un pédicule épais, raboteux, qui soutient une tête ou chaton en massue, conique, comme verruqueuse, pourprée ou écarlate, et chargée de fleurs, dont les unes sont mâles, les autres femelles, et parmi lesquelles s'en rencontrent également d'hermaphrodites.

Les fleurs mâles n'ont d'autre calice que les écailles oblongues et cunéïformes, dont le chaton est embriqué; et chacune d'elles consiste en une seule étamine, dont le filament droit et plus long que l'écaille calicinale qui lui est jointe, soutient une anthère grosse et didyme.

Les fleurs femelles, mêlées parmi les mâles, dont dont elles sont à peine séparées, ont un ovaire (inférieur, suivant Linné,) enveloppé par la base de plusieurs écailles calicinales ou du chaton, et surmonté d'un style simple à stigmate obtus.

Le fruit est une semence nue et arrondie. Boccone dit qu'elle est d'un rouge vif, écarlate, et que tout le chaton en est muni et comme hérissé. (Enc. méth.)

Analyse chimique. Je n'ai point eu l'occasion de m'assurer des propriétés constituantes du Cynomoir.

Propriétés médicinales. Le Cynomoir passe pour un des plus puissans astringens, et il est d'un grand secours dans les hémorragies, le flux de sang, la dyssenterie.

Mode d'administration. On le réduit en poudre après sa dessication, et la dose à laquelle on peut

l'employer est depuis un scrupule jusqu'à deux, dans une verrée de bouillon ou de vin. Je ne l'ai point employé.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE-VINGT-SEIZIÈME.

Le Cynomoir est réduit à moitié de sa grandeur naturelle.

1. Fleur mâle et entourée de ses écailles calicinales dentées.
2. Fleur femelle, l'ovaire surmonté d'un style long et obtus.
3. Le même ouvert pour faire voir la cariopse.
4. Une des écailles enlevée du chaton et renversée.

(Ces détails sont pris dans l'excellent mémoire de M. Richard sur la famille des Balanophorées.)

Gaudon Desroches Pinx.

Gabriel Sculp.

GOMART D'AMÉRIQUE.

GOMART D'AMÉRIQUE.

(*Stomachique astringent.*)

Synonymie. Vulg. Gommier blanc de montagne ♄. — Jussieu, famille des térébinthacées. — Terebinthus minor foliis obscurè virentibus et acutioribus fructibus racemosis rubris. Poup. Desp. — Arbor Chibou, Terebinthus. Plum. — Pistacia. Lin. — Burser a gummifera, jacq. — Bursera racemis axillaribus, floribus albis. Lam. — Terebinthus americana, pistaciæ fructu non eduli. Tournef. 580. Plum. Spec. 17 et Mss. vol. 5. t. 119. — Terebinthus major, betulæ cortice, fructu triangulari. Sloan. jam. hist. 3. p. 89. tab. 199. — Betula arbor americana, seminibus lithospermi frumentacei œmulis. Pluk. alin. 67 t, 151—Joulonné, chibou des Caraïbes.

Caractères génériques. Calice triphylle ; corolle de trois pétales, étamines définies. Ovaire supère ; un style; un stigma ; capsule charnue à trois valves ; un sperme; feuilles alternes, ordinairement pinnées; tiges ligneuses.

Caractères particuliers. Un seul ovaire, fruit à plusieurs loges, dont quelques-unes avortent quelquefois ♄.

Histoire naturelle. Le Gommier rouge (Terebinthus americana polyphilla. Plum. Bursera gummifera, foliis angustioribus.) ne diffère du Gommier blanc, que par la couleur rougeâtre ponctuée de blanc de son écorce, et par les feuilles qui sont beaucoup plus grandes, et les rameaux disposés en croix en partant du tronc. Cet arbre est ainsi nommé par la quantité de gomme qui transude de son tronc. C'est le plus grand et le plus gros des arbres de nos îles, et en

même temps l'un des plus utiles. On rencontre l'une et l'autre espèce partout dans les mornes, dans la plaine. J'ai remarqué qu'à Saint-Domingue on les trouvait de préférence sur les lieux élevés, et au bord des chemins. On les emploie pour former des entourages. Ils se reproduisent facilement de boutures. Son bois, quoique dur, est difficile à mettre en œuvre; on en fait des pirogues d'une seule pièce.

Le P. Plumier, dit Valmont de Bomare, prétend que ces Gommiers ne diffèrent de nos térébinthes que par la structure de leurs fleurs, qui ne sont pas à étamines.

Il est à remarquer que les Gommiers du Sénégal donnent pendant l'été la gomme qui porte le nom de *gomme du Sénégal*, tandis que ceux d'Amérique ne distillent par incision ou ex-sudation qu'une résine blanche et d'une consistance molle étant récente, mais devenant solide et friable, et jaunissant par la dessiccation. Ces derniers fournissent chaque année environ 30 à 50 livres d'une résine visqueuse, comme la térébenthine que l'on envoie dans des barils ou dans des fruits du calebassier appelés *Couis*; d'autres fois, elle parvient en Europe plus condensée et enveloppée de grandes et larges feuilles du cachibou, d'où lui vient le nom de *gomme chibou*, résine *cachibou*.

Les Nègres garnissent de ces feuilles les paniers d'aromates, pour empêcher le contact de l'air et leur volatilisation. Ils se servent souvent, pour les éclairer, des morceaux de ce bois inflammable. Quelques fraudeurs sophistiquent avec la gomme résine du Gomart, certaines résines plus précieuses. L'union parfaite de ces substances pourrait-elle avoir lieu si le Gomart ne

produisait qu'une gomme soluble seulement dans l'eau? Le Gomart diffère visiblement du sucrier de montagne (Hedwigia balsamifera), Bois à cochon, etc., en ce que les sept folioles de ce dernier, semblables à celles du pêcher, sont lancéolées, et non ovales et acuminées comme dans le Gomart.

La résine du Gomart, fondue à une douce chaleur, est préférable à la résine colophane pour tous les usages, soit en musique ou en chirurgie. Elle remplace l'Élémi et le Tacamahaca.

Caractères physiques. Le Gomart est un grand arbre dont la cime est fort rameuse, le tronc droit, quelquefois élevé, et perdant ses feuilles tous les ans. L'écorce extérieure de son tronc est unie, mince, brune ou grisâtre, et se détache par lambeaux comme dans le bouleau d'Europe; l'intérieure, d'un vert-tendre, est pleine d'un suc glutineux, balsamique, ayant, suivant *Sloane*, une odeur approchant de celle de la térébenthine, et s'épaississant à l'air sous la forme d'une gomme.

Les feuilles sont alternes, ailées avec impaire, et composées chacune de 5 à 9 folioles opposées, pétiolées, ovales, acuminées, entières, glabres des deux côtés, lisses et un peu luisantes en-dessus, divisées en deux parties inégales par une côte saillante en-dessous; elles ont environ un pouce et demi ou deux pouces de largeur sur une longueur de trois pouces, et sont arrondies et presqu'en cœur à leur base. Celles du Gommier rouge ont le double de proportions.

Les fleurs du Gommier blanc sont petites, blanchâtres, inodores, naissent en grappes axillaires et médiocres aux sommités des rameaux. Les fruits sont

de la grosseur d'une noisette, verdâtres, un peu teints de pourpre dans leur maturité, résineux, odorans, à écorce charnue, pulpeuse, et qui recouvre un ou deux et quelquefois trois osselets ou noyaux très-blancs, un peu comprimés, qui renferment chacun une amande. (Enc. mét.)

Analyse chimique. La gomme résine du Gomart est en partie soluble dans l'eau, partie dans l'alcool. Elle contient beaucoup d'huile volatile de couleur ambrée, d'une odeur plus suave que la térébenthine, et elle sert pour les vernis.

Propriétés médicinales. On préconise avec raison l'usage de cette gomme résine dans certains momens de la dyssenterie et de la néphrite calculeuse. Elle est expectorante; appliquée extérieurement, dit Nicolson, elle est nervale. Les feuilles du Gomart sont réputées vulnéraires. On ajoute une pincée de son écorce aux infusions anthelmintiques et à celles astringentes qu'on prescrit à la fin des gonorrhées. Les bourgeons du Gomart s'emploient dans les onguens ainsi que sa Gomme. Son écorce entre dans les tisanes lénitives de Poupée-Desportes.

Mode d'administration. Cette gomme résine s'administre intérieurement comme la térébenthine, en bols, à la dose d'un scrupule à demi-gros. La dose de l'écorce est de deux pincées par livre d'eau.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE-VINGT-DIX-SEPTIÈME.

Le rameau est représenté au tiers de grandeur naturelle, et le tronc au vingtième.

1. Fleur. 2. Calice. 3. Fruits groupés. 4. Tronc de l'arbre, dont une partie de l'écorce se détache.

Théodore Devonville Pinx.

Gabriel Sc.

L'ENVALIER DES ANTILLES.

CLAVALIER DES ANTILLES.

(*Stomachique astringent.*)

Synonymie. Vul. Bois épineux jaune. Zanthoxylum caribæum. Lin. Diæcie pentandrie, Zanthoxilon, foliis pinnatis foliolis ovato oblongis, acuminatis, grossè crenatis, punctatis N.—Zanthoxylum aculeatum fraxini sinuosis et punctatis foliis americanum. Pluk. alm. 396. tab. 239. f. 4. et Amalth. p. 214. — Arbor spinosa fraxini facie. Plum. Mss vol. 5, t. 114.—Ayonalali arbor indica spinosa odore rutæ, ulnis folio in ambitu crispato et ubiquè perforato. Vaill. herb. et cat. 1. p. 510. — Surian. N° 107. — Ayarali quarta arbor Monbey affinitate foliis dentatis, fructu racemoso fragranti. Herb. Surian. N° 2. Juss. Zanthoxylum herb. Surian. N° 500.—Bois épineux jaune. Nicolson St.-Dom. p. 173. — Zanthoxylon famille des térébinthes, Lamarek ♄.

Caractères génériques. Calice découpé en plusieurs parties ; corolle polypétale rarement nulle. Etamines définies ; ovaire supérieur ; un ou plusieurs styles ; autant de stigma ; une baie ou une capsule multiloculaire ; feuilles alternes, ordinairement pinnées ; tiges ligneuses.

Caractères particuliers. Plusieurs ovaires, autant de capsules, fleurs dioïques.

Mâles. Corolle à cinq divisions profondes, droites, corolle nulle ; cinq ou six étamines plus longues que le calice, alternes avec ses divisions.

Femelles. Calice à cinq divisions, corolle nulle ; cinq styles, cinq ovaires, cinq capsules monospermes, sphériques, bivalves. (Lam.)

Histoire naturelle. Zanthoxylon a pour racine grecque Ξαντος jaune, et ξυλον bois, parce que le Clavalier est employé comme bois de teinture. Nicolson en distingue deux variétés, dont la plus grande est recherchée pour la construction, tandis que l'écorce de la seconde espèce sert à teindre en jaune. Cet arbre se plaît dans les forêts sombres et un peu humides, où l'on remarque complaisamment le contraste parfait du feuillage vert, avec le beau noir luisant des graines et la couleur rouge des capsules.

Caractères physiques. Ce Clavalier est un arbre à tronc très-épineux, de moyenne grandeur, dont le feuillage ressemble à celui du frêne d'Europe, mais dont les folioles sont plus larges, ponctuées et distinguées par de grosses crénelures. Les épines du tronc sont courtes et aiguës. Les feuilles alternes sont composées de onze à treize folioles ovales oblongues, acuminées, minces, parsemées de points transparens glabres, d'un vert-tendre et bordées de crénelures grossières, quoique peu profondes ; leur pétiole commun est pourvu d'épines aiguës, petites et montantes. Ces feuilles viennent par paquets ou faisceaux sur les vieux troncs.

Les fleurs, portées sur des pédoncules rameux et paniculés, sont petites et ont peu d'éclat. On les observe dans la saison des pluies avant le développement des feuilles. Chaque fleur femelle produit cinq petites capsules pédiculées, vertes d'abord, puis d'un rouge

éclatant lorsqu'elles sont mûres, chagrinées au-dehors, bivalves , et contenant chacune une petite semence noire , longuement pédicellée et très-luisante. Ces capsules mûrissent au commencement de la saison des secs (octobre) , et lorsqu'elles s'entrouvrent , leur semence semble sortir de sa prison fixée et surmontant un placenta membraneux et latéral.

L'écorce du Clavalier est d'un bistre noirâtre à l'extérieur , et jaune à la partie interne.

Analyse chimique. L'écorce du Clavalier des Antilles fournit un principe colorant , astringent , du tannin , du mucilage et un peu de résine. Les feuilles contiennent en outre un arôme d'une odeur assez suave.

Propriétés médicinales. Les feuilles , grâce à cette odeur aromatique , sont estimées vulnéraires , astringentes. On ne peut douter de cette dernière propriété d'après l'impression styptique qu'elles laissent après leur dégustation. On regarde l'écorce comme fébrifuge. Les guérisseurs du pays recommandent dans les gonorrhées les feuilles et l'écorce de cet arbre en injections. Poupée-Desportes prescrit l'écorce du Clavalier dans la formule de sa tisanne astringente majeure , et lui associe la Prêle, les racines de Coccis, l'écorce d'Amandier , les fruits de l'arbrisseau appelé *Sanguine*.

Chevalier assure , d'après Minguet , que l'écorce de ce bois est aussi puissante contre les maladies vénériennes que le gayac.

Mode d'administration. On prescrit les feuilles du Clavalier comme vulnéraires , à la dose d'une pincée

par livre d'eau, et à celle d'une once pour la teinture alcoolique faite à froid.

L'écorce est un succédané de celle du quinquina, et se formule de la même manière.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE-VINGT-DIX-HUITIÈME.

Le rameau de Clavalier est représenté au tiers de sa grandeur naturelle.

MAHOGON BOIS D'ACAJOU.

(*Stomachique astringent.*)

Synonymie Vulg. Bois d'Acajou à planches ; Acajou à meubles. Swietenia mahogoni Linn. Decandrie monogynie — Juss. famille des orangers.—Lamark, fam. des Azedaracks. — Swietenia foliis abruptè pinnatis, sub quadrijugis foliolis ovato lanceolatis, obliquis. — Arbor foliis pinnatis, nullo impari alam claudente, nervo ad latus unum excurrente, fructu anguloso magno, semine alato instar pinus. Casteb. carol. 2. pag. 81. tab. 81. Cedrela foliis pinnatis, floribus sparsis, ligno graviori. Brwn. jam. 158.—Swietenia mahogoni. Jacq. amer. 127. Cav. diss. 7. n° 529. tab. 209. Gærtra. de fructu. Vol. 2. p. 89. tab. 96. — Cedrus mahogoni. mill. dict. N° 2. — Maurepasia, arbor excelsa tamarindi foliis rigidis et latis, floribus ex viridi albis, fructu turbinato, lignoso et bœtico. Poup. Des. C'est *Lid'Oubouheri* des hommes caraïbes, et *Liacaïcachi* des femmes ♄.

Caractères génériques. Arbre à feuilles alternes, pinnées; fleurs disposées en panicules axillaires et terminales ; calice à cinq divisions; cinq pétales ; dix étamines monadelphiques ; un style ; nectaire cylindrique, portant les anthères à son ouverture. Une capsule 5-loculaire, s'ouvrant par la base en cinq valves, semences nombreuses ailées, embriquées.

Caractères particuliers. Corolle à cinq pétales ouverts concaves ; dix étamines au sommet d'un tube cylindrique ; un style ; un stigma ; capsule ligneuse ; cinq valves ; cinq loges ; plusieurs graines planes ailées. (Lam.)

Histoire naturelle. Les fruits du Mahogon ne diffèrent de ceux du Cédrel odorant, que parce qu'ils s'ouvrent de bas en haut, et non de haut en bas, et que les ailes de leurs semences sont dirigées vers le haut de la capsule, tandis qu'elles sont tournées vers le pédoncule dans le Cédrel. Le Mahogon croît sans culture et très-vite aux Antilles, où ce bel arbre vit sur les montagnes, dans les lieux arides, et parmi les rochers. Son bois est dur, d'un brun rougeâtre, et porte dans le commerce le nom d'*Acajou à meubles.*

L'Acajou, qu'à grand frais l'Amérique t'envoie,
En siéges élégans s'arrondit et se ploie.
(*Chenedollé.*)

On en voit dont les troncs ont quatre pieds et plus de diamètre. Je regrettais à Saint-Domingue de voir fabriquer avec ce beau bois des affûts de canon, et les Nègres l'employer à la cuisine, tandis qu'il se payait en Europe au poids de l'or. L'île de la Tortue en fournit en quantité. « On en voit à Cuba et à la Jamaïque, » dit M. Desrousseau, de très-grands, dont on fait des » planches qui ont quelquefois six pieds de largeur. Les » semences germent dans les fentes des rochers, et » quand les fibres de leurs racines trouvent une résis- » tance insurmontable, elles rampent à la surface de la » pierre, jusqu'à ce qu'elles rencontrent d'autres fentes » dans lesquelles elles puissent pénétrer. Ces fibres de- » viennent si grosses et si fortes que le rocher est forcé » de s'ouvrir pour leur livrer passage.

» L'Acajou à meubles est un des meilleurs bois qu'on » puisse trouver pour tous les ouvrages de charpente, » de menuiserie et de tabletterie, c'est pourquoi il s'en » fait un très-grand commerce, surtout de l'*Acajou mou-*

» *cheté*, c'est-à-dire celui dont les planches sont mar-
» brées de noir et de jaune et de blanc clair. Il ne dif-
» fère du premier que parce qu'il s'élève moins haut,
» que ses feuilles sont plus petites, et ses fruits moins
» gros. Les deux espèces sont susceptibles de recevoir
» le plus beau poli, comme on peut juger par les meu-
» bles magnifiques que l'on fabrique à Paris avec tant de
» luxe. Ce bois à la mode forme de beaux ameublemens,
» et des forté-pianos du plus vif éclat. Les Espagnols sa-
» chant apprécier la solidité de ce bois, inattaquable par
» les vers, et qui pourrit difficilement dans l'eau, l'em-
» ploient pour la construction de leurs vaisseaux, parce
» qu'il résiste au boulet dont il reçoit le choc sans se
» fendre. L'Acajou moucheté est doué de plus que le
» premier d'une odeur suave, qui en écarte les insectes,
» et se communique au linge dans les armoires qui en
» sont confectionnées. On voit des troncs de l'Acajou à
» planches fournir des canots d'une seule pièce, et de
» 25 à 30 pieds de longueur sur quatre de largeur. Si
» l'on incise le corps de l'arbre, il en transude abon-
» damment une gomme transparente qui a les propriétés
» de la gomme arabique. »

Caractères physiques. L'Acajou à planches vient à la hauteur de 60 à 80 pieds, il est d'un beau port, élevé, et très-rameux. Son écorce, principalement celle des rameaux, est cendrée et parsemée de points tuberculeux. Les feuilles sont alternes, pinnées sans impaires, et nombreuses, surtout vers les extrémités des jeunes rameaux; elles sont composées, le plus souvent, de quatre paires de folioles opposées, ovales ou ovales lancéolées, acuminées, très-entières, obliques,

divisées inégalement par la côte qui les traverse dans leur longueur, portées sur de courts pétioles. Ces folioles sont glabres, luisantes, d'un vert foncé, et longues d'environ un pouce et demi.

Les fleurs sont petites, pédicellées, blanchâtres, terminales ou axillaires, en panicules lâches, dont les ramifications sont alternes. Chaque division des panicules est accompagnée d'une bractée subulée, très-courte. Le calice persiste dans les jeunes fruits, et ne disparaît qu'à mesure qu'ils grossissent. La corolle est plus grande que le calice. Les fruits sont très-durs, à peu près de la grosseur du poing, grisâtres ou de couleur brune foncée, et ont la forme d'un œuf. Lors de leur maturité ils s'ouvrent par la base en cinq valves qui s'enlèvent en manière de calotte, et laissent sur l'arbre des réceptacles pentagones, entourés de semences, que les vents agitent, détachent, et dispersent sur la surface de la terre. (Ency. mét.)

Analyse chimique. J'ai obtenu de l'écorce du Mahogon un principe amer, du mucilage, une certaine quantité de gomme résine, et une huile aromatique.

Propriétés médicinales. L'écorce grisâtre, tuberculeuse du Mahogon est souvent substituée dans le commerce à celle du quinquina, dont elle est loin de posséder les vertus. Cependant sa saveur amère et styptique lui faisant reconnaître une vertu tonique, on l'emploie, avec quelque succès, dans les fièvres intermittentes, peu rebelles, lorsqu'on ne peut se procurer du quinquina. Sa principale propriété est d'être astringente, et de servir dans les affections des membranes muqueuses.

Mode d'administration. La dose de l'écorce en poudre est depuis un gros jusqu'à trois, trois fois le jour, pendant l'apyrexie, en opiat ou dans du vin. Celle de l'écorce en substance est de deux onces par livre d'eau.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE-VINGT-DIX-NEUVIÈME.

Le rameau de Mahogon est réduit au tiers de grandeur naturelle.

1. Fleur entière.
2. Nectaire ou tube de la corolle ouvert, pour faire voir l'insertion des 10 étamines.
3. Calice et ovaire.
4. Graine ailée de demi-grandeur naturelle.

BIGNONE EQUINOXIALE.

(*Stomachique astringente.*)

Synonymie. Vulg. Liane à corde ; Liane blanche; Liane jaune; Liane crape ou à crabes ; Liane à panier ; Liane nubi des Nègres. — Bignonia equinoxialis. Linn. Dydinamie angiospermie.— Tournef. cl. Personnées. Sect. -- Bignonia foliis conjugatis cirrhosis, foliolis ovato-lanceolatis, pedunculis bifloris siliquis linearibus. Linn. Mill. dict. n° 6. Sabb. hort. 2. t. 85. Bignonia bifolia scandens, siliquis latis et longioribus ; semine lato. Plum. Spec. 5. Burm. amer. t. 55. f. 1. — Bignonia scandens rubens et viminea. Barrère. — Poup.-Desp. p. 256.

Caractères génériques. Calice quinquefide découpé en forme de godet ; corolle à gorge campanulée ; à limbe plane quinquefide oblique. Quatre étamines dydinames ; un style ; un stigma bilobé. Une silique partagée par une cloison parallèle, ovale, feuilles alternes.

Caractères particuliers. Calice évasé à cinq divisions ; tube renflé ; limbe à cinq lobes inégaux ; quatre étamines, dont deux plus courtes ; un style ; un stigma ; une capsule longue linéaire, bivalve ; graines membraneuses ailées ; feuilles conjuguées, vrillées ; folioles ovales lancéolées ; pédoncules biflores.

Histoire naturelle. On voit souvent à Cayenne et aux Antilles, les Nègres assis près de leur case, occupés à tresser avec cette Liane souple des paniers qui leur servent à porter au marché les fruits de leurs petits jardins particuliers. La gousse contient, avant sa ma-

turité, un suc jaune et épais, qui servirait à teindre les toiles, si on pouvait fixer cette couleur fugitive. La Liane à corde est ainsi appelée, parce qu'on l'emploie pour amarrer les barrières de bambous ou de campêches, et dans la confection des instrumens de pêche. On trouve cette Liane sur le bord des rivières, où elle s'enlace autour des arbres qui se plaisent auprès de l'eau. L'écorce de cette Liane teint en rouge.

Caractères physiques. La tige de cette Bignone est sarmenteuse, rougeâtre; elle grimpe et se répand sur les arbres, et s'y attache au moyen des vrilles de ses pétioles. Ses feuilles sont opposées, et comme chaque pétiole soutient deux folioles ovales lancéolées, et se termine ensuite en une vrille simple, les folioles semblent quatre ensemble à chaque nœud. Elles sont ondées sur les bords, d'un vert luisant, et persistantes.

Les fleurs sont grandes, de couleur incarnate, axillaires, et au nombre de deux sur chaque pédoncule.

Les fruits sont des capsules aplaties fort longues, un peu larges et linéaires. (Enc. mét.)

Analyse chimique. Cette Bignone est inodore, et offre un très-faible degré d'amertume et de stypticité. Elle donne de l'acide gallique.

Propriétés médicinales. Poupée-Desportes estimait cette Liane amère, détersive, et légèrement astringente; c'est pourquoi il prescrivait l'infusion de ses fleurs dans les angines muqueuses. Chevalier s'en servait dans les affections du foie et de la rate, en lui associant des clous rouillés, suivant l'usage du pays, pour rendre cette mixture plus apéritive. Le médicastre Minguet

l'ordonnait, avec le mystère du charlatanisme, contre les hémorragies du poumon, de l'utérus et des intestins. J'ai eu occasion de me louer de son emploi dans les gargarismes détersifs qui conviennent à la fin des angines.

Mode d'administration. Les feuilles de cette Liane se prescrivent en décoction, et on en exprime le suc, dont on donne deux à quatre onces plusieurs fois le jour.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENTIÈME.

La Bignone est représentée réduite à moitié de grandeur naturelle.

A MM. LES SOUSCRIPTEURS.

M. Descourtilz *a l'honneur de prévenir MM. les Souscripteurs, que le retard éprouvé dans les Livraisons de la Flore médicale des Antilles, a été causé par l'indisposition de plusieurs artistes, et qu'il vient de prendre des mesures pour qu'à l'avenir MM. les Souscripteurs soient pleinement satisfaits.*

LAPPULIER SINUÉ.

LAPPULIER SINUÉ.

(*Stomachique astringent.*)

Synonymie. Vulg. Grand cousin , herbe à cousin , cousin mahot , pou de moine , tête à nègre. — Triumfetta lappula. Linn. Dodécandrie monogynie. — Jussieu , fam. des Tiliacès. — Or. Class. 6. Tournef. — Fam. 48. Les tilleuls. Sect. 1°. Adanson. — Triumfetta foliis subcordatis rotundatis , Pentagonis , sinuatis , sublaciniatis , floribus ecalyculatis. Lam. — Triumfetta fructu echinato, racemoso. Plum. Gen. 40 et Burm. Amer.,t. 255. — Agrimonia lappacea, inodora folio subrotundo dentato. Sloan Jam. His. 1. Pag. 211. — Raj. Suppl. 247.—Triumfetta floribus calyce destitutis. Jacq. Amer. 146. Excluso Pluknetii synonymo. Et ejusd. Pict. P. 71.— Triumfetta. Surian. Herb. N° 536 et 548. — Materebe Indorum. — Ittibouca , Ihaboura des Caraïbes (vivace).

Caractères génériques. Fleurs polypétalées , corolle de cinq pétales linéaires , obtus , très-minces , de la longueur du calice ; calice à cinq divisions , oblong , caduc ; seize étamines de la longueur des pétales à anthères ovales arrondies ; capsule globuleuse hérissée de toute part , à quatre loges , contenant chacune une ou deux semences ; un ovaire supérieur , arrondi , velu , surmonté d'un style filiforme , à stigmate simple.

Caractères particuliers. Feuilles en cœur émarginées , sinuées, laciniées à leurs bords. Fleurs axillaires sans calicule.

Histoire naturelle. Ce Lappulier croît à Saint-Domingue et dans les Antilles, aux lieux incultes où les moutons vont pacager, et d'où ils reviennent ayant leur toison chargée de ses fruits garnis de pointes accrochantes, comparables aux fruits de la Bardane. On se sert de ses tiges, dit Aublet, pour fabriquer des paniers. L'industrie en a retiré par la macération, de la filasse qui peut remplacer le chanvre d'Europe, et avec laquelle on fait de très-bon fil: une forte décoction de Lappulier donne un assez beau jaune, si l'on cherche à fixer la partie colorante avec une solution légère de bismuth, comme Dambourney l'a observé pour l'aigremoine.

Caractères physiques. Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de cinq à six pieds; il est droit, à rameaux cilindriques et veloutés comme la guimauve d'Europe, dont il a le port.

Les feuilles sont alternes, pétiolées, larges au moins comme la paume de la main, presqu'en cœur, arrondies, acuminées, un peu pentagônes, sinuées latéralement, souvent même laciniées comme celles des mûriers, ce qui est particulier à cette espèce; ces feuilles sont veloutées principalement en-dessous, douces au toucher comme celles de la guimauve, et finement dentées sur les bords.

Les fleurs sont très-petites, oblongues, tubuleuses, incomplettes, sans calice, ou plutôt munies d'un calice un peu velu en dehors, mais sans pétales; ces fleurs sont disposées par petites ombelles pedicellées, latérales et axillaires, formant aux sommités de la plante des grappes menues et feuillées: mais lorsque

ces grappes sont fructifiées elles sont dépourvues de feuilles ; comme on le voit par la figure ci-jointe.

Les capsules sont petites, sphériques, hérissées de pointes accrochantes. Elles s'attachent aux habits des passans comme les fruits de l'Aigremoine et de la Bardane.

Analyse chimique. Le Lappulier récemment coupé, exhale un arome faible qui se volatilise par la dessication. Toute la plante contient une saveur amère et astringente : le suc des feuilles du Lappulier rougit le papier bleu, et leur infusion noircit la solution de sulfate de fer. L'alcool et l'eau s'emparent de ses principes constituans gommo-résineux.

Propriétés médicinales. La racine de Lappulier étant mucilagineuse comme celle de la guimauve d'Europe, on la recommande avec raison dans l'ulcération des intestins et des autres viscères. Poupée Desportes ordonnait à la fin de la dyssenterie, un lait astringent composé d'un gros de l'écorce moyenne de ce Lappulier, d'Erythal bois chandelle, et de Gingembre pour deux pintes de lait, jusqu'à la diminution du quart; il faisait plonger dans la décoction, à trois reprises différentes un fer rouge, et on en donnait au malade une verrée d'heure en heure. J'ai employé avec avantage en infusion et comme topique le Lappulier dans les hépatites ; dans les écoulemens de même nature, les hémoragies passives, les engorgemens des amygdales, et les ulcères de l'arrière-bouche en gargarisme détersif. Quelques praticiens écrasent les jeunes feuilles, ajoutent du sel marin, et font un cataplasme anti-laiteux qu'on applique sur le sein.

Les Hatiers en utilisent le suc pour déterger les ulcères sanieux des bestiaux.

Mode d'administration. La dose des racines est d'une once, celle de l'écorce d'un gros. Le suc se prescrit à l'extérieur comme détersif à dose indéterminée; et à celle d'une once, à deux à l'intérieur.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT ET UNIÈME.

Le rameau de Lappulier est réduit aux deux tiers de sa grandeur naturelle.

1. Fleur.
2. Ovaire surmonté de son pistil.
3. Fruit grossi et coupé transversalement.

Théodore Bessourat. Pinx.

Gabriel Sculp.

LAPPULE HÉTÉROPHYLLE.

LAPPULIER HÉTÉROPHYLLE.

(*Stomachique astringent.*)

Synonymie. Vul. Petit cousin. Trinmfetta heterophilla. Lin. Dodécandrie monogynie.—Jussieu, famille des Malvacées. Onobrychis fructu echinato minor.—Triumfetta foliis basi indivisis : inferiobus inciso-trilobis, superioribus oblongis repandis floribus ecalyculatis. Lam. — Lappula Indiana, altheæ folio, flore parvo, tubuloso, purpureo viridi. Pluk. Amalht. 103., t. 425, f. 3. — Surian. Herb. N° 905 et 924 (vivace).

Caractères génériques. Corolle de cinq pétales ; calice 5-phylle ; capsule hérissée, se terminant en quatre loges.

Caractères particuliers. Feuilles ovales, les supérieures sessiles, sans divisions, rarement lobées. Fleurs sans calicule.

Histoire naturelle. En confrontant l'espèce précédente avec celle-ci, il est facile de voir qu'elle appartient au même genre, et que le Lappulier hétérophylle ne diffère que par ses feuilles, qui ne sont point lobées, et la tige plus élancée. On les rencontre dans les mêmes lieux, et surtout dans les champs ou carreaux de cotoniers.

Caractères physiques. Cette espèce forme un arbrisseau distingué du précédent, principalement par

son feuillage. Ses rameaux sont menus, allongés, effilés, couverts d'un duvet cotonneux très-court.

Les feuilles sont ovales, anguleuses antérieurement, entières à leur base, dentées ou plutôt crénelées sur les bords; d'un vert jaunâtre en dessus, glauques en dessous; les supérieures beaucoup plus petites sont presque sessiles, les inférieures pétiolées.

Les fleurs tubuleuses écalyculées comme celles de la précédente, axillaires ou terminales, ramassées trois à cinq ensemble par petits bouquets presque sessiles. Le fruit hérissé de pointes est sphérique.

Analyse chimique. Ce Lappulier nous a produit les mêmes résultats que l'espèce précédente.

Propriétés médicinales. Comme ce serait fatiguer le lecteur que de répéter ici, les propriétés du Lappulier hétérophylle, communes aux deux espèces dont je donne la description dans cet ouvrage, il me suffira d'observer que l'une sert à défaut de l'autre. Cependant je dois ajouter que les nègres, après l'avoir écrasée, l'appliquent comme vulnéraire sur leurs blessures. Elle arrête le sang; et c'est pour cela que certaines personnes en font usage dans l'hémoptysie. Dans les céphalagie son pose sur le front des compresses imbibées de parties égales de son suc et de vinaigre. Quelques Caperlata (espèces de nègres guérisseurs) en font boire le suc à ceux qui ont été mordus par des bêtes venimeuses; mais il faut se méfier de cette sécurité qui peut devenir funeste, et employer de préférence les moyens avoués par l'art. La teinture alcoolique des feuilles de ce Lappulier dans laquelle on a fait

fondre un peu de Baume sucrier (Hedwigia balsamifera, vol. 3, n. 209) ou de résine de gayac, procure un gargarisme antiscorbutique, très-utile pour déterger les ulcères des gencives.

Mode d'administration. On l'emploie comme la précédente espèce, à la dose d'une once pour les racines, d'un gros pour l'écorce, et d'une once à deux pour le suc.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT-DEUX.

1. Fleur incomplète fermée.
2. Ovaire surmonté de son pistil et de ses étamines.
3. Fruit sphérique entier et garni de ses pointes recourbées.

TALAUMA DE JUSSIEU.

(*Stomachique astringent.*)

Synonymie. Magnolia linguifolia. Linn. Polyandrie. Polygynie. Vulg. Bois Pin à la Martinique, Bois Cachiman à la Guadeloupe. — Jussieu. fam. des Magnoliers. — Magnolia Plumerii Swartz. — Magnolia foliis perennatibus ovato subrotundis, utrinque glabris. Swartz. Flor. ind. occ. 2. Pag. 997 et prod 87. — Magnolia. Plumier. Gen. pag. 38. 7. Icon. Not. Burm. p. 161. — Talauma. Juss. Gen. p. 281, famille des magnoliers (vivace).

Caractères génériques. Calice 3-phylle ; neuf à douze pétales ; capsules à deux valves imbriquées ; rameaux marqués circulairement de l'empreinte des anciennes stipules. Pétioles élargis à leur insertion, partie interne applatie, calice entouré d'une bractée membraneuse et fugace, fendue d'un seul côte.

Caractères particuliers. Feuilles coriaces linguiformes ; semences enchassées sur un axe intérieur cloisonné en forme de morille.

Histoire naturelle. « Du sein des massifs embaumés, on voit, dit Châteaubriand, les superbes magnolias élever avec fierté leurs cônes immobiles. Surmontés de ses roses blanches, cet arbre majestueux domine toute la forêt, et n'a d'autre rival que le palmier, qui balance légèrement auprès de lui ses éventails de verdure. » Quoi de plus beau que cette rose humectée des lar-

Théodore Descourtilz Pinx.

Gabriel Sculp.

TELAIMA DE JUSSIEU.

mes du matin ? La belle fleur blanche odorante du Talauma entre dans la composition secrète des liqueurs de la Martinique. On la trouve à Sainte - Lucie , à la Guadeloupe , et aux autres îles Antilles. Le Talauma se plait dans les endroits humides , et sur le bord des ruisseaux. On le cultive en Europe, dans l'espoir de l'acclimater pour en faire l'ornement des jardins paysagistes. On en a obtenu des pieds de graines, mais il faut garantir les jeunes sujets du froid. En été on les ombrage et on les arrose souvent, mais peu à la fois. Ce plant doit être placé à demeure dans une terre fraîche, parée du midi ou du couchant par d'autres arbres. Quoique les graines des magnoliers , comme l'observe M. Desrousseaux , soient très-amères , on dit que les perroquets de la Louisiane en sont très-friands : cela est d'autant plus singulier , qu'on peut regarder comme une règle générale que les amandes amères sont pernicieuses aux oiseaux.

Caractères physiques. Le Talauma vient à la hauteur de quatre-vingts pieds, et se rapproche du magnolia grandiflora dont il diffère néanmoins par la forme de ses feuilles glabres , par le nombre de ses pétales , et par ses fruits. Ses rameaux sont bruns , cilindriques , couverts de cicatrices ; les feuilles alternes , petiolées , fort grandes , ovales , arrondies , coriaces , glabres , à leurs deux faces , veinées , reticulées , les pédoncules terminent chaque rameau ; ils sont épais, solitaires, cylindriques, entourés d'un anneau blanc.

Les fleurs grandes , blanches , odorantes , solitaires et terminales ; le calice à trois grandes folioles ovales , coriaces , concaves , veinées , en forme de pétales glauques , en dehors caduques ; dix à douze pétales un peu

plus longs que les folioles du calice, allongés, rétrécis à leur base, épais, concaves, obtus; les filamens nombreux, très-courts; les anthères linéaires; les ovaires nombreux, étroits, réunis sur un receptacle en massue; les styles courts, recourbés à leur sommet. Les stygmates allongés, blanchâtres et pubescens.

Ce bel arbre de l'Amérique, dit Jussieu (gen. plant. 281) ressemble aux magnoliers dont il ne diffère que par le fruit en cône ou pomme de pin, grand, ovale, obtus à son sommet, composé à l'extérieur d'écailles épaisses, granulées, subéreuses persistantes. son intérieur, ou le placenta qui contient les grains, ressemble à une morille, et est lui-même d'une substance dure, de couleur fauve marron, d'une odeur aromatique résineuse, ligneuse, percée de plusieurs cavités en forme de loges, dans chacune desquelles se trouve une semence solitaire.

Analyse chimique. Il découle des fruits du Talauma, un suc résineux luisant, non friable, d'un brun noirâtre comparable pour la teinte, à l'extrait aqueux d'opium. Ce suc est gluant, visqueux, d'une odeur balsamique subtile, et d'une saveur chaude, âcre et un peu amère.

Propriétés médicinales. Les feuilles et les rameaux du Talauma sont aromatiques comme le *Calamus*, et employés dans les potions stomachiques qu'on veut rendre astringentes. Les bourgeons sont recommandés contre le scorbut; on les dit utiles contre l'hydropisie; la goutte vague, la leucophlegmatie, les rhumatismes chroniques et la syphilis; les semences et l'écorce ont les mêmes propriétés.

On se sert de la décoction de cette dernière à l'extérieur et en lotions contre les affections psoriques et autres maladies cutanées, et pour déterger les ulcères atoniques. La résine du Talauma enflammée ou dissoute dans l'éther et évaporée lentement, produit un air factice, balsamique, utile dans les maladies de l'organe pulmonaire, telles que catharre chroni que, laryngé, etc. On obtient le dégagement de ce gaz aromatique, an moyen d'un vase inspiratoire. Cette même résine est ordonnée dans les affections catarrhales, la Blenorrhagie, et la leuchorrée chroniques; on en forme des pilulles anti-dyssentériques; mais il ne faut l'appliquer que hors de la période inflammatoire, et lorsqu'il n'y a plus d'irritation.

Mode d'administration. La dose des feuilles, bourgeons et écorce du Talauma, est d'une once pour deux livres d'eau, de vin ou de petit lait. Celle de la racine, de dix grains à un scrupule. On prépare une potion bien utile contre les catarrhes opiniâtres, d'après le mode suivant: Prenez, laudanum liquide, teinture de résine de Talauma, de chaque six gouttes, sirop d'herbe à charpentier ou d'Agavé karatas, demi-once; mêlez pour une dose qui sera renouvelée trois fois par jour.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT-TROIS.

Le rameau est réduit au quart de sa grandeur naturelle.

SAPOTILLIER MARMELADE.

(*Stomachique astringent.*)

Synonymie. Vulg. Leucome, jaune d'œuf; marmelade naturelle. Lucuma. Sapote. Achras mammosa. Linn. Hexandrie monogynie — Jussieu. Genre différent des Sapotilliers. Achras floribus solitariis, foliis cunei-formis, lanceolatis. Linn. Spect. Plaut. vol. 1. p. 469. — Achras (sapota major) floribus pentandris. Jacq. Amer. pag. 56. Tat. 182. f. 19. Achras floribus pentandris foliis, cuneiformi-lanceolatis, obtusis, integerrimis. Dombey. In. Herb. Juss. — Lucuma. Juss. Gen. Plant. p. 152. — Sapota (mammosa), foliis lanceolatis; fructu maximo, ovato, seminibus ovatis, utrinque acutis. Mill. Dict. N° 2. — Achras fructu maximo, ovato, seminibus paucioribus; oblongis, turgidis. Brwn. Jam. s. p. 201. — Malus persica maxima, foliis magnis, integris, longis; fructu maximo, oblongo, scabro; ossiculo partim rugoso, partim glabro. Sloan. Jam. 2. p. 124. Tab. 218. — Arbor americana, pomifera; frondosis ramulis; foliis amplis longioribus, obtusis, duris et venosis; margine œquali. Pluk. Almag. p. 39. tab. 268. — Fructus oblongus, utrinque acuminatus seu conicus, levis, splendens, spadiceus. Rai. Hist. 1800. — Arbor laurifolio, flore albo, fructu pruniformi, nucleo ovi vitellum referente. Poup. Desp. — Leucoma *Monard.*—Lucuma Feuillée.

Caractères génériques. Plante dicotylédone, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, à feuilles simples, entières, alternes, dont les fleurs sont nombreuses, axillaires; les pédoncules uniflores. Calice à

Théodore Devéria Pinx. Gabriel Sculp.

SAPOTILLIER MARMELADE.

cinq divisions, corolle, campanulée, ventrue vers son milieu, le limbe a cinq découpures, alternant avec cinq écailles échancrées à l'orifice de la corolle. Cinq étamines alternes avec les divisions de la corolle. Une pomme globuleuse et charnue à dix loges, autant de semences renflées, moitié lisses, miotié rugueuses; plusieurs avortent.

Caractères particuliers. M. de Jussieu a distingué ce genre de celui du Sapotillier, en raison de ce qu'il existe une partie de moins dans les divisions du calice et de la corolle, et dans le nombre des étamines, et des loges du fruit. Aussi serait-il de la pentandrie monogynie de Linné, au lieu de se trouver dans l'hexandrie, comme l'indique ci-dessus le célèbre Botaniste Suédois.

Histoire naturelle. L'étymologie d'Achras est Αχρας, qui signifie poirier sauvage. Ce bel arbre croît à la Jamaïque, à Cuba, et au Pérou, où les Espagnols le nomment Lucuma. Le fruit astringent et comparable à la nêfle est si nutritif, que deux personnes exilées sur le grand îlet (île Saint-Domingue), pour avoir tramé une conspiration, et condamnées à y mourir de faim, y vécurent de ce seul fruit, et furent retrouvées bien portantes. Cette anecdote est citée par Valmont Bomare. Le fruit du Leucoma est appelé jaune d'œuf, qui est la couleur de la pulpe. Cet arbre touffu et sombre se plait sur les mornes arrosés par les fontaines et les torrens où la végétation est riche et vigoureuse. On sert les fruits mûrs au dessert. Leur chair est douce, mais un peu fade; les amandes agréables au goût, mais un peu amères.

Caractères physiques. Le tronc de ce bel arbre se termine par une cîme ample, étendue, ramifiée : les jeunes rameaux, épais, cilindriques, tomenteux à l'insertion des feuilles, chargés de cicatrices et d'aspérités par la chûte des feuilles. L'écorce est brune, verdâtre et sillonnée ; il en découle en petite quantité une liqueur laiteuse. Les racines sont longues et profondes.

Les feuilles sont alternes, pétiolées, grandes, oblongues, lancéolées, très-entières, obtuses, quelquefois échancrées à leur sommet, d'autrefois aiguës, les unes rétrécies insensiblement en pétiole à leur base, cunéiformes, longues de 8 à 10 pouces; larges de 3 à 4; coriaces glabres à leurs deux faces, luisantes en-dessus, marquées en-dessous de nervures simples latérales. Ces feuilles sont souvent réunies en touffe à l'extrémité des rameaux, éparses et plus ou moins distantes. Elles sont d'un vert obscur. Celles du tronc sont isolées, et plus longues que les premières.

Les fleurs sont solitaires, éparses, situées à l'extrémité des rameaux, pedonculées; le calice est divisé en cinq folioles concaves, les deux extérieures plus grandes. La corolle est monopétale, ovale, à cinq découpures obtuses, lancéolées, presque droites ; garnie intérieurement de cinq écailles subulées, qui ressemblent à des filamens stériles ; cinq étamines attachées à la corolle, alternes avec les écailles. L'ovaire est oval oblong, surmonté d'un style cilindrique plus long que la corolle, terminé par un stigma obtus.

Le fruit est une pomme très-grosse, oblongue ou ovale, quelquefois un peu arrondie, dont la chair est

ferme et jaunâtre, divisée intérieurement en dix loges, une semence dans chaque loge, de la grosseur et de la forme d'une châtaigne ; la plupart de ces semences avortent ; il n'en mûrit guères dans chaque fruit que deux ou quatre. (Enc. méth.).

Analyse chimique. Le suc laiteux qui découle de l'arbre est caustique, et semblable à celui de l'Euphorbe. Il coagule le lait, et dissout celui qui est caillé ; il est si violent qu'il enlève la peau, ou tout au moins il fait des taches inéfaçables. On fait avec une encre sympatique dont les caractères ne paraissent qu'au feu. Le fruit mûr contient du tannin, un acide et un principe mucoso-sucré. Il est d'une saveur austère et très-astringente avant sa maturité, et donne en cet état beaucoup d'acide gallique.

Propriétés médicinales. On attribue au suc laiteux du Leucoma des propriétés vomitives et anthelmintiques que je n'ai pas eu occasion d'éprouver. On s'en sert à l'extérieur pour consommer les verrues. Le fruit, avant sa maturité, est doué de qualités astringentes qui le rendent propre à être employé dans le cas d'atonie intestinale, et l'on peut dompter, par ce moyen, des diarrhées rebelles et chroniques, observant toujours de ne pas se presser d'arrêter ces évacuations lorsqu'elles sont critiques et qu'elles peuvent devenir salutaires. Les fruits mûrs, un peu styptiques, ressèrent comme les nêfles, et entrent dans les gargarismes qu'on ordonne dans les angines muqueuses. Les graines sont réputées diurétiques.

Mode d'administration. La dose du suc laiteux est, dit-on, de 5 à 15 grains ; mais on doit le donner avec

beaucoup de circonspection ; celle du fruit non mûr à la dose d'une à deux onces par livre de décoction ; les bourgeons et l'écorce se prescrivent par quatre onces pour une pinte d'eau ; les graines au nombre de 5 à 6 pour une pinte d'émulsion.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT-QUATRE.

Rameau réduit au quart de grandeur naturelle.

MYRTHE A FEUILES RONDES.

(*Stomachique astringent.*)

Synonymie. Vulg. bois de Fustêt. — Myrtus cotinifolia. Linn. — Myrtus foliis subrotundo - ellipticis , coriaceis, pedunculis corymbosis. Lam. — Myrtus Antillarum, lato, rotundo folio , seu cotini folio. Plum. vol. 7, p. 83. — Caryophyllus , aromaticus Indiæ Occidentalis , foliis et fructu rotundis. Pluk. alm. 188 , t. 155 , fig. 3. — Myrtus caryophyllatus. Jacq. obs., Bot., part. 2e, p. 1 (vivace).

Caractères génériques. Calice monophylle, 4-5-fide. Pétales définis , attachés au sommet du calice ; étamines nombreuses ; ovaire , inférieur ; un style simple filiforme. Une baie de deux à quatre loges , renfermant dans chaque loge une semence. Tiges ligneuses , fleurs opposées sur des pédoncules communs. Feuilles opposées.

Caractères particuliers. Feuilles opposées , arrondies ; une corolle à cinq divisions ; les fleurs disposées en panicule terminale sur des pédoncules trichotomes. Un calice quadrifide ; une baie tétraloculaire , tétrasperme.

Myrtus vient de *μυρτος* , qui signifie *Parfum* ; parce que les arbrisseaux de ce genre sont presque tous odoriférans.

Histoire naturelle. Le bois du myrte à feuilles jaunes , revêtu de son écorce, donne une couleur jaune peu solide , à la vérité, mais qui le devient à l'aide d'un mordant. On passe dans les cuves à indigo les étoffes qui en sont impregnées , et l'on obtient , dit-on , un assez joli vert. Ce même bois sert à teindre en couleur de café , les draps et les maroquins.

Lorsque le bois de cet arbrisseau est d'un beau jaune et bien veiné, il est recherché par les ébénistes et les luthiers. Il est employé aussi par les corroyeurs.

Le myrte à feuilles rondes est un arbrisseau élégant qui décore parfaitement les jardins paysagistes. On l'expose sur les collines et sur un sol aride. Il s'en exhale une odeur de citron qui décèle sa présence. Cet arbrisseau aime le soleil.

Caractères physiques. Ce joli myrte est assez touffu, d'un aspect éclatant. Ses tiges sont droites, cylindriques, et s'élèvent à la hauteur de six à dix pieds ; l'écorce est lisse, le bois jaunâtre, les rameaux étalés et peu flexibles, glâbres cylindriques, violets à leur partie inférieure, d'un rouge carmin aux sommités. Cette couleur teint aussi les pédoncules floraux.

Les feuilles sont simples, opposées, à pétioles courts et rouges, très-entières à leurs bords ; coriaces, étroites à la base; arrondies, ou ovoïdes-cunéïformes au sommet; d'un beau vert luisant en dessus; d'un vert glauque en dessous, roulées légèrement à leur circonférence, à nervures saillantes ; les pétioles arrondis en dessous et formant une grosse nervure qui se termine au sommet de la feuille, sont creusés en gouttière en dessus.

Les fleurs sont terminales ou axillaires, disposées en panicule lâche ou en corymbe, sur des pédoncules trichotomes, couleur de rose. Les pétales, au nombre de cinq, creusés en cuiller, sont blancs, insérés sur un calice rose, à cinq divisions persistantes. Les étamines placées au centre sont nombreuses, à filamens capillaires, de la longueur de la corolle ; insérés sur le calice, terminés par des anthères arrondies; environ-

nant un style simple filiforme, terminé par un stigmate obtus.

Le fruit est une baie brune, couronnée par le calice.

Analyse chimique. L'écorce et les feuilles du myrte à feuilles rondes fournissent beaucoup de tannin, une fécule verte, de l'acide gallique, de la gomme et de la résine.

Propriétés médicinales. Toutes les parties du myrte à feuilles rondes sont astringentes. Les Nègres, après les avoir réduites en poudre, s'en servent pour tanner les cuirs : plusieurs mêlent les fruits à leurs calalous, comme condiment. Ils jouissent parmi le peuple d'une vertu astringente, capable de modérer ou plutôt d'arrêter subitement les cours de ventre rébelles, les flux excessifs des hémoroïdes, en vertu de leurs propriétés antiséptiques; tandis qu'à l'extérieur on les emploie pour bassiner les plaies. Les fleurs sont estimées résolutives. On croit aussi les graines douées de vertus lithontriptiques ; mais cette prétendue propriété doit être reléguée au rang des fables, dont les progrès de la thérapeutique commencent à faire justice. Je ne puis cependant refuser à cette plante une influence utile, quand on veut opérer la médication tonique avec astriction.

Mode d'administration. Les feuilles sont employées à la dose d'une poignée par pinte d'eau ; les fruits à celle d'une demi-once ; les fleurs, par pincée, pour une livre d'eau.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT-CINQ.

Le rameau est représenté de grandeur naturelle.

1. Baie.

SCOPAIRE A TROIS FEUILLES.

(*Stomachique astringent.*)

Synonymie. Vulg. Herbe à Balai sauvage, *Escobilla*, au Pérou. — Scoparia foliis ternis, floribus pedunculatis. Linn. Tetrandrie monogynie. — Jussieu. fam. des Scrophulaires. — Scoparia dulcis. Palissot de Beauvois, t. 2, p. 86. — Scoparia ternata, foliis lanceolatis, apice serratis, ramis ternatis, nectario villoso. Forskh. flor egypt. arab., p. 31, n. 4. — Capraria foliis ternis, corollis quadripartitis. Hort Cliff. 320. — Samoloïdes. Boeth. Lugd. Bat. 2, pag. 265. — Veronica fructicosa, erecta, dulcis, hexangulari caule. Sloam, Jam. 81. Hist. 21, pag. 195, tab. 108, f. 2.

Caractères génériques. Calice persistant, divisé en quatre parties; corolle monopétale en roue et à quatre découpures; quatre étamines; un style; une capsule bivalve, à deux loges; à plusieurs semences fixées sur un placenta central.

Caractères particuliers. Fleurs pédonculées, feuilles ternées, verticillées.

Histoire naturelle. La Scopaire à trois feuilles se rencontre communément aux Antilles dans les savanes sèches et arides. Elle est légèrement tomenteuse et d'un vert blanchâtre : on en fait des balais. Elle sert de refuge aux tourterelles et aux cocotzins, (*Colomba parvula*, Linn.) qui y vont ronconler leurs amours. L'herbe à balai croît également dans les rues sablées de Cayenne et de la Jamaïque, etc. Cette plante a le port du Grateron d'Europe (*gallium aparine.* Linn.) On la ren-

Théodore Descourtilz Pinx.

Gabriel Sculp.

SCOPAIRE À TROIS FEUILLES.

contre encore en Egypte et au Pérou ; sa culture est négligée, parce qu'elle ne flatte ni la vue ni l'odorat.

Caractères physiques. Les tiges de la Scopaire s'élèvent à la hauteur de deux pieds : elles sont droites, partagées dès la racine en rameaux flexibles ; à six angles peu marqués ; verdâtres, glâbres, garnies de feuilles verticillées, distantes, réunies trois par trois à chaque verticille; lancéolées, longues de sept lignes sur deux de largeur ; pédonculées ; glâbres des deux côtés; vertes; incisées seulement vers le sommet ; un peu aiguës. Leur pétiole, de moitié plus court que la feuille, et celle-ci moins longue que les entre-nœuds.

Les fleurs sont peu apparentes, placées trois par trois à chaque verticille, et axillaires ; portées sur un pédoncule très-délié, uniflore, moitié plus court que les feuilles. Le calice est glâbre, verdâtre, à quatre découpures un peu aiguës ; la corolle petite, monopétale, en roue, de couleur ordinairement blanche, et quelquefois jaune, ponctuée de rouge ; le tube est court, velu à son orifice; le limbe divisé en quatre lobes ; ovales, obtus ; quatre étamines droites, plus courtes que la corolle ; un ovaire globuleux ; une capsule ovale, médiocrement arrondie, petite, biloculaire, contenant une infinité de semences très-menues.

Analyse chimique. Je ne puis parler ici de l'analyse de cette plante puisque je n'ai pas eu l'occasion de la traiter chimiquement.

Propriétés médicinales. La décoction de la racine s'ordonne comme astringente anti-syphillitique, à la fin des blénorragies, et contre les cardialgies qui

proviennent d'un fluximmodéré des règles ou des flueurs blanches. Poupée Desportes, dans sa pratique à Saint-Domingue, fesait souvent usage de l'herbe à Balai.

On fait avec le suc une pommade contre les hémorroides ; et, pour la chute du rectum, on se sert de sa décoction ferrée.

Mode d'admimistration. On donne le suc des feuilles et de la tige, depuis deux onces jusqu'à quatre : on met infuser une petite poignée des racines dans cinq onces d'eau, et on aiguise la potion avec quatre à six gouttes d'acide sulfurique dulcifié : de cette manière la potion devient utile dans l'hémoptisie et dans les autres hémorragies.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT-SIX.

L'herbe à Balai est représentée de grandeur naturelle.

1. Corolle ouverte.
2. Calice contenant l'ovaire.
3. Ovaire mûr.
4. Capsule ouverte.

HAMEL À FEUILLES VELUES.

HAMEL A FEUILLES VELUES.

(*Stomachique astringent.*)

Synonymie. Vulg. mort aux rats, Sanguine, Bois Corail. Herbe à plomb de quelques-uns. — Hamelia patens. Linn. Pentandrie Monogynie. — Jussieu, famille des Rubiacées. — Hamelia foliis infernè subtomentosis, floribus racemoso paniculatis. N. — Hamelia racemis patentibus. Jacq. Amer. 72, t. 50. Pict. p. 59, t. 72. — Peryclimenum aliud arborescens, ramulis inflexis, flore corallino. Plin. Cat. 17, et Burm. Amer. t. 218, f. 2. (vivace).

Caractères génériques. Calice monophylle; corolle monopétale à cinq divisions; cinq étamines; un style; deux stigmates; une baie couronnée, polysperme; feuilles opposées, ternées, garnies souvent de stipules intermédiaires.

Caractères particuliers. Calice à cinq dents; corolle tubuleuse; infundi buliforme; tube pentagône; limbe à cinq divisions; cinq étamines; un style; un stigma. Baie couronnée polysperme, quinqueloculaire. Grappes ouvertes et recourbées.

Histoire naturelle. La couleur rouge des fleurs et des fruits du Hamel à feuilles velues, le fait remarquer au milieu des bocages qui ornent le penchant des montagnes et le bord des ravins. On mange ses fruits, remarquables par une saveur acide et légèrement styptique; et on obtient par leur fermentation, une liqueur vineuse assez agréable. Cet arbrisseau se plaisant sur les mornes escarpés, on voit

souvent des chèvres sauvages occupées à en brouter les sommités. Les feuilles et les tiges sont employées par les tanneurs.

Caractères physiques. C'est un arbrisseau de cinq à six pieds, droit, rameux, à tiges cylindriques et glâbres inférieurement, et à rameaux anguleux, velus, ou presque cotonneux vers leur sommet.

Les feuilles sont ternées pétiolées, ovales, pointues aux deux bouts, très-entières, molles, verdâtres et presque glâbres en dessus, veloutées et cotonneuses en dessous, avec des nervures blanchâtres, et quelquefois rougeâtres. Elles sont longues de trois à quatre pouces, sur un pouce ou plus de largeur, et ont des pétioles velus et un peu longs. Les stipules sont petites, pointues, inter-foliacées.

Les fleurs sont d'un rouge de corail, viennent sur des grappes divergentes et recourbées en queue de scorpion. Ces fleurs sont unilatérales sur les ramifications de la panicule, et ont des pédoncules propres fort courts. Les pédoncules, les calices, et même les corolles à l'extérieur sont veloutés ou cotonneux.

Les Baies, d'abord jaunes, puis rouges, deviennent enfin noires en mûrissant, et contiennent dans ce dernier état un suc d'un noir pourpré.

Analyse chimique. Les fruits renferment un principe mucoso-sucré, colorant en noir, et donnant de l'acide gallique.

Propriétés médicinales. On prépare avec le suc exprimé des fruits du Hainel, qu'on laisse rapprocher, un rob et un syrop qui, doués de vertus acides et

rafraîchissantes, sont employés avec beaucoup d'avantage, surtout dans les dyssenteries bilieuses, le scorbut et les affections muqueuses. Ce moyen est simple ; mais il est souvent préférable à un traitement compliqué qui peut devenir meurtrier en des mains peu exercées, en s'opposant aux efforts critiques de la nature. Suivant Chevalier, Docteur-Régent à St.-Domingue, on fait avec les feuilles du Hamel des bains estimés pour guérir la galle.

Mode d'administration. Le suc exprimé se prend en limonade, à la dose de quatre onces par pinte d'eau. Le rob à celle d'une once ; les fruits desséchés et pulvérisés se prescrivent, depuis un gros jusqu'à une once. Les Noirs employent fréquemment les fruits écrasés en pâte et saupoudrés de sel (*Muriate de Soude*), comme cataplasme anti-laiteux, qu'ils font appliquer sur le sein des femmes qui ne veulent point nourrir leurs enfans, ou qui sont dans l'intention de les sévrer.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT-SEPT.

Le Hamel est réduit à moitié de sa grandeur naturelle.

1. Corolle ouverte.
2. Calice et pistil.
3. Baie entière.
4. La même, coupée transversalement.

AMANDIER DE MONTAGNE.

(*Stomachique astringent.*)

Synonymie. Arbor excelsa, lauri facie, cortice amaro, squamoso et boëtico, floribus albis circà ramulorum seriem congestis, bacca ex purpuro-nigris. Poup. Desp. — An armeniaca ingens latifolia de rheed?

Histoire naturelle. L'on distingue aux Iles, dit Nicolson, deux espèces d'amandiers; savoir : L'Amandier à grandes feuilles, dont il sera ici question, et l'Amandier à feuilles de laurier, dont j'ai donné plus haut la dénomination d'après Poupée Desportes. On trouve les deux espèces dans les Mornes, et ils jouissent des mêmes propriétés médicinales aux yeux des praticiens des Colonies, qui les emploient indistinctement dans leurs préparations pharmaceutiques. Leur bois dur et élastique est recherché pour les ouvrages de charonnage, surtout pour faire des roues et des brancards de voitures.

Caractères physiques. L'Amandier de montagne à larges feuilles, est un arbre très-élevé, dont la tige est droite, grosse, très-branchue, l'épiderme brunâtre et couvert d'écailles; l'enveloppe cellulaire, blanche, d'un goût âcre, d'une odeur d'amande amère: son bois quoique léger et filandreux est dur; les feuilles de la petite espèce sont tronquées et ont beaucoup de rapport avec le laurier; celles de la grande espèce sont ovales acuminées, longues de six à huit pouces

Théodore Descourtilz Pinx.

Imbert Sculp.

AMANDIER DE MONTAGNE.

suivant les terrains, sans dentelures, soutenues par un pétiole gros et court ; alternes, ornées de nervures très-élégantes en dessus, et dessous traversées par une grosse nervure de couleur rouge. Les fleurs petites sónt blanches, croissant par bosquets le long des rameaux, très-odorantes ; le fruit de la petite espèce est de la forme d'un gland ; il est d'abord couvert d'une pellicule verte, ensuite brune et enfin noirâtre. Ceux de la grande espèce sont fixés sur la tige par un pédoncule très-court ; ils sont légèrement ombiliqués, de la forme d'une prune oblongue, portant à la base un calice. Ces fruits sont de même couleur que dans l'espèce ci-dessus ; l'amande qu'ils contiennent, parfaitement semblable à celles d'Europe, est de couleur rose.

Analyse chimique. L'odeur d'amandes amères qui s'exhale de toutes les parties de l'arbre, principalement le matin et le soir, prouvent que l'écorce contient de l'acide prussique (hydro-cyanique). J'avais commencé à l'analyser, lorsque des troubles survenus dans notre quartier, à Saint-Domingue, me forcèrent d'abandonner mon travail,

Propriétés médicinales. Poupée Desportes, heureux dans son exercice médical, à Saint-Domingue, fesait le plus grand cas de l'écorce des amandiers. Il nous a transmis des recettes qui sont encore d'usage dans les hôpitaux des Colonies. On prescrit avec succès cette écorce astringente à la fin des gonorrhées. Je n'ai eu qu'à me louer, dans ces circonstances, d'avoir adopté le traitement de mon illustre prédécesseur.

Mode d'administration. la tisanne astringente que prescrit Poupée Desportes contre La gonorrhée et les

flueurs blanches, est ainsi formulée dans sa pharmacopée américaine. Prenez, dit-il, des écorces de gayac, d'amandier, d'icaquier, et des racines de verveine puante, de chacune une pincée : faites bouillir dans deux pintes d'eau, jusqu'à la diminution d'un quart : ajoutez dans la colature un gros d'alun purifié, ou de l'esprit de vitriol jusqu'à agréable acidité.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT-HUIT.

Le rameau d'amandier est réduit à moitié de grandeur naturelle.

Théodore Descourtilz Pinx

Bouvier Sculp

FUCHSIE A GRAPPES.

FUCHSIE A GRAPPES.

(Stomachique astringent).

Synonymie. **Fuchsia racemosa. — Fuchsia triphylla pedunculis unifloris. Lin. — Mill. Dict. Octandrie monogynie — Jussieu, famille des Onagres. — Epilobiennes de Ventenat. — Fuchsia caule herbaceo, simplici, foliis ternis, lanceolatis sessilibus, floribus racemosis. N. — Fuchsia triphylla, flore coccineo. Plin. Gen. 14. Miss. 6, t. 123. Burm. Amer. tab. 133, f. I. (vivace).**

Caractères génériques. Calice supérieur, monophylle infundibuliforme en massue, coloré, tubuleux inférieurement, élargi vers son sommet, à quatre découpures ; quatre pétales droits, insérés à l'orifice du calice, alternes, avec ses divisions. Huit étamines à anthères divisées par un sillon ; ovaire inférieur ; style filiforme aussi long que le calice à stigmate ; épais, légèrement quadrilobé ; baie ovoïde à quatre loges.

Caractères particuliers. Pédoncules uniflores, feuilles simples, ternées.

Histoire naturelle. Ce genre, selon M. Delaunay, a été consacré par le P. Plumier, à la mémoire d'un Botaniste allemand du sixième siècle, Léonard Fuchs, dont il lui a donné le nom. L'observateur américain

a rencontré cette espèce à St.-Domingue, dans les lieux incultes, en allant du quartier de la bande du Sud, à celui qu'on nomme le Grand-Cul-de-Sac. Je l'ai trouvée plusieurs fois à St.-Jago de Cuba; elle fleurit et fructifie au mois de septembre. Les naturels du pays teignent avec ses fleurs, leurs tangas et leurs filets. Lorsqu'on veut cultiver cette plante, il faut l'arroser fréquemment. Elle se multiplie par drageons, boutures et semences.

Caractères physiques. La racine de ce Fuchsia est ligneuse, rameuse et roussâtre; elle pousse une tige herbacée, droite, très-simple, d'un vert rougeâtre, feuillée, et qui s'élève au plus jusqu'à la hauteur de deux pieds. Ses feuilles sont lancéolées, entières, d'un vert pâle, un peu fermes ou coriaces, sessiles, et disposées trois par trois comme par verticilles.

Les pédoncules sont uniflores, épars, rassemblés à la partie supérieure de la tige, en grappe droite et terminale.

Les fleurs sont grandes, fort belles, d'un rouge écarlate éclatant; elles ont un calice supérieur, infundibuliforme, renflé en massue, vers son sommet coloré, et dont le limbe est partagé en quatre découpures; ovales, pointues; les pétales, au nombre de quatre, sont également ovales, pointus, alternes avec les divisions du calice, colorés comme elles et de même grandeur. Les étamines au nombre de huit, non saillantes hors de la fleur, sont jaunes; l'ovaire inférieur est chargé d'un style de la longueur du calice à stigmate épais et obtus.

Le fruit est une baie ovoïde, un peu-plus grande qu'une olive, charnue, molle, d'un noir rougeâtre, un peu pubescente, d'un goût très-agréable, quadriloculaire, contenant des semences menues, brunes et ovales.

Analyse chimique. L'infusion de l'écorce et des fruits donne un précipité, lequel étant évaporé fournit des cristaux d'une saveur acide et styptique qui remplace l'acide gallique. L'alcool en ébulition dissout plusieurs parties de cet acide.

Propriétés médicinales. Toutes les parties de la plante servent à épaissir et à coaguler les liquides trop divisés. On s'en sert à l'extérieur dans les affections de la matrice. Plusieurs médicastres des colonies guérissent avec, certaines fièvres intermittentes. On la préconise aussi, comme un puissant remède dans les maladies asthèniques des systêmes lymphatique et cellulaire. Quelques-uns ont recours à ses préparations, pour arrêter les flux muqueux trop abondans.

L'alcool ou teinture de Fuchsie à grappes, fournit à la médecine des secours variés.

Mode d'administration. La dose de l'écorce est d'un gros ; celle des fleurs en poudre de trente-six grains ; la teinture alcoolique de 20 à 30 gouttes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT-NEUF.

La plante est représentée de grandeur naturelle.

1. Fruit entier réduit aux deux tiers.
2. Le même, coupé transversalement.

MOUREILLER DE MONTAGNE.

(Stomachique astringent).

Synonymie. Vulg. Bois Quinquina des Savanes. Malpighia crassifolia. Linn. Decandrie trigynie. — Jussieu, famille des Malpighies. — Malpighia foliis ovatis (obtusis), integerrimis , subtus tomentosis, racemis terminalibus. L. Spec. plant. vol 2, p. 271 , n° 6. — Aublet Guyane, t. 1, p. 457, t. 182. — Malpighia latifolia, cortice cinereo. Barr. Franc. OEquinoct, 72. — Malpighia arborea foliis subrotundis , alternis , inferne sublanuginosis , spicis crassis, compositis terminalibus. Brnw. Jam. 231, n° 7. — Cav. Diss. Bot. 8, p. 412 , no 569 , f. 241 (vivace).

Caractères génériques. Calice à cinq divisions profondes , garni extérieurement, à la base, de pores mellifères ; deux glandes à la base de chacune ; corolle à cinq pétales ouverts terminés par un onglet; dix étamines; filets réunis à la base ; trois styles ; baie uniloculaire.

Caractères particuliers. Feuilles ovales , très-entières, velues en dessous ; grappes terminales.

Histoire naturelle. Cet arbrisseau indigène à la Guyanne, se trouve aussi dans les mornes et les savannes , à St.-Domingue et autres îles Antilles, où son bois est recherché pour le traitement de plusieurs maladies.

Caractères physiques. Le Moureiller de montagne

Theodore Descourtilz Pinx

Imbert del. et sc.

MOUTRELLIER DE MONTAGNE.

s'élève de six à dix pieds de hauteur sur huit pouces environ de diamètre. Il se divise en branches revêtues d'une écorce roussâtre, ridée et gercée. Le bois est rougeâtre. Les feuilles sont opposées, ovales, obtuses, arrondies et larges à leur sommet, épaisses, très-entières, couvertes de poils roides, aigus, couchés et chargés en dessus d'un duvet court et roussâtre. Le pétiole est court, accompagné de deux longues stipules rousseâtres, velues et aiguës ; il est convexe en dessous, applati en dessus, et renflé à sa base.

Les fleurs naissent sur de longs épis à l'extrémité des rameaux : elles sont solitaires, ou deux ou trois ensemble, chacune sur un pédoncule particulier qui porte à sa naissance deux petites écailles velues. Le calice est velu, à cinq demi-divisions, chargé de dix glandes. La corolle est d'un jaune de soufre, ayant des pétales concaves et crénelés. Les étamines sont courtes, velues, réunies à la base, et terminées par des anthères oblongues.

Le fruit est une baie verdâtre qui renferme trois noyaux anguleux, raboteux à leur surface extérieure, et qui contiennent chacun une amande. (Enc. méth.)

Analyse chimique. Ce moureiller fournit beaucoup de tannin.

Propriétés médicinales. Les Colons emploient l'écorce du Moureiller de montagne en infusion pour arrêter le dévoiment, contre lequel il s'applée fort bien au Symarouba. Dans la fièvre jaune, on prise beau-

coup cette écorce salutaire qu'on joiut à celle du citronnier des Halliers. (V. Planche n° 7.—3e livraison).

Mode d'Administration. Dans l'atonie ou le relâchement de la muqueuse intestinale, on prescrit la poudre suivante avec avantage. Prenez : écorce de Moureiller de montagne, quatre gros ; rhubarbe du pays, torréfiée, demi-gros ; écorce de citronnier, demi-gros : réduisez en poudre subtile, et divisez-en cinq prises égales qu'on subdivise en trois parties, pour prendre le matin, à midi, et le soir, dans de la conserve de Goyave.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT-DIX.

Le Rameau est réduit aux deux tiers de grandeur naturelle.

1. Morceau de rameau dont l'écorce, en partie enlevée laisse voir la couleur rouge du bois.
2. Étamines dont les filets velus sont réunis à leurs base.
3. Ovaire surmonté de trois styles.
4. Fruit entier.
5. Un des 3 osselets qu'environne la pulpe.

Théodore Descourtilz Pinx.

Gabon Sc.

MOUTRELLIER PIQUANT.

MOUREILLER PIQUANT.

(Stomachique astringent.)

Synonymie. Vulg. Bois de capitaine. Couhaye. Cerisier de Courwith. Lam. ill. gen. tab. 381. f. 1. (encycl. no 4.) Simarouba faux. — Malpighia urens. Linn. décandrie tryginie. — Jussieu, famille des Malpighies. — Malpighia foliis ovato, oblongis, setis decumbentibus, rigidis, pedonculis unifloris aggregatis. Lin. sepc. Plaut. t. 2, p. 369. no 4, f. 1. — Aublet. Guyan. t. 1, p. 462. — Cavan. dissert. Botan. 8, p. 407, t. 235, f. 1. — Malpighia urens foliis cordato lanceolatis, setis decumbentibus, rigidis, racemis lateralibus. Mill. dict. nº 4 et icon, t. 181, f. 1. — Malpighia latifolia, folio subtùs spinoso, ad nodos florida. Plum. miss. 7, t. 126. — Id. nov. gen. 40. — Nos pilus americana, folio lato subtus spinoso, fructu rubro. Tournef. inst. r. h. 643. — Arbor baccifera folio oblongo, subtilissimis spinis subtus oblito, fructu cerasino sulcato, polypyreno, ossiculis canaliculatis. Sloan. jam. 172. hist. 2, p. 106, t. 207, f. 3. — Malpighia viminea, foliis oblongis, hispidis, racemis alaribus. Brwn. jam. 229 1. (vivace).

Caractères génériques. Calice à cinq divisions profondes, garni extérieurement à la base, de pores mellifères ; deux glandes à la base de chacune ; corolle à cinq pétales ouverts, terminés par un onglet ; filets réunis à la base ; trois styles ; baie uniloculaire.

Caractères particuliers. Feuilles oblongues,

ovales, à soies roides par dessous; pédoncules axillaires uniflores, aggrégés.

Histoire naturelle. C'est à tort que l'on a donné le nom de *Brin-d'Amour* au Moureiller piquant. Les fruits de la première espèce sont blancs sphériques, et ont la transparence des groseilles, tandis que ceux du Bois-capitaine sont rouges et à trois angles. Les fruits de ce Moureiller passaient pour vénéneux. Cependant Jacquin rapporte qu'un jour, pressé par la soif avec deux de ses compagnons, il mangea une grande quantité de ces fruits sans en être incommodé, quoique les Naturels regardent ces fruits crus comme dangereux, et qu'ils n'en fassent usage que cuits ou confits dans du sucre. Cette plante se trouve dans toutes les Antilles.

Caractères physiques. Le Bois-capitaine est un arbrisseau très-bas, qui se divise en rameaux écartés, garnis de feuilles presque sessiles, ovales, oblongues, de trois à quatre pouces de longueur sur un de largeur. Elles sont couvertes en dessous de pointes hérissées, couchées, qui entrent dans la chair quand on les manie, et qu'on ne retire qu'avec peine. A la base des feuilles, il y a deux petites stypules, courtes et aiguës.

Les fleurs sont axillaires le long des rameaux, réunies au nombre de quatre, cinq, ou six sur des pédoncules uniflores, géniculés dans leur milieu avec de très-petites bractées. Le calice est jusque vers son milieu, divisé en cinq, ayant deux glandes à la base de chaque découpure.

La corolle, d'un blanc rosé, a le limbe des pétales frangé; l'ovaire est aigu, presque divisé en trois à son sommet; il est surmonté de trois styles rapprochés, dont le stygmate est un peu épais.

Le fruit est une baie globuleuse, à trois côtes, de la grosseur et de la couleur d'une cerise, contenant trois noyaux ovales, aigus, convexes et anguleux d'un côté.

Analyse chimique. L'écorce et les racines du Bois capitaine communiquent à l'eau, par infusion ou ébullition; une couleur rougeâtre, qui devient plus vive par l'addition des alcalis, et s'efface avec les acides. Cette décoction contient beaucoup d'acide gallique, et peut fournir une teinture noire ou de l'encre, si on la combine avec le sulfate de fer. Son précipité donne une poudre d'un rouge brun insoluble dans l'alcool le mieux rectifié, qui ne peut y rencontrer la présence de résine.

Propriétés médicinales. Les baies, ou fruits du Moureiller piquant, sont douées de principes astringens tellement énergiques, que leur usage cause quelquefois, avant leur parfaite maturité, des coliques et des flatuosités. La nature prévoyante semble proposer ces fruits mûrs pour arrêter les flux diarrhoïques, que l'abus des fruits laxatifs, tels que pastèques, melons, figues, raisins, rendent si fréquens aux Colonies. Les Créoles fortifient leurs gensives et raffermissent leurs dents avec la teinture de ce Moureiller. Son usage le mieux constaté a lieu dans les hémorragies, les mé-

norragies et les leucorrhées. Il est aussi d'un puissant secours dans les hématuries, en lui associant les mucilagineux.

Mode d'administration. La racine et l'écorce s'emploient à la dose d'une demi-once pour deux livres d'eau, jusqu'à réduction de moitié. On passe la décoction, et l'on ajoute le jus d'un citron des Halliers, et suffisante quantité de syrop de batterie. L'extrait en poudre se fait dissoudre à la dose d'un gros dans trois onces d'eau chaude édulcorée, et qu'on acidule avec le suc d'un citron. La teinture se fait avec une demi-once d'extrait réduit en poudre, quatre onces de cresson de Savanne commun, et huit onces d'eau distillée. On fait macérer le tout pendant trois jours au bain-marie. La poudre de l'écorce, la crême de tartre et le miel fournissent un opiat pour les dents.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT-ONZE.

Le rameau est réduit au tiers de sa grandeur naturelle.

1. Fleur de grandeur naturelle.
2. Baie entière.
3. Coupe transversale de la même.
4. Un des osselets détaché.

PRÊLE GÉANTE.

PRÊLE GÉANTE.

(*Stomachique astringent*).

Synonymie. Vulg. Queue de cheval; equisetum giganteum Linn. Fougères. — Tournefort. clas. 15. Fleurs à étamines. sect. 6. — Juss. Famille des fougères. — Equisetum caule striato arborescente; frondibus simplicibus, strictis, spiciferis. Linn. syst. plantarum, vol. 4, p. 374. nº 7. — Equisetum altissimum ramosum. Plum. sepc. II. — Equisetum setis simplicissimis, spiciferis, patentibus, nodosis. Plum. Plant. amer. 115, tab 125. fig, 2.—Equisetum vulgare longius. (Poupée Desportes.)

Caractères génériques. Epi à fructifications en écusson; s'ouvrant par la base multivalve. Fleur en châton au sommet des tiges. Écailles élargies, arrondies au sommet, attachées à un axe commun; leur surface inférieure est garnie de cellules qui renferment de petits globules munis chacun de deux, trois ou quatre appendices sétiformes, articulés, élastiques. (De Lam.)

Caractères particuliers. Tige striée, arborescente; feuilles simples, roides, chargées des épis (Jolycl).

Histoire naturelle. Cette plante, qui croît dans les lieux marécageux et fangeux, est remarquable par sa forme particulière et l'odeur agréable de vanille qu'elle exhale au moment de la fécondation de ses

ovaires. Chaque articulation est munie de filets plus ou moins longs, qui lui donnent en quelque sorte la forme d'une queue de cheval ; la tête terminée par un chaton, est renflée vers le milieu, et formée par un grand nombre d'écailles prismatiques, dont le dessous est chargé d'étamines. Les gardiens des Bêtes à Cornes ont fait la remarque, aux Antilles, comme en Europe, que la Prêle donnait aux bestiaux des diarrhées très-rebelles, tandis que les chevaux peuvent s'en nourrir sans inconvénient. J'ai peine à croire aux influences funestes de la Prêle sur les bêtes à cornes, puisqu'au lieu d'être purgative elle est très-astringente. C'est plutôt l'astriction de cette plante verte qui amaigrit les animaux qui la pâturent. Certains Nègres mettent les sommités tendres de la Prêle dans leurs Calalous. Pour moi, je trouve ce mélange désagréable au goût. Les cannelures de la tige sont tellement rudes qu'on s'en sert pour polir les ouvrages de menuiserie ; on l'emploie de concert avec les feuilles de la *petræa volubilis*, liane rude, ou de St.-Jean, qui sert aussi à orner les cabinets de verdure.

Caractères physiques. La Prêle Géante est fort élevée et très-rameuse ; ses tiges sont grosses, striées, géniculées, munies de rameaux très-longs, simples, articulés, très-ouverts et terminés par la fructification. Les graines sont cylindriques, entières, denticulées à leur orifice.

« La fructification des Prêles, est-il dit dans l'Encyclopédie Méthodique, est très-singulière : chaque capsule renferme des filets élastiques qui adhèrent à

des grains pulvérulens qu'on regarde comme la poussière fécondante ; dès que ces filets sont sortis des capsules, ils forment de petits paquets poudreux, lanugineux et verdâtres. J'ai examiné, dit M. Duhamel, cette poussière avec de bons microscopes, elle m'a paru formée de grains semblables à ceux du millet, couronnée ou aigrettée par quatre fillets élastiques. Cette observation présente un spectacle assez agréable; car, comme ces grains sont placés pêle-mêle, aussitôt que leurs aigrettes se trouvent en liberté, elles cherchent par leurs ressorts à se redresser, et cela s'exécute par un mouvement tel qu'en feraient des vers vivans amoncelés qui chercheraient à se diviser. »

Analyse chimique. La Prêle offre à l'analyse tous les principes des autres plantes astringentes. Sa décoction noircit la dissolution de sulfate de fer. L'eau et l'alcool s'emparent aussi de ses propriétés astringentes.

Propriétés médicinales. Toutes les parties de la Prêle d'Amérique sont évidemment astringentes. Les rameaux pilés et appliqués sur les plaies, les consolident même lorsque les nerfs sont blessés, dit un certain auteur. L'infusion se prescrit avec avantage dans l'hématurie, l'hémopthysie atonique, et dans tous les cas où il n'y a pas de pléthore ni d'irritabilité, et où les astringens sont indiqués. Poupée Desportes recommande l'infusion de Prêle à la fin des blénorrhagies. Certains praticiens ordonnent un gros de poudre de sa racine dans les dyssenteries. Les médicastres du pays

l'indiquent comme capable de consolider les hernies. Quelle absurde assertion !

Mode d'administration. Les racines et tiges de la Prêle, réduites en poudre, se prescrivent, dit-on, à la dose d'un scrupule à demi-gros en forme d'opiat. Pour les infusions, on observe les règles ordinaires.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT-DOUZE.

La plante est représentée au huitième de sa grandeur naturelle.

1. Tronçon de la tige principale.
2. Châton de l'extrémité des rameaux en inflorescence.
3. Filets articulés, roulés autour de la capsule.
4. Capsules et ses filets déroulés.

CLASSE DEUXIÈME.

PLANTES PURGATIVES

Qui agissent directement sur la myotilité ou contractilité musculaire des voies digestives.

SOMMAIRE.

PLANTES PURGATIVES ÉMÉTIQUES.

L'estomac, laboratoire de l'assimilation, est doué de la faculté d'expulser les substances contraires à son travail; mais, dans l'état de repos, lorsqu'il s'agit de débarrasser les premières voies, de matières dépravées qui y provoquent une turgescence, on doit avoir recours à des moyens excitans et capables de titiller la membrane muqueuse, devenue moins sensible dans l'état de non vacuité de l'estomac, gorgé de substances liquides ou alimentaires qui en affaiblissent la contraction. Les médicamens qui ont la propriété de contracter les diverses tuniques de l'estomac et les organes circonvoisins, s'appellent *Emétiques.*

Le vomissement, en imprimant une secousse générale à tous les systêmes, a lieu par l'éréthisme convulsif du diaphragme et des muscles de l'abdomen; de là, mouvement péristaltique, pression du foie et de la

vésicule du fiel, dégorgement de bile dans les organes gastriques, pour être rejetée par le vomissement ; bientôt après, par un mouvement opposé et excentrique, les vomitifs agissent d'une manière particulière sur l'organe cutané, en relâchant ses vaisseaux exhalans. Cette assertion est prouvée par la transpiration qui a lieu durant l'effet des vomitifs (1).

Autant ces médicamens héroïques offrent de ressources à la médecine, lorsqu'ils sont sagement administrés, autant ils deviennent meurtriers dans les mains inhabiles de ceux qui ne savent pas calculer leur action. On conçoit que l'irritation vive et générale qu'ils produisent à toute l'économie, peut provoquer des hémorragies, des spasmes, des suffocations, des vertiges, des phlegmasies et autres accidens, qu'on peut éviter en ayant égard, avant de les prescrire, à l'âge du malade, à son tempérament et à sa susceptibilité nerveuse. En effet, la même dose produit, chez les uns, des anxiétés sans vomissemens ; chez d'autres, des évacuations alvines; chez ceux-ci, des effets marqués sur les organes des reins et de la vessie ; chez ceux-là, une abondante sécrétion des glandes salivaires ou de l'organe cutané. On voit par là combien il est urgent de consulter l'idiosyncrasie du malade, et de faire administrer les émétiques, lorsque l'estomac est en état de vacuité, afin d'irriter plus directement, et d'une manière immédiate, la membrane muqueuse.

(1) Consultez les belles expériences du D. Magendie.

La plénitude gastrique étant annoncée par une céphalalgie, par l'amarescence de la bouche, ou l'excrétion des salivaires, par l'état sabural de la langue et du palais, par des rapports nidoreux, des anorexies, des nausées, et même quelquefois des vomissemens, les émétiques sont indiqués ; cependant, d'après l'état des saburres de l'estomac, souvent la nature, cette inconcevable mère, en a décidé le transport par les voies inférieures; et ce serait contrarier ses vues que de recourir à un vomitif, qu'on doit, au contraire, remplacer par un purgatif, si, au lieu des premiers symptômes, on observe tuméfaction de l'abdomen, constipation, borborygmes, etc., ce qui indique le tube intestinal pour siége de l'embarras gastrique.

L'emploi des émétiques est d'un avantage incontestable, toutes les fois que la muqueuse de l'estomac est agacée par la présence des matières saburales, qui sont néanmoins plutôt l'effet que la cause des fièvres continues et méningo-gastriques. En débarrassant les premières voies des sucs dépravés, les vomitifs rétablissent l'action tonique de l'estomac inerte et languissant. C'est pour prévenir une dégénérescence complète et une altération vicieuse des saburres de l'estomac, qu'un vomitif, administré au début d'une maladie, prévient le développement de la fièvre adynamique, que les doux purgatifs peuvent quelquefois déterminer en laissant altérer toute la surface muqueuse du conduit intestinal par le passage des déjections alvines.

Dans les fièvres intermittentes, par exemple, l'embarras gastrique étant détruit par l'action des émétiques, les toniques agissent alors avec énergie et surelé, et font cesser les paroxismes. Si l'on n'a pas recours aux vomitifs, les accès se prolongent et épuisent le malade qui n'a pas voulu aider les efforts de la nature.

Dans un climat froid ou tempéré, on prescrit, sans inconvénient, un vomitif sans que le malade y soit préparé; sous le ciel brûlant de la zone torride, au contraire, il est plus prudent d'y disposer le malade avec des boissons délayantes et acidules.

Les vomitifs sont le plus souvent indiqués dans les diarrhées, si communes aux colonies, parce qu'ils augmentent l'activité vitale de l'estomac, parce qu'ils détournent l'irritation fixée sur la muqueuse intestinale, et appaisent le mouvement péristaltique. On a vu des ménorrhagies inquiétantes, qu'un traitement rationel n'avait pu modérer, céder à l'action d'un vomitif, qui détournait alors le centre d'activité.

Les vomitifs ont des succès marqués dans les affections muqueuses des bronches pulmonaires, dans l'asthme, les angines, l'hydrotorax, la paralysie et même l'apoplexie, lorsque la pâleur du visage, une faible chaleur et un pouls peu apparent, en sont les principaux symptômes. Dans ce cas, le système lymphatique, particulièrement affecté dans cette maladie, reprend ses

fonctions que rétablissent les évacuations produites par les secousses réitérées. Les vomitifs, d'après l'observation du D. Portal, sont contraires dans l'asphyxie, en ce qu'ils portent le sang vers le cerveau. Ils conviennent dans les céphalalgies chroniques, gastriques, et dans les plaies de la tête, en établissant une révulsion salutaire.

Les émétiques sont souvent efficaces, encore bien même qu'ils ne fassent pas vomir. Suivant le cas, on les donne à petite dose pour titiller la membrane du canal intestinal, et y attirer les fluides qui auraient propension à se porter vers la tête.

On doit les interdire dans la grossesse, les maladies organiques du pylore, quelquefois les hernies ; dans le calcul, l'anévrisme, l'hémoptysie, les phthysies, etc.

Les émétiques minéraux agissent avec plus de violence que ceux tirés du règne végétal ; mais ceux-ci, quoiqu'irréguliers dans leur marche, conviennent mieux aux femmes, vieillards, enfans, et aux tempéramens doués d'une susceptibilité nerveuse très-exaltée.

RUELLIE TUBÉREUSE,

(Purgative Émétique.)

Synonymie. Vulg. Coccis (grand), à fleurs bleues et racines d'asphodèle; Ipécacuanha bâtard; Crustolle ; herbe caraïbe , ou chandelier. — R. tuberosa. Linn. genre de la didynamie angiospermie. — Ruellia foliis cuneato-ovatis , crevatis , pedunculis tripartitis caule simplici. Swartz. Observ. 245. — Wilden. spec. plant. , vol. 3 , p. 368 , n. 19. — Gentianella flore cæruleo , integro; vasculo seminali exhumidi contactu impatiente. Sloan , Jam. 52. Hist. 1, pag. 149, tab. 95, fig. 1. — Rai suppl. 370. — Ruellia polyrrhyza de Jussieu. Crustole de *κρυστη* croute , *olla* marmite. — Ruellia humilis capsulis angulosis. Dill. Eltham 328. — Ruellia flore cæruleo asphodeli radice. Poup. Desp. 101. Plum. vol. 5, p. 135, gen. 12. — Ruellia tuberosa-Richard. , ordre des Achantes. Jussieu.

Caractères génériques. Calice découpé en cinq divisions linéaires; corolle campanulée , le plus souvent anomale , divisée à son limbe en cinq lobes inégaux; deux ou quatre étamines didynames , rapprochées deux par deux; un style ; un ou deux stigmates ; capsule à deux loges , à deux valves longitudinales , s'ouvrant avec élasticité , à l'aide de dents élastiques ; cloison opposée

Thurston Peasnall Pinx.

Gabriel Sculp.

BELLEVUE.

aux valves; feuilles opposées; fleurs axillaires et longitudinales.

Caractères particuliers. Calice monopétale quinquéfide; corolle bleue, tubulée, renflée vers le milieu de son tube; quinquéfide; quatre étamines rapprochées, dont deux plus longues; capsule à deux valves, s'ouvrant avec élasticité. (Mérat.)

Histoire naturelle. Le genre Ruellia appartenant aux dicotylédones, et ayant beaucoup de rapport avec les *Bareleria*, est commun aux Antilles, où j'en ai observé, ainsi que Poupée Desportes, trois espèces bien distinctes: on les y appelle *ipecacuanha bâtard*, d'après leurs propriétés. Ces trois espèces, qui se plaisent dans les halliers et sur un terrain sec, sont: 1° le grand Coccis (*Ruellia Tuberosa*), dont la racine blanche, bulbeuse, est assez semblable à celle de l'asphodèle; ses fleurs sont d'un beau bleu d'outremer, et la variété à fleurs blanches. La deuxième espèce, le Coccis moyen, a le port de la mercuriale mâle; sa racine est fibreuse, et ses fleurs violettes. La troisième espèce est le petit Coccis (*Ruellia Hispida*. Linn.), qui a le port de la Piloselle; la plante est velue; sa racine est fibreuse; ses fleurs sont ou petites en épis, et violettes, ou quelquefois de grande dimension, et solitaires. Ces plantes aiment l'ombrage des forêts, et sont communes à la Jamaïque.

Les autres racines tirées des violettes, des Euphorbiées, apocynées et autres Achantées, sont la plupart vomitives. Le genre Ruellia porte le nom d'un ancien botaniste français.

Caractères physiques. Les racines de cette belle Ruellie offrent une griffe de tubercules napiformes et charnus, qui pénètrent profondément dans la terre. Il s'en développe des tiges herbacées, quadrangulaires, de la hauteur de huit à dix pouces, et plus; velues, dont les poils, blanchâtres, sont roides vers leur extrémité; peu rameuses, garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales, crénelées à leurs bords, rétrécies en coin à leur base, presque glacées ou légèrement ciliées, particulièrement sur le pétiole.

Les fleurs sont portées sur de très-longs pédoncules, qui se divisent, à leur extrémité, en deux ou trois pédoncules partiels, lougs d'un demi-pouce, uniflores ou biflores, munis à leur base de deux bractées opposées, lancéolées et aigües.

La fleur de cette espèce est monopétale, en entonnoir, gonflée vers le milieu du tube de la corolle, parfois axillaire, le plus souvent en bouquets au haut de la tige; elle est d'un bleu éclatant. Le limbe en est évasé, découpé sur les bords, et rabattu en dehors; le périanthe monophylle est découpé en cinq parties pointues, en forme de lanières; du fond du calice s'élève un pistil qui devient un fruit oblong, pointu, couvert d'une membrane qui s'ouvre par en haut en cinq parties, et rempli de petites semences sphériques, qui sont lancées avec élasticité à une grande distance pour peu qu'on touche à la capsule.

Les racines, semblables à celles de l'asphodèle, quoique plus petites, sont émétiques, et remplacent fort bien l'ipécacuanha.

Analyse chimique. Les parties de la racine sont so-

lubles dans l'éther et l'alcohol, dont elles troublent la limpidité. Elles contiennent de l'acide gallique, une partie extractive, et une autre gommo-résineuse. Les solutions faites dans l'eau ne retiennent point la partie résineuse, qui est celle essentiellement vomitive, aussi préfère-t-on pour menstrues de l'alchool de 20 à 22 degrés.

Propriétés médicinales. Par son analogie avec l'ipécacuanha du Brésil, j'ai approprié la poudre des racines de la Ruellia tuberosa, à la curation des fièvres intermittentes, dans lesquelles elle agit en prolongeant à l'excès leurs paroxismes. Dans ce cas, je la prescrivais en poudre. Lorsque j'avais à traiter quelqu'affection des membranes muqueuses, telles que coqueluche, toux convulsive, péritonite puerpérale, je préférais son usage sous forme de syrop. Dans la passion iliaque elle agissait comme antispasmodique; mais comme cette plante a des propriétés héroïques, on l'administrera avec prudence. L'acide du citron et du tamarin lui servent de correctif, si son action est trop prononcée.

Mode d'administration. La dose en poudre est de 12 à 24 grains pour trois verres d'infusion de feuilles d'oranger ou de *lantana camara* (voyez 4e vol. de cet ouvrage, n° 304). On prescrit par quatre gros ou une once, le syrop de la plante qui nous occupe; et à dose fractionnée dans les maladies où il est à-propos de recourir aux incisifs : alors on édulcore un verre d'infusion aromatique, avec une cuillerée à café du syrop de Ruellia.

Sa teinture alcoholique se prescrit depuis une once

jusqu'à deux, édulcorée avec du syrop de fleurs-d'oranges.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT-TREIZE.

1. Fruit ouvert.

2. Graine sur le placenta.

3. Racines.

RUELLIE ÉTALÉE A FLEURS VIOLETTES.

(*Purgative Emétique.*)

Synonymie. Vulg. R. à port de mercuriale mâle; Ipécacuanha bâtard. Coccis moyen. — Ruellia patula. Linn. Jacq. Misc. vol. 2, pag. 358. Juss. fam. des Achantes. — Ruellia fruticosa, villosa, viscosa; foliis ovatis, obtusissimis, integerrimis; floribus axillaribus aggregatis. Jacquin. Icon. Rar. 1. tab. 119. — Ruellia mercurialis maris facie, floribus violaceis, radice fibrosâ. Poup. Desp. — Ruellia foliis petiolatis, ovatis, obtusissimis, integerrimis, pubescentibus; floribus ternis, subsessilibus; caule erecto, divaricato Willed... Spect. Plant. vol. 3, p. 364. N° 5.

Caractères génériques. Calice multifide; corolle monopétiale dont le tube est renflé vers son milieu; deux ou quatre étamines; un style; un ou deux stigmates; capsule à deux loges, à deux valves longitudinales, s'ouvrant avec élasticité; cloison opposée aux deux valves.

Caractères particuliers. Calice monopétale quinquefide; corolle violette monopétale à tube renflé vers son milieu; quinquefide; quatre étamines rapprochées dont deux plus longues; capsule ovale à deux valves s'ouvrant avec élasticité.

Histoire naturelle. La végétation de cette Ruellie est très-active; elle est très-sensible au froid, et demande la serre chaude ou la bâche. Elle se multiplie

facilement, ainsi que les deux autres espèces, de boutures faites au printemps, et lorsque la fleur est passée, soit dans la tannée, soit sur couche chaude.

Caractères physiques. Cette jolie plante diffère de la précédente par la position de ses fleurs, qui sont sessiles et axillaires, et par leur couleur tendre. Ses tiges sont frutescentes, droites, divisées en rameaux, très-étalés, d'où lui vient l'épithète qui lui a été donnée; ils sont quadrangulaires, velus, visqueux, munis de feuilles opposées, pé,iolées, ovales, très-entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, pubescentes dessus et dessous, et visqueuses.

Les fleurs sont groupées, souvent solitaires, et placées dans l'aisselle des feuilles, légèrement pédonculées, presque toujours réunies par bouquets de trois sur chaque pédoncule.

Leur calice est découpé en cinq lanières aiguës, velues ou pubescentes. La corolle est grande, ample, d'une couleur violette peu foncée aux lobes festonnés, tandis que le tube est d'une couleur vert-pomme.

Les racines sont fibreuses, ligneuses, et d'un jaune de paille. C'est la partie de la plante la plus usitée en médecine; on les dépouille de la tunique corticale qui contient une résine vomi-purgative.

Analyse chimique. Les racines de la Ruellie étalée, offrent à l'analyse les mêmes résultats que la précédente; et on les traite par les mêmes réactifs.

Propriétés médicinales. Digne congénère de la Ruellie à racines tubéreuses, le coccis moyen a les mêmes propriétés, et peut, à même dose, remplacer la première espèce. Il m'a réussi dans les cachéxies et

autres maladies chroniques, dans les ictères de ce genre, dans les engorgemens mésentériques, et certaines maladies rebelles : alors je prescrivais le vin de cette Ruellie à la dose d'une cuillerée à jeun tous les matins.

Mode d'administration. La poudre impalpable des racines se donne comme vomitive, depuis huit jusqu'à vingt grains en trois doses. Le vin se fait avec une demi-once de la poudre par pinte de vin d'Espagne.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT-QUATORZE.

1. Fruit.
2. Graines.
3. Racines.

RUELLIE HISPIDE,

(*Purgative Emétique.*)

Synonymie. Vulg. Coccis petit. Velu à port de piloselle. — Ruellia hispida. Linn. Richard.

Caractères génériques. Calice multifide; corolle monopétale, dont le tube est renflé vers son milieu; deux ou quatre étamines; un style; un ou deux stigmates; capsules à deux loges, à deux valves longitudinales, s'ouvrant avec élasticité; cloison opposée aux deux valves.

Caractères particuliers. Calice monopétale quinquefide; corolle bleuâtre monopétale à tube renflé vers son milieu; quinquefide; quatre étamines rapprochées dont deux plus longues; capsule ovale à deux valves s'ouvrant avec élasticité.

Histoire naturelle. Plus humble que les précédentes, cette Ruellie se cache sous les touffes d'herbes des Savanes, où son odeur suave la fait bientôt découvrir. Elle a le port de la piloselle d'Europe. On la trouve en fleurs et en fruits aux mois de novembre et de décembre, sur les rives herbues des côtes maritimes.

Caractères physiques. Il existe une variété à fleurs jaunes. Les tiges de cette Ruellie hispide sont herbacées, quadrangulaires, diffuses, les inférieures unies et couchées, les supérieures droites et garnies de feuilles velues et aiguës.

Les feuilles sont rassemblées au sommet des tiges, opposées, sessiles, disposées en croix, d'une forme ovale oblongue, obtuses, rugueuses et hispides; longues de douze à vingt-quatre lignes, sur une largeur de six à dix, couvertes d'un duvet léger qui blanchit au moindre tact, et par le souffle du plus léger zéphyr, ainsi que la Piloselle.

Les fleurs sont d'un bleu tendre, axillaires, solitaires, et sessiles. Elles ont la forme affectée aux Ruellies, et indiquées plus haut aux caractères génériques.

Le calice est monophylle, velu, oblong et étroit, sur la corolle, divisé en cinq parties, à lanières, courtes et étroites vers la pointe, un peu plus larges à la base.

La corolle monopétale irrégulière, le tube légèrement renflé vers le milieu de sa longueur, est plus pâle que le limbe, mais ponctué de bleu à sa partie inférieure qui est légèrement pubescente.

Quatre étamines didynames, rassemblées par paire, dont deux plus courtes, les filamens minces, et pubescens; les anthères droites, oblongues en fer de lance.

Le pistil est porté sur un disque cylindrique et pubescent, le stigmate bifurqué.

Le fruit est une capsule étroite à la partie inférieure, uniloculaire, s'ouvrant en deux.

Analyse chimique. Elle offre les mêmes résultats que celle des deux espèces précédentes.

Propriétés médicinales. On reconnaît les bons effets de cette plante, utile succédané de l'Ipécacuanha, dans les dyssenteries où on l'emploie d'abord comme vomitive. Mais lorsque la maladie a été rebelle, ou

qu'ayant parcouru ses stades avec trop de rapidité, il y a ulcération de la membrane muqueuse des intestins, je prescrivais pour tisanne une infusion de fleurs de ketmie Gombo, acidulée avec une demi-once de tamarin, et pour lavement un demi-gros de racines concassées de Ruellie hispide avec une tête de pavot, ou une poignée de feuilles de morelle laman. J'ai observé qu'en poudre elle agit mieux, comme altérante, après avoir mangé, que lorsque l'estomac est dans un état complet de vacuité. J'en ordonnais de trois à quatre grains dans la première cuillerée de soupe dans les engorgemens glanduleux et lymphatiques des enfans, dans la coqueluche, l'inappétence, la chlorose, mais comme vomitive dans la paralysie.

Mode d'administration. Les préparations pharmaceutiques de cette Ruellie ne différant point de celles des deux espèces précédentes, j'y renvoie le lecteur.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT-QUINZE.

1. Corolle.
2. Fruit.
3. Fruit ouvert.

Theodore Bercoud.t. Pinx.

Gabriel Sculp.

ASCLÉPIADE DE CURAÇAO.

ASCLÉPIAS DE CURAÇAO,

(*Purgative émétique.*)

Synonymie. Vulg. Herbe à madame Boivin. Faux ipécacuanha. — Asclepias curassavica. Linn. Peutandrie digynie. Jussieu, classe des apocynées. Asclepias foliis lanceolatis petiolatis glabris, nitidis, caule simplici, in bellis erectis, solitariis lateralibus. Linn. mill. Dict., n. 17. — Apocynum radice fibrosâ, petalis coceineis, corniculis croceis. Dill. Elth. 34, t. 3o, f. 33. — Apocynum S. Americanum, fibrosâ radice, floribus aurantiis chamænerii foliis latioribus. Mém par., t. 36. — Tournef. 92.

Caractères génériques. Calice monophylle très-petit, à cinq divisions ; corolle monopétale, courte, régulière, à cinq divisions, cinq cornets auriculés; cinq étamines; un style; deux capsules folliculeuses, allongées, polyspermes, s'ouvrant longitudinalement d'un seul côté.

Caractères particuliers. Calice à cinq dents; corolle à cinq divisions profondes, ayant cinq corps charnus, souvent creusés en cornet; un cylindre tronqué au centre de la fleur, entouré de cinq écailles triangulaires, à bords relevés et membraneux, creusés de deux petites loges; cinq petites anthères fendues inférieurement, situées entre les écailles près de leur sommet; de chaque côté de l'anthère naît un filament. Deux ovaires ; deux capsules folliculeuses ; graines aigrettées.

Histoire naturelle. Cette jolie plante, classée par M. de Jussieu dans les Apocynées, dont elle a les propriétés vomitives, est remarquable par ses nectaires colorés d'un jaune aurore, qui contrastent élégamment avec le rouge carmin des pétales, et le vert tendre du calice. On l'appelle herbe à madame Boivin, nom d'une créole qui traitait les nouveaux débarqués d'Europe à Saint-Domingue. Elle tire aussi son nom d'Asclepias, médecin grec, qui le premier a fait connaître les propriétés de la plante. L'Asclepias de Curaçao réclame la serre chaude où il fleurit pendant l'hiver; ou en plein air, du mois de juin au mois de septembre. Il mûrit ses graines qu'on sème sur couche et qu'on repique dans des pots qu'il faut replacer sur couche, dit Mordant de Launai, jusqu'au moment de les retirer de la serre chaude : ils aiment une terre qui laisse passer l'eau. L'Asclépias craint l'humidité, surtout pendant l'hiver.

Caractères physiques. L'Asclépias de Curaçao offre à l'œil un port svelte et élégant par les nuances des couleurs qui ornent sa tige. La racine en est filiforme à fibres déliées, grise en dehors, d'un blanc jaunâtre en dedans, et ayant l'axe ligneux très-épais, et l'écorce très-mince. La tige d'un vert tendre cylindrique, pubescente, courbe, et pleine d'un suc laiteux, porte des feuilles lancéolées, alternes, molles, entières, opposées, pétiolées, glabres et lisses ou luisantes.

Les fleurs sont d'un rouge écarlate, et les cinq cornets ovales et auriculés d'un jaune orangé. Elles naissent au sommet des tiges, et sont disposées en ombelles droites, solitaires, latérales et terminales. Elles sont petites, et ont leur corolle réfléchie. Les cinq

écailles ont les filets des étamines chargés chacun dans leur face interne d'une anthère qui leur est appliquée dans toute sa longueur. Quant aux dix filets qui partent des loges des anthères, et vont aboutir latéralement aux corpuscules noirs qui sont appliqués contre le chapiteau du pistil au dessus de ses fentes latérales, ce sont les conducteurs de la vapeur fécondante des anthères dans les mêmes corpuscules, ou réservoirs prolifères, d'où cette même vapeur pénètre dans les scissures du chapiteau qui fait les fonctions des stigmates, et se trouve bientôt, par cette voie, transmise aux styles, et de ceux-ci aux ovaires.

Les fruits sont chargés de quelques aspérités qui les rendent comme épineux.

Analyse chimique. Je ne pus m'en procurer en assez grande quantité pour soumettre la plante aux réactifs; mais je lui ai reconnu la présence d'un suc laiteux qui lui donne la propriété vomitive.

Propriétés médicinales. La tige de la plante remplace le Smilax China dans les maladies syphillitiques, et les affections cutanées chroniques. Sa racine jouit d'une propriété émétique dont j'ai souvent éprouvé les heureux résultats, surtout dans les diarrhées, si communes aux colonies, et quelquefois si rebelles. Les racines qui sont vomitives, ou purgatives, suivant la dose, offrent de grandes ressources dans l'asthme humide, les affections muqueuses, etc.

Les polypharmaques des Antilles indiquent la décoction de la plante, mêlée à l'huile et à la cire, en forme de cérat, comme très-utile contre la podagre, et contre les douleurs arthrodyniques; pour cet effet, ses feuilles

sont trempées dans l'huile, et appliquées chaudement. Sa racine estimée Alexitère par les insulaires de la Martinique, offre une grande ressource contre la morsure du serpent appelé *colubra capella*. Dans ce cas ils la mâchent entre les dents, puis appliquent le marc sur la plaie. Cette même racine est estimée fébrifuge et résolutive des tumeurs qu'ont les femmes après l'accouchement.

Mode d'Administration. On administre cet Asclépias en poudre subtile, lorsqu'on veut faire vomir à la dose de vingt à trente grains et en trois prises. La racine n'est-elle que grossièrement pulvérisée, elle provoque seulement des évacuations alvines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT-SEIZE.

1 Racines.

2 Fleur grossie pour laisser voir les Nectaires.

Theodore Descourtilz Pinx.

Imbert Sculp

EUPHORBE À FEUILLES D'ORPIN.

EUPHORBE A FEUILLES D'ORPIN.

(*Purgatif Emétique.*)

Synonymie. Euphorbia anacampseroïdes. Euphorbia inermis fruticosa , foliis alternis. Obovatis obtusis subtùs acute carinatis. Tithymaloïdes frutescens folio anacampserotis. Plum. , tom. iv , pl. 1 , n° 5 , pag. 419. — Pedilantus de Poiteau. Tournefort 654. Jussieu. Euphorbiacées.

Caractères génériques. Dicotylédones sans pétales ; fleurs unisexuelles. Incomplettes monoïques ; ou dioïques ; quelquefois hermaphrodites ; calice monophylle; étamines définies ou indéfinies; deux styles (rarement plus ou moins) ; capsules à plusieurs loges qui s'ouvrent intérieurement en deux valves avec élasticité.

Caractères particuliers. Fleurs monoïques ; *fleurs mâles* : calice à plusieurs divisions *en sabot* coloré en jaune à rebords écarlates , large à la base, et festonné en gouttière , à l'extrémité qui entoure le faisceau d'étamines.

Fleurs femelles : Calice en sabot ; une capsule lisse à trois coques , pédicellée , très-sperme à deux valves se détachant du sabot. Style rouge aigu.

Histoire naturelle. Cette belle et singulière Euphorbiée, est herbacée, et renferme, ainsi que ses congénères , un suc laiteux âcre et caustique , qui , à la moindre déchirure , découle de toutes les parties de la plante dont l'emploi ne peut être confié qu'à un médecin prudent et exercé. Ce remède héroïque, qui serait un poison dans les mains du vulgaire , ayant subi quelque préparation pharmaceutique devient applicable à notre économie, surtout dans les affections chro-

niques. Ces mêmes feuilles et tiges vénéneuses, avant leur dessication, font partie du domaine de la médecine étant desséchées, et ne conservent alors que des propriétés émétiques et purgatives, surtout en les employant à des doses modérées. On ne fait usage que de la partie corticale de l'écorce, qui seule contient le principe actif, ou émétine de Pelletier, et l'on rejette la partie ligneuse comme inutile, laquelle d'ailleurs ne peut se réduire en poudre qu'imparfaitement. Le suc laiteux des Euphorbiécs provoque presque toujours le vomissement.

Selon Pline, la découverte des propriétés de l'Euphorbe est due à *Juba*, roi de Mauritanie, qui lui donna le nom de son médecin.

Cette espèce d'Euphorbe est commune à Saint-Domingue, à la Jamaïque, à Cuba, et à la Martinique, où on la rencontre dans les endroits pierreux et maritimes.

Caractères physiques. Sa tige, comme l'observe Plumier, est tortueuse, souvent très-grosse, haute d'un pied, cylindrique, frutescente, et recouverte d'une écorce unie, d'un vert obscur. Cette tige se divise en plusieurs rameaux de l'épaisseur du petit doigt, ligneux, cylindriques, glabres, verts, feuillés, et qui s'élèvent à deux ou trois pieds de hauteur. Les feuilles sont alternes, situées sur deux rangs opposés, ovales arrondies, obtuses, épaisses, larges de trois pouces, et plus ; vertes, carinées, et munies d'une côte tranchante sur le dos, et attachées par des pétioles courts. Il naît au sommet des rameaux, des fleurs nombreuses, disposées comme en ombelle d'un jaune verdâtre, irrégulières, ayant presque la forme de la chaussure de

l'homme, dont le dessus est de couleur rouge; des étamines nombreuses, blanches et à anthères brunes, naissent au fond de la fleur, et font à l'orifice resserré du calice une saillie légère sous la forme d'une houpe. L'ovaire attaché par un pédicule qui naît du fond de la fleur, et aussi saillant à son orifice, est de la grosseur d'une noisette, verdâtre, surmonté d'un long style rouge qui en forme le bec.

Le fruit est une capsule ovoïde, trigône, presque de la grosseur de l'ovaire, d'un vert bleuâtre dans sa maturité, triloculaire, et qui contient dans chaque loge une semence arrondie rouge, ou d'un rouge brun, et un peu farineuse à l'extérieur. Toute la plante contient un suc laiteux. L'espèce suivante a les feuilles moins spatulées.

Analyse chimique. Le suc concret de cet Euphorbe, recueilli par les incisions faites à la tige dans toute sa longueur, nous a produit une résine parfaitement semblable à celle que procure l'Euphorbe du commerce, et dont MM. Braconnot et Pelletier ont indiqué l'analyse dans les Annales de chimie (LXVIII, 44.). Suivant le dernier, cent parties ont donné : résine 60-80; cire 14-40; malate de chaux 12-20; malate de potasse 1-80, matière ligneuse » » ; *id.* de bassarine 2; eau et huile volatile 8. Perte, 0,80. Total 100 parties.

Propriétés médicinales. Quoique ce suc, employé à l'extérieur, ne produise point sur la peau d'effet sensible, néanmoins en faisant des sacrifications sur les cors, les callosités, les verrues, et les mettant en contact avec le suc d'Euphorbe, on parvient à les consumer sans beaucoup de douleur. Son action est beaucoup plus sensible sur les membranes muqueuses; une seule

goutte sur la langue de cette résine, y laisse pour longtemps une sensation brûlante, qui se propage bientôt dans l'isthme du gosier, mais que neutralise promptement un gargarisme fortement acidulé.

On remplace dans beaucoup de cas l'ipécacuanha du Brésil avec les racines de l'Euphorbe à feuilles d'orpin; mais sans en altérer les principes par la macération dans le vinaigre ou l'alcool, car alors on ne peut plus compter sur un résultat certain. D'après l'observation de Chomel, sur l'usage des drastiques violens, j'ai voulu faire macérer les racines de cet Euphorbe dans du vinaigre, avant de les employer, dans l'intention de neutraliser leurs vertus délétères; mais l'action de ce médicament devint languissante, imparfaite et presque nulle.

Mode d'administration. Les racines désséchées et mises en poudre se donnent à la dose de douze à dix-huit grains, dans trois verrées d'infusion de fleurs d'oranger, à demi-heure de distance. Un gros de la tige verte produit le même effet. Les graines se prescrivent comme vomitives au nombre de trois, et de deux comme simplement purgatives. La résine concrète est préférée par les nègres à la dose de quatre à sept grains en substance ou en solution au moyen du jaune d'œuf, dans une infusion de poincillade, qui d'ailleurs provoque son action.

En cas d'évacuations excessives, on doit recourir à une boisson gommeuse acidulée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT-DIX-SEPT.

1. Racine.
2. Détails de la fructification, demi-grandeur.
3. Graine.

21 PHORBE À FEUILLES DE MYRTE.

EUPHORBE A FEUILLES DE MYRTHE.

(*Purgatif Emétique.*)

Synonymie. Vulg. Zerbe à bordures. Euphorbia myrtifolia. — Euphorbia inermis fruticosa, foliis æternis ovato-acutis planis, sublucidis. Encycl. — Tithymaloïdes frutescens, folio myrti amplissimo. Tourn. 654. — Tithymalus curassavicus myrtifolius, flore coccineo mellifero. Kerm. Parad. 234. — Euphorbia tithymaloïdes, Lin. Jacq. Amer. 149, t. 92, et Pict. pag. 74, t. 138. — Reed. XI. — Ben-Pàla.

Caractères génériques. Fleurs unisexuées, monoïques, souvent solitaires ou disposées en ombelle terminale; involucre monophylle à huit ou dix divisions; les extérieures de forme variée, sont arrondies, obtuses, ou en croissans; les intérieures alternes et dressées. Fleurs femelles pédicellées; ovaire trigône surmonté de trois styles, quinze à vingt étamines autour de la fleur femelle.

Caractères particuliers. Tige lactescente, sous-ligneuse, très-rameuse, tige redressée en zig-zag; dichotôme, feuilles très-entières, arrondies, émarginées, blanches en dessous; fleurs solitaires.

Histoire naturelle. Cette plante originaire de l'Amérique méridionale est assez commune aux Antilles et à Curaçao. Elle aime les lieux pierreux, mais on en rassemble l'espèce pour en faire des bordures de jardins, où elle remplace les buis d'Europe. Elle offre à l'œil des formes bizarres et des toits où le rouge vif et le

jaune jonquille des fleurs se détachent de la verdure sombre du feuillage. On la cultive en Europe dans les serres, où elle fleurit rarement. Cette Euphorbe, ainsi que la précédente, offre un violent vomi-purgatif, dû au suc laiteux, âcre et très-abondant qui coule, à la moindre incision faite à la tige, aux feuilles ou aux racines. L'action âcre et vésicante de cet Euphorbe paraît résider, comme parmi les congénères, dans un principe subtil combiné avec la résine que renferme le suc. Ce lait gommo-résineux est d'autant plus caustique qu'il contient plus de cette huile volatile; c'est elle qui agit sur les tissus animaux, qu'elle ulcère après les avoir violemment enflammés; delà sa vertu vomitive et purgative.

Caractères physiques. Cet Euphorbe se distingue ainsi que le précédent, par la forme toute particulière de ses fleurs. Sa tige cylindrique est droite et frutescente, haute de deux pieds; elle se divise en plusieurs rameaux simples également cylindriques, d'un vert foncé, feuillés et fléchis en zig-zag. Les feuilles sont alternes, coriaces, opposées, ovales, pointues, entières, d'un vert foncé, ou quelquefois ondulées et jaunâtres sur leurs bords; planes, glabres et un peu luisantes en dessus, légèrement pubescentes dessous dans leur jeunesse; et fixées sur la tige par des pétioles très-courts; elles sont larges d'un à deux pouces, et quelquefois plus.

Les fleurs sont terminales disposées en bouquets ombelliformes, portées sur des pédoncules simples, grêles, un peu courts, munis chacun de deux bractées ovales, concaves, colorées, caduques, et qui embrassent la base du calice Ces fleurs sont d'un beau rouge bordées

de jaune jonquille; inodores, irrégulières, et ressemblent à un soulier pointu.

Leur calice est ventru d'un côté près de sa base, et resserré en pointe vers sa partie supérieure, et il n'a aucune de ses divisions rejetées en dehors. Son bord est divisé en quatre découpures inégales, rapprochées ou conniventes, et dont une supérieure est un peu échancrée.

On observe (selon M. Jacquin) quatre glandes arrondies (mellifères) situées dans la partie ventrue de la fleur. Dans l'état parfait de la floraison, le pédicule allongé de l'ovaire permet au pistil de sortir du calice, de manière que le long stile dont l'ovaire est surmonté, semble présenter un bec qui termine l'orifice resserré de la fleur. Le stigmate est à trois divisions légèrement bifides. (Enc. mét.)

Analyse chimique. L'Euphorbe des bordures offre à l'analyse chimique les mêmes résultats que l'espèce précédente. D'après la remarque de M. Bonastre, la résine des Euphorbes est d'une extrême âcreté. Elle est insoluble dans les alcalis caustiques, ce qui indique qu'elle est d'une nature assez différente des autres. La cire que ces plantes donnent à l'analyse ne diffère pas de celle des abeilles.

Propriétés médicales. On lui attribue des vertus propres à combattre avec avantage les maladies qui résultent d'un commerce impur; mais je n'ai point éprouvé ces effets dans ma pratique, aussi ne puis-je me prononcer à cet égard.

On ne pourrait user impunément de cet Euphorbe à l'état de fraîcheur, mais étant sec, les nègres se l'ad-

ministrent sans le moindre inconvénient. A l'intérieur, on utilise son suc pour ronger les callosités, les cors et les verrues.

Toutefois, pour employer sans danger les Euphorbes comme purgatifs, on les laisse macérer 24 heures dans du vinaigre, ensuite on les fait sécher pour les réduire en poudre très-fine.

Mode d'admimistration. La poudre de cette espèce, moins active que celle de la précédente se prend depuis 15 jusqu'à 24 grains, mais de la même manière. Elle agit le plus souvent comme purgative sans provoquer de vomissemens. Un habitant de la montagne du Gros-Morne à Saint-Domingue, faisait un secret de la solution de cette résine par l'alcool qu'il employait avec un certain succès dans les affections œdemateuses simples, et autres cas où les purgatifs sont indiqués. Il est à remarquer que les racines annuelles sont moins actives que les vivaces, surtout après avoir élaboré tous leurs sucs pour entretenir la végétation de toute la plante.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT-DIX-HUIT.

1. Racine.
2. Organes servant à la fructification.
3. Graine.

Théodore Descourtilz.

Gabriel Sculp.

SENSITIVE ÉPINEUSE.

SENSITIVE ÉPINEUSE.

(*Purgatif Émétique.*)

Synonymie. Vulg. Herb'mam'zelle à fleurs roses. Herbe vive. — Herbe sensible. — Sensiva pudica, Lin. — Mimosa spinis horridiuscula et sensitiva major. Plum., vol. IV, pag. 140. Acacia de Tournefort, cl. 20. — Arbres monopétales, sect. 2. — Jussieu, famille des légumineuses. Ouyltaraoua, Balanaboué. Caraïb.

Caractères génériques. Calice double; l'extérieur à cinq dents, l'intérieur plus grand; monopétale, régulier et tubuleux; étamines en nombre variable, monadelphes, fleurs généralement petites, disposées en épis ou en têtes globuleuses, végétaux herbacés ouligneux, ayant en général les feuilles décomposées. (Richard, *mimosées*).

Caractères particuliers. Fleurs sans calicule, remplacé par une simple bractée latérale. Étamines très-nombreuses et monadelphes. Les fleurs hermaphrodites ont de plus un pistil, qui devient une gousse plus ou moins comprimée, étranglée de distance en distance, et s'ouvrant en deux valves. Toutes les parties de la plante sont armées d'aiguillons. Les feuilles sont vertes dessus, et d'un rouge pourpre dessous; tournant sur leur pédicule propre, et se trouvant souvent placées sur des plans opposés. (*Vivace.*)

HISTOIRE NATURELLE. L'extrême irritabilité de cette plante lui a fait donner le nom de sensitive.

Une plante, ô prodige ! à l'éclat de ses charmes
Unit de la pudeur les timides allarmes.
Si d'un doigt indiscret vous osez la toucher,
Tout s'agite ; la feuille est prompte à se cacher,
Et sa branche mobile, aux mêmes lois fidelle,
S'incline vers la tige, et se range auprès d'elle.

(CASTEL, *les Plantes*, chant. II.)

En effet, au moindre contact, les feuilles de la sensitive se rapprochent, et ses rameaux articulés fléchissent; mais bientôt ils se redressent, et les feuilles reprennent leur situation. L'espèce que nous décrivons est rampante, et offre à l'œil un riche tapis vert; mais la chèvre légère est-elle poursuivie par son bélier, ou le voyageur vient-il à fouler cette charmante verdure, leur passage se décèle par des traces d'un rouge de sang, dues à la contraction des folioles dont le dessous est de couleur éclatante. On remarque avec étonnement ce phénomène.

Sur le gazon, qui de leurs derniers pas
A conservé les empreintes fidèles.

(PARNY, *les Roses-Croix*, chap. XII.)

On sème en Europe la sensitive en avril sur couche et sous chassis, où on la retient jusqu'à la maturité des graines, qui, selon Mordant de Launay, peuvent conserver pendant plus d'un siècle leur vertu germinative. Pour les obtenir, il faut encore tailler la sensitive, et souvent substituer la tannée au chassis. En Amérique elle croît partout; mais particulièrement dans les endroits secs et arides, sous les sapins. Par un temps frais, les folioles restent écartées et dans une direction

horizontale, mais sous l'influence du soleil, elles se ferment. Après le coucher du soleil, si la rosée est abondante, les folioles se renversent et se rapprochent en sens contraire.

Les branches fanées conservent encore cette irritabilité qui paraît résider, comme l'a observé M. de Jaucourt, dans les articulations. Ce même observateur a remarqué que le vent et une forte pluie font contracter la sensitive, en lui imprimant une forte agitation, tandis qu'une pluie fine n'y peut rien.

L'obscurité, c'est-à-dire la privation de la lumière, les fait contracter subitement.

Caractères physiques. Les tiges de cette jolie plante sont longues, couchées, diffuses, armées d'aiguillons épars et crochus de couleur rose, et garnies de feuilles deux fois ailées, à pinnules composées d'une vingtaine de folioles posées parallèlement de chaque côté, vertes en dessus, pubescentes et d'un rouge vif en dessous.

Les fleurs en houppe sphérique sont d'un rose vif. Les hermaphrodites produisent des gousses réunies au nombre de huit à douze; relevées en bosses, longues de quatre à cinq lignes, larges d'une ligne et demie, bordées de petites épines, distinguées par trois articulations arrondies et peu profondes; les semences sont noirâtres.

Analyse chimique. La sensitive épineuse fournit un principe extractif, ou espèce de cathartine, plus une partie mucilagineuse. Lorsque les gousses sont encore vertes, elles donnent beaucoup de tannin d'une saveur astringente. L'écorce des racines est amère, tonique et astringente, et contient aussi ce principe extracto-résineux.

Propriétés médicales. Les nègres emploient les feuilles comme masticatoires ou en fomentation contre le *lumbage*, et dans la néphrite. Ils en vantent les propriétés anti-scrophuleuses. Quant à moi, je ne puis qu'indiquer les vertus vomitives de cette plante dont j'ai répété les expériences faites par les docteurs *Chevalier* et *Poupée Desportes*, tous deux anciens médecins à Saint-Domingue. J'ai été tenté de répéter ces expériences, connaissant la vertu purgative d'une partie des légumineuses. La racine de la sensitive épineuse est regardée comme un puissant alexitère, probablement parce qu'elle agit comme vomitive. Les nègres en pèlent une longueur de quatre travers de doigt, qu'ils agitent dans du vin chaud. Ce remède produit son effet en excitant le vomissement, ou une transpiration excessive. Chevalier recommande l'infusion de la racine dans les diarrhées, où elle peut en effet remplacer l'ipécacuanha.

Mode d'administration. La racine se prescrit à la dose d'un gros par livre d'eau, et les feuilles vertes à celle d'une once à deux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT-DIX-NEUF.

1. Houppe dégarnie pour laisser observer le placenta.
2. Fleuron vu à la loupe.
3. Graine de grosseur naturelle.

PSYCHOTRE EMÉTIQUE.

PSYCOTRE ÉMÉTIQUE.

(*Purgatif Emétique.*)

Synonymie. Vulg. Ipecacuanha strié. — Ipécacuanha noir du Pérou. — Psychothia emetica, Lin. — A Richard, Hist. ipec., pag. 27, tom. 2. — Mutis. Psychotria herbaceca ipecacuanha nigra, procumbens, foliis lanceolato-glabris, stipitis extra - foliaceis, subulatis; capitulis axillaribus, pedunculatis, panci floris, Lin., suppl. 144. Wild., spec., plant., vol. 1, pag. 968, n° 30. — Ipecacuanha, Pis. Brasil, pag. 101.

Caractères génériques. Plantes dicotylédones, à fleurs complettes, monopétales; de la famille des rubiacées, ayant quelqu'analogie avec les cafeyers; feuilles opposées; fleurs disposées en grappes, ou paniculles terminales, ou auxillaires. Baie globuleuse couronnée, se séparant à la maturité en deux nacules.

Caractères particuliers. Calice supérieur persistant, quinquéfide; corolle à tube allongé et limbe court, à cinq divisions, ovales, aigües; baie ovale ou arrondie, couronnée par le calice, sillonnée, à deux loges et deux semences. Cinq étamines à filamens courts et capillaires insérés sur le tube, terminés par des anthères linéaires renfermées dans la corolle. Ovaire inférieur surmonté d'un style filiforme.

Histoire naturelle. Le genre *psychotria* se rencontre sous beaucoup d'espèces dans l'Amérique méridionale, qui est sa véritable patrie; mais la plupart offrent peu de ressources à la thérapeutique, si ce n'est

le Psycothre strié dont il est question ici, et qu'on est parvenu à naturaliser dans plusieurs colonies françaises, anglaises, espagnoles et portugaises. M. le chevalier Tussac a décrit la Psycothrie herbacée, dans sa belle flore. Cette plante aime les endroits découverts et exposés à l'action du soleil. M. Richard, dans son histoire naturelle et médicale des différentes espèces d'Ipécacuanha, a jeté beaucoup de clarté dans leur nomenclature, et complétement éclairci ce point obscur de l'histoire de cette plante intéressante. Nous renvoyons le lecteur à cet excellent traité. On doit à Marcgrave et Pison la découverte des propriétés de l'ipécacuanha.

Caractères physiques. Les racines sont peu rameuses, cylindriques, allongées pivotantes; de la grosseur d'une plume à écrire, non rugueuses, offrant çà et là des étranglemens; l'épiderme d'un brun foncé, présente des stries longitudinales; sa cassure est brune, noirâtre, sa saveur fade; son odeur nulle. Les tiges herbacées et rampantes sont munies de feuilles opposées, rapprochées, très-ouvertes, lancéolées, acuminées, entières, lisses, longues de deux à trois pouces, munies à leur base de stipules courtes, horizontales, roides, subulées, très-caduques.

Les fleurs sont blanchâtres, petites, axillaires, réunies en têtes sessiles, au nombre de deux à cinq, sur des pédoncules solitaires de la longueur des feuilles, garnies d'une bractée à peine sensible. Le calice est court, divisé à son orifice en cinq petites dents un peu réfléchies. La corolle est infundibuliforme, le tube cylindrique, un peu évasé au sommet. L'orifice fermé par un duvet; le limbe à cinq divisions lancéolées, pubescentes en dedans, un peu réfléchies. Les anthères sont droites,

linéaires, pubescentes à leur sommet ; le stigmate épais, à deux divisions ; l'ovaire muni à son sommet d'un bourrelet épais, à cinq angles peu marqués. Le fruit est une baie presque ovale, lisse, renfermant deux semences oblongues, rapprochées, aigües à leurs deux extrémités, convexes extérieurement.

Analyse chimique. La décoction de la partie corticale laisse en suspens une matière floconneuse, qui se colore à l'air, et est soluble entièrement dans l'alcohol, et l'éther ; plus un acide végétal susceptible de décomposition par le calorique ; différens sels à base calcaire ; c'est-à-dire que l'analyse fournit de l'acide gallique, du mucilage, de l'extractif, et de la résine. D'après M. Masson, tous les menstrues aqueux s'emparent du mucilage, de l'acide gallique, et de l'extractif, mais retiennent peu de résine ; c'est pourquoi le meilleur dissolvant de toutes les parties de cette racine est l'alcohol à 20 degrés.

Propriétés médicinales. La partie corticale et la partie ligneuse ayant à peu près les mêmes principes, elles ont les mêmes propriétés, mais à plus forte dose que l'ipécacuanha annulé. (*Cephælis Ipécacuanha*, Richard. *Callicocca Ipécacuanha*, Brot.) La poudre d'ipécacuanha donnée à petite dose, agit comme tonique ou diaphérotique, tandis qu'à une dose plus forte, elle excite vivement la membrane muqueuse des vois digestives, et en déterminant une irritation locale, provoque le vomissement. Aussi c'est le plus souvent comme vomitif que l'on emploie le Psycothre strié, soit qu'il agisse comme évacuant ou dérivatif, comme dans les affections gastriques, les Pneumonies, les Ophtalmies.

On ne peut contester sa propriété tonique dans les diarrhées chroniques, c'est-à-dire après la terminaison de l'état aigu pendant lequel son usage pourrait aggraver les accidens; dans le catharre pulmonaire chronique, le croup et la coqueluche, on le prescrit en pastilles ou en sirop. On en a vu de très-bons effets dans les péritonites bilieuses des femmes en couches, lorsqu'il y a surcharge des voies digestives. On retire de cette psycothre une éméline moins nauséeuse, moins dégoûtante à prendre que la poudre en substance. J'ai employé cette racine avec succès dans les fièvres rémittentes de mauvais caractère, et dans les diarrhées, si rebelles sous la Zône torride, et qui entrent dans le domaine de la médecine agissante. On a reconnu aussi des vertus anti-spasmodiques et emménagogues à la Psycothrie Emétique, d'après la correspondance sympathique de l'estomac et de l'utérus.

Mode d'administration. La dose de cette racine en poudre est de vingt à trente grains divisés en trois doses, et suspendus dans douze onces d'eau ou d'une infusion de feuilles d'oranger. Dans les maladies chroniques on l'administre plusieurs fois le jour à la dose de deux à trois grains. Celle du sirop est de quatre gros à une once pour les enfans. Les pastilles contiennent ordinairement un demi-grain d'ipécacuanha; il est à remarquer que plus la poudre est fine, plus elle a d'action.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT-VINGT.

1. Racine.
2. Corolle séparée du calice.
3. Baie.

Théodore Devaurtil. Pinx.

Beaux Sculp

IONIDIE EMÉTIQUE.

IONIDIE ÉMÉTIQUE.

(*Purgative Emétique.*)

Synonymie. Vulg. ipécacuanha de Cayenne ; Violettes à grandes fleurs; Viola ipécacuanha. Linné. Syngénésie-monogamie. *Jussieu*, famille des Cistes. Viola grandi-flora veronicœ folio villoso. Barr. franc. Equinox, page 113. Viola foliis ovalibus margine subtùsque pilosis. Wild. spec. plant. vol. 1, pag. 1172, n° 38. — Ionidium (ipécacuanha) foliis ovalibus, serratis, glabris ; petalo inferiore plano. *Venten.* Jard. de la Malmaison, page 27. — Pombalia ipécacuanha. Vandell. fascic., pag. 7, tab. 1. — Ipécacuanha branca des Brésiliens.

Caractères génériques. Calice à cinq folioles attachées au pédoncule par leur base. Corolle irrégulière à cinq divisions sans éperons ; cinq étamines ; un style ; un stigmate simple ; fruit uniloculaire à trois valves ; polysperme ; anthères séparées, deux semences dans chaque valve ; tiges ligneuses ou herbacées, feuilles alternes ou opposées.

Caractères propres a l'individu. Tige herbacée, feuilles alternes, souvent par bouquets ; calice villeux de cinq folioles simples ; corolle à cinq pétales simples et sans éperons, presque labiée ; cinq étamines à anthères non adhérentes ; capsule à une loge ; à trois valves oblongues, garnies de beaucoup de petites graines rondes.

Histoire naturelle. Cette plante de peu d'éclat ne se fait remarquer que par la singularité des formes de

sa fleur incolore, et qui a peu d'odeur : mais on la recherche pour son utilité en médecine. Selon *Mordant de Launay* « Viola vient de *Vis olendi*, faculté de répandre de l'odeur, ou du mot Ion, par lequel les » Grecs désignaient cette plante. Ce dernier mot vient » lui-même d'Io, Nymphe changée, comme on le sait, » en Génisse, et à laquelle, suivant les poètes, et comme » de raison, il ne fallait pour pâturer rien moins que de » la violette. » On trouve l'Ionidie émétique dans les bois, dans les buissons, dans les fossés, et dans tous les lieux ombrageux.

Cette Ionidie se multiplie par graines, ou par l'éclat des pieds, ou par filets enracinés. Elle se plait dans une terre légère, fraîche et à l'abri d'un soleil trop vif. Elle est annuelle.

Le genre Ionidium, selon Richard, diffère des violariées par son calice velu et dont les divisions ne sont pas prolongées au-dessous de leur point d'attache; par sa corolle non étalée, ni éperonnée; par ses anthères non rapprochées en cône.

Caractères physiques. Les racines sont blanches, à écorce unie, cylindriques, peu chevelues. Elles produisent des tiges droites, hautes de deux pieds, cylindriques, villeuses, rameuses, garnies de feuilles alternes réunies par paquets, pétiolées, elliptiques, vertes, glabres dessus; légèrement villeuses en dessous; finement dentées en scie, à leurs bords; soutenues par des pétioles très-courts; accompagnées à leur base de deux stypules opposées, lancéolées, villeuses, relevées en carène sur leur dos, et terminées par une arrête.

Les fleurs sont solitaires, latérales, axillaires, pédonculées, inclinées; le pédoncule simple, plus court

que les feuilles ; muni, vers le milieu, de deux bractées très-courtes, lancéolées, pileuses à leur sommet.

Le calice est composé de cinq folioles, garnies de petites pointes à leurs bords, point prolongées à leur base.

La corolle est blanche, formée de cinq pétales onguiculés, dont deux plus longs, réfléchis, échancrés à leur sommet; trois inférieurs; un très-grand, élargi, très-obtus, pubescent en-dessous, relevé en bosse à sa base, mais sans éperon : le fruit est une capsule à trois valves.

Analyse chimique. Les racines contiennent un principe salin, résineux, uni à beaucoup de mucilage. Les racines des violettes sont vivaces et toutes douées d'une saveur âcre et nauséeabonde, possédant par conséquent une vertu émétique plus ou moins prononcée.

Propriétés médicinales. Toutes les parties de la plante sont douées de vertus purgatives, et selon que le cas le requiert on fait usage des racines ou de la tige. Les racines sont vomitives, et la tige, à dose moyenne, n'est que purgative et propre à décider des évacuations alvines. On l'emploie dans les affections gastriques, dans les fièvres bilieuses; la racine se prescrit dans le Croup. Les feuilles entrent dans les clystères émolliens et dans les décoctions de même nature. L'infusion des fleurs édulcorée avec le sirop d'*Herbe à Charpentier* (Rivina humilis, vol. 4,) calme la toux, et dissipe l'enrouement. Ces mêmes fleurs sont légèrement Anti-spasmodiques. La poudre des racines à dose moyenne agit comme tonique, en fortifiant seulement les membranes muqueuses, tan-

dis qu'elle devient vomitive à haute dose, parce qu'elle irrite vivement ces mêmes membranes.

Mode d'administration. La racine en poudre se donne de quinze à vingt-quatre grains pour un adulte. Les tiges s'emploient à la dose d'un gros pour quatre verres de décoction réduite à trois que l'on prend à demi-heure de distance en édulcorant le sirop que l'on fait avec ses fleurs, par les mêmes procédés que celui de la violette d'Europe.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT-VINGT-UNE.

1. Fleur de grandeur naturelle.
2. Stipule grossie.
3. Ovaire environné des étamines.
4. Fruit ouvert.
5. Racine.

Theodore Descourtilz Pinx.

Bessin Sculp

IONIDIE À FEUILLES DE POLYGALA.

IONIDIE A FEUILLES DE POLYGALA.

(*Purgative Emétique.*)

Synonymie. Ipécachuana de Saint-Domingue. Poup. Desp. — Viola polygala folia, Lin. — Viola foliis oppositis lanceolatis, integerrimis; stipulis petiolo longioribus; pedunculis cernuis, longissimis, Veut. — Viola verticillata, Cavan. — Viola parvi-florâ veronicœ maris folio non-Villoso, floribus ex albo violacéis. Radice albâ seu cinereâ. Poupée Desportes.

Caractères génériques. Calice à cinq folioles attachées au pédoncule par leur base. — Corolle irrégulière à cinq pétales disposés en deux Lèvres; celui du milieu, plus long, plus large, et dépourvu d'éperon. Cinq étamines opposées aux folioles du calice. — Un ovaire libre, surmonté d'un seul style, terminé par un stygmate simple. Capsule à une loge à trois valves; deux semences dans chaque valve.

Caractères propres a l'individu. Tige herbacée; feuilles verticillées; calice villeux de cinq folioles simples; corolle à cinq pétales simples et sans éperon; presque labiée; cinq étamines à anthères non adhérentes; capsule arrondie à une loge, à trois valves: chaque loge contenant deux graines posées obliquement.

Histoire naturelle. Cette Ionidie est commune à Saint-Domingue, où je l'ai souvent employée. On a peine à découvrir cette humble plante au milieu des

halliers qui la recèlent. Simple comme la violette, dont elle porte le nom dans plusieurs colonies, elle exhale une odeur suave qui fait désirer de la cueillir.

Sans faste, sans admirateur,
Tu vis obscure, abandonnée,
Et l'œil encor cherche ta fleur
Quand l'odorat l'a devinée.

(Constant. Dubos.)

Caractères particuliers. Les racines de cette Ionidie sont dures, cylindriques, ligneuses, d'un jaune terne; donnant naissance à plusieurs tiges sous-ligneuses, divisées, dès leur base colorée de rose, en rameaux droits, roides, élancés, glabres, cylindriques, menus, longs d'un pied, et plus ramifiés, épars ou opposés, garnis de feuilles presque sessiles, opposées, distantes, oblongues, lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières et rudes à leurs bords, vertes en dessus, d'un jaune pâle en dessous, garnies de stipules opposées lancéolées, aiguës, de moitié plus courtes que les feuilles qui sont rétrécies en pointe à leur base; longues d'un pouce et plus, larges d'environ trois lignes; les supérieures plus étroites et plus longues, quelquefois alternes; les inférieures une fois plus courtes que les entre-nœuds. Les pédoncules sont axillaires, droits, solitaires, aussi longs que les feuilles, supportant à leur sommet une fleur petite, courbée, d'un blanc violâtre à calice rugueux, à cinq pétales obtus; l'inférieur plus large et plus arrondi que les quatre autres; à laquelle succède une capsule courte, ovale, à trois valves petites, concaves, contenant chacune deux semences blanchâtres ou noires, globuleuses, et ressemblant au fruit de la violette d'Europe. Cet ovaire

est globuleux, glâbre, verdâtre, à trois angles arrondis ; le style filiforme; subsistant; le stygmate simple, réfléchi, crochu. Les folioles calicinales lancéolées, aiguës, plus courtes que les capsules.

Analyse chimique. Les racines de cette Ionidie ont une cassure peu résineuse, d'une odeur herbacée, et nauséeuse; sa saveur est amère et un peu âcre; elle fournit à l'analyse une partie amilacée, un principe extractif, et un peu de cire, ainsi que la précédente ; car, je le repète, il y a beaucoup d'analogie entre cette plante, celle qui la précède, et la violette Itoubou, dont nous allons parler ; ce qui prouve en faveur de la classification naturelle.

Propriétés médicinales. Cette racine ne réussit jamais mieux que lorsqu'elle fait vomir ; aussi dans les pays chauds est-elle préférable au tartrate de potasse antimonié. On doit en recommander l'usage dans l'asthme Humoral, dans la Paralysie invétérée, dans la coqueluche, dans les dévoiemens opiniâtres, dans l'inappétence, dans les pâles couleurs; en un mot, toutes les fois qu'il s'agit d'exciter la membrane muqueuse ou de rectifier les digestions ; elle convient aussi dans les atrophies mésentériques des enfans. On lui associe, suivant les cas, les absorbans, les ferrugineux, le diascordium, ou l'opium. Ce médicament, donné à petite dose dans un véhicule tonique, guérit, à la longue, les Nodus des goutteux, et les paralysies des membres inférieurs qui se sont déclarées à la suite des convulsions.

Mode d'administration. C'est pour ces derniers cas qu'on doit recommander l'usage long-tems prolongé

d'un vin de Malaga, dans lequel on a laissé infuser pendant neuf jours une once de la poudre de cette racine: on en prend tous les matins une cuillerée à café.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT-VINGT-DEUX.

1. Fleur grossie.
2. Division des pétales.
3. Ovaire dans le calice.
4. portion du fruit ouvert.
5. Graines.

Beaton Sculp.

VIOLETTE ITOUBOU.

(*Purgative Emétique.*)

Synonymie. Vulg. Violette en sàbot : Ipécacuanha blanc. Viola calceolaria. Lin. Itoubou d'Aublet. Juss. Fam. des Cistes. Viola Ipécacuanha de Mérat. — Viola Diandra, Lin. D'après Décandole. Ionidium de Poiteau. — Viola caule simplici, hirsuto, herbaceo; foliis lanceolatis, pilosis; floribus solitariis. Lin. — Swartz, obs. botan. p. 318. — Ionidium (Calceolaria) hirsutum, foliis lanceolatis, petali inférioris latéralibus involutis. Venten. Jard. Malm. p. 27. Tab. 27. — Viola (Itouboa), foliis et caulibus tomentosis; flore amplo albo. Aublet Guyan. Vol. 2, p. 808. tab. 318. — Itoubou par les Galibis, et Ipecaca par les Garipons.

Caractères génériques. Calice à cinq folioles, sans protubérances à sa base; une corolle irrégulière, à cinq pétales, sans éperon, presqu'à deux lèvres; anthères séparées; capsule à une loge, à trois valves; deux semences dans chaque valve.

Caractères particuliers. Tige simple, hérissée de poils jaunâtres; herbacée; feuilles lancéolées, velues; fleurs solitaires. (*Vivace*).

Histoire naturelle. Cette plante d'un aspect cotoneux et d'une couleur glauque n'est recherchée que par son utilité en médecine. Elle croît à la Guyane, à Saint-Domingue et dans plusieurs Isles Antilles. Il paraîtrait, d'après les observations de MM. Auguste Saint-Hilaire et Richard, que les *viola ipecacuanha* et *viola calceo-*

laria de Linné; et la *viola Itoubou* d'Aublet ne forment qu'une seule et même espèce, ou plutôt un même genre; car on ne peut confondre ces plantes qui n'ont point du tout le même aspect. La violette Itoubou qui nous occupe en ce moment, croît dans le sable des rivages au Brésil, à la Guyane et aux Antilles. On trouve souvent en Europe dans les Ipecacuanha du commerce des racines du Viola Itoubou, connue sous le nom d'Ipécacuanha blanc, qui paraît à l'œil, dit Richard, d'un blanc sale, rameuse, cylindrique, de la grosseur d'une plume à écrire, un peu tortueuse, offrant quelquefois des étranglemens, ou des intersections peu marquées. L'axe central est plus épais et plus jaune que la couche corticale; sa cassure est assez nette, peu résineuse; son odeur est herbacée et nauséeuse; sa saveur est comme amilacée, d'abord peu sapide, mais bientôt un peu amère, et d'une âcreté remarquable : elle fleurit toute l'année.

Caractères physiques. Les racines de l'Itoubou sont d'un blanc gris, un peu jaunes à l'intérieur, irrégulièrement crevassées ou tuberculées; longues, branchues cylindriques et traçantes; de la grosseur d'un tuyau de plume à écrire. Elles poussent plusieurs tiges rameuses, s'élevant à environ deux pieds de hauteur; garnies de feuilles alternes, ovales, aiguës, dentelées à leurs bords, et entièrement couvertes, de même que les tiges, d'un poil fauve épais. Elles sont presque sessiles, et ont à leur naissance, de chaque côté, une stipule longue, dentelée et aiguë.

Les fleurs naissent solitaires, à l'aisselle des feuilles, le pédoncule a un demi-pouce de longueur, et porte deux petites écailles opposées dans la longueur.

Le calice est d'une seule pièce arrondie, divisé très profondément en cinq parties longues, étroites, inégales, chargées en dehors de poils cendrés.

La corolle est à cinq pétales blancs dont quatre petits et roulés en cornet, et un inférieur fort large, renversé. Son onglet est long et étroit, ils sont tous attachés par leurs onglets au support de l'ovaire.

Les étamines sont au nombre de cinq. Leur filet est court, l'anthère est longue, terminée par une membrane sèche, large et arrondie. Ces anthères sont à deux bourses, séparées par un sillon, et souvent en deux valves par leur face interne. Ces étamines sont rapprochées et comme réunies par leurs anthères qui sont appliquées sur l'ovaire qu'elles cachent.

Le pistil est un ovaire arrondi, aigu, à trois côtes: cette capsule s'ouvre à la base en trois valves dont le milieu est garni dans sa longueur d'un placenta qui porte un grand nombre de petites semences blanches, et ovoïdes. Aublet en a trouvé à la Guyane une variété à fleurs bleues.

Analyse chimique. Les racines contiennent une matière huileuse brune et nauséabonde; un principe extractif dans lequel réside, à ce qu'il paraît, la propriété vomitive; une espèce de cire, de l'amidon et des traces d'acide gallique.

Propriétés médicinales. Cette espèce a les propriétés de ses congénères, c'est pourquoi on l'emploie avec avantage toutes les fois qu'il s'agit de débarrasser les premières voies. Les guérisseurs du pays font un secret d'un élixir qu'ils composent avec un gros de la racine de cette plante, un gros d'oxide de fer par livre de tafia.

et qu'ils donnent par cuillerée tous les matins à jeun, dans les hydropisies, dans les Hépatites chroniques, dans les splénites rebelles et invérées. Sans partager le même enthousiasme, j'ai appliqué avec avantage cette préparation, que je leur ai surprise, dans plusieurs cas que je viens d'indiquer.

Mode d'administration. On donne la poudre de cette racine à la dose de soixante à soixante-douze grains, ainsi que l'a confirmé le célèbre Décandole; la teinture, depuis deux jusqu'à quatre gros.

On donnait beaucoup d'Ipécacuanha dans les Dysenteries, mais on préfère aujourd'hui recourir aux Emoliens, aux Anodins, et aux Anti-phlogistiques; la nature de la maladie étant mieux connue.

On prescrit avec avantage le syrop Anti-catharral suivant; à la dose d'une cuillerée à café dans une tassée d'infusion émolliente : Prenez syrop de Violette Itoubou, de Cascarille et d'Ether, de chaque égale partie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT CENT VINGT-TROIS.

1. Fleur grossie.
2. Ovaire au milieu du calice.

SABLIER ELASTIQUE.

SABLIER ÉLASTIQUE.

(*Purgatif Emétique.*)

Synonymie. Vulg. Arbre au diable. Pet du diable. — Buis de sable Noyer d'Amérique. Hura crepitans, Lin., clas. xxi. Monoecie monadelphie. — Hura. Juss., famille des Euphorbes. — Sand-Box-trée des Anglais de la Jamaïque. Hura foliis ovato-cordatis, crenatis : petiolis superni glandulosis (L.) Hippomane arboreum ramulis ternatis, foliis cordatis crenatis. Brown Jam. 351.

Caractères génériques. Fleurs mono ou dioïques, quelquefois hermaphrodites ; calice monophille ; étamines définies ou indéfinies ; 2 styles (rarement plus ou moins) ; capsule à plusieurs loges qui s'ouvrent intérieurement en deux valves avec élasticité.

Caractères particuliers. Fleurs monoïques ; fleurs mâles en châton ; calice très-court, diphylle ; corolle nulle ; étamines nombreuses, à filets réunis en un cylindre dilaté au sommet, en dessous duquel sont deux ou trois rangs de tubercules ; deux anthères sur chacune. — Fleurs femelles solitaires : calice monophylle, cylindrique, sillonné, tronqué ; corolle nulle ; un style, un stigmate infundibuliforme, à douze divisions ; capsule ligneuse, orbiculaire, comprimée aux deux bouts, à douze sillons, douze loges en demi-cercle, qui s'ouvrent avec élasticité.

Histoire naturelle. Au milieu des merveilles de la création, l'homme, toujours infiniment au-dessous de son Auteur, devrait mettre toute sa gloire à en proclamer l'ineffable bonté dans l'inconcevable multiplicité de ses ressources. Que de variétés dans les modes de la reproduction des plantes! Les unes, comme les Apocius, ont des semences en forme de volans, de panaches, et plusieurs moyens de s'élever, qui les portent à

des distances prodigieuses. Celles des Graminées, qui vont aussi fort loin, ont des balles et des panicules. D'autres, comme celles du Violier jaune, sont taillées en écailles légères, et vont, au moindre vent, s'implanter dans la plus petite fente d'un mur. Les graines des plus grands arbres des montagnes sont aussi volatiles, telles que celles des Erables, pourvues de deux ailerons membraneux semblables aux ailes d'une mouche. Celles de l'Orme d'Europe enchassées au milieu d'une foliole ovale; celles du Cyprès presqu'imperceptibles; celles du Cèdre sont terminées par de larges et minces feuilles qui forment un cône par leur aggrégation; les graines sont au centre du cône, et dans le temps de leur maturité, les feuilles où elles sont attachées se détachent les unes des autres comme les cartes d'un jeu, et chacune emporte au loin son pignon. Les semences qui n'ont ni panaches, ni ailes, ni ressorts, et semblent condamnées par leur poids à rester au pied du végétal qui les a produites, sont presque toujours indigestibles, et transportées par les oiseaux dans d'autres climats. C'est par ce moyen qu'un oiseau des Moluques, ou l'Aracari de Cayenne repeuple de muscadiers les îles désertes de l'Archipel, malgré les efforts des Hollandais, qui détruisent ces arbres dans tous les lieux où ils ne servent pas à leur commerce. Enfin les semences des plantes des montagnes, trop lourdes pour voler, ont d'autres ressources, celles de Cosses, dont les ressorts les élancent fort loin, et quelquefois avec l'explosion d'un coup de pistolet, ainsi que dans le Sablier qui fait le sujet de cet article. Comme il croît très-rapidement, on le choisit aux Antilles pour orner les promenades des villes et des habitations. Il paraît étranger à l'Archipel.

Caractères physiques. Cet arbre, transporté des Indes dans l'Amérique, où il se plaît à offrir sa curieuse végétation, a le tronc et les branches revêtus de piquans ; son écorce est grisâtre ; il s'élève à la hauteur de nos amandiers d'Europe, et se divise à sa cîme en plusieurs branches couvertes de larges feuilles dentelées par les bords. Les feuilles et les jeunes bourgeons sont lactescens. Sa fleur est monopétale et infudibuliforme ; et les lymbes légèrement découpées en douze sagmens. Le même pied porte les fleurs mâles et femelles ; les premières sont sous la forme de chatons.

Le fruit du sablier sphéroïde, comprimé sur ses deux axes, est divisé en douze parties ou côtes qui se subdivisent encore par moitié lorsqu'il est parvenu à sa maturité, et que desséché par le soleil, il se fend avec éclat, et lance au loin ses semences.

Chaque côte renferme une graine plate et ronde qui se joue dans sa cloison lors de sa maturité, et qu'on en extrait facilement par l'ombilic du fruit, si on le destine à faire un sablier ou poudrière, d'où lui vient le nom de Sablier. Pour cela, il faut, avant la maturité du fruit, prévenir son expansion en le cernant d'une ficelle, et l'obligeant de mûrir ainsi comprimé. Sans cette précaution, la chaleur du soleil le fait créver avec explosion, et disperser ses graines à une grande distance. Il est impossible alors de réunir les squames qui le composent, car elles ont acquis, par l'explosion, un recoquillement qu'on ne peut réprimer.

Analyse chimique. D'après un travail fait avec le talent et l'exactitude que M. Bonastre apporte dans ses expériences, il résulte que ce savant chimiste a trouvé dans cent quatre-vingt parties d'Amandes de *Hura crépitans*, les substances suivantes :

Huile grasse légèrement acidifiée,	92
Stéarine,	8
Parenchyme albumineux,	70
Gomme,	2
Humidité,	4
Résidu contenant sel à base de Chaux et de Potasse,	4
	180

Les cloisons extérieures contiennent beaucoup de principe colorant soluble dans l'eau, et uni à l'acide gallique, puisqu'il précipite le sulfate de fer en noir ; incinérées à la quantité de deux onces et demie, elles donnèrent trente-deux grains de cendres composées en sels solubles de sulfate de potasse et de chlorure de Potassium ; en sels insolubles de carbonate de chaux combiné primitivement avec un acide végétal et des traces de fer.

Propriétés médicinales. La semence du *Hura crépitans*, que les nègres emploient inconsidérément comme les paysans d'Europe le font des graines de l'Euphorbe épurge, est un émétique tellement drastique, qu'on ne peut en user sans la plus grande circonspection et la réserve la plus sévère, car une superpurgation mortelle peut devenir l'effet de ce médicament héroïque, administré à très-haute dose. Les nègres appliquent les feuilles vertes du Sablier, infusées dans l'huile, sur les parties affectées de douleurs Chroniques.

Mode d'administration. La dose est depuis une graine jusqu'à trois pour obtenir le vomissement. Les médecins prudens usent peu de ce médicament, qui pourtant peut offrir quelques secours dans des cas particuliers.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT-VINGT-QUATRE.

1. Etamine.
2. Fruit entier du sablier.
3. Sagment de grandeur naturelle du fruit éclaté et recoquillé.
4. Graine.
5. Portion d'une grosse branche.

PLANTES PURGATIVES

Qui agissent directement sur la myotilité ou contractilité musculaire du canal intestinal.

SOMMAIRE.

Les Plantes douées de vertus purgatives, propres à exciter seulement la contractilité du tube intestinal, provoquent, par les voies inférieures, des évacuations plus ou moins copieuses. La constipation prolongée peut jeter toute l'économie dans de grands désordres, en suspendant les opérations qui font suite à l'assimilation des alimens dans l'estomac. Le tube intestinal est arrosé de milliers de vaisseaux absorbans et exhalans, de cryptes sans nombre qui secrètent la mucosité destinée à lubréfier sa surface, ainsi que de mamelons nerveux qui donnent un aspect velouté à la tunique interne du conduit alimentaire, fournit un chyle réparateur et fortifiant.

Le Duodenum est particulièrement impressionable aux purgatifs, par sa courbure favorable au séjour des médicamens, par l'extension facile de son tissu, et l'afflux de deux liquides qui colorent les déjections alvines.

Les purgatifs agissent en sens inverse des émétiques. Les derniers intervertissent le mouvement péristaltique, que les purgatifs augmentent.

Les purgatifs, en irritant par leur présence la membrane muqueuse du conduit intestinal, augmentent la sécrétion du mucus qui la lubréfie. Cette excitation produit bientôt un spasme, une constriction des orifices vasculaires qui tapissent les intestins; delà suspension momentanée des fonctions des absorbans.

On divise les purgatifs d'après l'effet plus ou moins actif qu'ils exercent sur l'économie. Les drastiques, par exemple, les plus violens de tous, occasionnent des coliques violentes par l'excessive contractilité que leur *âcreté* imprime aux muscles intestinaux; les cathartiques provoquent des tensions douloureuses du ventre. Les laxatifs, au contraire, plus bénins dans leurs effets et moins perturbateurs, ne font que stimuler et décider le mouvement péristaltique, sans faire éprouver aucune contraction douloureuse. On doit donc être très-circonspect dans la prescription des purgatifs, et consulter l'idiosyncrasie du malade, et le degré de sa sensibilité nerveuse.

Les purgatifs qui agissent spécialement sur l'estomac et le duodénum, organe en rapport avec le foie, excitent des évacuations bilieuses. D'autres, n'impriment aucune action aux intestins grèles, mais exercent particulièrement leurs vertus sur les gros intestins. Les premiers ont une influence active sur le lait

des nourrices, qui communique à leur enfant une faculté purgative. Il est reconnu que l'action des laxatifs est locale, et que celle des drastiques et des cathartiques est à la fois locale et générale.

Il ne faut pas abuser de l'usage des purgatifs, et croire, comme les humoristes, qu'on ne saurait trop évacuer les matières qui obstruent le tube intestinal; une superpurgation peut corroder la membrane muqueuse et entraîner les plus grands accidens.

On reconnait le besoin des purgatifs à un point douloureux des hypocondres et à une pesanteur de l'épigastre. Les sabures intestinales sont annoncées par la fétidité de l'haleine, par la langueur des digestions, par des évacuations alvines irrégulières, par l'engorgement du foie, de la rate, etc., etc.

On doit, au contraire, s'en abstenir, et même éviter leur exitation quand une maladie est déclarée; dans l'état pléthorique et l'irritabilité nerveuse; si l'estomac est libre; si les évacuations naturelles ont lieu; si la maladie tend à se terminer par une autre sécrétion; il faut aider la nature et non la contrarier dans ses vues.

En général, l'invasion d'une maladie, les nausées qu'éprouvent les malades, indiquent les émétiques; tandis qu'à la fin, les évacuations alvines critiques prescrivent les purgatifs. La nature approuve ce précepte, puisqu'excitant d'abord le mouvement anti-péristaltique, il lui succède le mouvement péristaltique.

Les purgatifs agissent comme dérivatifs dans plusieurs maladies de l'organe cérébral, certaines ophtalmies, dans les affections de l'ouie, dans l'apoplexie et l'épilepsie, par la sympathie des nerfs et du cerveau. Delà l'avantage du dévoiement dans les ophtalmies et dans les catharres chroniques, accompagnées de dyspnées, et dans les affections cutanées. Mais en principe, on évacue d'après l'embarras saburral ou de l'estomac, ou des intestins; et d'après le climat, l'âge, le sexe, les habitudes, le genre de vie et la constitution régnante.

Si les purgatifs conviennent peu aux vieillards, l'Atrophie mésentérique, les Scrophules et autres maladies produites par un engorgement lymphatique, parlent en faveur des purgatifs toniques souvent réitérés.

Enfin, il est des cas où pour prévenir l'altération de certains viscères trop susceptibles à l'action irritante des purgatifs, on doit leur associer les opiacés pour en modérer l'action.

Théodore Devaurtile Pinx.

CASSE SYLVESTRE.

CASSE DES ANTILLES.

(*Purgative Laxative.*)

Synonimie. Casse en bâtons. Caneficier. — Cassia fistula, foliis quinque jugis, ovatis; acuminatis, glabris, petiolis, glandulatis. Lin. class. 10 décandrie. monogyn.— Cassia sylvestris insularum Antillarum, D.—Cassia fistula Alexandrina; Bauhin. — Tournefort, clas. 21 arbres rosacés. — Jussieu, cl. 14. ord. 11 Légumineuses. — Cartharto-carpus, Poiteau. — Cassia minima arborescens, siliquis longis et angustis, de Saint-Domingue. Cassia galegæ foliis, siliquis longissimis et latis, pulpâ caseum redolenté; en espagnole, Canafistola.— En anglais, Cassia. — En caraïbe, Keleti.

Caractères génériques. Calice profondément divisé; corolle de trois à cinq pétales presqu'égaux et réguliers, dix étamines libres ou soudées, dont quelques-unes sont souvent avortées ou rudimentaires (Richard).

Caractères particuliers. Arbre à feuilles pinnées, sans impaire; fleurs en grappes; fruit cylindrique, indéhiscent, ayant ses loges remplies de pulpe.

Histoire naturelle. Le caneficier, dont les siliques valent celles d'Égypte, d'Arabie, etc., est originaire de l'Égypte et des Indes Orientales, mais il a été transporté en Amérique et aux Antilles, où sa culture ne laisse rien à désirer. La forme de ses fruits pendans lui donne un aspect si singulier, qu'un habitant des bords de la Garonne, en mettant le pied à terre, et apercevant sur le rivage un canéficier, s'écria : *Oh ! quel box*

pays! Qu'il y vient de boudins sur les arbres! Quoiqu'il en soit, les Nègres sont tellement friands des bâtons de Casse, qu'ils les laissent rarement arriver à maturité, et les volent pour les manger presque verts, ce qui leur occasionne des coliques et des diarrhées sanguinolentes.

On donne dans les pharmacies le nom de casse en bâtons, aux gousses entières. Frappées sur une des lutures avec un maillet, elles se divisent en deux, et laissent à découvert la pulpe, qu'on enlève à l'aide d'une spatule de fer étroite, c'est ce qu'on appelle la *Casse en Noyau*. Cette même pulpe, passée au travers d'un tamis de crin, prend le nom de *Casse Mondée*, et se conserve quelques jours dans des vases de fayence placés dans un lieu frais.

Les Juifs, dit Valmont Bomare, avant leur exil de l'Amérique, avaient l'art de confire cette casse encore verte, et de la rendre délicieuse, au goût même des Européens. Soit que cette nation ait emporté son secret, ou que le sol ait dépéri, il est certain qu'on n'en prépare plus guères aujourd'hui.

Caractères physiques. Le canéficier, en Amérique, fleurit en avril et en mai, où il donne de belles grappes pendantes semblables à celles du Robinier, ou faux Acacia; il est alors entièrement dépouillé de ses feuilles. C'est un bel arbre, dont le port ressemble à celui du Noyer d'Europe. Il s'élève à la hauteur de quarante à cinquante pieds. L'écorce est lisse et cendrée; le bois est dur et roussâtre. Les feuilles sont alternes, pétiolées, composées de cinq à six paires de folioles ovales-pointues, en fer de flèches, longues de trois à cinq pouces sur deux de large, et marquées de nervures fines.

Les fleurs, d'un jaune brillant, sont disposées par grappes élégantes de huit à dix pouces de longueur et pendantes. Chaque fleur, pourvue d'un pédoncule particulier assez long, est composée d'un calice de cinq pièces ovales, concaves, courtes, caduques; d'une corolle formée de cinq larges pétales obtus védués; dix étamines de longueur inégale, dont les anthères sont bilobées; un ovaire supérieur, pédiculé, surmonté d'un style court, arqué, et terminé par un stigmate simple.

Le fruit est une gousse noirâtre, pendante, cylindrique, droite, plus grosse que le pouce, longue d'un pied et demi, divisée à l'intérieur, par des cloisons minces, transversales et parallèles, en beaucoup de loges, dont chacune, enduite d'une pulpe noire, contient une graîne en cœur, applatie, dure et roussâtre. Les deux cosses, minces et ligneuses, sont réunies par deux sutures, dont l'une est plate et lisse, tandis que l'autre est saillante et nerveuse. On y voit jusqu'à douze et vingt gousses réunies sur la même branche par pédoncule flexible, ce qui a donné lieu au propos du Gascon, cité plus haut. Lorsque le vent agite ces gousses, elles font, en se choquant, un bruit ou cliquetis qui rompt le silence des forêts solitaires qui les recèlent. Ces gousses tombent quand elles sont mûres.

Analyse chimique. D'après les expériences exactes et scrupuleuses du célèbre Vauquelin, je me suis confirmé que la casse est composée d'une matière parenchymateuse, de gélatine, de gluten, d'une partie de gomme, d'extrait et de sucre.

On sait aussi qu'elle produit un suc sucré fermentescible, et que de huit onces de casse en bâtons, on retire quatre onces de noyaux pulpeux, qui, passés au

tamis de crin, ne fournissent plus que deux onces de pulpe. Une livre de pulpe donne quatre onces d'Extrait pillulaire, un peu mou, qui purge sans échauffer à la dose d'une once; mais qui contient beaucoup de gaz, provenant de la disposition qu'a le suc à entrer en fermentation, ce qui n'arrive pas lorsque le fruit est récemment cueilli. L'extrait de Casse est préférable étant séparé de sa fécule, et ne contenant que le suc sucré. La pulpe est un remède magistral qui ne peut se conserver plus d'un jour en été, et deux ou trois en hiver.

Propriétés médicinales. L'eau de casse émétisée offre un doux purgatif dans les fièvres continues et les péripneumonies bilieuses. On obtient aussi de ses fleurs un sirop qui est un très-bon laxatif.

La propriété légèrement acide de la pulpe la fait préférer dans beaucoup de circonstances. Elles ne conviendroit cependant point, dit Comparetti, dans les affections hypocondriaques, où elle occasionne des flatuosités, des tranchées, en irritant trop sensiblement la contractilité fibrillaire de l'estomac et des intestins; mais cette observation ne peut regarder que la Casse détériorée du commerce, préparée dans des vaisseaux de cuivre, où elle acquiert des propriétés délétères, et non celle prise sur les lieux, ou de bonne qualité, qui n'a jamais fait éprouver ces accidens. Fourcroy avait déjà reconnu cette vérité, en affirmant qu'on peut, sans le moindre danger, la prescrire dans les maladies des femmes enceintes, et des enfans; dans les maladies inflammatoires, les affections goutteuses et rhumatismales, et les maladies de poitrine. Les médecins égyptiens l'ordonnent dans les maladies des voies urinaires. La pulpe de Casse, prise en petite quantité avant le repas,

remédie aux inconvéniens de la constipation et d'une digestion pénible ; aussi,

La casse prolongea les vieux jours de Voltaire.

(DELILLE.)

Mode d'administration. Poupée Desportes recommande l'usage du lavement purgatif suivant : Prenez Casse concassée, demie-livre ; faites-la bouillir dans parties égales d'eau de mer et d'eau douce, et passez la décoction. On prépare en Europe l'*Electuaire de Casse*, qui se fait en combinant avec de la pulpe de casse, de la manne, du tamarin, et du sirop de roses ou de fleurs de Pêcher. Deux onces de pulpe de casse purgeant trop faiblement, on y joint trois gros de sulfate de soude ou de magnésie. On applique souvent la pulpe de casse en topique dans les hépatites et la goutte. Poupée Desportes recommande la casse pour les maladies d'hiver, mais les Tamarins pour celles d'été.

Nota. Il y a plusieurs espèces de casses : Casse à feuilles échancrées ; Cassia Emarginata, *Lin.* ; Cassia minor hexaphylla fructicosa ; Sennæ foliis ; Sloan. Jam. etc.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT-VINGT-CINQUIÈME.

1. Gousse ou fruit apelé Bâton.
2. Graine.

TAMARINIER.

(*Purgatif Laxatif.*)

Synonymie. Vul. Tamarins. — Tamarindus indica. Lin. triandrie monogyn. — Tourn. appendix. — Jussieu, Fam. des Légumineuses. Tamarindus foliis pinnatis, multijugis; Floribus racemosis. Linn. — Tamarindus occidentalis; Gœstner. — Siliqua arabica quæ tamarindus. B. — Espagnol, Tamarindo. — Portugais, Tamarinheiro. — Anglais, Tamarind - tree. — Malabarois, Balam. — Pulli. Rheed. — Maderam-Pulli, Hort-Mal (Vivace.).

Caractères génériques. Calice turbiné à sa base, divisé supérieurement en quatre lobes un peu inégaux et caducs, corolle de trois pétales ondulés; trois étamines monadelphes par leur base. Gousse épaisse, alongée, pulpeuse intérieurement, et contenant plusieurs graînes. Grands arbres à feuilles parapinnées et à fleurs en grappes (Richard.).

Histoire naturelle. Rien d'aussi romantique qu'un cirque planté de Tamariniers à tête ronde, et du plus beau vert quand ils végètent sur un sol gras et fertile où leur feuillage touffu les fait bientôt remarquer,

> Car souvent le zéphir agite leur verdure.
> Leur feuillage frémit, se soulève et murmure.
>
> (St.-Lambert.)

Le ton du vert qui les décore parle à l'imagination de ceux qui aiment la solitude, et qui recherchent le

cours des eaux et le bruissement des fontaines. Il m'en souvient encore

Pholoé, ce jour-là, sous un berceau lointain,
Se confiait, paisible, à la fraîcheur du bain :
Là, d'épais Tamarins, penchés sur l'onde pure,
Protégeaient sa pudeur d'un rideau de verdure.

(Deguerle.)

Les Tamarins indiquent aux amans l'heure du rendez-vous de la soirée ; *Quand les Tamarins fermeront leurs feuilles*, disait Paul à Virginie. Passons à l'utilité de cet arbre précieux. Son bois dur et compacte est propre à bâtir ; son feuillage est recherché des bestiaux qu'il engraisse, et ses fruits sont utilement employés à l'office et en médecine. La manière de les préparer pour leur faire supporter sans inconvénient un voyage de long cours, est de dépouiller le légume de son enveloppe coriace et des parties fibreuses dont sa pulpe est entremêlée, et à le mettre confire avec du sucre brut, *stratum super stratum*. Il se conserve bien par ce procédé qui rassure contre la crainte d'y trouver de l'acétate de cuivre, enlevé par l'acide de la pulpe aux vaisseaux dans lesquels on aurait eu la négligence de laisser séjourner ces fruits. Il y a des espèces plus sucrées que d'aurtes, et par conséquent, plus promptement fermentescibles. Les Turcs et les Arabes font un grand usage des Tamarins frais, dans leurs voyages, pour appaiser leur soif au milieu de leurs déserts brûlans. Confits au sucre, ils sont, à bord des vaissaux, aussi agréables que salutaires. En Afrique, les Nègres en mêlent avec le Riz et le Couscou dont ils se nourissent.

Caractères physiques. Le tamarinier a le tronc recouvert d'une écorce brune, il est très-branchu vers sa partie supérieure. Ses feuilles sont alternes, élégamment pinnées, sans impaires. composées de dix à quinze paires de folioles opposées, presque sessiles, petites, élliptiques, obtuses, très-entières, glabres, inéquilatérales à leur base.

De l'extrémité des rameaux, pendent des grappes composées de huit à dix fleurs assez grandes, d'un jaune fouetté de vert et rayé de rouge. Elles paraissent en mai et en juin, et se font voir souvent deux fois l'année. Leur calice est turbiné à sa bâse, divisé supérieurement en quatre lobes un peu inégaux et caducs. La corolle se compose de trois pétales redressés, ondulés sur leurs bords, un peu plus longs que le calice. Les étamines sont au nombre de trois seulement, déclinées vers la partie inférieure, soudées et monadalphes par la partie inférieure de leurs filets, entre chacun desquels on aperçoit une petite dent aigüe. L'ovaire est allongé, étroit, falciforme, un peu velu, terminé par un style recourbé.

Le fruit, qui murit en septembre et mars, est une gousse épaisse, longue de quatre à cinq pouces, un peu recourbée, d'une couleur brune rougeâtre, présentant de distance en distance des espèces d'étranglemens, remplie intérieurement d'une pulpe rougeâtre acidule, contenant des graînes brunes et irrégulièrement cuboïdes.

Analyse chimique. M. Vauquelin (Ann. de Chimie, tom. V, p. 92) a retiré d'une livre sept gros trente-deux grains de la pulpe sucrée du commerce, c'est-à-dire,

du Tamarin qu'on envoie confit dans le sucre : 1° Tartrate acide de potasse, quatre gros, dix-huit grains; gomme, six gros; sucre, deux onces; gélatine, une once; acide citrique, une once quatre gros; acide tartrique libre, deux gros; acide malique, quarante grains; matière féculente, cinq onces; eau, cinq onces six gros cinquante-deux grains. Total égal, ℔j, ℥ vij. gr. 32.

Les Tamarins contiennent une grande quantité de sel essentiel qui empêche que la substance pulpeuse ne fermente comme celle de la casse; aussi la pulpe de tamarins se conserve long-temps sans se gâter. Elle se déssèche seulement, et dans cet état elle est remplie d'une grande quantité de petits cristaux de sel essentiel.

La pulpe de tamarins est un minoratif; elle rafraichit et désaltère. La dose est depuis deux gros jusqu'à une once. On fait le sel essentiel de Tamarins, en mettant bouillir la pulpe mondée de ses graînes dans quatre fois son poids d'eau; on passe la décoction avec expression, on fait bouillir une seconde fois, et on passe. On mêle les liqueurs, on les clarifie au blanc d'œuf, on filtre, et on fait évaporer. On obtient par le refroidissement des cristaux très-acides. Les cristaux sont roux à cause de la partie extractive colorée. On pourrait les purifier par l'intermède de l'eau, mais alors les cristaux seraient blancs.

Propriétés médicinales. Les parties acides, amilacées, gommeuses et sucrées de la pulpe des Tamarins lui assignent un des premiers rangs parmi les médicamens acides rafraîchissans et tempérans. Une once de cette pulpe, bouillie pendant cinq minutes, dans une

pinte d'eau, et édulcorée convenablement, offre une boisson rafraîchissante, que l'on prescrit dans les fièvres bilieuses ou les autres irritations gastriques peu intenses : elle modère la chaleur de la fièvre. On rend cette boisson laxative, en doublant la dose et la faisant bouillir pendant une demie-heure dans un vase de terre vernissée. On emploie cette pulpe comme purgatif dans les fièvres bilieuses et adynamiques, la fièvre jaune et le typhus, les embarras gastriques et intestinaux, les hernies étranglées ; dans la dyssentrie et la péritonite, la néphrite aigüe et la blénorrhagie ; on en use modérément dans les maladies de poitrine, cet acide provoque la toux. On doit éviter d'associer la pulpe de tamarins aux sels à base de potasse, qu'elle décompose pour en former des sels neutres, en sorte que son action devient nulle, ainsi que l'a reconnu M. Vauquelin. La tisane de tamarins remédie aux inconvéniens produits par les purgatifs âcres et trop violens. Il convient que l'acide citrique y soit peu sensible, et porté à l'état savonneux par le mélange du sucre. On peut la rendre vineuse si l'estomac ne peut la supporter autrement. Elle convient aux nouveaux débarqués comme moyen prophylaciique de la fièvre jaune, en prenant des bains et des clystères en même temps.

Mode d'administration. On donne la pulpe à la dose d'une ou deux onces, suivant l'effet qu'on veut produire ; on la mélange avec le sucre ou avec le miel pour en former un électuaire. Poupée Desportes prescrit la formule suivante : Prenez pulpe de tamarins, trois onces; Bourgeons, une pincée ; sucre, quantité suffisante ; eau, une livre et demie. On fait aussi un *petit lait ta-*

marindé avec une once de pulpe, et une pinte de petit lait. Pour les voyages sur mer, on prend : Sucre de lait, deux gros; Sucre, une once; Gomme Arabique, demi-gros; eau bouillante, une pinte et demie réduite d'un tiers.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT-VINGT-SIXIÈME.

1. Etamines et pistil en position.
2. Graine.

RICIN ANNUEL.

(*Purgatif Laxatif.*)

Synonimie. Vulg. Catapuce. *Ricinus vulgaris ;* foliis peltatis subpalmatis serratis, Linn. Monoecie monadelphie, Juss., class. 15, ord. 1 , famille des Euphorbes. — Ricinus Africanus maximus , caule geniculato rutilante, Tourn. cl. 15, sect. 15, gen. 6.

En Espagnol et en Portugais, Ricino. En Anglais, *Common,* Palma-Christi-Nambu-Guacu de Pisou.

Caractères génériques. Fleurs monoïques disposées en grappes ; les fleurs mâles qui occupent la partie inférieure , se composent d'un calice à cinq divisions très-profondes , et d'un très-grand nombre d'étamines dont les filets sont soudés par la bâse en plusieurs faisceaux distincts. Les fleurs femelles naissent au haut de la grappe ; leur calice est à trois ou cinq divisions caduques ; l'ovaire est à trois loges, monosperme, surmonté d'un style très-court et de trois stygmates bifides et linéaires. La capsule est tricoque (*Richard*). En Europe, la plante est annuelle et herbacée, tandis qu'elle est vivace et ligneuse en Amérique.

Caractères particuliers. Feuilles en bouclier, comme palmées, dentées en scie.

Histoire naturelle. J'ai déjà donné l'histoire du Ricin Arborescent (1^er^ volume, planche 59 , page 250, classe des Vermifuges). Celui qui nous occupe en ce moment n'a plus le même port , quoiqu'ayant les mêmes caractères botaniques et les mêmes propriétés. On le

Dumortier Pinx.

Gabriel Sculp.

RICIN ANNUEL.

retrouve, ainsi que le premier, dans les deux Indes et en Amérique, où il devient ligneux, et s'élève à la hauteur de trente à quarante pieds. On retire des graines des deux espèces, l'huile fixe de *palma-christi*, mais il est essentiel que cette préparation soit confiée à des personnes exactes et probes, qui soient incapables d'y joindre des graines de Croton, dont la plus petite quantité peut produire des superpurgations. Il est du devoir aussi des préparateurs de ne point laisser subsister la plantule de la graine, qui offre un drastique très-violent. La nature, partout prévoyante, couvre avec prodigalité, en Amérique, le sol de la plupart des cimetières, de Ricins de la plus haute stature, de Belles-de-nuits, et d'autres plantes propres à fournir beaucoup d'oxigène et capables d'atténuer les exhalaisons méphitiques des cadavres inhumés. Aucune plante, peut-être, n'absorbe avec autant de facilité l'humidité de l'air que le Ricin, dont les feuilles se fanent sous l'ardeur du soleil pour reverdir pendant la nuit ;

Après les feux du jour, ces plantes inclinées,
Languissent tristement sur leurs tiges fanées.

(Castel.)

Caractères physiques. La tige de ce Ricin est dressée, rameuse, haute de quatre à six pieds, cylindrique, fistuleuse, glabre, purpurescente et glacée de blanc.

Les feuilles sont alternes, portées sur des pétioles fort longs, cylindriques et creux. Elles sont peltées, palmées, à sept ou neuf lobes ovales, lancéolés, aigus, doublement serrés, glabres, verts des deux côtés, et divisés par des nervures d'un rouge laque. Chaque feuille est accompagnée à sa liasse d'une stipule caduque, opposée à la feuille, presqu'amplexicaule, ovale et membraneuse.

Les fleurs sont monoïques, réunies sur une même grappe, extra-axillaire, comme pyramidale, garnie au sommet de fleurs femelles, et à sa base de fleurs mâles en houppe jaune. Les fleurs mâles et femelles sont pédonculées, et le pédoncule est articulé vers le milieu de sa longueur.

Les fleurs mâles se composent d'un calice à cinq divisions concaves, ovales, aigües et réfléchies. Les étamines sont extrêmement nombreuses, polyadelphes; aucune trace d'organes femelles.

Les fleurs femelles ont aussi un calice à cinq divisions étroites et lancéolées, caduques, quelquefois soudées ensemble par leurs bords. L'ovaire est libre, globuleux, à trois côtes chargées de turbercules charnus, terminés par une pointe excessivement fine et acérée; il est a trois loges uniovulées. Le style est excessivement court et porte trois stygmates allongés, linéaires, très-glanduleux; bifides dans leur moitié supérieure.

Le fruit est une capsule glanduleuse à trois côtes saillantes, arrondies, glauques et chargées d'épines (Richard).

Analyse chimique. M. Boutrou Charlard (Journal de pharmacie, août 1822) a donné un mémoire fort intéressant sur la séparation de la stéarine dans l'huile de Ricin Européen, par un abaissement de température. Je renvoie le lecteur à cette intéressante dissertation. Nous croyons pouvoir citer en entier le procédé que M. Faguer (Journal de pharmacie, octobre 1822) emploie pour extraire l'huile de Ricin, moyen qui me paraît préférable.

« Les procédés employés jusqu'ici sont l'ébulition et l'expression. Le premier, dispendieux par les combus-

tibles qu'il nécessite, donne peu d'huile, encore est-elle âcre, par l'impression de la chaleur destinée à en séparer le mucilage.

» Par le second, l'huile est plus douce, mais plus difficile à extraire, en raison de sa viscosité et de la grande quantité de mucilage qui l'accompagne.

» Le procédé de M. Fraguer offre plus d'avantages. Il est fondé sur la propriété qu'a l'Alcool de dissoudre l'huile de Ricin et d'en séparer le mucilage. Il consiste à délayer à froid les Ricins privés de leur enveloppe et réduits en pâte avec une certaine quantité d'Alcool à 36° (quatre onces par livre de ricin). Ce mélange est mis à la presse dans des coutils; le liquide sort avec une très grande facilité; on le soumet à la distillation, et l'on retire toujours la moitié de l'alcool employé. Le résidu de la distillation est lavé à plusieurs eaux; l'huile séparée de l'eau est portée sur un feu doux pour en évaporer toute l'humidité; on la retire alors du feu et on la jète sur des filtres qui sont placés dans une étuve chauffée à 56°, elle filtre avec facilité, et on l'obtient très-belle et surtout très douce.

» Si l'on opère avec l'enveloppe de l'amande, l'huile est plus colorée, quoique de la même saveur.

» On obtient dix onces d'huile par livre de Ricins mondés, et sept onces seulement avec les Ricins non mondés. Par ce procédé opératoire, on retire beaucoup plus d'huile que par l'ancien ».

Ainsi, comme l'observe judicieusement M. Faguer, il y a dans ce procédé facilité d'exécution, qualité et quantité de produit, ce qui doit faire pencher en sa faveur.

Suivant M. Bonastre, cent parties d'amandes de Ricin écorcées lui ont donnés : huile douce, lorsqu'elle est récente, 60; stéarine cristallisable, 6; acide, quantité inapréciable, 00; Albumine soluble, 10; fibre albumineuse non soluble, 18; humidité, 3; cendres contenant du sous-carbonate de potasse, 3, total, 100 part.

Propriétés médicinales. L'huile de palma-christi offre un précieux laxatif dans la fièvre jaune, où on l'administre par cuillerée de deux heures en deux heures, surtout lorsqu'il y a strangulation et engouement des bronches. Cependant il est bon d'être, en général, très-réservé sur l'emploi des huiles sous la zône torride, car, outre qu'elles y rancissent très-facilement, leur usage trop prolongé nuit aux facultés digestives et énerve les forces. C'est un médicament dangereux dans l'état fébrile; il n'en est pas de même de ses feuilles qu'on emploie extérieurement avec beaucoup d'avantages. On les trempe dans du vinaigre froid, pour les appliquer en topique sur le front et la tête, comme des réfrigérans utiles dans les céphalalgies occasionnées par l'action solaire, ou un afflux de sang vers l'encéphale. On a observé qu'elles excitent une transpiration très-abondante de la partie sur laquelle elles sont appliquées. Chauffées seulement, on les emploie comme émollientes dans la péritonite puerpérale.

L'huile faite à froid étant préférable, et sans danger si l'on a enlevé la plantule de la graine, se prescrit dans les coliques, et les hernies étranglées, pour détruire les Ascarides. On prétend que lavée à plusieurs reprises dans de l'eau saturée d'acide sulfurique, elle pourrait servir à l'usage de la table. On fait avec des embrocations sur le bas ventre des enfans, dans les affections vermineuses

et dans la gratelle ou autres affections cutanées, ainsi qu'en frictions dans les scrophules; au début de l'engorgement des glandes. Elle déterge les ulcères sordides selon Chevalier. On diminue son acrimonie en y ajoutant du sel de tartre, puis l'aromatisant. Suivant Rheed la décoction des racines lève les obstructions, dissipe l'enflure des pieds, et les douleurs des reins et du ventre. Elle fait aussi, dit-il, des merveilles dans la Tympanite, l'Asthme, la Podagre. Un bain des feuilles provoque les urines, etc.

Mode d'administration. Une cuillerée de sirop de batterie, le suc d'une orange sûre, et une d'huile de Ricin, forment un excellent lock qui purge légèrement; on l'administre aussi en lavement. Poupée Desportes recommande l'embrocation des feuilles et de l'huile comme excellent résolutif à employer dans la gonorrhée tombée dans les bourses.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT-VINGT-SEPT.

1. Fleur mâle.
2. Fleur femelle.
3. Graine.
4. Fruit trigone dont deux amandes sont coupées.

BAUHINIE ACUMINÉE.

(*Purgatif Laxatif.*)

Synonymie. Bauhinia acuminata scandens. Linn. Décandrie monogynie. — Jussieu, Famille des légumineuses. Bauhinia foliis ovatis; lobis acuminatis semi-ovatis, Linn. Mill. dict. nos. — Sennœ spuriæ S. asphalto affinis arbor siliquosa, foliis bifidis. Sloane. Jam. hist. 1, p. 51.—Bauginia foliis bilobis, spicis laxis terminalibus. Brwn. Jam. — Bauhinia foliis oblongo-acutis, nervosis, flore albo. Burm. Zeyl. p. 45.—Velutta mandarn. Rheed. mal. p. 61. t. 34. Raj. Hist. 1751. Naga-mu-valli- (Malab.). En portugàis, Basta de Jogi. En Belge, Bedal-houd.

Caractères génériques. Calice irrégulier, quinquéfide, caduc; pétales étalés, oblongs, à onglets; le supérieur plus distant, tous insérés au calice; légume.

Caractères particuliers. Feuilles ovales; lobes aigus demi-ovales (vivace).

Histoire naturelle. Cette jolie fleur polypétalée, et de la famille des légumineuses, a des rapports avec les Casses et le Courbaril. Leur feuillage est aussi très-remarquable en ce que chaque feuille est toujours partagée en deux lobes plus ou moins profonds. Les Nègres idolâtres emploient les fleurs de cette Bauhinie pour parer leurs Fétiches, et leurs prêtres s'en ceignent le front dans les grandes cérémonies. Ils entourent aussi de guirlandes de Bauhinie les cornes des cabrits qu'ils offrent en holocauste.

Théodore Descourtilz Pinx.

Gabriel Sculp.

BAUHINIE.

Caractères physiques. La Bauhinie que je décris ici n'est point un arbrisseau, comme plusieurs auteurs se sont plû à la qualifier, mais une plante à tige sarmenteuse. Ses feuilles sont pétiolées, échancrées en cœur à la partie supérieure, et divisées en deux lobes par le bas, plus larges que longues, très glabres en-dessus, nerveuses, veineuses, et un peu pubescentes en-dessous. Les fleurs, d'une forme élégante, sont amples et blanches. Elles viennent en grappes terminales et axillaires.

Elles ont un calice très-long, qui avant de s'ouvrir, ressemble à un tube ventru à sa base; cinq pétales oblongs et obtus; dix étamines plus courtes que les pétales et dont les filamens libres et nullement diadelphiques, sont un peu rapprochés à leur base autour du pistil. Il leur succède des gousses glabres, longues de deux à trois pouces, dont la pointe est recourbée, droites et minces en leur bord inférieur; un peu courbées, épaisses et à double rebord sur leur dos. Elles contiennent des graines noires, rondes, et quelquefois de la forme d'une larme.

Analyse chimique. Toute la plante fournit un extrait savoneux; toute la partie dissoute par l'alcool et précipitée par cet agent est légèrement résineuse; tandis que la partie soluble, dans l'eau, offre des traces de sels, tels que le sulfate de potasse, le carbonate de chaux, la magnésie, etc.

Propriétés médicinales. Les fleurs sont laxatives comme celles de la Casse. La décoction de la racine est carminative et vermifuge. Édulcorée avec le sirop d'Herbe à Charpentier, elle offre une tisane pectorale et expectorante.

MODE D'ADMINISTRATION. La dose des fleurs est d'une once par pinte d'eau bouillante, sans réduction. Celle des racines est d'une demi-once pour une livre et demie d'eau, qu'on fait réduire à une livre.

Nota. PLANTES LAXATIVES RAPPORTÉES DANS D'AUTRES CLASSES. 1°. Suc d'oranges amères; 2°. Suc de cironelles; 3°. Rob de Malpighie; 4°. Gombo; 5°. Begone, etc.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT-VINGT-HUIT.

1. Gousse ouverte.
2. Graine.
3. Vrille qui sert d'attache à la plante.

Théodore Descourtilz Pinx.

Gabriel Sculp.

ROHOC RHUBARBE.

ROYOC, RHUBARBE BLANCHE.

(*Purgatif cathartique.*)

Synonymie. Vulg. Rhubarbe des Caraïbes.— Morinda Royoc. Linn. Pentandrie Monogynie. — Jussieu, famille des Rubiacées. Royoc humifusum fructu cupressino. Plum. Vol. v, p. 17. — Morinda procumbens, floribus tetrandris, quadripartitis. — Morinda suffruticosa, foliis oblongis, angustis, utrinque acutis, radice croceâ. Brown. Jam. 1559. — Morinda procumbens. Hort. Cliff. 73. — Morinda americana humifusa laurifolia. Vaill. Act. 1722. — Periclimenum americanum è cujus radice fit atramentum. Pluken. Alm. 287, t. 212, f. 4. Aublet. Guiane, p. 200. — Loureiro. Flor. Cochin., p. 174. En portugais, Moringo. En anglais, Royoc. (Vivace.)

Caractères génériques. Fleurs monopétales de la famille des Rubiacées, réunies et très-serrées; le stigmate divisé en deux; baies agrégées, anguleuses, à quatre loges; réceptacle presque rond.

Caractères particuliers. Tige recourbée et intérieurement couchée; baies dispermes; corolle infundibuliforme, renfermant cinq étamines attachées au haut du tube, par des filamens très-courts, dont les anthères sont planes, lancéolées et sagittées à leur base; ovaire inférieur; baie presque ovale, anguleuse, tronquée, comprimée, aplatie et ombiliquée à son sommet. Elle renferme deux semences aplaties d'un côté, et convexes de l'autre.

Histoire naturelle. Le bois de cette Morinde, blanc vers l'aubier et jaunâtre vers le cœur, donne une teinture

moins safranée que l'espèce connue sous le nom de Morinda citrifolia, dont les racines fournissent le plus beau jaune, qui se combine parfaitement avec le bois de Sappan, et produit alors par la décoction une très-belle couleur rouge qui s'altère très-difficilement. Les baies des deux espèces offrent une semence solitaire, osseuse; on les donne aux enfans comme vermifuges; les naturels en mangent aussi contre leur *mal d'estomac*, quoiqu'elles aïent une odeur nauséabonde, et une saveur amère et caustique. Ils ne peuvent servir d'aliment, car ils maigrissent à la longue, échauffent, irritent, et procurent des fièvres. Les fruits de l'une et l'autre espèce sont d'ailleurs regardés comme émolliens, emménagogues et diurétiques.

On se sert de la racine du *Morinda Royoc* pour faire de l'encre. Cet arbrisseau, originaire de la Chine et de la Cochinchine, s'est parfaitement naturalisé dans l'Amérique méridionale, et surtout à la Guiane française, où Aublet l'a souvent rencontré.

Caractères physiques. Le Morinde Royoc s'élève à la hauteur de trois à quatre pieds; il fournit des branches diffuses, garnies de beaucoup de feuilles; la tige est ligneuse, souple, faible, presque sarmenteuse; les feuilles sont ovales, très-entières, glabres, d'un vert obscur, opposées, aiguës à leurs deux extrémités, portées sur des pétioles courts; les fleurs sont axillaires vers l'extrémité des rameaux, réunies, en tête arrondie, et petite sur un pédoncule commun; la corolle est blanche; son tube est fin, étroit, renflé vers l'ouverture; le limbe est divisé en quatre segmens ovales, aigus, rabattus en dehors.

Les étamines sont au nombre de quatre, et le stigmate est divisé en deux. Les petites drupes sont chacune à deux

loges et monospermes, formant par leur réunion sur un réceptacle commun, une petite baie arrondie, charnue, ayant l'odeur et la saveur de l'espèce à feuilles de Citronnier. (Morinda frutescens, citri foliis, floribus albis, fructu cupressino, Rhubarbari radice.)

Analyse chimique. Les racines, d'un beau jaune, ont une saveur légèrement amère et aromatique. Traitées par l'eau, elles fournissent, par livre, dix onces d'extrait pillulaire consistant; et par l'alcohol à 25°, elle produit par la macération, dix onces d'extrait sec. Le Royoc, ainsi que la Rhubarbe (Rheum palmatum, Linn.), contient de l'oxalate de Chaux, du Tannin, de l'Acide gallique, et un principe muqueux.

Propriétés médicinales. Ainsi que les amers, le Royoc fortifie les solides, ranime les digestions, dissipe les nausées, les aigreurs, supplée au défaut de bile, et résiste à la putridité. On s'en sert dans les faiblesses d'estomac, la cachexie, les pâles couleurs, la goutte, les fièvres intermittentes, et surtout dans l'atrophie mésentérique. On l'emploie extérieurement pour arrêter les progrès de la gangrène. Cinquante livres de Royoc fournissent vingt-cinq livres d'extrait stomachique qui purge doucement, et qu'on prescrit avec avantage dans les diarrhées et maladies vermineuses, depuis douze grains, jusqu'à demi-gros.

Mode d'administration. La poudre de la racine devient purgative à la dose d'un gros, tandis qu'il en faut deux lorsqu'on la prépare en décoction ou en infusion. Les teintures aqueuses ou alcoholiques, se donnent au poids de demi-gros aux enfans, et de deux gros aux

adultes. On fait avec, un sirop qui s'administre à la dose d'une once.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT VINGT-NEUF.

1. Corolle détachée du calice et ouverte.
2. Portion du fruit.
3. Cône du fruit grossi.

Theodore Descourtils Pinx.

Gabriel Sculp.

ALOËS PURGATIF.

LISERON MARITIME.

(Purgatif cathartique.)

Synonymie. Vulg. Liseron marin purgatif; Patate de mer, fausse Scammonée. Soldanelle. — Convolvulus maritimus. Linn. Pentandrie Monogynie. Jussieu, famille des Convolvulacées. Tourn., cl. 1. Campanif. — Convolvulus marinus lacteus seu Soldanella. Plum. 170. — Convolvulus marinus catharticus, folio rotundo, flore purpureo. Plum. Amer. p. 89, t. 104. — Convolvulus marinus, S. Soldanella brasiliensis. Marcgr. Bras. 51. — Pis. Bras. 258. — Convolvulus foliis majoribus, ovato-subrotundis, leviter emarginatis. Lam. — Schovanna-Adamboa. Rheed. Mal. 11, p. 117. — En espagnol, Escamonea. — En portugais, Escamonia. — En anglais, Scamony. Les Caraïbes l'appellent Camoulroulré. C'est le *Salsa do Praya* des Portugais, de Pison, liv. 4, chap. 69.

Caractères génériques. Tiges volubiles, feuilles alternes dépourvues de stipules; fleurs axillaires ou terminales; calice persistant, à cinq divisions profondes; corolle monopétale régulière, dont le limbe donne attache à cinq étamines; ovaire libre, à deux ou quatre loges contenant des ovules dressés; style pourvu d'un ou deux stigmates; fruit capsulaire; graines à deux cotylédons planes et plissés en différens sens.

Caractères particuliers. Tiges succulentes, tortueuses; feuilles cordiformes, pourvues de deux glandes roses à leur base.

Histoire naturelle. Le suc épaissi des racines de ce beau Liseron offre les mêmes résultats que la Scammonée. Cette substance devient gommo-résineuse; elle est amère, âcre, nauséabonde, et a une odeur vireuse. C'est un fort bon purgatif, mais qu'on doit employer avec modération, parce qu'il est trop violent. Cependant son effet est sûr, toutes les fois qu'il est besoin de provoquer de fortes évacuations. L'infusion aqueuse, que les nègres emploient, faute de savoir mieux, est amère et désagréable à boire. Ce charmant Convolvulus, riche de sa parure, ne se trouve que sur les bords de la mer, d'où lui vient le nom de *Patate de mer*, ayant beaucoup de rapport avec la Patate. Pour obtenir le suc des racines de ce Liseron, on pratique à ses racines des incisions par lesquelles s'écoule un suc blanchâtre, que l'on reçoit, dit Richard, dans des coquilles où il se concrète.

Caractères physiques. Les racines sarmenteuses de ce Liseron sont fort longues; elles tracent et occupent une grande étendue dans les lieux sablonneux du bord de la mer, le long des côtes ou anses. Ces sarmens sont de la grosseur du pouce, d'une consistance presque ligneuse, laiteux, couverts en dehors d'une écorce vert-noir et toute gercée. Ceux-ci en poussent d'autres plus menus que le petit doigt, et qui rampent fort loin sur le sable, jetant des racines à leurs articulations. Ils portent dans leur longueur quantité de fleurs attachées à des pédicules assez longs et épais, marqués de deux petites glandes rouges vers la feuille.

Ces feuilles sont presque rondes et comme pliées en dedans, lisses et fort épaisses, d'environ quatre pouces de grandeur, ayant par dessous une nervure en long et

plusieurs côtes parallèles qui les traversent obliquement, et qui se courbent vers le bord. Elles sont d'un fort beau vert, tant dessus que dessous, et contiennent un suc laiteux.

Les mêmes tiges poussent des pédicules fort longs, qui portent trois ou quatre fleurs, et quelquefois une seule, comme les Liserons. Elles sont pourprées tant dedans que dehors, et de trois pouces de diamètre; cinq ou six filets blancs en dedans, dont le plus long soutient une boule blanche divisée en quatre parties, et les autres une pointe.

Les semences veloutées de noir, et assez semblables à des noisettes, sont au nombre de trois à quatre dans les loges membraneuses de couleur tannée.

Analyse chimique. La racine contient un principe résineux, et un principe gommeux; plus une partie extractive; plus une matière terreuse.

Propriétés médicinales. On se sert de l'extrait de ce Liseron, pour aider l'action des autres purgatifs. C'est un excellent dérivatif qu'on emploie avec beaucoup de succès dans les affections cutanées. On corrige l'âcreté de cet extrait à la vapeur du soufre, avec la crême de tartre, ou les coings ordinaires. A défaut de ces fruits, on peut se servir de la pulpe de Goyave, ou l'incorporer avec quelques amandes, ou autres semences émulsives. D'après les observations des anciens praticiens, cette liane offre un violent hydragogue, qu'on emploie avec avantage dans l'ascite; ses feuilles, mises en macération avec du sel, du sucre et du vinaigre, offrent, disent-ils, un précieux anti-scorbutique, qui prévient la pourriture des gencives. Les feuilles fraîches sont émollientes et résolutives, et ajoutées aux bains, elles fortifient le corps dans les

affections scrophuleuses; les feuilles appliquées sur un exutoire, en favorisent la suppuration. Une faculté de plus, que possède cette liane, c'est d'être sternutatoire. Quelques naturels l'emploient comme sudorifique et diurétique. Je m'en suis servi avec succès dans les engorgemens lents de l'abdomen, dans l'ascite, dans les fièvres quartes rebelles, dans plusieurs affections cutanées; mais on doit la doser d'après l'état d'inertie du malade.

Mode d'administration. La dose de l'extrait en poudre, est depuis douze jusqu'à trente-six grains dans un bouillon ou autre véhicule. Les feuilles se prescrivent en infusion, au nombre de quatre à douze pour quatre onces d'eau. De quelque manière qu'on emploie ce Liseron, on vomit sans violence trois ou quatre fois; et les évacuations alvines ont lieu sans douleurs et sans superpurgations. La résine, réduite en poudre fine, fait vomir; mais en poudre grossière, elle est seulement laxative. L'infusion aqueuse est moins sûre que celle vineuse. qui peut s'emparer du principe résineux, insoluble dans l'eau. On peut aussi faire dissoudre la résine dans du jaune d'œuf, et l'étendre dans une verrée d'infusion de fleurs d'oranges. On prépare avec une teinture vermifuge qui manque rarement d'expulser le Tænia.

Nota. Les forêts vierges des Antilles fournissent plusieurs autres espèces de Liserons doués de vertus purgatives, parmi lesquels on remarque, 1° le Liseron des rives; Convolvulus littoralis, Linn.; Convolvulus albus, folio laciniato, maritimus. Plum. Lat., pl. 1. — Burm. Amer., p. 79. — Tourn. 84. Cette plante laiteuse croit abondamment dans l'ile à Crabes, près de Porto-Rico. — 2° Le Convolvulus marinus catharticus foliis aceto-

sæ flore niveo. Plum. imp., p. 91. — 3°. Convolvulus repens. Ballel. mal., p. 107. Rheed. XI.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT TRENTE.

1. Fleur développée.
2. Graine vue de face.
3. Graine vue de côté.

ALOES.

(*Purgatif cathartique.*)

Synonymie. Vulg. Faux Sucotrin. Aloë perfoliata; floribus pedunculatis, cernuis, corymbosis, subcylindricis. Linn. cl. 6. Hexandrie-Monogynie. — Jussieu, cl. 3, ordre 6. Asphodèles. Richard. Liliacées. — Aloë vulgaris. Bauh. Pin. 286. — Aloë officinalis. Forsk. p. 73, n° 30. — En espagnol, Aloe zabila. — En anglais, Aloe Aloes. — Kadanakri, vel Catevala. Rheed. mal. II, p. 7, t. 3. — Caraguata des Brésiliens, et l'Erva Babosa des Portugais, de Marcgrave, liv. I, chap. XVIII.

Caractères génériques. Calice cylindracé, à six divisions profondes; six étamines attachées à la base du calice; style court, terminé par un stigmate trilobé; plantes à racines vivaces et fibreuses; feuilles très-épaisses et succulentes; fleurs disposées en épis (Richard).

Caractères particuliers. Fleurs en épis, penchées, pédonculées, comme cylindriques; bouche étalée; fond nectarifère. (Vivace.)

Histoire naturelle. L'Aloës vulgaire ou hépatique est originaire d'Afrique; mais on le trouve dans les deux Indes. On l'obtient, par évaporation au soleil, du suc de la plante incisée et exprimée. L'Aloës succotrin, originaire de l'île Soccotora, et l'Aloës Caballin, s'obtiennent de même *par l'intermède du calorique, et par l'intermède du feu* Le premier est produit par le suc décanté des feuilles incisées et légèrement exprimées; le second, des

Théodore Descourtilz Pinx.

Gabriel Sculp

SOLDANELLE.

feuilles fortement contuses ; le troisième, de la lie du même suc. L'Aloës succotrin est d'usage pour les hommes, et les deux autres pour les animaux. L'Aloës mêlé à la colle qui sert à attacher les plantes d'un herbier, les garantit des Insectes. On l'incorpore aussi avec le brai des vaisseaux. « Si, pour avoir le suc d'Aloës, on tirait » le suc des feuilles à l'aide d'un moulin à cylindre, dit » Parmentier, on disposerait les fibres de ces feuilles à » subir toutes les opérations qui pourraient les amener » au point, non-seulement d'en faire des cordages, mais » encore de la toile, ou tout au moins du papier. » Le Nègre industrieux prépare les feuilles d'Aloës sans recourir à des mécaniques qu'il ne saurait inventer ; et cependant, on trouve au marché des colonies des cordes, dont l'Aloës Pitt a fait tous les frais.

Beaucoup de marchands de vins de Paris font, au faubourg Saint-Antoine, à la Rapée ou à la Villette, des vins de Bordeaux, d'Hérissé, en combinant ensemble, dans des proportions qu'ils étudient en faisant leur mélange avec du vin ordinaire, un peu de broux de noix, des raisins cuits, des cerises noires, et de l'esprit alcoholique retiré des pommes-de-terre.

Les plaies des animaux étant, aux Colonies, promptement recouvertes de vers, quoique ces Insectes, dit Larrey, accélèrent la cicatrisation des plaies, en abrégeant le travail de la nature, et en provoquant la chute des escharres celluleuses qu'ils dévorent, néanmoins on se hâte de les détruire. On emploie l'Aloës dans les hattes pour détruire les vers qui viennent si promptement aux plaies des chevaux et autres animaux de pâture. Pour cela, les hatiers rompent une feuille, et se contentent de graisser la partie malade du suc jaune qui en découle

à l'instant. Il suffit de recommencer deux ou trois fois le même remède, et pour l'ordinaire l'Animal est guéri. On le souffle aussi dans les yeux pour l'épiphora ou larmoiement.

Caractères physiques. La racine est ronde, épaisse comme le bras, blanche, fibreuse en dedans, et enfoncée fort avant dans la terre ; elle produit immédiatement des feuilles ramassées autour de la tige ; les unes courbées à terre, et les autres élevées. Elles ont un pouce d'épaisseur, trois de largeur vers la racine, et environ deux pieds de hauteur. Elles deviennent insensiblement très-aiguës, et teintes d'un fort beau vert glacé de blanc; elles sont fort unies, succulentes, aplaties intérieurement et ceintrées au dehors, dentelées tout le long des côtés en façon de scie par de petites pointes, tendres, crochues en haut, et un peu éloignées les unes des autres. Leur consistance intérieure est comme mucilagineuse, baveuse et transparente, blanchâtre, verte, toute remplie d'un suc jaunâtre fort amer qu'elles rendent en quantité, étant coupées transversalement ; lequel s'épaissit, et devient friable lorsqu'il est exposé au soleil.

Chaque plante en produit plusieurs autres, et chacune deux ou trois tiges, non pas dans le milieu, mais bien parmi et à côté des feuilles.

Les tiges sont rondes et tout-à-fait nues ; longues de trois à quatre pieds, de la grosseur du doigt, fort unies, vertes et ligneuses, et bien souvent divisées en deux depuis le milieu. Elles sont terminées par des fleurs en épis; chaque fleur est attachée à la tige par un pédicule court, qui sert d'une stipule pointue, blanchâtre, veinée de noir et recourbée vers la terre. Ces fleurs, longues de

près d'un pouce, de la grosseur d'un tuyau de plume ; sont jaunes ou rouges, mais émoussées et rayées de vert à l'extrémité. Elles sont creuses et entières jusque vers le milieu, et fendues dans le reste par six petites feuilles étroites, et tant soit peu retroussées en dehors par le bout. Il y a dans chaque fleur six filets blanchâtres un peu épais, ornés chacun d'une teste jaune et fendue, et situés à l'entour d'un bouton très-hexagone, aussi grand qu'un grain de blé, et surmonté d'une petite pointe verte.

Toutes ces fleurs sont à-plomb sur la tige avant de s'ouvrir ; mais étant ouvertes et venant à flétrir, elles baissent entièrement la pointe en bas, et tombent toutes sans produire aucun fruit ; c'est pourquoi, la nature prévoyante fait que cette plante vient de rejeton qui s'accommode de tous les terrains. Elle est commune aux Antilles, dans tous les jardins et les mornes.

Analyse chimique. L'Aloës, selon Tromsdorff, est composé sur cent parties : 1° principe amer savonneux, 75. — 2°. Acide gallique, une trace. — 3°. Résine, 25. — Total 100. Selon Bouillon Lagrange, cent parties donneraient, 1° extractif, 68. — Résine, 32. — Total 100 parties. La substance résineuse se retire par l'esprit de vin, et la partie gommeuse par l'intermède des sucs aqueux que l'Aloës rend ammoniacaux.

Propriétés médicinales. L'Aloës qui nous occupe, fournit un suc par incision, décoction, expression, lequel purifié, remplace celui du commerce. Les feuilles grosses et charnues sont employées à l'extérieur comme vulnéraires et antiseptiques. Leur suc fait mourir les vers des vieux ulcères. On compose des topiques diurétiques avec

la partie interne que l'on applique sur l'hypogastre. L'Aloës est purgatif, vermifuge et vulnéraire. Il rétablit les fonctions digestives ; on doit en interdire l'usage aux gens sobres.

Il ne donne pas plus d'hémorrhoïdes que les autres purgatifs ; c'était une erreur accréditée, dont on a fait justice ; mais il provoque des hémorrhagies aux personnes attaquées d'hémophtisie. On emploie extérieurement la teinture d'Aloës pour arrêter la carie des os, et contre la gangrène. Intérieurement, elle est quelquefois prescrite dans les cas de chlorose et d'asthme ; mais on a soin de corriger son amertume insupportable avec le sirop de gomme. L'Aloës convient aux mélancoliques, aux personnes attaquées de vers et sujettes aux aigreurs, et dans les maladies chroniques entretenues par des obstructions, en lui associant le savon et le fer. Il est contraire aux femmes enceintes, parce qu'il accélère sensiblement la circulation. On l'ordonne avec succès dans l'engorgement de la lymphe et de la bile. Il ne convient pas dans les maladies des reins et de la vessie ; il facilite, disent les anciens, la sortie de l'enfant mort et de l'arrière-faix. Si l'Aloës est souvent nuisible aux femmes enceintes, aux personnes maigres, bilieuses, affectées de pléthore, d'hétisie, de fièvres bilieuses, ardentes, continues, d'ébullitions, de convulsions et d'hémorrhoïdes, il est fort utile dans la cachexie, l'ictère chronique, la fièvre quarte, l'obstruction des vaisseaux utérins, les leuchorrées, l'ophthalmie chronique, et dans tous les cas de relâchement des solides. Il entre dans les lavemens détersifs, relâchans et anthelmintiques. Poupée-Desportes prescrit le bol suivant à la fin des gonorrhées. Prenez Aloës, Myrrhe. et Rhubarbe torrifiée, Alun pulvérisé, de chaque. partie

égale ; mêlez avec suffisante quantité de baume de Copahu. Chevalier en recommande l'usage dans l'hydropisie, la gravelle et les splénites ; et celui de ses feuilles coupées par tranches, pour appliquer sur les brûlures. On compose une teinture hystérique, qu'on emploie en frictions avec : baume de Sucrier, Aloës, Résine de Sapotille, de chaque un gros ; huile de Muscade, douze gouttes ; Alcohol, quatre onces.

Mode d'administration. L'Aloës se donne à la dose de demi à un gros, en extrait à celle d'un scrupule. On n'use plus guères de la teinture que par gouttes ; et à l'extérieur, à douze grains, il agit comme purgatif, et incise les glaires des premières voies. A cinq grains pris après les repas, il facilite la digestion.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT TRENTE-UN.

1. Fleur de grandeur naturelle.

XIMÉNIE ÉPINEUSE.

(*Purgative cathartique.*)

Synonymie. Vulg. Prunier épineux. Ximenia americana. Linn., Octandrie-Monogynie. Juss., famille des Orangers. — Ximenia caule spinoso, foliis ovato-oblongis, pedunculis multifloris. Lam. III, gen. tab. 297, fig. 1. — Ximenia multiflora. Jacq. Stirp. Amer. pag. 105, tab. 177, fig. 31. — Ximenia aculeata, flore albo villoso, fructu luteo. Plum. Nov. plant. Amer. gen. pag. 6, tab. 21; et Burm. Amer. Icon. 261, fig. 1. — Heymassoli spinosa. Aubl. Guian. Vol. I, pag. 324, tab. 125. En anglais, Xymeny. — En caraïbe, Ababouy.

Caractères génériques. Plante dicotylédone à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des Orangers, ayant des feuilles alternes, les rameaux avec ou sans épines; les pédoncules axillaires à une ou plusieurs fleurs.

Caractères particuliers. Feuilles oblongues; pédoncules multiflores; calice à quatre découpures, persistant; quatre pétales roulés, pileux en dedans, et réfléchis en dehors; huit anthères allongées; un style; une drupe monosperme.

Histoire naturelle. Cet Arbrisseau, peu élevé, embaume l'air où il végète, lorsque de ses fleurs bien épanouies se dégage une odeur aromatique, comparable à celle du Girofle. La Ximénie croît dans l'île de Cayenne, sur les bords sablonneux de la mer; on la trouve aussi à Cuba, à Saint-Domingue, à la Jamaïque, et dans plusieurs autres îles des Antilles. L'écorce des fruits est astringente; la coque amère, et l'amande agréable au goût; mais il faut s'en méfier, parce qu'elle est purgative.

Caractères physiques. La Ximénie s'élève au plus à

XIMÉNIE EPINEUSE.

cinq ou six pieds, sur environ six pouces de diamètre; l'écorce en est brune et ridée; son bois est blanchâtre; les branches tortueuses et rameuses, étendues en tous sens; les rameaux garnis de feuilles alternes, ovales, ou ovales-oblongues, médiocrement pétiolées, un peu molles, vertes à leurs deux faces, lisses, entières à leurs bords, obtuses à leur sommet; longues d'environ deux pouces, sur un pouce et plus de large; à la base de la plupart des feuilles, une p'tite épine courte, droite et aiguë.

Les fleurs sont situées, dans l'aisselle des feuilles, en petites grappes courtes, réunies six à huit sur un pédoncule commun, au moins une fois plus court que les feuilles; les pédicelles courts, inégaux, très-glabres.

Leur calice est court, d'une seule pièce, à quatre découpures glabres, aiguës; la corolle est composée de quatre pétales oblongs, verdâtres en dehors, chargés en dedans d'un duvet blanc et soyeux, attachés entre les divisions du calice par un onglet très-court. Les étamines sont au nombre de huit, soutenues par des filamens très-courts; les anthères oblongues à deux loges; un ovaire oblong, un peu arrondi, surmonté d'un style court, terminé par un stigmate aigu.

Le fruit consiste en un drupe jaune, revêtu d'une écorce charnue, qui renferme une amande contenue dans une coque mince, de la forme et de la grosseur d'une olive. Les fleurs varient quelquefois dans le nombre de leurs parties (Encycl.).

Analyse chimique. La drupe contient un principe mucoso-sucré en très-grande abondance; et comme elle est susceptible d'une prompte fermentation, j'en ai retiré de l'alcohol. On y découvre de plus de l'acide gallique, que signale la saveur austère de la pulpe.

Les amandes renferment une grande quantité d'huile grasse, plus un principe extractif, dans lequel réside leur vertu purgative. Le suc des fruits frais a donné par livre, deux onces d'extrait peu consistant.

Propriétés médicinales. On peut tirer parti de la pulpe de Ximénie comme médicament, mais qu'on néglige dans un pays où abondent la Casse et le Tamarin. On recommande cette pulpe dans la constipation habituelle, et dans les embarras gastriques, lorsqu'on craint l'action irritante des purgatifs drastiques. En y joignant du tartrite acidule de potasse, on obtient un purgatif antibilieux très-utile dans les dysenteries. On emploie le sirop dans l'hydropisie, le rhumatisme et les maladies chroniques. Lorsqu'on prescrit les fruits en substance, on en donne trente par livre de décoction ; mais on a soin d'ôter les amandes qui sont beaucoup plus purgatives.

Poupée-Desportes recommande le bol purgatif suivant: prenez Mercure doux, Diagrède, ou gomme de Liane purgative, Jalap en poudre, de chacun huit grains ; faites un bol avec suffisante quantité de sirop. On le rendra plus fort, continue ce bon praticien, en y ajoutant un demi-scrupule d'amande de Prunier épineux.

Mode d'administration. La dose du sirop de Ximénie est d'une once, ainsi que des autres sirops purgatifs; celle des amandes, d'un scrupule.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT TRENTE-DEUX.

1. Fleur entière.
2. Pétale détachée de la corolle.
3. Ovaire sur son calice.
4. Étamine.
5. Fruit coupé, dont on voit le noyau et l'amande.

Theodore Nouvertné Pinx.

Gabriel Sculp.

CASSE SÉNÉ.

CASSE LANCÉOLÉE.

(*Purgatif cathartique.*)

Synonymie. Vulg. Casse Séné, Séné oriental. Cassia Senna. Linn. Décandrie Monogynie. — Jussieu, clas. 14, ord. 11, famille des Légumineuses. — Tournefort, clas. 21, sect. 5, gen. 1. Arbres rosacés. — Richard, famille des Cassiées. — Senna alexandrina, sive foliis acutis. Bauhin. — Cassia Senna; foliis sejugis subovatis, petiolis eglandulatis. Linn. En espagnol, Sen. — En portugais, Senne. — En anglais, Senna.

Caractères génériques. Calice profondément divisé; corolle de trois à cinq pétales presque égaux et réguliers; dix étamines libres ou soudées, inégales, et dont quelques-unes sont souvent avortées et rudimentaires. (Richard.) Feuilles sans impaire.

Caractères particuliers. Plante ligneuse, à feuilles pinnées; fleurs en épis; fruit très-comprimé et recourbé, ayant des cloisons transversales plus ou moins complètes, et contenant plusieurs semences attachées à la suture supérieure; calice coloré, à cinq divisions très-profondes et caduques.

Histoire naturelle. On trouve aux Antilles beaucoup d'espèces de Séné, qui toutes sont plus ou moins purgatives. Cet Arbrisseau se plaît dans les lieux secs et déserts. On le rencontre aussi par groupes dans les collines et les ravins, où il croît spontanément. On néglige

aux colonies cette branche de commerce ; et ce qu'il y a d'inconcevable, c'est qu'on fait venir à de très-grands frais le Séné d'Alexandrie, que les espèces des Antilles peuvent avantageusement remplacer. On pourrait récolter les follicules en août et septembre, et même au mois de février, car cet arbrisseau donne deux récoltes par année. Les Antilles fournissent, 1° la Casse effilée, *Cassia viminea*, Lin. — 2°. La Casse bicapsulaire ou Canéficier bâtard; *Cassia bicapsularis*, Linn. — 3°. La Casse à feuilles échancrées; *Cassia emarginata*, Linn. — 4°. La Casse à feuilles obtuses de Cuba; *Cassia obtusifolia*, Linn. — 5°. La Casse à gousses longues; *Cassia longisiliqua*, Linn. — 6°. La Casse ornithopoïde. — 7°. La Casse à gousses plates; *Cassia planisiliqua*, Lin. — 8°. La Casse atomifère, *Cassia atomaria*, Linn. — 9°. La Casse de la Jamaïque; *Cassia Pilosa*, Linn., etc.

Caractères physiques. Le Séné est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de deux à trois pieds, offrant une tige médiocrement rameuse, ligneuse, dont les rameaux sont plians et garnis de feuilles alternes. Les feuilles sont composées de cinq paires de folioles lancéolées, pointues, égales, d'un vert clair, glabres, un peu pétiolées, et longues d'un pouce. Selon Forskhal, leur pétiole commun porte une glande sessile au-dessus de sa base. Les pédoncules sont longs, terminaux, et soutiennent des fleurs d'un jaune pâle, disposées en grappes et longuement pédonculées; les gousses sont comprimées, courbées et velues dans leur jeunesse : les semences en cœur, petites et blanchâtres.

Analyse chimique. Suivant le professeur Richard : MM. Lassaigne et Feneulle ont donné la meilleure ana-

lyse du Séné. Ils y ont trouvé, 1° de la chlorophylle ou matière verte colorante; 2° une huile grasse; 3° une huile volatile peu abondante; 4° de l'albumine; 5° un principe nouveau qu'ils ont nommé cathartine; 6° un principe colorant jaune; 7° du muqueux; 8° de l'acide malique; 9° du malate et du tartrate de chaux; 10° de l'acétate de potasse et quelques sels minéraux.

Les feuilles sèches du Séné, traitées par l'eau, et évaporées après l'ébullition, ont donné par kilogramme une demi-livre d'extrait sec.

La cathartine, qui paraît être le principe actif et purgatif du Séné, continue le docteur Richard, est sous forme d'un extrait d'un jaune rougeâtre, d'une odeur particulière et d'une saveur amère et nauséabonde. L'eau et l'alcohol la dissolvent facilement; mais elle est insoluble dans l'éther.

Propriétés médicinales. Les feuilles et les fleurs du Séné sont employées en médecine; nous devons aux Arabes la connaissance de ses propriétés médicamenteuses. Administré à la dose de trois ou quatre gros, il provoque des déjections alvines très-copieuses, mais souvent précédées ou accompagnées de coliques douloureuses, et de nausées, qu'on peut prévenir en lui associant des médicamens plus doux, tels que la manne, l'huile de ricin, la coriandre ou tout autre aromatique qui rend son infusion moins désagréable. Ce purgatif ne convient point dans les diathèses inflammatoires; c'est pourquoi l'on doit s'en abstenir dans les affections de la poitrine, dans les hémorrhoïdes et les hémorrhagies. Il convient, dit le docteur Roques, dans les constipations opiniâtres, dans les fièvres gastriques et vermineuses, dans les obs-

tructions lentes des viscères abdominaux. On l'administre toutefois après avoir évacué les premières voies par un vomitif, au début de la maladie. Son usage, ainsi que celui de tout autre purgatif, peut devenir funeste au moment d'un effort de la nature, d'une crise favorable qu'un purgatif peut empêcher.

Mode d'administration. L'infusion se prescrit à la dose de deux à quatre gros. Par la décoction prolongée, ce médicament perd toute sa propriété cathartique. La poudre étant fort légère, et offrant par conséquent un volume considérable, on l'emploie rarement, ainsi que son extrait, qui a beaucoup moins de vertus que la simple infusion qu'on peut aciduler avec le citron, pour la rendre moins nauséeuse.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT TRENTE-TROIS.

1. Gousse à moitié ouverte.
2. Graine et son attache.
3. Foliole de grandeur naturelle.

Théodore Descourtilz Pinx.

Gabriel Sculp.

CASSE À FEUILLES DE TRIDÈNE.

CASSE A FEUILLES DE TROENE.

(Purgatif cathartique.)

Synonymie. Vulg. Séné Zombi. Senna ligustrifolio. D. — Cassia acutifolia, Lamarck. — Cassia ligustrina, foliis septemjugis lanceolatis; extimis minoribus; glandula baseas petiolorum. Lin. Décandrie Monogynie. — Jussieu, famille des Légumineuses. Senna ligustrifolio. Plum. Spec. 18. — Tournef. 619. — Cassia bahamensis, pinnis folio-rum mucronatis angustis, calice floris non reflexo. Mart. Cent. t. 21. (Vivace.)

Caractères cénériques. Calice à cinq folioles, caduques, concaves et colorées; cinq pétales très-ouverts, concaves, arrondis, inégaux; les deux inférieurs un peu plus grands; dix étamines libres, inégales, trois petites souvent stériles; quatre de grandeur moyenne, droites et fertiles; trois inférieures très-grandes, à anthères oblongues et arquées; un ovaire supérieur pédicellé. Le style court; le stigmate simple; fruit ou gousse aplatie, pourvue de cloisons transverses plus ou moins complètes, et les semences attachées à la suture supérieure.

Caractères particuliers. Feuilles 7-jugées, lancéolées; les dernières plus petites; glandule à la base des folioles. Les feuilles sont poilues sur les bords.

Histoire naturelle. On cultive cette espèce pour l'ornement des jardins, où elle produit un assez joli effet dans les massifs, parce qu'elle donne presque toute

l'année des fleurs et des fruits. Ce Séné se multiplie de semences, de drageons et de boutures. Il demande une terre ordinaire, et une exposition à un soleil modéré. On rencontre fréquemment ce Séné aux Antilles, dans les îles de Bahama, et dans la Virginie, d'où on le transporte dans des coufles, ainsi que celui du levant. Il croît dans les savanes, meurt dans les sécheresses, et reverdit, dans les temps humides, en si grande quantité, que l'on a de la peine, dit Chevalier, à passer où il y en a.

Caractères physiques. Ce petit arbrisseau s'élève à la hauteur de quatre à six pieds; et son trone produit beaucoup de rameaux; les feuilles sont composées de sept à neuf paires de folioles lancéolées comme des feuilles de Troëne, vertes, glabres, velues en leurs bords, et qui vont un peu en diminuant de grandeur vers le sommet de la feuille. Leur pétiole commun porte une glande à sa base. Ce pétiole est légèrement velu, ainsi que le sommet des rameaux et de la tige. Les fleurs sont jaunes et disposées, dans les aisselles des feuilles supérieures, sur des grappes simples et pédonculées; elles ressemblent à un grelot avant d'être épanouies. Elles produisent des gousses oblongues, comprimées, un peu courbées en dessus, larges d'un pouce, et longues de deux pouces ou un peu davantage. Les semences ressemblent à des pépins de raisins.

Analyse chimique. Ce Séné découvre à l'analyse, 1° un corps purgatif semblable à la cathartine; 2° une matière colorante; 3° un peu d'albumine; 4° une huile grasse; 5° une huile volatile; 6° de l'acide malique; 7° des malates de potasse et de chaux, etc.

Quatre livres de feuilles sèches, traitées par l'eau

bouillante, donnent une livre dix onces d'extrait, dont il faut de quarante-huit à cent grains pour purger.

Propriétés médicinales. Ce Séné purge, ainsi que les autres, en irritant la membrane muqueuse. Il n'est pas de drogue aussi répugnante à prendre, de quelque manière qu'on prépare ses feuilles, ses fruits, ou ses follicules. L'odeur nauséabonde, la saveur amère, la couleur brune de l'infusion trouble, tout dégoute et prévient les malades contre cette potion. On peut cependant obtenir les propriétés du Séné par un autre procédé, et l'on a une teinture légèrement alcoholique moins désagréable. On la fait ainsi : prenez Séné, une once; Jalap, Coriandre, Tartrite, acidule de Potasse, demi-once; faites infuser pendant huit jours dans une livre et demie de Taffia. Passez et ajoutez quatre onces de sucre. Ce purgatif agréable se prescrit à la dose d'une once jusqu'à trois, principalement dans les diarrhées gastriques; en lavement, dans les hydropisies produites par le relâchement des solides; et en bains, lorsqu'on veut fermer un exutoire dans les fièvres intermittentes. Pourtant, le médecin prudent doit proscrire son usage immédiatement après l'usage du quinquina dans les fièvres intermittentes dont ce purgatif peut rappeler les accès. Il doit employer la même réserve dans les constipations compliquées d'irritation des intestins, dans les affections spasmodiques sèches, et dans les fièvres hectiques, signalées par une prostration générale des forces; les tubercules, le cancer et les concrétions hépatiques.

Mode d'administration. On emploie les feuilles de ce Séné à la dose de deux à trois gros pour six onces de colature, ou de jus de pruneaux, qui en diminue l'extrême

amertume, et qu'on peut d'ailleurs aromatiser avec du zeste d'orange. On lui associe quelquefois la pulpe du Tamarin, ou quelque sel neutre. Les follicules étant moins actives que les feuilles, se prescrivent de préférence aux tempéramens faibles et très-irritables.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT TRENTE-QUATRE.

Le rameau est dessiné demi-grandeur naturelle.

Théodore Descourtils Pinx.

Gabriel Sculp.

CASSE FÉTIDE.

CASSE FÉTIDE.

(Purgatif cathartique.)

Synonymie. Vulg. Casse puante. Pois puant de Nicolson. Cassia occidentalis. Lin. Décandrie Monogynie. — Jussieu, famille des Légumineuses. Senna occidentalis, odore opii viroso orobi pannonici foliis mucronatis, glabra. Com. hort. 1, p. 51. T. II. Sloan, etc.

Cassia fœtida foliis oblongis glabris. Plum. Vol v, p. 20. — Cassia americana fœtida, foliis oblongis glabris. Tournefort, 619. — Paiomirioba 1 ; Pison, p. 185. — Marcgr. p. 9.

Caractères génériques. Calice monophylle ; corolle polypétale régulière ; dix étamines distinctes ; un style; un stigmate ; une gousse ; feuilles alternes, ordinairement pinnées.

Caractères particuliers. Calice à cinq divisions profondes, concaves, colorées; corolle de cinq pétales concaves, égaux; les inférieurs quelquefois écartés et un peu plus grands; dix étamines abaissées, dont trois du centre moins longues et plus petites; trois inférieures fort longues; gousse bivalve, polysperme, aplatie et cloisonnée.

Histoire naturelle. L'odeur nauséabonde de cette Légumineuse décèle sa présence au milieu des halliers et des savanes arides, où elle croît sans culture, enlacée avec les Convovulus. L'espèce dont il s'agit, a beaucoup

de rapport avec l'*Anagyris fœtida* (Bois puant) des provinces méridionales de la France. Les propriétés purgatives m'en ont été indiquées par les effets analogues de cette Casse et du Séné, placés l'un près de l'autre par leurs caractères botaniques, et parce qu'on rencontre les mêmes propriétés dans la plupart des Légumineuses. Les feuilles du Cassier puant, à l'exemple de celles des Mimosa, se reploient vers le coucher du soleil, pour reprendre leur épanouissement tous les matins au lever de l'aurore, lorsqu'elles sont abreuvées de ses pleurs. Cette plante aime un terrain sec. On la cultive aisément en Europe. Cassia, selon Mérat, vient de l'hébreu *Kesiah*. Elle croît aux Antilles et dans d'autres contrées de l'Amérique méridionale. Toutes ses parties ont une odeur vireuse, ce qui l'a fait nommer *Herbe puante* par les naturels du pays. Il y en a deux espèces, l'une lisse, et l'autre velue, qui est plus rare.

Caractères physiques. La racine jouit d'une amertume austère; elle est traçante, grosse, longue et noirâtre. Elle donne naissance à une tige de la hauteur de trois à quatre pieds, d'un gris verdâtre, noueuse, ligneuse, se subdivisant en beaucoup de rameaux, garnis chacun de huit à neuf feuilles rangées par paires ou conjuguées, oblongues, pointues, vertes en dessus, glauques en dessous, dont les bords sont plus rudes au toucher; d'un goût et d'une odeur désagréable.

Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux, et ressemblent beaucoup à celles du Canéficier. Elles sont composées de cinq pétales jaunes concaves. A ces fleurs succèdent de petites siliques, longues de cinq à six pouces, quelquefois un peu aplaties et courbées, plus com-

munément droites, arrondies, prenant une teinte brune en mûrissant. Elles contiennent des semences grisâtres, serrées près l'une de l'autre.

Il existe une seconde espèce qui a les mêmes propriétés, et qu'on appelle *Pois puant à feuilles de Séné*, Cassia fœtida foliis Sennæ. Elle croît le long des rivages, et ne diffère de l'autre que par ses feuilles qui sont plus étroites du côté de la queue, plus obtuses à leurs extrémités, et souvent par ses siliques pendantes et plus longues que celles de la précédente.

Les feuilles étant séchées, perdent leur odeur nauséabonde.

Analyse chimique. Les feuilles sèches, traitées par l'eau bouillante, m'ont produit huit onces d'extrait par livre. Cette espèce fournit une fécule colorante bleue.

Propriétés médicinales. Si l'on ajoutait foi à toutes les propriétés que lui attribuent les médicastres du pays, les feuilles et les graines de ce Cassier seraient propres à briser les calculs des reins et de la vessie, à prévenir ou à guérir la strangurie. Les feuilles contuses et appliquées chaudement sur le côté, comme résolutives, deviendraient un remède merveilleux dans les pleurodynies, les péripneumonies, et autres inflammations viscérales ; la décoction de sa racine serait même un contre-poison efficace. Je laisse ces expériences à faire à ceux qui me succéderont dans les essais que j'ai tentés en faveur de l'humanité ; mais je n'ai jamais employé la Casse puante que comme purgative, et dans des cas d'hystérie, en raison de sa fétidité, et elle m'a toujours réussi. On vante aussi la propriété antiherpétique du vinaigre, dans lequel on a laissé des semences de la Casse puante pendant quinze

jours en macération. Ce purgatif produit seul peu d'effet, lorsqu'on l'emploie dans les paralysies ou dans les affections rhumatismales chroniques. La décoction des feuilles est employée par les Nègres contre les inflammations de l'anus et les ulcérations produites par la présence des insectes que les Portugais appellent *Bicho del cu*. Cette décoction est aussi prescrite avec succès dans les érysipèles des jambes.

L'espèce à feuilles plus rondes, macérée dans l'eau jusqu'à décomposition, procure un onguent mondificatif, dont on se sert pour guérir les ulcères, charbons, et autres affections de ce genre.

Mode d'administration. La décoction des feuilles sèches, édulcorée avec deux onces de sirop, s'ordonne à la dose de trois gros par pinte de véhicule qui devient verdâtre, et occasione six à huit évacuations alvines. A la dose de cinq à six gros, elles excitent le vomissement. On lui associe le Tamarin, pour affaiblir, atténuer sa propriété émétique, et rendre la décoction plus agréable.

Les graines sont vomitives à la dose d'un gros à deux au plus. Il faut une once des mêmes semences par livre de vinaigre, lorsqu'on le destine à une action iatraleptique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT TRENTE-CINQ.

Naissance d'un rameau pourvu de sa glande utriculaire.

Théodore Descourtis Pinx. *Gabriel Sculp*

BRYONE D'AMÉRIQUE.

BRYONE D'AMÉRIQUE.

(*Purgatif cathartique.*)

Synonymie. Vulg. Couleuvrée-Serpentine. Bryonia americana. Linn. Clas. 21. Monoëcie Syngénésie. — Jussieu, classe 15, ordre 2, famille des Cucurbitacées. — Tournefort, Campaniformes. Bryonia fructu singulari rubro major. Plum. 116. — Bryonia foliis amplis, cordatis, trilobatis, serratis. Burm. Amer. tab. 66, f. 1. — En anglais, Hop-Bryony. — En espagnol, Nueza — En malabarais, Muccac-Piri. Rheed. V. VIII.

Caractères génériques. Fleurs monoïques ou dioïques. *Mâle* : calice à cinq dents, soudé dans ses deux tiers inférieurs avec la corolle qui est campanulée, et à cinq lobes obtus; les cinq étamines sont triadelphes; les anthères sont en lignes flexueuses ; les trois androphores sont distincts à leur base.

Femelle : calice et corolle comme dans les fleurs mâles, à l'exception de l'ovaire infère qui forme sous la fleur une saillie globuleuse ; style surmonté de trois stigmates bifides et poilus; fruit charnu pisiforme, renfermant ordinairement de trois à six graines. (Richard.)

Caractères particuliers. Fleurs cucurbitacées toutes unisexuelles ; les deux sexes se trouvent communément sur le même pied dans des fleurs différentes, et quelquefois sont séparés sur différens pieds.

Histoire naturelle. Le nom de Bryone, suivant

Chaumeton, vient du mot grec βρυειν, végéter, pousser, croître, parce que cette plante offre une prodigieuse végétation. On l'appelle aussi *Couleuvrée-Serpentine*, parce qu'elle est rampante comme ces reptiles, et qu'elle s'entortille de même. Les Nègres recherchent sa racine pour se purger ; pour cet effet, ils la creusent et la remplissent de Taffia qui, dans une nuit, s'empare de toute la partie résineuse, qui est la seule purgative ; mais ils ne sont jamais sûrs dans leur expérience, dont le résultat est relatif à la quantité et au degré de la liqueur alcoholique qu'ils ont employée. La racine perd, en se desséchant, beaucoup de son énergie.

Caractères physiques. La racine de cette Bryone est tantôt napiforme, tantôt branchue et d'un goût un peu amer. Elle pousse plusieurs tiges fort longues, anguleuses, articulées, verdâtres, grimpantes, et qui s'entortillent autour des arbres. Il naît à chaque articulation une feuille, une vrille et une fleur ; les feuilles sont pétiolées, amples, cordiformes, anguleuses, divisées en trois lobes pointus, un peu rudes au toucher, bordées de dents rares et spinuliformes, presque semblables à celles du Figuier commun.

Les fleurs sont pédonculées, et ont leur corolle partagée en cinq lobes étroits, obtus, verdâtres en dehors, et blancs intérieurement.

Les fruits sont des baies ovales, de la grosseur de l'olive, rouges dans leur maturité, et contenant de trois à six semences comprimées, situées dans une pulpe spongieuse. (Encycl.)

Analyse chimique. La racine, comparable à celle du Manioc, contient beaucoup d'amidon avec addition d'un

principe âcre et amer, qui lui donne une saveur stiptique et une vertu purgative que peut à peine effacer la dessiccation. On peut enlever ses principes âcres par des lavages fréquemment répétés; alors il ne reste plus qu'une fécule amilacée, très-blanche, qui peut servir à la nourriture.

Propriétés médicinales. Extérieurement, on emploie la racine fraîche coupée par rouelles comme rubéfiante, étant appliquée sur la peau. On la prescrit intérieurement, après lui avoir fait subir des préparations, dans les hydropisies, dans quelques cas de manie, celle, par exemple, entretenue par une matière glaireuse vitrée, qui enduit l'estomac et les intestins, et toutes les fois qu'il est besoin de recourir à des purgatifs âcres, comme dans l'asthme chronique. Des prosélytes de panacées ne craignent pas de comparer les vertus de cette racine à celles de l'Ipécacuanha, qu'elle peut, disent-ils, remplacer comme vomitive, purgative, béchique, incisive, apéritive, diurétique, fondante, emménagogue, etc.... J'ai eu occasion de la prescrire avec avantage dans les dissenteries, dans les affections vermineuses, dans les fièvres bilieuses et continues; dans les angines, coqueluches, et spécialement dans les péripneumonies bilieuses, les fièvres puerpérales, la rougeole, la variole, la gonorrhée et les flatuosités.

Comme la racine rapée perd toute son âcreté par la cuisson, on en fait des cataplasmes résolutifs, utiles dans les douleurs arthritiques.

Mode d'administration. La poudre de la racine s'administre, comme vomitif, à la dose d'un scrupule à un gros. Quatre onces de vin blanc où l'on a mis infuser,

pendant douze heures, deux onces de la racine, suffisent pour purger les sérosités.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT TRENTE-SIX.

Le dessin est exécuté demi-grandeur naturelle.

Desvaux Pinx.

Gabriel Sculp

CHAMBERLAIT PURPURATUS.

QUAMOCLIT PURGATIF.

(Purgatif drastique.)

Synonymie. Vulg. Liane purgative à Bauduit; liane à médecine; Rue purgative; Ipomæa triloba, Turbith., Lin. Pentandrie Monogynie. — Jussieu, famille des Liserons. — Tournefort, cl. 2; infundib., sect. 2. — Ipomæa cathartica, D. — Ipomæa foliis glabris, cordato-trilobatis, acuminatis; corollæ tubo subcylindrico, inflato. (Lam.) — Convolvulus africanus, Nicols. Hist. Nat.de St.-Dom., page 260. En Caraïbe, Arépéea.

Caractères génériques. Plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des Liserons; tiges volubiles et laiteuses; feuilles simples, digitées ou ailées; fleurs axillaires ou terminales. Calice à cinq découpures; corolle infundibuliforme ou campanulée; un stigmate capité et globuleux; une capsule à plusieurs loges.

Caractères particuliers. Feuilles à trois lobes, cordiformes; pédoncules uniflores et quelquefois multiflores, à grappes; limbe plissé.

Histoire naturelle. Cette belle Liane, que M. Poiteau a rapportée de Saint-Domingue, y croît aux lieux humides, dans les bois frais et ombragés, sur le bord de certaines rivières. Ses tiges nombreuses se marient aux branches des arbres voisins, y forment des guirlandes, des torses, s'accrochent et se replient ensuite vers

la terre pour y prendre racine et se multiplier. Elle porte le nom de Liane à Bauduit, consacrée à la mémoire de M. Bauduit, riche habitant de la partie du Cap, île Saint-Domingue, qui faisait consister son bonheur dans les soins généreux qu'il donnait à l'humanité souffrante. Ce fut lui qui découvrit dans cette Liane laiteuse un suc résineux qui se coagule, et a la propriété de purger. Il fit avec un syrop purgatif très-accrédité dans les colonies, et qui porte aussi son nom. Ce syrop est très-actif, et demande à être employé avec beaucoup de prudence et de circonspection, car il occasione des superpurgations.

Caractères physiques. Les tiges de cette Liane sont grimpantes, glabres, herbacées, garnies de feuilles amples, alternes, distantes, longuement pétiolées, larges, ovales, en cœur, glabres, entières à leurs bords, divisées en trois lobes inégaux; les deux latéraux, ovales, plus courts, aigus; le terminal, ovale, lancéolé, acuminé; les pédoncules axillaires, ordinairement uniflores; les fleurs grandes, d'un beau rouge vif; le tube de la corolle épais, renflé, rétréci, et cylindrique à sa base, long d'un pouce et plus, d'un vert pâle; le limbe ample, à cinq lobes, marqué en dessous d'une étoile à cinq rayons lancéolés; les étamines plus courtes que la corolle, d'inégale grandeur; les anthères allongées; le stigmate en tête. Il leur succède une capsule arrondie, à deux loges et à deux semences.

Analyse chimique. Le suc concret obtenu par les incisions des tiges et des racines, contient un principe résineux, de la gomme, un principe extractif, et des débris de Végétaux. Les racines sèches, traitées par l'al-

cohol à 19°, et mises en macération, produisent par livre de substance quatre onces d'extrait sec.

Propriétés médicinales. On retire de ce Quamoclit un suc laiteux qui noircit en se coagulant; cette substance gommo-résineuse a la vertu de la Scammonée. Elle purge violemment à la dose de trente-six grains. Les habitans des Mornes, qui en font un fréquent usage, prennent une poignée de cette Liane, qu'ils coupent par petits morceaux, et mettent infuser pendant une nuit dans quatre onces de vin, et se purgent avec cette préparation médicinale. On remédie aux superpurgations que cette potion héroïque occasione souvent en prenant du vin sucré.

Mode d'administration. La dose de la racine en poudre est de vingt à trente-six grains, suivant l'âge et le tempérament. Celle de la teinture, d'une once à deux. On prend une once de tige fraîche, pour six onces d'eau, qu'on fait réduire à quatre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT TRENTE-SEPT.

La plante est dessinée demi grandeur naturelle.

LISERON A GROSSE RACINE.

(Purgatif drastique.)

Synonymie. Vulg. Liane à Minguet. — Convolvulus macrorrhizos. Lin. Pentandrie Monogynie. — Jussieu, famille des Liserons. — Tournefort, cl. 1. Campaniformes, sect. 1. Convolvulus coccineus radice catharticâ instar Mechoachan. Plum. Vol. II, p. 58. — Convolvulus foliis digitatis septenis integerrimis, Caule glabro, pedunculis multifloris. — Convolvulus coccineus heptaphyllus, radice crassissimâ; Plum. Cat., p. 1, Miss. V. II, t. 58. — Convolvulus foliis digitatis septenis, lanceolatis. Burm. Amer., p. 79, t. 90, fol. 1.

Caractères génériques. Famille très-distincte des Borraginées par son fruit capsulaire, et la structure de son embryon; tige herbacée volubile; feuilles alternes dépourvues de stipules; calice persistant, à cinq divisions profondes; corolle campanulée; deux stigmates; capsule à deux loges; loges dispermes.

Caractères particuliers. Feuilles digitées, au nombre de sept, à lobes festonnés; tige glabre; pédoncules triflores; capsule globuleuse.

Histoire naturelle. La Liane à Minguet se trouve assez communément dans les forêts des Mornes élevés; elle a les propriétés de la Scammonée. Au moyen de légères incisions, il transsude de toutes les parties de la tige et de la racine un suc laiteux qui se concrète à l'air,

Gabriel Sculp.

Theodore Descourtils Pinx.

LISERON À GROSSES RACINES.

et offre un purgatif très-actif. Lorsque la tige est sèche, soit qu'elle ait pris plus de consistance au bout d'un certain temps, soit qu'elle ait cédé à la violence des ouragans, elle offre à sa cassure une résine très-brillante. Les Nègres, qui savent profiter des richesses que la nature leur offre à chaque pas, coupent les tiges vertes en biseau, de la longueur de deux à trois pouces. Ils placent ces morceaux dans une auge vernissée, destinée à recevoir le suc laiteux qui en sort, et se concrète en une résine très-blanche. D'autres se contentent de faire sur le pied des incisions, puis de ramasser avec une spatule la résine lorsqu'elle est coagulée. Le nom Minguet est celui d'un ancien habitant, dont la mémoire est encore aujourd'hui honorée.

Caractères physiques. Ce Liseron a des racines tubéreuses, napiformes, très-grosses, douces au goût, et remplies d'un suc laiteux. Il en pousse des tiges sarmenteuses d'un vert foncé, à peu près de la grosseur du doigt, rameuses, volubiles, et assez longues pour grimper sur les plus grands arbres.

Les feuilles sont digitées et portées sur des pétioles longs et purpurins : les digitations sont au nombre de sept, glabres, ovales, lancéolées, pointues, un peu sinuées, longues d'environ trois pouces, d'un vert gai, et leur nervure moyenne est purpurine en dessous. Les pédoncules se voient aux sommités des rameaux. Ils sont axillaires, solitaires, courts, grêles, chargés de cinq à six fleurs.

Les corolles sont écarlates, de la grandeur de la paume de la main, campaniformes, en tube à leur base. à limbe évasé et légèrement ondé. Le stigmate est capité

et bilobé. La capsule qui forme le fruit est ovoïde et à deux loges.

Analyse chimique. Les expériences faites sur le suc de ce Liseron, nous ont offert les mêmes résultats que sur l'espèce précédente.

Propriétés médicinales. Les naturels du pays qui, dans leur médecine domestique, utilisent la Liane à Minguet, déterminent la dose convenable par la longueur des deux bras du malade qu'ils veulent purger. On sent tout l'inconvénient de cette doctrine fallacieuse et arbitraire. Aussi, ce remède est-il mal dosé, et l'infusion d'une âcreté insupportable. Le sirop est également très-âcre.

Mode d'administration. On emploie le Convolvulus en infusion, en sirop, en extrait. L'infusion et le sirop étant d'une saveur désagréable, on prescrit l'extrait de préférence. Il se donne à la dose d'un gros, et purge convenablement. C'est aussi un très-bon vermifuge. C'est à tort que l'on prescrit quelquefois la résine seule aux enfans, en bol et à la dose de dix à douze grains. Cette résine étant douée d'une vertu héroïque, s'attache aux parois des viscères, agace, irrite, et enflamme tellement alors la membrane muqueuse, qu'elle cause des superpurgations toujours accompagnées de tranchées et de convulsions.

Le docteur Chevalier, pour obvier à ces inconvéniens, associe à cette résine des correctifs, et propose la formule suivante, qui m'a toujours réussi. « Prenez Anti-
» moine diaphorétique, Diagrède, AEthiops minéral.
» de chaque, dix grains; non-seulement cette poudre

» ne donne ni superpurgations ni tranchées, mais c'est » un excellent fébrifuge. » Ce Diagrède, indiqué par Chevalier, n'est autre chose que la résine de notre Liane à Minguet. Au reste, la meilleure manière de l'employer est de l'utiliser dans les électuaires, où l'on fait entrer la Scammonée, qu'elle remplace à merveille.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT TRENTE-HUIT.

Racine.

NYCTAGE DICHOTOME.

(Purgatif drastique.)

Synonymie. Vulg. Rhubarbe blanche, Scammonée d'Amérique. Herbe de quatre heures. Méchocan. — Mirabilis Dichotoma. Lin. Pentandrie Monogynie. Mirabilis floribus sessilibus, axillaribus, solitariis, erectis; Lam. Ill. 2157. Polygonum scandens, vulgò Mechoacana dictus. Poup. Desp. — Admirabilis Jasmini Rosa; Clus. Hist. 2, p. 90. — Jalapa officinarum et mart. cent. 1, tab. 1. — Solanum mexicanum flore parvo. Bauh. Pin. 168, prodr. 91. — Tournef. Jalapa; clas. 2. Infundibul. sect. 3. — Jussieu, famille des Nictages. — En malabarois, Audi-Malleri.

Caractères génériques. Corolle infundibuliforme, supérieure; calice inférieur; nectaire globuleux renfermant l'ovaire; une semence involucrée par le calice. (Vivace).

Caractères particuliers. Fleurs solitaires, axillaires, redressées, sessiles.

Histoire naturelle. Le nom vulgaire de *Fleur de quatre heures*, a été donné à cette plante, parce que les fleurs de ce Nyctage s'épanouissent bien plus tôt que les autres, et ne commencent à s'ouvrir qu'après le coucher du soleil, pour se refermer sous l'influence de ses premiers rayons du matin. L'amant passionné qui aime à errer au milieu des nuits, sous les voûtes silencieuses des forêts de ce nouveau monde, et à y chercher le

Théodore Decourtils Pinx.

Gabriel Sculp.

NYCTAGE DICHOTOME.

bonheur dans des chimères qui charment son imagination, est entraîné malgré lui par les émanations voluptueuses de cette plante, dont les fleurs répandent pendant la nuit une odeur très-suave, et qui lui est particulière. Elle croît naturellement au Mexique et dans beaucoup d'îles Antilles, où on la rencontre au milieu des forêts vierges. On la cultive dans les serres après l'avoir fait lever dans des pots sur couche en avril. Elle produit un joli effet dans les massifs des jardins paysagistes. Selon Mordant de Launai, le mot *Nictago* est composé de *Nicros*, génitif de *Nyx*, et de *Agein*, délecter, attirer. On recherche les fleurs de cette Nictage odorante pour les cérémonies religieuses.

Caractères physiques. Cette plante ressemble beaucoup à la Belle-de-Nuit, que l'on cultive en Europe pour l'ornement des jardins; elle en diffère néanmoins par des caractères particuliers : ses tiges sont noueuses, épaisses, et poussent une grande quantité de rameaux dichotômes, étalés et touffus. Ces tiges sont laiteuses.

La racine, blanche comme celle de la Bryone d'Europe, en diffère essentiellement en ce qu'elle est compacte, œillée çà et là, et non fongueuse, ni amère, ni d'une odeur nauséabonde. Cette racine est articulée et très-grosse, étant fraîche. Elle est brune extérieurement, blanche en dedans, laiteuse et résineuse.

Les feuilles sont alternes, vertes et cordiformes. Les fleurs monopétales sont campanulées, quelquefois rouges, fouettées de jaune; quelquefois de couleur de chair pâle au-dehors, et purpurines intérieurement.

Les fruits qui les remplacent sont noirs, triangulaires, et de la grosseur d'un noyau de bigareau.

Analyse chimique. La racine de Méchoacan, suivant Bonastre, paraît contenir sur cent parties, 1° substance résineuse soluble dans l'Éther 2. — 2°. Extractif aqueux (gommé) 16. — 3°. Amidon 50. — Albumine 2. — Fibre ligneuse 30.

Propriétés médicinales. Ce Méchoacan, donné à froid et en poudre, purge les humeurs glaireuses, les viscosités et sérosités de la tête, de la poitrine et des articulations; c'est pourquoi on l'ordonne en substance contre la goutte et autres douleurs arthritiques; contre les affections scrophuleuses et syphilitiques, et contre l'anasarque.

Mode d'administration. On coupe ces racines par tranches pour les pharmacies; mais elles ne se conservent que très-difficilement, et sont bientôt attaquées par les vers et par la moisissure. On a reconnu aussi que la vertu drastique du Méchoacan s'évaporait par l'humidité; c'est pourquoi on lui préfère le Jalap. La dose en poudre est depuis vingt-quatre grains jusqu'à un gros. On en prépare avec une teinture hydragogue, dont la dose est d'une once.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT TRENTE-NEUF.

1. Racine entière.
2. Tronçon de racine du commerce.

Théodore Descourtilz Pinx.

Gabriel Seal

LISERON JALAP.

LISERON JALAP.

(Purgatif drastique.)

Synonymie. Convolvulus Jalappa. Lin. Pentandrie Monogynie. — Jussieu, famille des Liserons. — Tournefort, cl. 1. Campanif. sect. 3. — Desfontaines, An. Mus., p. 126. Vol. III, t. 40 et 41. — Ipomæa machrorhiza, Mich. Flor. bor. Am. 1, p. 141. — Bryonia mechiocana nigricans. Bauh. Pin. 298. — Convolvulus americanus, Jalapium dictus. Raj. Hist. 724. — Convolvulus foliis variis, pedunculis unifloris, radice tuberosâ. Mill. — En espagnol, Xalappa. — En portugais, Jalappa. — En anglais, Jalap.

Caractères génériques. Calice à cinq divisions ; corolle monopétale, plissée, campaniforme ou infundibuliforme ; cinq étamines ; un style surmonté de deux stigmates ; le fruit consiste en une capsule supérieure, entourée par le calice, à deux loges, renfermant chacune deux semences.

Caractères particuliers. Feuilles diffformes, cordiformes, anguleuses, oblongues et lancéolées ; tige volubile ; pédoncules uniflores. Son fruit est un Polakène bipartible, sillonné et raboteux ; ou graine nue géminée.

Histoire naturelle. Cette plante, dont la racine est si employée en pharmacie, est originaire du Mexique. mais s'est parfaitement naturalisée aux Antilles et dans plusieurs autres parties de l'Amérique méridionale, et

même de l'Amérique septentrionale, ainsi que l'a fait connaître Michaux, sous le nom d'*Ipomæa macrorhiza*. Le Jalap est très-commun dans les forêts de la Vera-Cruz, et tire son nom de Xalappa, ville de l'Amérique espagnole, d'où elle fut reçue pour la première fois en Europe.

Le Jalap du commerce est en morceaux entiers, ou par racines hémisphériques et en rouelles de plusieurs pouces de diamètre. Sa surface externe est brune; son intérieur est moins foncé et marqué de zônes; la cassure en est brillante; l'odeur nauséabonde, et la saveur âcre et irritante.

Caractères physiques. La racine du Jalap est ou fusiforme ou arrondie. Elle est blanche, charnue, lactescente, donnant naissance à plusieurs tiges herbacées, sarmenteuses, striées, de la grosseur d'une plume d'oie, verruqueuses, et s'élevant à la hauteur de vingt pieds, autour des arbres qui lui servent de soutien.

Les feuilles sont alternes, pétiolées, subcordiformes, aiguës, entières, quelquefois divisées en deux, trois ou cinq lobes, glabres en dessus, et velues inférieurement.

Les fleurs sont pédonculées, solitaires et axillaires, violacées; leur calice est persistant, à cinq divisions profondes et un peu inégales.

Leur corolle est subinfundibuliforme, régulière; le tube est cylindrique, le limbe est évasé et subcampaniforme; les cinq étamines sont rapprochées, et ne dépassent pas le tube de la corolle. Le style est filiforme, d'une longueur égale à celle des étamines, terminé par un stigmate bilobé. La capsule est ovoïde, arrondie, mince, de la grosseur d'une noisette, enveloppée par le calice; or-

dinairement à quatre loges, contenant chacune une ou deux graines triangulaires, recouvertes de longs poils soyeux. (Richard.)

Analyse chimique. D'après M. Félix Cadet Gassicourt, cinq cents parties de racines de Jalap ont produit : résine, 50; eau, 24; extrait gommeux, 220; fécule, 12,5; albumine, 12,5; phosphate de chaux, 4; muriate de potasse, 8,1; sous-carbonate de potasse, 2; sous-carbonate de chaux, 2; carbonate de fer, 0,1; silice, 2,7; perte, 17. Selon Bonastre, cent parties contiendraient : résine, 10; extractif brun insoluble en alcohol, 44; amidon, 2,5; fibre ligneuse, 29; albumine, 2,5; matière colorante, sucre et acide acéteux, 2; perte, 10. La racine sèche concassée, traitée par l'alcohol à 25°, a produit, après sa macération et évaporation du véhicule, un extrait d'une once sans fécule, et d'une consistance pilulaire.

Propriétés médicinales. Le Jalap est un purgatif drastique, qui manque rarement son effet. Il ne convient point aux tempéramens sanguins, nerveux et irritables, mais il offre les plus grands avantages aux personnes d'une constitution froide, remplies de sérosités, et qui ont la fibre molle et relâchée. On le prescrit avec succès, comme hydragogue, dans les hydropisies produites par relâchement. Il est aussi fort utile dans les maladies des enfans, dont la constitution molle, laiteuse ou chyleuse, mitige l'acrimonie du purgatif. Le docteur Rothen, dit Rocques, a préparé une teinture anthelmintique, à l'action de laquelle les tœnias ne peuvent résister. On la compose ainsi : prenez Jalap 4 onces; semences de Carthame 2 onees; Scammonée 1/2 once; Gomme-Gutte 2 gros;

concassez ces substances; faites digérer pendant cinq jours dans vingt-quatre onces d'alcohol, et décantez la liqueur. Versez encore huit onces d'alcohol sur le marc: laissez digérer, décantez, et mêlez les digestions. La dose de ce médicament héroïque est d'un à deux gros jusqu'à quatre. Une autre préparation également indiquée par le docteur Rocques, à qui la science et l'humanité doivent les plus grands éloges, est celui-ci : prenez Scammonée, douze grains; Jalap, six grains; sulfate de Mercure, ou Turbith minéral, deux grains. Formez cinq pillules avec suffisante quantité d'esprit de vin. On prend trois pillules à jeun, et les deux autres une heure après. Cette préparation fit rendre à une femme dix-sept tœnias.

Mode d'administration. Quelques médecins partisans de la méthode iatraleptique, prescrivent en frictions sur l'épigastre à la dose d'un gros la pommade purgative que voici : prenez poudre de Jalap, quarante grains; Scammonée, vingt-quatre grains; mercure doux, douze grains; suc gastrique de Chouette, quantité suffisante pour incorporer les poudres indiquées.

Le Jalap en poudre se prescrit depuis quinze jusqu'à quarante grains; mais il est préférable d'employer la résine, dont l'action est plus sûre. Sa dose est de huit à dix grains dissous peu à peu avec un lait d'amandes, qu'on aromatise suivant le goût des malades avec un gros d'eau de fleurs d'oranges, ou quelques gouttes d'huile essentielle de Cannelle, de Ravend-Sara, ou autre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT QUARANTE.

Racine telle qu'elle se vend dans le commerce.

Theodore Descourtils Pinx. *Gabriel Sculp.*

MEDECINIER CATHARTIQUE.

MÉDICINIER CATHARTIQUE.

(*Purgatif drastique.*)

Synonymie. Vulg. Grand Médicinier; Pignon de Barbarie; Noix de médecine; grand Haricot du Pérou; Jatropha curcas foliis cordatis angulatis, Lin., Spec. Plant., 3. Monœcie Monadelphie. — Jussieu, famille des Euphorbes. Ricinoïdes Gossipii folio. Tournefort. — Ricinus americanus major, semine nigro. Bauh., Pin. 432. — Plum., Cat. 20, et Mss., vol. 4, tab. 135. — Ricinus major, americanus, curcas dictus et faba purgatrix Indiæ-Occiduæ, J. B. Hist. 3, p. 643. — Ricinus ficûs folio, flore pentapetalo viridi, fructu levi pendulo, Sloan, Jam., Cat. 40. — Croton seu Ricinoïdes frutescens, foliis cordiformibus lætè virentibus, Poup.-Desp.— Munduy-Guacu, Marcgr., Bras. 97.— Jatropha assurgens, ficûs folio, flore herbaceo, Browne, Jam. Nuces è Barbados, Anglais.

Caractères génériques. Feuilles alternes, lobées; fleurs disposées en cimes opposées aux pétioles, monoïques. Les mâles, à corolle infundibuliforme, et dix étamines monadelphiques. Les femelles, à corolle à cinq pétales, trois styles bifides; capsule à trois loges monospermes.

Caractères particuliers. Feuillage vert jaunâtre; limbe des feuilles anguleux, à cinq pointes; le pétiole long; la tige marquée de cicatrices, mais dépourvue de stipules; les fleurs verdâtres, disposées en corymbes latéraux ou axillaires. Le fruit a trois loges.

Histoire naturelle. Cet arbrisseau touffu, connu

par ses propriétés cathartiques, se plaît dans les lieux un peu humides. On le rencontre aussi communément le long des ruisseaux et des rivières. On l'emploie, comme le Sureau en Europe, pour entourer les parcs, pour faire des haies de clôture, et circonscrire les jardins et les habitations. Il se multiplie aisément de boutures.

Les racines et certaines parties de la plante fournissent aux teinturiers une couleur violette que Poupée-Desportes regarde comme solide.

Caractères physiques. C'est un arbrisseau touffu de la forme de nos Figuiers, rempli d'un suc blanc, âcre, laiteux, astringent, et d'une odeur vireuse et nauséabonde. Son bois est mou, cassant, plein de moelle ; son tronc grisâtre ou roux dans sa jeunesse, cylindrique, uni, se termine par des rameaux feuillés seulement à leur extrémité ; le reste de leur longueur est chargé de cicatrices laissées par les anciennes feuilles après leur chute.

Les feuilles sont éparses, pétiolées, cordiformes, pointues, anguleuses, nervées et veinées, vert-jaunâtre en dessus, glabres, luisantes, couleur de rouille en dessous, longues d'environ cinq pouces, un peu moins larges ; leurs angles sont pointus, ordinairement au nombre de cinq, entre lesquels on voit souvent des dents grossières ; les pétioles sont plus longs que le disque de la feuille.

Les fleurs nombreuses, pédicellées, naissent sur les jeunes pousses en bouquets axillaires ou latéraux, corymbiformes, plus courts que les pétioles. Les ramifications de ces corymbes sont alternes, légèrement velues, munies, chacune à leur base, d'une petite bractée lancéolée, écailleuse.

Les fleurs des deux sortes ont un calice à cinq divisions profondes, d'un jaune verdâtre ; une corolle monopétale, semiquinquéfide, campanulée, ventrue à la base, à découpures ovales, obtuses, un peu réfléchies, d'un blanc jaunâtre. Dans les mâles, cinq glandes jaunes, orbiculaires, comprimées, obtuses, sont placées à la base des dix filamens que terminent autant d'anthères.

Le fruit est ovale, de la forme et de la grosseur d'une noix, d'abord vert, puis jaune, et enfin noirâtre. Sous une enveloppe épaisse, coriace, ridée, glabre, sont placées trois coques blanchâtres, bivalves et monospermes.

Les semences sont ovales, oblongues, convexes en dehors, obscurément anguleuses du côté interne, presque cylindriques, entourées de deux tuniques propres, dont l'extérieure est fragile, crustacée, noirâtre et panachée de jaune. L'amande est blanche et si huileuse, que la simple pression des doigts en fait exsuder cette substance.

Analyse chimique. Les amandes de ce Médicinier, étant distillées avec de l'eau, donnent une huile volatile, pesante et vénéneuse.

Propriétés médicinales. Le Médicinier offre des propriétés émétiques et purgatives trop actives pour l'employer sans beaucoup de circonspection. On est étonné qu'il n'arrive pas plus d'accidens de ses usages qui, daus les mains des Nègres, est journalier, surtout celui des feuilles qui, administrées sous un nombre mystique toujours impair extérieurement, et, qui pis est, intérieurement, leur réussit le plus souvent, tant leur constitu-

tion est molle. Il faut cependant être très-réservé dans l'emploi de l'huile extraite des graines de cet arbrisseau, surtout si la plantule n'en a point été enlevée, car elle est caustique, et occasione des superpurgations dont on arrête, à l'île de Bourbon, les accidens, dit Commerson, en plongeant le malade dans l'eau jusqu'au cou. Il résulte aussi de cet usage indiscret des gastrites si aiguës, qu'elles sont bientôt suivies d'ulcération de la membrane muqueuse. On a pourtant remarqué que le Médicinier qui fait vomir étant verd, perd ses propriétés par la dessiccation. L'huile qu'on extrait des graines avec leur embryon est si caustique, que sur l'habitation Bouyer Dessources, l'un de mes compagnons d'infortune, le maître d'hôtel, sciemment ou innocemment, ayant assaisonné une salade avec cette huile, tous les convives présentèrent à la fois une figure convulsive, et éprouvèrent de violentes coliques accompagnées de vomissemens excessifs. On voit d'après ce fait combien il est dangereux d'en faire usage à l'intérieur, et que cette huile est beaucoup plus purgative que celle du Ricin. Néanmoins, Pison en recommande l'application dans les obstructions invétérées des viscères. Les Nègres l'emploient en frictions et intérieurement dans le traitement des scrophules. Dans le cas d'hydropisie par atonie, on la prescrit dans les clystères. On en frictionne les membres contractés, et dans les maladies froides des articulations en lui associant l'axonge musquée du Crocodile à museau effilé. Les hattiers font un secret de cette préparation qu'ils vendent au poids de l'or comme nervale. On fait quelquefois prendre aux enfans, comme vermifuges, deux ou trois gouttes de cette huile dans du sirop de baterie. Les médicastres du pays emploient, pour cataplasme

fondant et résolutif dans les cas de gonorrhée tombée dans les bourses, l'axonge dans laquelle on a fait frire des racines effilées du grand Médicinier, des feuilles de Tabac vert, et celles du Ricin.

Les Négrillons sont friands des graines, qui ont la saveur de la noisette et son innocuité, lorsqu'on en a enlevé l'embryon ou plantule.

Mode d'administration. La dose des graines mûres est de trois à cinq pour une purgation vomi-cathartique. On les dépouille de leur pellicule extérieure et intérieure ; on les torréfie légèrement, et on les laisse macérer quelques heures dans du vin rouge aromatisé. L'huile s'ordonne dans une émulsion à la dose de huit à dix gouttes. Le tafia arrête les effets drastiques des graines de cet arbrisseau.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT QUARANTE-UNE.

(*La plante est réduite au tiers de sa grandeur naturelle.*)

1. Fruit de grosseur naturelle.
2. Fruit coupé transversalement.
3. Graine.

MÉDICINIER MULTIFIDE.

(*Purgatif drastique.*)

Synonymie. Vulg. Médicinier bâtard, petit Médicinier, Médicinier d'Espagne, Noisette purgative. Jatropha multifida, foliis multipartitis levibus, stipulis setaceis multifidis, Lin., Spec. Plant., n° 4. Monœcie Monadelphie. — Jussieu, famille des Euphorbes. — Avellana purgatrix, Bauh. Pin. 418. — Ricinoïdes arbor americana, folio multifido, Plum., Cat., p. 20. — Tournefort, 656. — Ricinoïdes americanus tenuiter diviso folio, Breyn. Cent. 116, tab. 53. — Sloan., Jam., 40. — Jatropha assurgens, foliis digitatis, laciniis angustis, pinnatifidis, Brown. Jam., pag. 348. — Croton seu Ricinoïdes villosus, folio splendente, floribus atropurpureis. Poup.-Desp. C'est le Eraway des Caraïbes.

Caractères génériques. Feuilles alternes palmées; fleurs disposées en cimes, monoïques; les mâles à corolle infundibuliforme et à dix étamines, monadelphiques; les femelles, à corolle à cinq pétales, trois styles bifides; capsules à trois loges monospermes.

Caractères particuliers. Feuilles divisées profondément en lobes fusiformes très-lisses, d'un vert sombre; les pétioles et les tiges couverts de poils longs, multifides, glanduleux, d'un rouge de sang; les fleurs stellées, obtuses et rouges.

Histoire naturelle. Cet arbrisseau, dont le feuillage est très-élégant, est aussi remarquable par le rouge

Theodore Descourtils Pinx.

Gabriel Sculp.

MEDECINIER MULTIFIDE.

éclatant de ses fleurs. On l'emploie aux Antilles, où il croît naturellement dans les massifs des jardins d'agrément. Il aime un terrain moins humide que le précédent.

Caractères physiques. Arbrisseau dont la tige pleine d'un suc limpide visqueux, âcre et amer, s'élève à huit pieds environ ; elle est droite, peu compacte, et se termine par quelques rameaux.

Les feuilles sont grandes, alternes, profondément divisées, palmées ou digitées, composées ordinairement de neuf lobes, disposées orbiculairement sur de longs pétioles ; elles sont lisses, glabres, d'un vert foncé en dessus, glauques en dessous, finement découpées, et ont leurs principales nervures d'un rose tendre : les découpures de leurs lobes sont linéaires, très-pointues ; quelques-unes sont entières, les autres incisées. Les pétioles longs de six à sept pouces, cylindriques, sont couverts de poils ou stipules multifides à divisions sétacées, glandulifères et d'un rouge de sang.

Les fleurs viennent en cimes ombelliformes sur des pédonculès cylindriques, opposés aux feuilles et plus longs que les pétioles. Ces fleurs d'une couleur écarlate vive, sont ouvertes en rose, les unes mâles, les autres femelles. Elles ont un calice à cinq petites divisions, une corolle d'abord campaniforme, ensuite très-évasée, offrant cinq pétales, ou seulement cinq divisions profondes, ovales, obtuses, concaves, beaucoup plus grandes que le calice. Les mâles sont pédicellées, nombreuses, à étamines courtes ; les filamens sont purpurins, chargés d'anthères jaunâtres ; les fleurs femelles en petit nombre sont sessiles dans les bifurcations des pé-

doncules, elles ont un ovaire trigone arrondi, à trois styles bifides.

Le fruit est légèrement pyriforme, de la grosseur d'une noix, composé de trois coques membraneuses, brunes, renfermées sous une écorce peu épaisse, coriace et safranée. Les semences sont blanches, obtusément triangulaires, arrondies, et d'une saveur agréable comparable à celle de l'aveline.

Analyse chimique. L'huile qu'on extrait des graines de ce Médicinier contient, 1° un principe âcre, purgatif, quarante-cinq parties; 2° une huile semblable à celle d'olives, sans propriétés cathartiques, cinquante-cinq parties. Le principe âcre paraît résider dans une matière résineuse, soluble dans l'alcohol et l'éther sulfurique. Ce principe âcre a beaucoup de rapport avec celui de l'Elaterium, ce qui pourrait tolérer à celui des Médiciniers le nom de Jatrophin.

Propriétés médicinales. Les graines de ce Médicinier sont un purgatif violent dont les naturels font encore usage, malgré les accidens répétés que fait naître son usage inconsidéré. Une seule graine suffit pour purger; on enchaîne son action irritante en l'enveloppant de beurre, ou en la prenant en poudre dans du bouillon gras, ou bien encore entre deux soupes, et même quelquefois dans un sirop émulsif; à petite dose la teinture alcoholique agit comme sudorifique. L'huile s'emploie en embrocation sur la région ombilicale dans les affections vermineuses. Les dames créoles, toujours empressées de donner les premiers soins aux malades de leurs habitations, préparent, dit-on, avec l'huile de ce Mé-

dicinier, ce qu'elles appellent l'*Orange royale:* elles procèdent à cette préparation en laissant macérer une orange dans l'huile des graines de ce Médicinier pendant un mois. On la retire ensuite ; il suffirait alors de l'échauffer dans les mains ou d'en respirer l'odeur pour qu'elle communiquât, par les voies de l'absorption, sa vertu purgative.

On emploie ce violent drastique dans la manie et autres affections qui réclament de violens purgatifs. Les Caraïbes l'estiment alexitère.

L'eau-de-vie devient, je ne sais comment, le correctif des graines des Jatrophes, lorsqu'elles occasionent des superpurgations.

Poupée-Desportes donne la composition suivante d'un apozème laxatif : Prenez feuilles de Médicinier bâtard, de Chicorée sauvage et d'Epinards marrons, de chaque une poignée ; gros sirop, deux onces ; eau, une livre. Faites bouillir jusqu'à réduction d'un tiers. On prend cet apozème en trois fois, à demie-heure de distance. On le rend purgatif en y ajoutant de la Liane à Bauduit (*V.* 35e livraison). Suivant Rheede, la décoction des feuilles sert à résoudre ou à déterger les pustules de la tête.

Mode d'administration. La teinture de Jatropha se prescrit à la dose d'une à dix gouttes ; celles des graines au nombre de deux au plus, tandis que dix à douze feuilles cuites légèrement et mangées en salade ou dans un bouillon de poulet, purgent sans tranchées et sans dégoût. Les praticiens du pays les regardent comme un excellent cholélagogue. L'huile prise à la dose d'une à quatre gouttes dans du sirop d'Althea ou dans du vin des Canaries, offre un bon purgatif.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT QUARANTE-DEUX.

(La plante est réduite à la moitié de sa grandeur naturelle.)

1. **Fleur mâle.**
2. **Fleur femelle.**
3. **Fruit de grosseur naturelle coupé transversalement.**
4. **Graine.**

HERNANDIER SONORE.

HERNANDIER SONORE.

(*Purgatif drastique.*)

Synonymie. Vulg. Mirobolanier bâtard. — Hernandia sonora foliis peltatis, Lin., Monœcie Tétrandrie. — Jussieu, famille des Lauriers. — Hernandia amplo Hederæ folio umbilicato, Plum., Gen. 6 et Mss. 5, t. 99. — Jacq., Amer., 245. — Nux vesicaria oleosa, foliis umbilicatis, Plum. — Hernandia arborea, foliis cordato-peltatis, capsula tenui aperta, Browne, Jam. 373. — Umbilicato folio arbor philippensis, Petiv. Gaz. 9, tab. 43, fig. 1 ?

Caractères génériques. Fleurs monoïques, unisexuelles, disposées par petites ombelles; trois ensemble, l'une d'elles étant femelle et sessile au centre de l'ombelle, les deux autres mâles et pédicellées; une collerette de quatre folioles ovales, oblongues, obtuses, et ouvertes à la base de chaque ombelle.

Fleur mâle. Un seul calice divisé presque jusqu'à sa base en six parties ovoïdes, oblongues, concaves, ouvertes, dont trois intérieures un peu plus étroites; six glandes cylindriques terminées en tête obtuse; trois étamines dont les filamens courts et attachés au réceptacle portent des anthères droites, grandes et oblongues.

Fleur femelle. Deux calices; l'extérieur monophylle, inférieur, persistant, urcéolé, entier en son bord; l'intérieur porté sur l'ovaire divisé en huit pièces ovoïdes, ovales-oblongues, concaves et ouvertes, dont quatre plus intérieures sont étroites; quatre glandes ovoïdes posées sur l'ovaire, alternes avec les divisions intérieures du second calice; ovaire inférieur ovale-oblong, tronqué; un style épais, à stigmate oblique, grand, presqu'infundibuliforme.

Une noix ovale marquée de huit côtes longitudinales,

renfermant un noyau globuleux un peu aplati et monosperme. Cette noix a pour enveloppe un calice ample, vésiculeux, arrondi et ouvert à son sommet.

Caractères particuliers. Feuilles amples, hédériformes, larges, ombiliquées ; fleurs en grappes ; calice vésiculeux du fruit un peu déprimé à son sommet.

Histoire naturelle. L'Hernandier sonore croît aux Indes orientales et occidentales ; on le cultive en Europe dans les serres chaudes où son feuillage seul le fait remarquer, car il n'y fleurit point. Son bois est poreux et facilement inflammable sous le feu du Silex.

Les naturels du pays emploient l'amande des fruits de cet arbre, qu'ils appellent Mirobolans, pour faire une émulsion purgative. Les habitans de Cayenne s'en servent aussi pour le même usage. Le drupe donne au liquoriste la portion charnue du fruit qui jouit d'une odeur suave, et forme la liqueur, ou mieux la base du Mirobolan.

Caractères physiques. Arbre élevé, à cime ample, d'un bel aspect ; les rameaux sont cylindriques, cendrés, glabres, épais, les plus jeunes tendres et verdâtres.

Les feuilles sont alternes, vertes, éparses, pétiolées, ovales, pointues au sommet, arrondies à la base, ombiliquées, entières, grandes, portées sur des pétioles qui s'insèrent loin du bord, dans le disque inférieur de la feuille. Sur le disque supérieur, l'opposé de cette insertion, se remarque une large tache pourprée.

Les fleurs, d'un jaune pâle, naissent aux sommités, sur des grappes paniculées et axillaires.

Le calice des fruits est grand, coriace, vésiculeux, enflé, lisse, jaune, arrondi, et un peu aplati à son sommet qui présente une ouverture petite et ronde. Ce ca-

lice semble une coque ou péricarpe enflé et percé, renfermant un fruit beaucoup plus petit que la capacité de cette enveloppe ; la pulpe de ce fruit est jaune, et le noyau brun et cannelé.

Lorsqu'il fait du vent, l'air pénètre par l'ouverture de cette coque calicinale, et produit un sifflement sonore qu'on entend d'une distance considérable.

Analyse chimique. La pulpe contient un principe mucoso-sucré, et l'amande, de la résine en quantité.

Propriétés médicinales. L'Hernandier sonore dont les propriétés sont analogues à celles de la Digitale des Antilles (Digitalis americana, purpurea, folio serrato de Dodart, Gratiole de la Jamaïque), et qu'on nomme dans beaucoup de quartiers, ainsi que la première, la Cataleptique, offre un drastique violent qu'on ne doit point employer à l'intérieur sans témérité. Bouillie avec le sain-doux, son fruit procure une pommade assez estimée contre les affections scrophuleuses. La décoction des feuilles s'emploie à petite dose dans les lavemens irritans. On prescrit les amandes dans les diarrhées chroniques, et pour rétablir les fonctions digestives.

Mode d'administration. On concasse les noyaux de l'Hernandier sonore, pour les faire bouillir légèrement à la dose de deux à quatre gros par six onces de liqueur. En substance, on les prescrit à celle d'un gros.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT QUARANTE-TROIS.

(La Plante est réduite au tiers de sa grandeur naturelle.)

1. **Fleur mâle.**
2. **Fleur femelle.**
3. Fruit ouvert pour laisser voir le noyau.
4. **Noyau coupé par le milieu.**

ORÉLIE CATHARTIQUE.

(*Purgatif drastique.*)

Synonymie. Allamanda cathartica, Lin.; Allamanda grandiflora, Linn., Syst. Pl., 1, p. 592. — Echinus scandens lactescens, flore maximo luteo. Barr. Franc. Æquin., 48. — Apocynum scandens amplissimo flore luteo, Plumier, Icon., 29. — Orelia grandiflora, Aublet, Guyan., 1, p. 271, tab, 106.

Caractères génériques. Calice à cinq découpures profondes lancéolées; corolle infundibuliforme, un peu irrégulière, dont le tube très-long est évasé à son orifice. Le limbe est ample, étendu, divisé en cinq grands lobes obtus et inégaux. Cinq étamines, dont les filamens très-courts portent cinq anthères sagittées, conniventes à l'orifice du tube. Ovaire ovale, environné à sa base d'une membrane annulaire. Style filiforme, stigmate en tête, qu'une dépression médiane et circulaire fait paraître double. Une capsule orbiculaire, comprimée, coriace, couverte de longs aiguillons; une loge, deux valves polyspermes; semences orbiculaires, membraneuses sur les bords, rangées sur un double rang, attachées sur le bord des valves et couchées les unes sur les autres.

Caractères particuliers. Corolle infundibuliforme; capsule grande, comprimée, échinée, à une loge, à deux valves; semences membraneuses.

Histoire naturelle. Ce genre de plantes, à fleurs mo-

2

Théodore Descourtilz Pinx.

Gabriel Sculp.

nopétalées, de la famille des Apocins, ne contient qu'une espèce connue, celle qui nous occupe en ce moment. On rencontre l'Orélie sur les bords de la mer et le long des belles rivières des Antilles dont les bords fertiles annoncent partout une si riche végétation. Son port particulier, la beauté de ses fleurs qu'elle donne en septembre, leur parfum, l'aspérité de ses fruits, l'y font toujours remarquer avec intérêt.

Caractères physiques. Arbrisseau lactescent dont les tiges sont noueuses, sarmenteuses, légèrement fléchies en zig-zag, d'un violet cendré, cylindriques et luisantes.

Les feuilles sont d'un vert glauque disposées en verticille autour des branches, au nombre de trois à quatre à chaque nœud. Elles sont lancéolées, sessiles, pointues, glabres, ridées en dessus ; leur face inférieure est garnie d'un duvet brun, avec quelques poils blanchâtres sur la côte du milieu; les nervures sont alternes, transversales, peu saillantes.

Les fleurs naissent en bouquets dans l'aisselle des feuilles ; à la base de chaque pédoncule se remarque une bractée écailleuse très-courte ; les pédoncules sont velus, droits, roides, dichotomes ; les fleurs sont très-belles, grandes, d'un jaune brillant. Avant leur épanouissement, l'extrémité des boutons est nuancée de rose tendre.

Le fruit très-épineux est coriace, d'un brun cendré.

Analyse chimique. Le suc lactescent de l'Orélie contient un principe résineux et un principe gommeux, également soluble dans l'eau ou l'alcohol. On peut le délayer dans les huiles fixes et volatiles.

Propriétés médicinales. On doit user du suc lactes-

cent de l'Orélie avec beaucoup de circonspection, mais on peut lui associer un correctif, afin d'en émousser l'action irritante. C'est pourquoi on n'en fait usage que lorsqu'il s'agit de procurer une violente contraction au conduit intestinal. Poupée-Desportes, et plusieurs praticiens des Antilles, l'ont employé comme hydragogue et comme anthelmintique.

Mais en général, les purgatifs drastiques nuisent dans les maladies des pays chauds, tandis que les minoratifs y sont toujours employés avec succès.

Mode d'administration. On propose l'administration du suc d'Orélie à la dose de huit à douze grains qu'on incorpore avec un sirop aromatique. D'autres font dissoudre cette résine dans un jaune d'œuf qu'ils édulcorent avec du sirop de limon.

Plantes purgatives rapportées dans d'autres classes.

Nota. Les Nègres se servent aussi des racines de l'Acajou pomme pour se purger (*Voy.* classe des Épispastiques), de même qu'ils emploient les fruits du Gayac et de l'Argémone au même usage (*Voy.* classe des Diaphorétiques).

Explication de la planche cent quarante-quatre.

1. Fruit épineux de l'Orélie.
2. Graine.

PURGATIVES HÉPATIQUES ET SPLÉNIQUES.

SOMMAIRE.

Les plantes hépatiques et celles spléniques étaient estimées propres aux maladies du foie et de la rate, affections qui prennent leur source dans le bas-ventre. Leur fonction est d'assurer une prompte et parfaite sécrétion de la bile. Pour cet effet on les associe, suivant la nature des complications, avec les espèces apéritives, celles stomachiques amères, celles diaphorétiques, et celles anti-scorbutiques.

Pour mieux juger des effets que peuvent produire les plantes hépatiques et spléniques, il est bon de se rappeler que le sang, presqu'à son départ du cœur, avant d'arriver au foie, a besoin de retarder sa circulation trop active, en séjournant dans le mésentère, la rate, le pancréas, viscères dans lesquels la bile prend consistance, s'élabore, et devient en état de parvenir, avec les qualités nécessaires, au foie où elle se perfectionne.

La bile mêlée avec les sérosités excite et colore les urines en passant par les artères émulgentes. C'est elle aussi qui donne à la salive sa qualité savonneuse.

Mêlée avec le sang dans l'aorte descendante, elle est dirigée vers l'abdomen par une infinité d'artères; puis reconduite par le tronc branchu de la veine porte d'où elle se dégorge au foie. Partie retourne par la veine cave

au cœur ; partie, séparée par les vaisseaux hépatiques et cystiques, se dégorge de nouveau par un canal particulier dans le duodénum. Là, par son travail avec les autres alimens, elle concourt à l'élaboration du chyle. La partie fluide de la bile n'est point corruptible comme le chyle, et par sa mixtion avec le sang se renouvelle par récrément. La partie excrémentielle teint les excrémens et excite le mouvement péristaltique des intestins, qui en facilite la sortie.

Les passions occasionent dans les viscères des engorgemens par un choc à contre-sens. Il en résulte des tumeurs skirreuses dans le mésentère, la rate, le foie, le pancréas et autres glandes de l'abdomen, ainsi que du vagin et de la matrice. C'est pourquoi aux hépatiques on joint d'autres remèdes, comme les apéritifs, les sudorifiques, s'il y a complication ; l'obstruction étant divisée, les reins lui servent de conduit, et la peau, par sa porosité, la dissipe sensiblement. On a pour exemple l'ictère qui résiste aux purgatifs, et se guérit très-bien par des hépatiques légers mêlés avec des délayans, relâchans et apéritifs combinés.

Il est à remarquer que dans les Antilles la nature prévoyante fait trouver sous les pas des voyageurs, dans les belles forêts vierges qui ombragent les mornes, des milliers d'espèces de fougères et d'autres plantes réputées hépatiques, que Plumier a décrites avec la plus grande exactitude, et dont on trouve l'application journalière dans les maladies du foie, les ictères et les engorgemens des viscères abdominaux, toutes maladies propres à ces contrées.

Theodore Descourtilz Pinx.

Gabriel Sculp

BIGNONE À FEUILLES D'OSEILLE.

LISERON RAMPANT.

(*Purgatif hépatique.*)

Synonymie. Liseron à feuilles d'oseille.—Convolvulus repens; Convolvulus foliis sagittatis posticè obtusis, caule repente, pedunculis unifloris. Lin., Pentandrie Monogynie. — Jussieu, famille des Convolvulacées. — Tournef., Cl. 1. Campaniformes. — Ballel. Rheed., Mal. 11, p. 107, t. 52. — Convolvulus marinus catharticus, foliis acetosæ, flore niveo. Plum., Amer., p. 91, t. 105.

Caractères génériques. Calice à cinq divisions; corolle monopétale à limbe plissé; cinq étamines; un ovaire supérieur, surmonté d'un style terminé par deux stigmates; une capsule arrondie, à deux loges renfermant chacune deux graines.

Caractères particuliers. Tiges rampantes; pédoncules uniflores.

Histoire naturelle. Le nom latin de Convolvulus, tiré du mot *convolvere*, entourer, entortiller, et qui indique l'habitude commune à beaucoup de Liserons d'envelopper les végétaux dont ils sont voisins de leurs circonvolutions, convient plutôt aux autres espèces de Liserons cités plus haut, qu'à celui-ci, qui rampe et ne s'élève pas. Il se trouve sur les bords de la mer. Les canards pâturent son feuillage, ce qui indiquerait qu'il ne

jouit pas, à l'égard des animaux, des mêmes propriétés qui le rendent purgatif chez l'homme.

Caractères physiques. Tiges grêles, quelquefois plus épaisses, tendres, succulentes, vertes et traçantes. Des racines chevelues partent de la partie inférieure de la tige, directement au-dessous de l'articulation de chaque feuille. Celles-ci sont hastées, à angles arrondis, assez longues; leurs bords, légèrement sinués, sont souvent entiers. Le parenchyme de la feuille est épais, celle-ci est vert-foncé en dessus, vert-pâle en dessous. Le pétiole qui la supporte est long et cylindrique.

Les pédoncules sont assez longs, et ne portent qu'une fleur chacun. Le calice est court, à cinq folioles pointues; le tube de la corolle est un peu ventru; le limbe plane présente une étoile à cinq rayons, et est sinué régulièrement à son bord. Cette fleur, d'un blanc de neige, offre son fond et souvent une partie du tube, colorés en beau pourpre. Les graines sont assez grosses et noires.

Analyse chimique. Les racines fournissent un suc laiteux, âcre, qui donne un principe résineux, un principe gommeux, et un peu d'extractif.

Propriétés médicinales. Les racines de ce Convolvulus sont purgatives, et peuvent remplacer la Scammonée. Comme il provôque moins violemment la contractilité musculaire du canal intestinal que les Liserons précédens, on le prescrit avec plus de confiance comme purgatif hydragogue.

Quant à moi, je n'ai point osé l'administrer dans les hépatiques, quoiqu'il jouisse à cet égard d'une haute ré-

putation parmi les médicastres du pays qui l'emploient journellement, en lui associant les apéritifs et les martiaux.

Mode d'administration. Le suc épaissi de ce Liseron se prescrit de cinq à trente grains, suivant l'âge et la constitution des individus. L'infusion des feuilles, depuis un gros jusqu'à trois, par livre d'eau, offre une potion purgative qu'on peut édulcorer avec un sirop. Séchées et pulvérisées, elles purgent bien à la dose d'un gros. Les fleurs et les racines jouissent des mêmes propriétés. Deux onces des racines dans seize onces d'esprit-de-vin, fournissent une teinture purgative qui se donne à la dose de deux à quatre gros, édulcorée convenablement. Les graines, torréfiées et préparées comme le café, procurent également des évacuations alvines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT QUARANTE-CINQ.

La plante est représentée réduite au tiers de sa grandeur naturelle.

OSMONDE PHYLLITIDE.

(Purgatif hépatique.)

Synonymie. Osmonda lancea, Lin., classe des Fougères. — Tournef, Apétales sans fleurs. — Jussieu, famille des Fougères. Osmonda lanceolata et leviter serrata, Plum., v. 1, p. 167. Anemia de Swartz.

Caractères génériques. La fructification disposée sur un épi rameux, chargé de capsules unilatérales, sessiles, globuleuses, bivalves, polyspermes, s'ouvrant horizontalement.

Caractères particuliers. Feuilles ailées avec impaire, dentées en scie; hampes géminées, insérées sur la tige, portant la fructification.

Histoire naturelle. Les forêts des Antilles sont tapissées de fougères de toute espèce parmi lesquelles on remarque l'Osmonde qui se plaît particulièrement dans les endroits frais, ou sur les rochers humides. En 1808, lors du siége de Santo-Domingo, dans l'extrême pénurie où se trouvait la garnison, les habitans, au rapport de M. Froideveau, alors commissaire des guerres, communiquèrent aux soldats la connaissance d'une espèce de fougère à racines tuberculeuses qu'ils appelaient *Goira*. Ils préparaient ces tubercules en les grageant sur une râpe au-dessus d'un baquet rempli d'eau. On laissait

macérer pendant vingt-quatre heures ; en remuant plusieurs fois dans la journée le mélange, on voyait alors surnager une matière visqueuse jaunâtre, féculente, qu'on étendait sur des plaques de fer, et qu'on faisait cuire à la manière du manioc. Cette préparation fut d'un grand secours au milieu de la disette affreuse qui régnait alors dans la ville et les environs.

Caractères physiques. La racine est un faisceau de petits filamens noirâtres ; elle pousse de son collet sept ou huit tiges semi-cylindriques, glabres, canaliculées, hautes de dix à douze pouces et terminées chacune par une feuille de même longueur. Cette feuille d'un vert clair est ailée avec impaire ; ses folioles au nombre de dix-sept à dix-neuf sont longues d'environ six pouces, lancéolées, pointues, minces, légèrement striées et bordées de dents très-fines.

Les hampes sont noires, très-grêles, de la longueur des feuilles, géminées sur chaque tige et insérées à la base du pétiole commun entre les deux premières folioles. Elles portent à leur sommet la fructification qui est disposée en une grappe rameuse et roussâtre.

Analyse chimique. L'Osmonde fournit ainsi que les Fougères un extrait aqueux, d'une saveur douce, un peu amère, et très-astringente, qui noircit le sulfate de fer. L'extrait résineux est d'une amertume insupportable et d'une astriction sévère.

Propriétés médicinales. Poupée Desportes et d'autres praticiens des colonies assignent à l'Osmonde une propriété toute particulière dont l'efficacité se fait remarquer dans les maladies chroniques, où elle agit comme

apéritive. Elle est aussi, selon eux, hépatique et propre à combattre les affections du foie. On évite d'en donner aux femmes enceintes, car l'abus de cette plante, disent les naturels, peut provoquer l'avortement, ce que m'a assuré une négresse *ménagère* qui en avait fait usage pour se débarrasser du fruit d'un commerce illicite qu'elle avait eu avec un nègre; et qui redoutait la fureur d'un blanc avec lequel elle vivait. La poudre de cette racine mêlée avec les préparations mercurielles devient le meilleur anthelmintique connu, et le plus propre à détruire l'espèce de tœnia dont cette combinaison est presque toujours l'antidote. Dans les cas de rachitisme constitutionnel ou déviation de la colonne vertébrale des enfans, l'extrait d'Osmonde peut être ordonné dès le principe de la maladie avec beaucoup de succès.

Mode d'administration. On administre la racine d'Osmonde en substance à la dose de deux gros dans du vin ou de l'eau miellée; l'extrait se prend à celle de trois gros tous les matins; on peut le mélanger avec du café ou des eaux distillées aromatiques. Pour le préparer, on mêle sur une quantité donnée d'Osmonde, trois parties d'eau et une d'alcool faible, afin que les principes résineux et mucilagineux soient enlevés en même temps.

Nota. On peut substituer à l'Osmonde plusieurs Scolopendres dont les vertus sont analogues, et applicables dans les splénites si communes aux Antilles; telles que l'espèce appelée *Lingua cervina rigida* et *glabra* de Plumier; *Oncyaoux, Marayé* des Caraïbes; *Lingua cervina foliiis ensiformibus serratis*, Plumier, que Poupée Desportes emploie alternativement comme hépatique et

comme pectorale, et que Chevalier recommande dans l'hydropisie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT QUARANTE-SIX.

(*La Plante est représentée au tiers de sa grandeur naturelle.*)

1. Fruit.
2. Fruit laissant échapper ses graines.

POLYPODE PENDANT.

(*Purgatif hépatique.*)

Synonymie. Polypodium suspensum, Lin. — Polypodium frondibus pinnatis, glabris; lobis semi-ovatis acutis, Lin., Syst. plant., vol. 4, pag. 411, nº 11. Fougères. — Tourn., Apétales sans fleurs. — Jussieu, famille des Fougères. — Polypodium pendulum et glabrum, Plum., v. 11, p. 110. — Tournefort, Inst., R. Herb. 541. — Polypodium asplenii folio, brevi pendulum. Petri, fil. 24, t. 1, fig. 15.

Caractères génériques. La fructification disposée par points ou paquets arrondis, séparés, épars sur le disque de la surface inférieure des feuilles.

Caractères particuliers. Feuilles pinnées, glabres, divisées en lobes presque ovales, connivens, aigus. La fructification inférieure sur deux lignes longitudinales.

Histoire naturelle. Ce joli Polypode pendant, remarquable par la variété de ses nuances et l'élégance de ses formes, se rencontre dans les lieux humides, aux environs des ruisseaux ombragés, ou des fontaines, au milieu de la riche végétation qu'entretient leur fraîcheur. On le trouve encore sur le bord de la mer, fixé à des rochers submergés par les flots en courroux. Il prend racines dans leurs crevasses, et y est balancé constamment par les vents de terre ou de mer. Ces touffes se font particulièrement remarquer sur les flancs des rochers ca-

POLYPODE PENDANT.

verneux d'un aspect romantique qui dispose à une tendre mélancolie.

> La Naï aît sous cette grotte obscure
> Qui présente à la fois un antre aux matelots,
> Une eau pure à la soif, un asile au repos.
>
> Delille.

Caractères physiques. Ses racines sont fibreuses, menues, fasciculées, fixées; les feuilles sont pendantes, longues de douze à quinze pouces, larges d'environ un pouce, glabres, vertes en dessus, plus pâles en dessous, presque pinnatifides ou divisées en lobes à demi-ovales, aigus, entiers à leur bord, confluens à leur base, marqués de nervures latérales, fines et parallèles, alternes ou opposées sur la principale côte des lobes. Le pétiole est lisse, d'un vert noirâtre, long d'un pouce, ailé à sa partie supérieure.

La fructification est composée de points pulvérulens, noirâtres, de la grosseur d'une forte tête d'épingle, disposés sur deux rangs dans la longueur de chaque lobe.

Analyse chimique. La souche sèche de ce Polypode, traitée par l'eau, a fourni par livre de liquide quatre onces et demie d'extrait pillulaire consistant.

Propriétés médicinales. J'ai cru devoir classer ce Polypode parmi les plantes hépatiques, car les habitans des Antilles et les praticiens de ces pays s'en servent avec succès dans les maladies du foie, dans les inflammations de ce viscère et celles de la rate. C'est, disent-ils, un désobstruant très-actif, bon à employer pour liquéfier cette lymphe épaissie qui devient la cause de tant de maladies chroniques.

Quelques médicastres du pays en font cas dans la gonorrhée comme détersif, et s'en servent en injections. L'application de cette plante en pessaire ou en suppositoire remédie aux inconvéniens de la chute de matrice et de fondement. Les nègres mêlent à cet effet la poudre très-fine de ce Polypode avec parties égales de suie, également tamisée, le tout fondu dans quantité suffisante de résine de Pin; je n'ai jamais fait usage d'un pareil mélange.

Ce Polypode agit comme résolutif dans les tumeurs du scrotum. Son infusion, prise avec persévérance à jeûn, détruit les engorgemens du foie, surtout si l'on fait, pendant son usage, un exercice convenable, et si l'on place extérieurement comme topique fondant un emplâtre de ciguë ou de vigo.

Mode d'administration. La décoction est la forme sous laquelle on administre le Polypode, à la dose de deux gros jusqu'à huit des feuilles et des racines pour deux livres d'eau qu'on laisse bouillir jusqu'à réduction d'un tiers. On la boit froide dans quelques cas, mais plus souvent chaude, surtout dans les cas d'hépatite ou d'affection syphilitique. La poudre se prescrit depuis un gros jusqu'à deux dans de la conserve ou dans du sirop.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT QUARANTE-SEPT.

(*Plante représentée au tiers de sa grandeur naturelle.*)

Foliole vue au microscope pour l'examen de la fructification.

Théodore Descourtils Pinx. *Gabriel Sculp.*

KETMIE À FEUILLES DE TILLEUL.

KETMIE A FEUILLES DE TILLEUL.

(Purgatif hépatique.)

Synonymie. Vulg. grand Mahot ; bois de Liége. — Hibiscus tiliaceus, Lin., Monadelphie Polyandrie.—Jussieu, famille des Malvacées. Hibiscus caule arboreo, foliis cordatis subrotundis, indivisis, acuminatis, crenatis, calyce exteriore decemdentato, Lin., Fl.-Zeyl., p. 118, n° 259. — Car., Diss. 3, n° 316, t. 55, f. 1. — Ketmia indica tiliæ folio. Tourn. 100. Ketmia amplissimo folio cordiformi flore, vario, Plum., vol. IV, p. 20. Pariti seu talipariti, Rheed., Mal. 1, p. 53, t. 30. — Alcea malabarica, abutili folio, flore minore ex albo flavescente, exterius aspero. Raj., Hist. 1070. — Alcea indica Ginarum, abutili foliis incanis, flore amplo luteo, fundo purpureo. Pluk., Amalth. 6, p. 355, f. 5. — Ficus indica, tiliæ folio, Pluk., t. 178, f. 3. — Malva arborea maritima, folio subrotundo, minore acuminato, subtùs candido, cortice in funes ductili. Sloan., Jam. Hist. 1, p. 215, t. 134, f. 4. — Raj., sup., p. 317, n° 16. — Novella, Rumph., Amb. 2, p. 218, t. 73. — Onagneii des Caraïbes. — Hina pariti, Mal. — Rosa de China, Lusit.

Caractères génériques. Calice double ; l'intérieur monophylle persistant, à cinq dents ou semi-quinquéfide ; l'extérieur polyphylle, à folioles étroites ou linéaires, nombreuses, quelquefois caduques.

Cinq pétales plus grands que le calice, réunis à leur base, adhérens au tube des étamines. Celles-ci, nom-

breuses, portées sur un tube columniforme, dont elles occupent la superficie et le sommet, à filamens libres vers leur extrémité; anthères réniformes; ovaire supérieur; style arrondi, quinquéfide à son sommet; stigmas globuleux; capsule arrondie ou ovale, à cinq loges; cinq valves qui, en se séparant, emportent les loges entières, ou seulement leurs cloisons à leur milieu; une ou plusieurs semences globuleuses dans chaque loge.

Caractères particuliers. Feuilles presque rondes, cordiformes à leur base, pointues à leur extrémité; calice extérieur à dix dents; fleurs grandes, jaunes, avec le fond pourpre.

Histoire naturelle. Cette Malvacée se plaît sur le bord des rivières où ses belles fleurs attirent les regards. On la rencontre aussi sur les mornes boisés ou dans un terrain frais. Elle est droite, d'une moyenne grandeur; son bois est blanc, léger, poreux et fendant; l'écorce est d'un gris fauve, mince et peu adhérente. Elle sert à faire des cordes qu'on emploie aux mêmes usages que celles du tilleul d'Europe; son bois, qui flotte sur l'eau, remplace le liége pour les filets des pêcheurs. Les nègres taillent avec, des bouchons pour fermer leurs couis ou bouteilles.

Caractères physiques. Arbre de douze à quinze pieds, se divisant en branches ligneuses, droites, rameuses, à écorce grisâtre, s'enlevant facilement en lanières; rameaux cylindriques, veloutés ou légèrement cotonneux au sommet, garnis de feuilles alternes pétiolées, cordiformes, arrondies, acuminées, entières, vertes et glabres en dessus, cendrées et finement cotonneuses

en dessous, avec cinq ou sept nervures partant de l'extrémité du pétiole, entre lesquelles sont beaucoup de veines transverses. Stipules assez grandes, ovales, amplexicaules, caduques, laissant sur les branches des impressions circulaires. Les pédoncules sont axillaires et terminaux, les uns divisés et pluriflores, d'autres très-simples, cotonneux, souvent garnis de bractées opposées qui ne sont que des stipules. Fleurs grandes campanulées, jaunes avec le fond pourpré. Le calice intérieur partagé jusqu'à la moitié ou un peu au-delà en cinq découpures lancéolées et pointues; le calice extérieur plus court, monophylle et à dix dents en son bord; la capsule est ovale, véloutée ou cotonneuse, à peu près de la grandeur du calice qui l'environne.

Analyse chimique. Les fleurs du grand Mahot contiennent, ainsi que toutes les Malvacées, un principe mucilagineux très-abondant, plus un extractif amer, en quoi réside probablement la vertu purgative.

Propriétés médicinales. Les fleurs et la racine du grand Mahot conviennent dans les infusions apéritives et hépatiques. Son infusion qui jouit d'une propriété émolliente et légèrement sudorifique excite les éruptions, modère les ménorrhagies, apaise les douleurs des ophtalmies qui offrent des symptômes inflammatoires. Les nègres vantent, je ne sais pourquoi, l'huile où l'on a mis macérer une grande quantité de fleurs, comme un baume vulnéraire excellent, capable de remédier à la stérilité, et de guérir les aphtes si on les touche avec cette huile. Le lait dans lequel on a mis bouillir les fleurs, étant introduit dans l'oreille, calme les douleurs insup-

portables de l'otite et des céphalalgies aiguës. Dans ce cas cette préparation agirait comme toutes les Malvacées.

Mode d'administration. On emploie les fleurs comme émollientes et laxatives; on les prescrit en boissons et en lavemens. La décoction des racines et de l'écorce jointe au sucre offre un sirop qu'on rend purgatif en lui associant le tamarin.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT QUARANTE-HUIT.

La plante est réduite au tiers de sa grandeur naturelle.

Theodore Descourtils Pinx. *Gabriel Sculp.*

HEPATIQUE CHÉNOPODE.

HÉPATIQUE CHÉNOPODE.

(Purgatif hépatique.)

SYNONYMIE. Marchantia chenopoda, Lin., famille des Algues. — Jussieu, famille des Hépatiques. — Lichen anapodocarpos, Plum., fil. 143, t. 142. — Dill., Musc. 531, t. 77, f. 1. — Petiv., fil., t. 15, f. 6.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. Extensions membraneuses rampantes, présentant pour fructification deux sortes d'organes regardés comme fleur mâle et fleur femelle.

Mâle. Plateau orbiculaire pédiculé, ou calotte convexe ou conique, également pédiculée, sous lequel sont situées de petites bourses qui renferment une poussière fine, attachée à des poils. Ces bourses, comparables à des anthères, s'ouvrent avec élasticité, et les poils ou filamens qu'elles contiennent, ont des mouvemens très-remarquables au temps de l'inflorescence.

Femelle. Capsules ou petits bassins campanulés, sessiles, épars sur la surface de la plante, et dans lesquels on trouve des corpuscules pris jusqu'à présent pour des semences.

CARACTÈRES PARTICULIERS. Calotte pédiculée, unilatérale, palmée, quadrifide; bassins sessiles dentés à leur bord : *expansions sinueuses.*

HISTOIRE NATURELLE. On rencontre cette plante singulière sur les bords de la mer, où elle se fixe sur les rochers. L'échantillon qui fournit le dessin de cet article,

me rappelle le tableau le plus pittoresque. J'herborisais dans les environs de la baie de la ville de Saint-Marc (île Saint-Domingue ou d'Haïti), lorsque je fus attiré par le murmure d'une grande fontaine qui sortait avec abondance du flanc d'un rocher caverneux. Un élégant palmier l'ombrageait au-dessus ; et au-dessous, sur le rivage, s'élevait un cirque de Rizophores, dont plusieurs Noirs coupaient les branches chargées d'huîtres exquises, tandis que les mères et leurs enfans étaient assis sur des nattes pour y manger le moussa et le calalou, deux mets créoles, faits avec la farine de maïs et des fruits de la Ketmie-Gombo. Un des enfans jouant avec des touffes d'Hépatiques qu'il avait arrachées du rocher, je questionnai son père, qui m'apprit qu'il destinait ces plantes à son neveu, affecté d'une maladie du foie. Cette réponse me convainquit du tact qu'ont les insulaires dans l'application des plantes usuelles.

Caractères physiques. Les feuilles de cette plante d'un vert foncé, sont des expansions membraneuses, ramifiées, prolifères, sinuées latéralement, chagrinées par de petits points saillans. Les pédicules naissent près du sommet des ramifications, ils sont longs d'un pouce, et portent chacun un plateau unilatéral palmé, partagé au bord en quatre découpures obtuses. Ce pédicule, au lieu de s'insérer au centre du plateau qu'il soutient, s'insère sur le côté et dans la partie de son bord qui n'est point divisée.

Analyse chimique. Les feuilles de l'Hépatique contiennent beaucoup de mucilage, de l'albumine et de la matière colorante, quelques traces de mannite et d'hydriodate de potasse.

Propriétés médicinales. Le nom Hépatique que porte cette plante, du mot *hepar*, foie, indique assez que les anciens lui attribuaient une grande vertu dans les maladies de ce viscère. On est un peu revenu, de nos jours, sur ses propriétés exclusives; cependant, pour conserver à l'Hépatique le rang qu'elle doit occuper dans la matière médicale, je rappellerai qu'elle entre dans la composition du sirop de chicorée, encore si usité de nos jours; qu'à la dose d'une poignée, elle fait partie des bouillons apéritifs et rafraîchissans. Poupée Desportes la recommandait dans l'ictère, et il appréciait sa décoction dans le petit lait, comme très-utile dans les maladies de la peau et dans la cure des ulcères, à la dose d'une pinte par jour. Cette préparation, qu'on doit renouveler tous les jours, purge doucement la bile hépatique, offre aussi des ressources dans les hépatiques chroniques, dans les néphrites, ou engorgemens des reins, et dans les cystites, ou affections chroniques de la vessie, en facilitant le cours des urines. Certaines dames, jalouses de conserver à leur teint la fraîcheur et l'éclat de la jeunesse, l'emploient comme cosmétique, en la mettant macérer dans de l'huile du ben oléifère; on l'estime alors propre à effacer les taches de rousseur.

Mode d'administration. La dose des feuilles, ou plutôt de toutes les parties de la plante, est d'une poignée par livre d'eau, ou de deux par pinte de petit lait.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT QUARANTE-NEUF.

La plante est réduite au tiers de sa grandeur naturelle.

CUSCUTE D'AMÉRIQUE.

(*Purgatif hépatique.*)

Synonymie. Vulg corde à violon. — Synnate. — Herbe z'amourette, herbe z'amitié. — Cuscuta floribus pedunculatis, Lin., Tétrandrie Tétraginie, Jussieu, famille des Liserons, Jacq., Amer. 24, et Pict., p. 17. — Cuscuta caule aphyllo volubili repente, Gron., Virg. 18. Cuscuta inter majorem et minorem media, filamentis longis, et floribus latè super arbores et campos se extendens. Sloan. Jam., Hist. 1, p. 201, t. 128, f. 4. Cachyry des Caraïbes. — En anglais, Dodder.

Caractères génériques. Calice monophylle à cinq divisions. Corolle monopétale, ovale ou campanulée, à limbe stellé, à cinq lobes; quatre à cinq étamines de la longueur de la corolle dont les filamens munis chacun d'une écaille frangée adnée à leur base et attachée à la corolle, soutiennent des anthères ovales petites, partagées par un sillon. Un ovaire supérieur globuleux surmonté de deux styles à stigmates simples; capsule arrondie, tétragone, biloculaire, contenant quatre semences.

Caractères particuliers. Fleurs pédonculées quinquéfides, corolle tubuleuse, limbe court ouvert en étoile.

Histoire naturelle. Le nom de *corde à violon*, donné à cette plante parasite, indique assez bien la forme

Théodore Descourtilz Pinx. *Gabriel Sculp*

CUSCUTE D'AMÉRIQUE.

et la couleur de ses tiges enlaçantes absolument semblables à une corde à boyaux. Les bons cultivateurs lui font une guerre continuelle, et l'arrachent sans pitié des citronniers ou orangers qu'elle étreint si étroitement, et dont elle pompe tellement les sucs au moyen de suçoirs dont sa tige est pourvue dans toute sa longueur, qu'on voit, sans cette précaution, le feuillage jaunir sur son tronc desséché. Cette plante, fameuse parmi les amans superstitieux, leur sert d'éprouvette pour s'assurer de la constance de l'objet aimé, et de la durée de son amour. Pour cet effet celui des amans qui est moins confiant que l'autre, et plus disposé par conséquent à l'influence malheureuse de la jalousie, après avoir égaré l'objet de ses feux loin du bruit des villes et du regard des indiscrets; après avoir pénétré dans l'asile sacré du mystère, sous ces belles forêts silencieuses, sous les voûtes sombres, où le parfum, les formes gracieuses, des fleurs de toutes couleurs, et le murmure des ruisseaux, parlent si éloquemment à l'ame attendrie; il arrache une poignée de Cuscute, et la jette au hasard sur un arbre ou sur un buisson. Si plus tard la végétation s'en développe, il est au comble de ses vœux, et rêvant au bonheur, il doit être le plus heureux des hommes.

Caractères physiques. Plante parasite, sans feuilles, s'entortillant sur les rameaux d'autres végétaux, et en tirant nourriture par des suçoirs nombreux, arrondis, disposés sur une ligne à la partie interne du filament. Ceux-ci sont très-longs, rameux, lisses, tendres et verdâtres. Les fleurs sont petites, jaunâtres, ramassées, portées sur des pédoncules communs fort courts. Elles ont un calice à cinq divisions, une corolle cylindrique à tube de la lon-

gueur du calice, à limbe stellé et à cinq pointes. Cinq étamines naissant de la partie supérieure du tube, et cinq écailles frangées placées à leur base.

Analyse chimique. La Cuscute contient presque moitié de son poids de mucilage, et une très-petite quantité de résine, plus une substance amère et astringente.

Propriétés médicinales. La Cuscute, d'un sentiment unanime parmi les praticiens des Antilles, jouit de propriétés apéritives, hépatiques et laxatives. On l'estime excellent hydragogue, mais j'ai peine à croire à ses vertus purgatives; cependant elle est tellement usitée dans le pays, que j'ai cru devoir la placer ici.

Mode d'administration. La Cuscute se donne en infusion ou décoction, suivant le cas, de la dose d'une, deux ou trois pincées pour huit onces de liquide.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT CINQUANTE.

1. Graine.
2. Fleur.
3. Étamine.
4. Rameau étreint par la Cuscute: Les suçoirs y ont laissé une impression.

Théodore Descourtilz Pinx. *Gabriel Sculp.*

DORADILLE EN SCIE.

DORADILLE EN SCIE.

(*Purgatif hépatique.*)

Synonymie. Asplenium serratum, Lin., Cryptogamie. — Jus., famille des Fougères. — Tourn., Apétales sans fleurs. — — Lingua cervina, longo lato serratoque folio. Plum., Amer. 27, t. 39. Fil., t. 124. — Tournef., 545. — Phyllitis major margine crenato. Petiv., fil. 106, t. 6 et 7.

Caractères génériques. Fructification disposée en lignes éparses et transverses à la partie inférieure des feuilles. Capsules très-nombreuses pédiculées, ne paraissant sous forme pulvérulente qu'après avoir déchiré le derme de la feuille, sous lequel elles sont contenues.

Caractères particuliers. Feuilles simples, longues, dentées en scie, presque sessiles.

Histoire naturelle. Rien ne donne autant de grâces aux paysages des colonies que la végétation élégante des fougères qui ornent les forêts vierges de cette partie de l'Amérique, où tout est nouveau pour l'œil avide de l'Européen. Quelle étonnante variété de formes, de nuances et d'espèces! que de tableaux ravissans! que de ressources pour le naufragé au milieu de cette belle nature prodigue de ses dons, où se découvrent des fruits de toute espèce! Le chant des oiseaux, le riche éclat de leur plumage, les parfums divers des lianes, tout récrée l'imagination en extase. Le peintre y saisit avec transport,

sous les voûtes silencieuses de ces hautes futaies, le lit d'une rivière desséchée en été, et présentant un sable parsemé de petits cailloux, sur lequel coulent encore quelques filets d'une eau fraîche et limpide, et dont les bords, devenus arides et plantés de roseaux et de pontederia, attendent avec besoin le retour de la saison des pluies pour rafraîchir leurs racines embrasées.

Les Doradilles sont des plantes cryptogames de la famille des fougères, qu'on utilise en Europe dans les jardins anglais, près des cascades; ces plantes ont beaucoup d'analogie avec les lonchites et les polypodes. Leur fructification est disposée par paquets oblongs, formant sur le dos des feuilles de petites lignes irrégulières. Cette classe est très-nombreuse et jouit des mêmes propriétés médicales. On trouve les Doradilles dans les fentes de rochers ombragés et un peu humides, ainsi que dans les vieux murs.

Caractères physiques. Racine composée de fibres nombreuses, chevelues, noirâtres, d'où s'élèvent sept à huit feuilles simples, lancéolées, pointues, rétrécies vers leur base, dentelées en leurs bords, longues de deux à trois pieds sur quatre ou cinq pouces de largeur. Pétiole court, arrondi, se prolongeant en côte dorsale velue, régnant dans toute la longueur de la feuille. Lignes de fructifications nombreuses parallèles, et accompagnant les nervures latérales dont elles occupent moitié de l'étendue.

Analyse chimique. Cette Doradille, à l'analyse, fournit du mucilage et du tannin (*V.* Journal de botanique de Porthmann, t. 2, p. 43; l'analyse de la Darea triloba

qui a les mêmes principes constituans que la Doradille qui nous occupe.)

PROPRIÉTÉS MÉDICINALES. Je ne partage point l'anathême que lancent, contre le traitement des maladies par les végétaux, certains médecins, qui croient pouvoir exercer leurs fonctions à l'aide d'une douzaine de plantes, ce qui restreindrait beaucoup trop les immenses ressources et les intentions de la nature. Je leur citerai toujours les peuples non civilisés, dont les maladies cèdent à une simple infusion appropriée, mais que leur tact sait appliquer avec sûreté. On ne peut révoquer en doute cette vérité incontestable que tous les voyageurs peuvent attester. Quant à moi, si une pratique de trente années peut inspirer quelque confiance, j'affirmerai avoir constamment éprouvé plus de succès par les traitemens simples qu'indique la nature, que par ceux où une trop sévère érudition met à contribution tour à tour les produits inertes et vénéneux de la chimie, ceux des plantes héroïques dont l'administration mal combinée peut coûter la vie du malade; enfin, les eaux de sources étrangères, auxquelles les pauvres ne peuvent puiser, comme si la nature était assez maràtre pour ne point attacher à chaque sol tout ce qui peut convenir aux besoins de ses enfans! Il ne faut point de système exclusif, il faut savoir profiter de l'expérience d'anciens médecins qui guérissaient comme nous, et souvent ne laissaient pas, comme nous, dégénérer les maladies. Quel triomphe en faveur de l'humanité ayons-nous à annoncer dans la thérapeutique moderne? Pouvons-nous nous prévaloir d'une supériorité incontestable? N'invoquons-nous pas toujours l'autorité d'Hippocrate et d'autres praticiens qui nous servent de guides.

et ne marchons-nous pas toujours sous le flambeau de leur expérience? On abandonne maintenant à la nature impuissante des maladies que l'on guérissait autrefois. Ne pourrait-on pas utiliser davantage la nouvelle doctrine, qui, préférable à l'ancienne, souvent erronée, se rapproche davantage de l'état de nature? Mais revenons à notre sujet : la Doradille ainsi que ses congénères vient avec profusion aux colonies, et semble fournie par la nature aux habitans prédisposés, sous l'influence de ce climat, aux affections du foie et de la rate, lesquels se trouvent très-bien de leur usage et de leur avantage dont il serait difficile de les dissuader. J'ai vu des engorgemens abdominaux, prodigieux en grosseur, céder très-promptement à l'usage des préparations internes et externes des médicamens pris dans la classe de ces fougères où se remarquent les scolopendres, les osmondes, les polypodes, les lonchitis et les capillaires.

Mode d'administration. La poudre se prescrit en électuaire depuis un gros jusqu'à deux dans les engorgemens du foie, dans les vapeurs hystériques et les spasmes nerveux, dans les diarrhées rebelles. L'infusion est ordinairement recommandée à la dose de trois verrées par jour. On ajoute à sa propriété en ferrant l'eau.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT CINQUANTE-UNE.

(*La plante est représentée au quart de sa grandeur naturelle.*)

1. Portion de feuille vue au microscope.
2. Fruit.
3. Fruit laissant échapper ses semences.

Theodore Descourtis Pinx.

Gabriel Sculp.

EUPATOIRE À FEUILLES DE SOPHIE.

EUPATOIRE A FEUILLES DE SOPHIE.

(*Purgatif hépatique.*)

Synonymie. Eupatorium Sophiæ folium, Lin., Syngénésie Polygamie égale, ordre des Corymbifères. — Eupatorium americanum Sophiæ folio, flore purpureo. Plum., Spec. 9. — Burm., Amer., t. 182, f. 2. — Tournef., 456. — Vaill., Act. 1719, p. 302, n° 2.

Caractères génériques. Calice commun oblong ou cylindrique, imbriqué d'écailles linéaires lancéolées, droites et inégales. Fleurons tout hermaphrodites souvent en petit nombre, tubuleux, quinquéfides, à styles fort saillans et bifides. Réceptacle nu entouré par le calice commun. Plusieurs petites semences oblongues, chargées d'une aigrette sessile, longue et plumeuse.

Caractères particuliers. Calice imbriqué contenant environ dix fleurons. Feuilles opposées bipinnatifides ; découpures courtes et obtuses.

Histoire naturelle. Cette charmante plante, l'Eupatoire à feuilles de Sophie, croît communément le long des ruisseaux, dans les bois et dans les savanes. Elle doit son nom, suivant le mordant de Launay, à un roi de Pont (le Mithridate surnommé *Eupator*, qui veut dire *bon père*). Sa culture en Europe exige le bord des ruisseaux dans les jardins-paysages où elle couvre le sol, sur la fin de l'été, de touffes considérables et de corymbes larges et terminaux de fleurs purpurines. Elle

aime un terrain un peu humide et le soleil. On le propage en automne par l'éclat des touffes.

On rencontre aux Antilles beaucoup d'espèces d'Eupatoires parmi lesquelles on signale plus particulièrement, 1° l'Eupatoire à feuilles de micocoulier appelée par les naturels *Ayousiba* et *Ayouinitoubou*; 2° l'Eupatoire à racines fourchues, ou *Manaïmbanna* des naturels aux Antilles; 3° l'Eupatoire à feuilles d'arroche, appelée par les Caraïbes *Bochtay*, *Bimaregay*, *Batelé*, *Atetere*; par d'autres herbe à chat, langue à chat; cette dernière espèce est emménagogue et vulnéraire.

Caractères physiques. Tiges menues en partie couchées, en partie droites, s'élevant à environ un pied et demi. Feuilles opposées longues de deux pouces, d'un vert gai, bipinnatifides, semblables à celles de la Sophie (*Sisymbrium Sophia*), et à découpures nombreuses, courtes et obtuses; du sommet des tiges et dans les aisselles des feuilles supérieures naissent des pédoncules menus, ramifiés en corymbe, soutenant des fleurs flosculeuses purpurines, petites, à calice imbriqué et à styles longs et saillans.

Analyse chimique. L'Eupatoire à feuilles de Sophie contient beaucoup de fécule amilacée, une huile volatile animale, de l'acide malique, et des traces d'acide phosphorique, plus un principe résineux, un amer, et du sulfate de chaux.

Propriétés médicinales. Ne pouvant m'en rapporter toujours à ma propre expérience, je proclamerai, d'après des praticiens dignes de foi, que l'Eupatoire à feuilles de Sophie a toujours été employée avec succès par eux dans les maladies du foie et de la rate; on l'estime apéritive,

hystérique, béchique et vulnéraire, et une expérience de plusieurs siècles a confirmé ces propriétés. Chevalier et Poupée Desportes l'employaient dans la cachexie des Noirs, dans les affections catarrhales des membranes muqueuses, dans les aménorrhées et la dysurie : prise avec du petit lait, elle convient dans les affections de la peau et la chlorose. Son suc est recommandé et guerit promptement les bouffissures qui se développent à la suite des fièvres intermittentes, et la décoction de la plante prévient et guérit même certaines hydropisies, particulièrement les hydrocèles, prise au-dedans et appliquée extérieurement. Les racines de la plante infusées dans le vin blanc sont estimées laxatives et hydragogues, peut-être bénévolement. L'huile de ben, imprégnée des vertus de l'Eupatoire et appliquée sur le nombril des enfans, fait, dit-on, mourir leurs vers. Les Indiens composent avec le suc de l'Eupatoire une pommade qu'ils vantent peut-être avec exagération, et qu'ils emploient dans la cure des hémorroïdes.

Mode d'administration. On donne le suc des feuilles d'Eupatoire à la dose de deux onces, son extrait à un gros, et sa tisane se fait avec une poignée de ses feuilles pour un pinte d'eau qu'on fait bouillir légèrement, et à laquelle on ajoute du sirop pour en corriger l'amertume.

EXPLICATION DE LA PLANCHE CENT CINQUANTE-DEUX.

1. Fleur grossie.
2. Fleuron détaché et grossi.
3. Graine.

FIN DU SECOND VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE SECOND VOLUME.

DIX-HUITIÈME LIVRAISON.

Sommaire des stomachiques astringentes.		Pag. 5.
Anacardier à feuilles longues.	Pl. 69,	7.
Caïmitier pommiforme.	70,	13.
Caïmitier olivaire.	71,	17.
Goyavier pyriforme.	72,	20.

DIX-NEUVIÈME LIVRAISON.

Campêche.	73,	25.
Calaba à fruits ronds.	74,	30.
Coulequin bois trompette.	75,	34.
Brunsfelse.	76,	38.

VINGTIÈME LIVRAISON.

Raisinier à grappes.	77,	41.
Laurier bourbon.	78,	46.
Sumac metopi.	79,	49.
Omphalier noisetier.	80,	52.

VINGT-UNIÈME LIVRAISON.

Corossolier à fruit hérissé.	81,	57.
Corossolier réticulé.	82,	61.
Corossolier à fruit écailleux.	83,	65.
Icaquier d'Amérique.	84,	69.

VINGT-DEUXIÈME LIVRAISON.

Théobrôme ormeau.	85,	73.
Bresillot bâtard.	86,	78.
Genipayer.	87,	81.
Acomas.	88,	86.

VINGT-TROISIÈME LIVRAISON.

Cupani d'Amérique.	89,	89.
Bonduc commun.	90,	93.
Moureiller en épi.	91,	97.
Gras de galle à larges feuilles.	92,	101.

VINGT-QUATRIÈME LIVRAISON.

Acacie à feuilles étroites. Pl. 93, pag. 105.
Bellonie à feuilles rudes. 94, 108.
Vesseloup couronnée. 95, 111.
Cynomoir écarlate. 96, 113.

VINGT-CINQUIÈME LIVRAISON.

Gomart d'Amérique. 97, 117.
Clavalier des Antilles. 98, 121.
Mahogon, bois d'acajou. 99, 125.
Bignone équinoxiale. 100, 130.

VINGT-SIXIÈME LIVRAISON.

Lappulier sinué. 101, 133.
Lappulier hétérophylle 102, 137.
Talauma de Jussieu. 103, 140.
Sapotillier marmelade. 104, 144.

VINGT-SEPTIÈME LIVRAISON.

Myrthe à feuilles rondes. 105, 149.
Scopaire à trois feuilles. 106, 152.
Hamel à feuilles velues. 107, 155.
Amandier de montagne. 108, 158.

VINGT-HUITIÈME LIVRAISON.

Fuchsie à grappes. 109, 161.
Moureiller de montagne. 110, 164.
Moureiller piquant. 111, 167.
Prêle géante. 112, 171.

VINGT-NEUVIEME LIVRAISON.

Sommaire des plantes purgatives émétiques. 175.
Ruellie tubéreuse. 113, 180.
Ruellie à fleurs violettes. 114, 185.
Ruellie hispide. 115, 188.
Asclépiade de Curaçao. 116, 191.

TRENTIÈME LIVRAISON.

Euphorbe à feuilles d'Orpin. 117, 195.
Euphorbe à feuilles de Myrthe. 118, 199.
Sensitive épineuse. 119, 203.
Psycotre émétique. 120, 207.

TRENTE-UNIÈME LIVRAISON.

Ionidie émétique. 121, 211.
Ionidie à feuilles de Polygala. 122, 215.
Violette itoubou. 123, 219.
Sablier élastique. 124, 223.

TRENTE-DEUXIÈME LIVRAISON.

Sommaire des plantes purgatives proprement dites. Pag. 227.
Casse sylvestre. Pl. 125, 231.
Tamarinier. 126, 236.
Ricin annuel, 127, 242.
Bauhinie acuminée. 128, 248.

TRENTE-TROISIÈME LIVRAISON.

Roïoc rhubarbe. 129, 251.
Liseron maritime. 130, 255.
Aloës vulgaire. 131, 260.
Ximénie épineuse. 132, 266.

TRENTE-QUATRIÈME LIVRAISON.

Casse séné. 133, 269.
Casse à feuilles de Troëne. 134, 273.
Casse fétide. 135, 277.
Bryone d'Amérique. 136, 281.

TRENTE-CINQUIÈME LIVRAISON.

Quamoclit purgatif. 137, 285.
Liseron à grosses racines. 138, 288.
Nyctage dichotome. 139, 292.
Liseron jalap. 140, 295.

TRENTE-SIXIÈME LIVRAISON.

Médecinier cathartique. 141, 299.
Médecinier multifide. 142, 304.
Hernandier sonore. 143, 309.
Orélie cathartique. 144, 312.

TRENTE-SEPTIÈME LIVRAISON.

Sommaire des purgatives hépatiques et spléniques. 315.
Liseron rampant. 145, 317.
Osmonde phillytide. 146, 320.
Polypode pendant. 147, 324.
Ketmie à feuilles de Tilleul. 148, 327.

TRENTE-HUITIÈME LIVRAISON.

Hépatique chénopode. 149, 331.
Cuscute d'Amérique. 150, 335.
Doradille en scie. 151, 338.
Eupatoire à feuilles de Sophie. 152, 342.

FIN DE LA TABLE DU TOME SECOND.